

## **Volume 3**

### **Publication/Creation**

1865-1920

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/jbhze9jv>

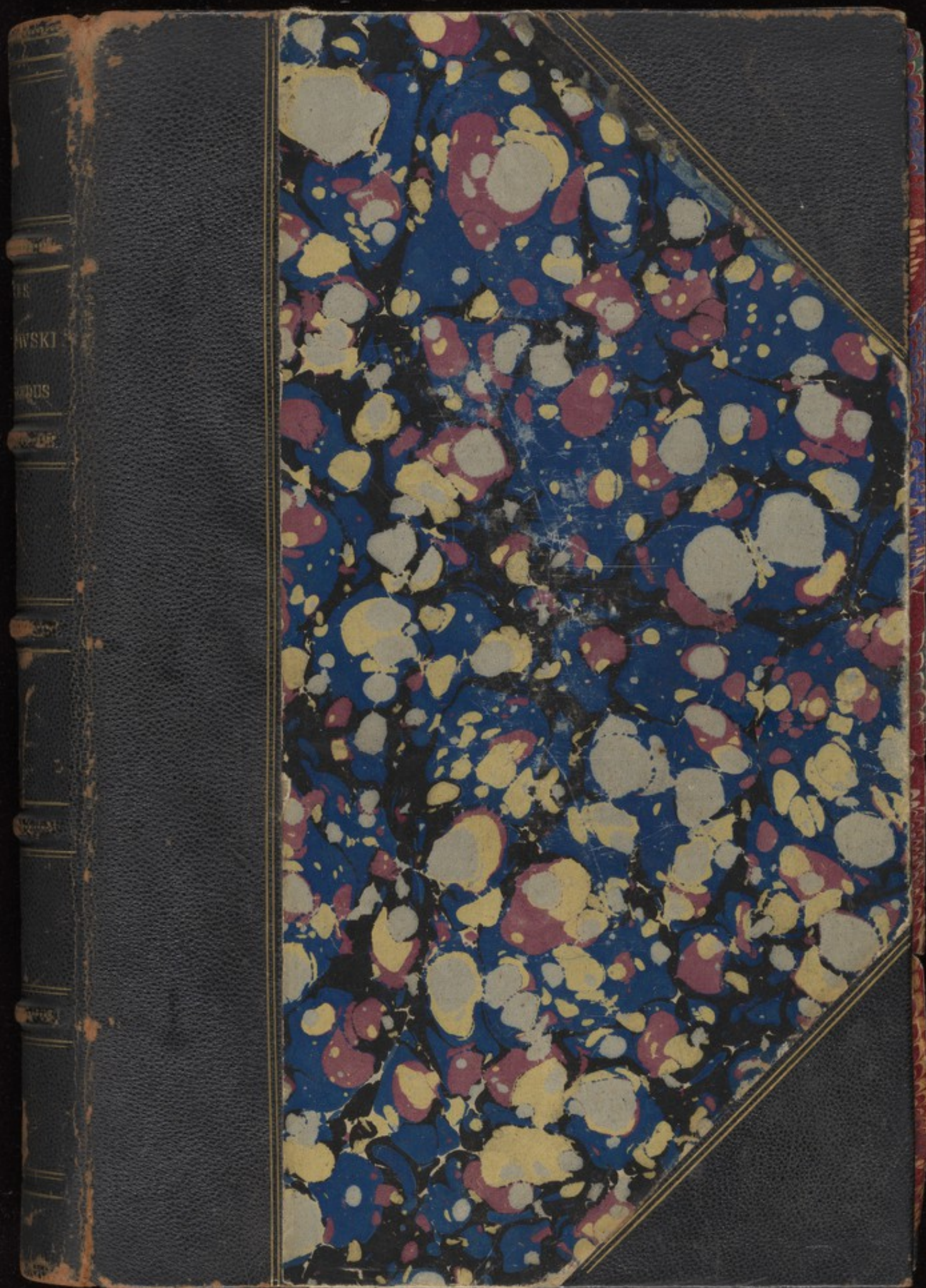
### **License and attribution**

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>









Unable to display this page



The Library of the  
Wellcome Institute for  
the History of Medicine

MS 5038  
Accession Number

55101  
Press Mark



SemahPhot



Unable to display this page



Handwritten text on a white slip of paper, likely a name or address, partially obscured by the binding of the book.



SeinahPhot

Unable to display this page



\*  
x x  
Si vous m'aimez! (Romance)  
Marquise de M<sup>re</sup> Peronne

Si vous m'aimez, adorable cruelle  
Je connaîtrai le bonheur ici-bas,  
Le vrai bonheur, l'amour de la plus belle,  
Si vous m'aimez - mais vous ne m'aimez pas.

Si vous m'aimez que d'ardentes caresses  
S'égarent sur vos divins appas  
Que de baisers! que de folles tendresses,  
Si vous m'aimez! - Mais vous ne m'aimez pas.

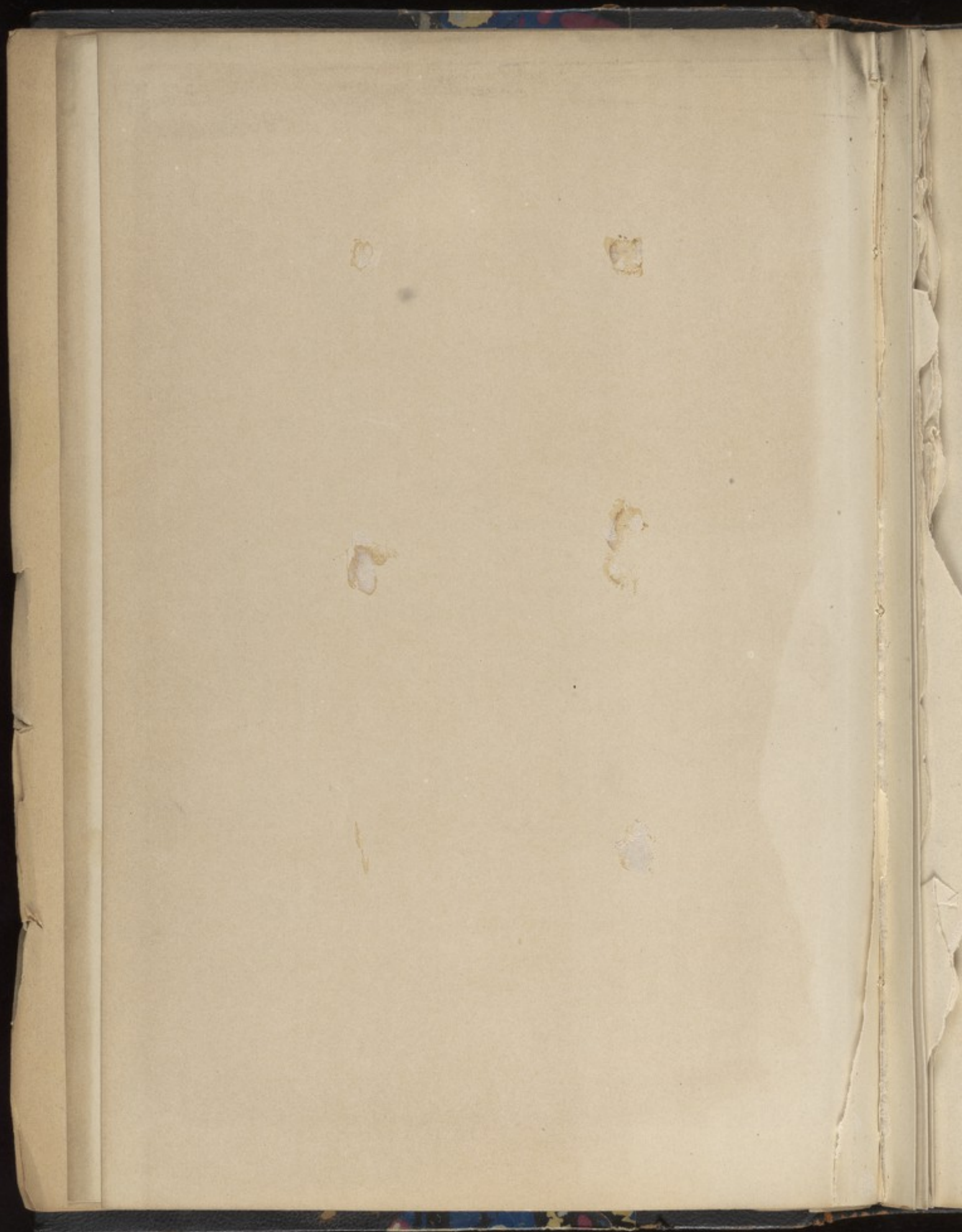
Si vous m'aimez, les limites du monde  
Seraient pour moi le cercle de vos bras;  
J'oublierais tout sur votre gorge ronde,  
Si vous m'aimez - Mais vous ne m'aimez pas.

Si vous m'aimez, le ciel serait tout rose  
Vous ne verriez que des fleurs sous vos pas.  
Votre regard ne serait plus morose,  
Si vous m'aimez! - Mais vous ne m'aimez pas.

Si vous m'aimez, une valse infinie  
Nous griserait jus qu'à notre trépas.  
Comme un beau rêve apparaît au la vie  
Si vous m'aimez! - Mais vous ne m'aimez pas.

Unable to display this page





Unable to display this page



## LE CORRESPONDANT MÉDICAL

qu'il n'y a plus qu'une fine ou une forte moustache qui en la froissant lui fasse de l'effet; son mari est complètement rasé. (fig 3).

Le chapitre sur le corset mérite enfin de retenir l'attention : Le corset ancien qui serrait la taille est en décadence. Depuis que la Dr Gachessaraute a préconisé son modèle, les élégantes ne veulent plus entendre parler que du corset droit ou abdominal. Le formule en serait : rentrez-moi ceci; sortez moi cela.

Il fait remonter le ventre, empêche la compression de l'estomac et des côtes, et joue le rôle parfois utile de sangle abdominale.

Il est vrai qu'il ne soutient pas les seins mais la femme en est quitte pour porter une brassière spéciale. Tel est le callimaste que préconise la Dr Olga de Grimenich : c'est une sorte de suspensoir des seins, formé de bandes en tissu élastique analogues au crêpe Velpeau; harnais léger qui aurait l'avantage d'être peu encombrant, comme son inventeur l'a montré à l'exposition universelle en le plaçant sur un buste de femme.



Maux de tête, bains de pieds avec brodequins.

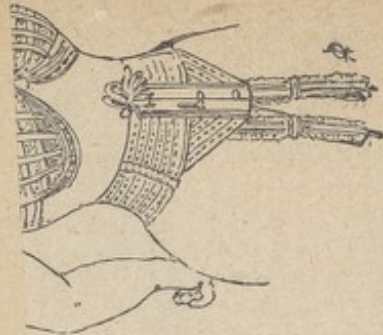


Fig. 6. — Le callimaste.



Fig. 3. — La consultation de Gerbault dans la Vie parisienne.



Fig. 2. — Celle qui se croit coiffeuse. (Dessin de Gil Baer).

Unable to display this page



15 juillet 1903

# Les Seins dans l'Histoire

Le docteur Witkowski vient de nous livrer encore un volume de ses tetoniana, et les amateurs de curiosités peuvent suivre sur de nombreux dessins toute l'iconographie d'une des beautés les plus suggestives de la femme.

Nous ne pouvons donner au lecteur qu'un compte-rendu succinct de ces richesses. Nous relèverons quelques passages plus spécialement médicaux.

Telles sont les diverses manières d'allaiter son enfant suivant les peuples : certaines mères allaitent accroupies, d'autres agenouillées, etc. Une mention doit être faite de l'artiste japonais qui a souvent reproduit la scène de l'allaitement.



Les caricaturistes ont fréquemment pris pour sujet de leurs moqueries la consultation. Le dessin de Gil Baer du Supplément montre le praticien qui sérieux écrit son ordonnance



Fig. 2. — Celle qui en croit contraindre. (Dessin de Gil Baer).



Fig. 3. — La consultation de Gerbault dans la Vie parisienne.

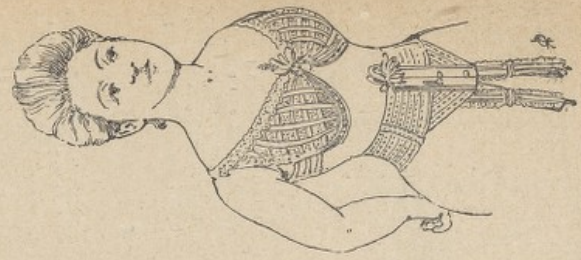


Fig. 6. — Le callimaste.

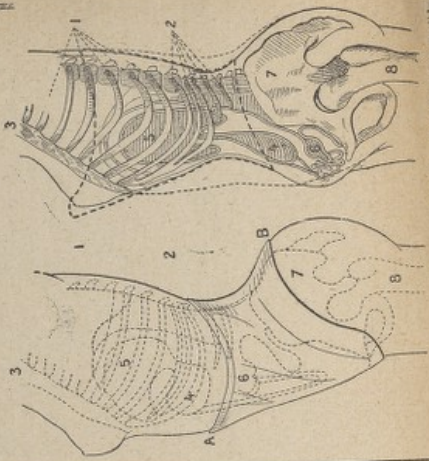


Fig. 4. — Corset nouveau modèle. Fig. 5. — Corset ancien modèle.

après auscultation d'une malade imaginaire, aux seins hypertrophiés, suit le dialogue : Docteur dites-moi la vérité, toute la vérité... Je suis poitrine chargée, voilà tout ».

Il y a encore la consultation pour rire que nous représente Gerbault dans la Vie parisienne. Et il explique par la légende : il y en a qui disent qu'elle se porte comme vous, comme moi, mais qu'elle est arrivée à ce point de détraquage

Unable to display this page



## Chronique Bibliographique

**Les Seins dans l'histoire.** — Singularités recueillies par le Dr WITKOWSKI, ouvrage illustré de 254 figures. Maloine, éditeur. 1903.

On ne se serait peut-être pas attendu à voir un bénédictin toucher à pareil sujet et, comme c'est son habitude, l'épuiser. L'érudit prestigieux qu'est le Dr Witkowski consacre un huitième volume à « la vie des seins », et j'imagine qu'il faudrait être bien malin pour trouver, après lui, à en dire encore quelque chose qui n'ait pas été dit ou cueilli par notre savant confrère. Dans ces sortes d'ouvrages, qui font la joie des bibliophiles, le champ des recherches n'a pas de limite, et on peut effleurer tous les sujets : philosophie, histoire, beaux-arts, médecine, esthétique, ethnologie, théâtre, littérature, etc., en s'occupant des seins.

Notre confrère a amoureusement caressé son sujet ou mieux ses sujets, et, depuis « les petits coquins » jusqu'aux « grands pendants », il a tout iconographié; aussi son livre est-il des plus artistiques. De Rubens à Hermann Paul, depuis Dürer jusqu'à Gavarni, en passant par les estampes de Michel Aïtsinger, il a tout vu, tout étudié et livré aux artistes, aux esthètes et aux curieux, un musée « tétonianique », une galerie dont les « fauteuils de balcon » sont abondamment garnis. Certain abbé Boileau, qui jadis s'est insurgé contre l'abus des nudités de la gorge, en tomberait frappé d'une attaque « tétonique ».

Il nous sera permis de regretter une légère, bien légère lacune : les seins chez l'homme. Le professeur Poirier en serait peiné, lui qui a, si j'ai bonne mémoire, inauguré ses travaux par une étude sur les tumeurs du sein chez l'homme. Edmond de Goncourt sourirait sans doute, en pensant à l'aventure de ce « vertical » homme de joie, qui s'arrachait les cheveux, au moment d'aller au bal, parce qu'un chat de gouttière avait dévoré ses faux nichons, sculptés en mou de veau, qu'il avait eu l'imprudence d'exposer à la convoitise des matous, sur le bord de sa fenêtre !

Mais quel praticien ne sera heureux de tourner ces pages suggestives ! Combien, déjà blanchis, se rappelleront avoir « palpé leurs premiers honoraires », en percutant l'opulente poitrine de leur première cliente !

Combien évoqueront « les doux souvenirs du jeune âge » et même de l'adolescence, en contemplant la série des très belles illustrations que le Dr Witkowski a su classer parmi les maîtres de toutes les Ecoles ! L'abondance grassouillette des gorges de Rubens, alternant avec l'éthérée platitude des symbolistes préraphaélites, voire des illustrations joyeuses du *Correspondant médical* !

Eh mon Dieu, comme tout éloge, pour être sincère, doit être mêlé de quelque critique, je reprocherai à notre confrère d'avoir quelque peu mêlé les genres. On est surpris de trouver une pochade de salle de garde à côté de la reproduction d'une délicate gorge sortie toute palpitante du pinceau d'un grand peintre !

Ce livre d'érudition et d'art a sa place toute désignée dans les bibliothèques des médecins, sur le rayon des auteurs favoris, mais, je

*Le Temps.*

Chez A. MALOINE. — Guide professionnel et technique à l'usage des membres des sociétés d'assistance aux malades et blessés des armées de terre et de mer, par le docteur Sagrandi (4 fr.). — Les Seins dans l'histoire, singularités recueillies par le docteur G.-J. Witkowski.

Unable to display this page



Journal de Médecine de Paris 1903

## BIBLIOGRAPHIE

Les seins dans l'histoire, singularités recueillies par G. T. Witkowski, un vol. in-8° illustré de 254 figures, Paris 1903, Maloine éditeur.

Notre érudit confrère Witkowski continue, sous une forme humoristique et agréable, la série de ses ouvrages sur les seins et l'allaitement. On se souvient qu'il a déjà donné sous le nom de *Tetonia* deux volumes intéressants et très recherchés des lettrés.

Ce nouveau volume est doublement remarquable par le fond et par la forme. Il contient 254 figures empruntées pour la plupart aux tableaux de nos grands maîtres ou à des œuvres de l'antiquité dans lesquelles sont reproduits sous des

formes multiples et originales les organes utilitaires qui jouent un si grand rôle dans l'esthétique féminine.

Voilà pour la forme. Quant au fond, il mérite d'être signalé; l'auteur nous a donné un texte soigné dans lequel nous retrouvons à chaque page les sources d'une consciencieuse érudition.

Nous ne faisons que signaler pour aujourd'hui l'apparition de ce volume sur lequel nous aurons l'occasion de revenir si l'auteur, comme il nous l'a fait espérer, nous permet de publier à titre de *spécimen* un des chapitres les plus intéressants.

Journal de Lucas Champroux.

Art. 19930. *Les seins dans l'histoire. — Singularités recueillies* par le Docteur Witkowski (1).

Le Docteur Witkowski bien connu par ses livres sur de nombreux sujets touchant de près ou de loin à la médecine s'est fait une sorte de spécialité des observations curieuses tirées de tous les auteurs au cours de ses lectures, des explorations dans le domaine de l'art; et chacun de ses livres a beaucoup obtenu la faveur du public des curieux.

Il a déjà publié sur les seins, un volume très intéressant. Celui-ci a plus de développements, il est enrichi d'illustrations très topiques.

Pour marquer les particularités artistiques du présent livre, il a donné à la couverture, comme frontispice, le portrait de la seconde femme de Rubens plus que décolleté.

C'est là un peu la caractéristique de ce livre dans lequel une part considérable est consacrée au décolletage en tous les temps.

Outre les légendes, les faits historiques, on y trouvera un chapitre intéressant et curieux sur l'histoire du corset. Comme toutes les œuvres précédentes du même écrivain, il sera lu avec un grand intérêt. Nul doute qu'il ne trouve le même succès que tant d'œuvres d'un chercheur infatigable, observateur sagace et consciencieux collectionneur d'œuvres et d'idées.

Unable to display this page



# LA MÉDECINE ANECDOTIQUE

Journal de Médecine de Paris 23 août 1903

## LE CORSET DE LA REINE DE SERBIE

On sait que, en août 1900, le pauvre Alexandre, de Serbie, avait épousé, malgré le qu'en dira-t-on et tous les obstacles, Mme Draga Maschin, fille d'un président de district et dame d'honneur de la reine Nathalie. A l'étranger, pour justifier la décision du roi, on parlait tout bas de la naissance prochaine d'un héritier de la couronne et les mauvaises langues disaient même qu'il n'attendrait pas pour venir au monde les neuf mois réglementaires. Un corset tout spécial avait été fabriqué par l'habile Mme Cadolle, pour protéger la précieuse grossesse et n'en gêner en rien le développement; la figure ci-contre reproduit ce « curateur au ventre », dont nous avons pris la copie sur le modèle exposé dans les vitrines de l'Exposition et qui fut « construit sur la recommandation de ses docteurs ».



\*\*\* Voulez-vous vous récréer un peu pendant les vacances? Emportez avec vous *Les seins dans l'Histoire*, par M. le Dr Witkowski. Il y a là, tant au point de vue texte qu'au point de vue illustration, quelques bonnes heures à passer. L'érudition de notre confrère n'ex-

268

## REVUE MODERNE DE MÉDECINE ET DE CHIRURGIE

juillet 1903

clut pas la fantaisie, et comme nous sommes tous un peu les disciples de Rabelais, il ne peut pas déplaire de connaître l'évolution des idées et de l'art sur un organe que je dirais utile et agréable si mon âge ne commençait à m'interdire toute plaisanterie du genre grivois.

J'aurais encore à vous parler d'un roman très remarquable sur l'hérédité, *la Graine*, par M. le Dr André Couvreur, mais je n'ai plus de place. Lisez-le ces vacances, nous y reviendrons.

J'en dirai autant du livre de MM. Cabanès et Nass, *Poisons et Sortilèges*. N'ayant pas voulu en parler au pied levé, j'ai remis mon compte rendu de mois en mois. C'est une faute dont je m'accuse; je la réparerai prochainement.

F. HELME.

une supposition de grossesse.

Ajoutons quelques détails complémentaires qui ne manquent pas de piquant. Aussitôt la déclaration signée par le docteur Cau'et, la nouvelle se répandit dans les principales villes serbes et des comités s'organisèrent pour offrir à la reine, « bénie entre toutes les femmes », un berceau. Seize bercelettes furent ainsi envoyées à Belgrade, dont une en argent ciselé, offerte par la ville de Nisch: Gavroche dirait que c'est une *nisch* qu'on fit à la reine. Ces berceaux attendent et attendront probablement longtemps, sous l'orme de Konak, le Messie serbe, car le temps des miracles est passé et l'ange Gabriel n'« obombre » plus les vierges et même les demi-vierges.

Par une coïncidence des plus curieuses, l'année suivante, le cas de la reine Draga s'observa chez l'impératrice Alexandra: l'accouchement qui devait donner un héritier au trône de la Russie, n'a pas eu lieu; il s'agissait d'une illusion, présentant toutes les apparences et les symptômes de la grossesse; c'est d'ailleurs la seule sympathie entre ces deux souveraines.

Ces grossesses illusoires ont existé de tout temps chez les souveraines, témoin Marie Tudor qui, se croyant sur le point de donner

un héritier à la couronne d'Angleterre, annonce officiellement sa grossesse, provoque des réjouissances publiques et finalement accouche « du vent »: *parturient montes!*

Cette note est extraite de l'ouvrage du Dr Witkowski que nous avons déjà signalé à nos lecteurs et intitulé: *les Seins dans l'Histoire*.

Curiosités médicales littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement par le Dr Witkowski, 180 figures, Paris, 1898, gr. in-8 br., [rare], 20 fr.  
Formant le tome 2 de cette série.  
6757 THACKERAY (W. M.). The Virginians. A Tale of the last century. London. Read.

Comme d'habitude universelle en le plaçant sur un buste de femme

Unable to display this page

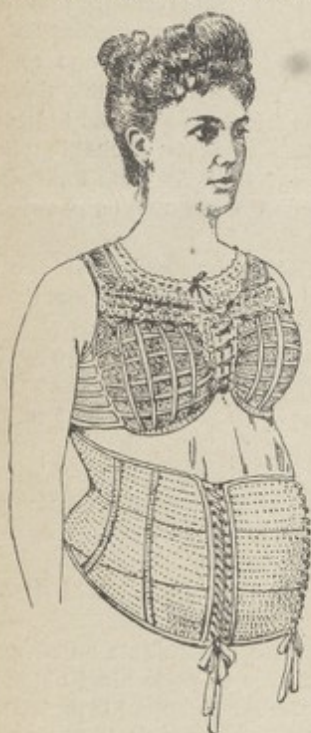


# LA MEDECINE ANECDOTIQUE

Journal de Médecine de Paris 23 Août 1903

## LE CORSET DE LA REINE DE SERBIE

On sait que, en août 1900, le pauvre Alexandre, de Serbie, avait épousé, malgré le qu'en dira-t-on et tous les obstacles, Mme Draga Maschin, fille d'un président de district et dame d'honneur de la reine Nathalie. A l'étranger, pour justifier la décision du roi, on parlait tout bas de la naissance prochaine d'un héritier de la couronne et les mauvaises langues disaient même qu'il n'attendrait pas pour venir au monde les neuf mois réglementaires. Un corset tout spécial avait été fabriqué par l'habile Mme Cadolle, pour protéger la précieuse grossesse et n'en gêner en rien le développement; la figure ci-contre reproduit ce « curateur au ventre », dont



nous avons pris la copie sur le modèle exposé dans les vitrines de l'Exposition et qui fut « construit sur la recommandation de ses docteurs ».

Il fut alors reconnu que, contrairement aux prévisions du Dr Caulet, qui, en septembre 1900, déclarait constater « l'existence de signes d'une grossesse de trois à quatre semaines », la reine n'était nullement enceinte et qu'on s'était trouvé seulement en présence d'un état maladif, ou plutôt, comme l'a affirmé le docteur Lutaud à cette époque, d'une véritable simulation en vue d'une *supposition de part*. Quoi qu'il en soit, ce fut, pour le roi comme pour la reine, une cruelle désillusion; mais, le public, peu initié aux secrets des alcôves royales, apprit avec quelque étonnement qu'il pouvait exister une grossesse nerveuse, une grossesse par suggestion et même une *supposition de grossesse*.

Ajoutons quelques détails complémentaires qui ne manquent pas de piquant. Aussitôt la déclaration signée par le docteur Caulet, la nouvelle se répandit dans les principales villes serbes et des comités s'organisèrent pour offrir à la reine, « bénie entre toutes les femmes », un berceau. Seize bercelettes furent ainsi envoyées à Belgrade, dont une en argent ciselé, offerte par la ville de Nisch: Gavroche dirait que c'est une *nisch* qu'on fit à la reine. Ces berceaux attendent et attendront probablement longtemps, sous l'orme de Konak, le Messie serbe, car le temps des miracles est passé et l'ange Gabriel n'« obombre » plus les vierges et même les demi-vierges.

Par une coïncidence des plus curieuses, l'année suivante, le cas de la reine Draga s'observa chez l'impératrice Alexandra: l'accouchement qui devait donner un héritier au trône de la Russie, n'a pas eu lieu; il s'agissait d'une illusion, présentant toutes les apparences et les symptômes de la grossesse; c'est d'ailleurs la seule sympathie entre ces deux souveraines.

Ces grossesses illusoires ont existé de tout temps chez les souveraines, témoin Marie Tudor qui, se croyant sur le point de donner

un héritier à la couronne d'Angleterre, annonce officiellement sa grossesse, provoque des réjouissances publiques et finalement accouche « du vent »: *parturient montes!*

Cette note est extraite de l'ouvrage du Dr Witkowski que nous avons déjà signalé à nos lecteurs et intitulé: *les Seins dans l'histoire*.

Curiosités médicales littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement par le Dr Witkowski, 480 figures, Paris, 1898, gr. in-8 br. (rare), 20 fr.  
Formant le tome 2 de cette série.  
6757 THACKERAY (W.M.). The Virginians. A Tale of the last century. London. Brad.

Tels sont

du mal, on connaît, signe des temps, pas de formule, et quant à la thérapie, passages, exercices, ou les purgatifs. *Di meliora.*  
La goutte et s'ap plu. Voici d'après le tableau du goutte est la com s saisis dès l'enfa



C'est au courant de mes réflexions où les pensées voltigent comme l'essaim d'abeilles, qu'il nous arrive un bijou littéraire, originalement illustré, parfaitement et spirituellement écrit par le docteur G. J. Witkowski. Le titre est affriolant : *Gazette Péarnaise*

### Les Seins dans l'Histoire

Leurs singularités dans toutes les parties du monde. L'auteur promet une suite désirée aux intellectuels pour qui la poitrine d'une femme est un tabernacle puisqu'il contient le cœur. Elle aura pour enseignes : *Les Seins à l'Eglise et au Théâtre; Les Seins dans la Littérature et les Beaux-Arts.*

Les gravures du premier sont « sans chemise »; heureusement l'Art, seul, met de la chasteté dans le nu. Regarder, n'est rien; toucher est tout.

En faisant un juste éloge, au galop, du

Tels sont les avantages de ces Ampoules.

u mal, on connaît mieux aussi les inconvénients des laxatifs t, signe des temps, le traitement de la constipation ne donne pas de formules. Tout maintenant est une question de et quant à la thérapeutique, elle se borne aux agents physi- ssages, exercices, etc. Si cela continue, on peut prévoir le les purgatifs et M. Purgon n'existeront plus qu'à l'état de *Di meliora.*

*La goutte et son traitement*, par M. le Dr Apert, m'a plu. Voici d'abord une bonne description de l'accès de uis le tableau du tempérament gouteux. On croyait naguère utte est la compagne maussade de l'âge mûr. Pas du tout; saisit dès l'enfance et ne nous lâche jamais. Elle se modifie

guerres puniques, son sein n'a laissé que des adorateurs, et d'immortels statuaire qui en ont conservé l'impeccable forme.

*Madame Cytha Le Teurtrois.*

(1) Paris, A. Maloine, 2 volumes in-8°, enrichis de nombreuses gravures.

on osait faire un mauvais jeu de mots en parlant de M. Witkowski, qui en a tant fait de bons. C'est l'histoire de tous les seins glorieux et de toutes les mamelles écadentes et M. Wit- des livres médicaux.

28...

J. Witkowski)

itkowski, l'Historien et lui demandai de sage grave... d'histo- de l'humoriste vint me parut pas sans poque déjà lointaine ible peine de se faire vres. Aujourd'hui, té de toutes parts. a Amour : les occa- d il ne nous reste

utume d'ailleurs

d'études. que le tre général: *Teto-* ur les Seins sont hent aux travaux *Accouchements.*

is agréable et la ée d'un tel livre lui-même, qui a s les anecdotes et ofusion. Le livre ns, dirait-on, si e

son rare homme) : tiens, voilà un ac- couchement qui se fait comme le troi- sième de la reine Victoria, comme celui de Marie de Gonzague, femme de Jean Casimir, ou celui de la femme de Jean



*Le medecin* 221  
*19 juillet Bruxelles*  
**Bibliographie**

Les seins dans l'histoire, singularités recueillies par le Dr G.-J. Witkowski, ouvrage in-8°, illustré de 254 magnifiques gravures.

Ce volume continue la série des ouvrages de l'érudit Dr Witkowski sur les seins et l'allaitement, et forme le 3e volume de la très intéressante série qu'il a dénommée *Tetoniana*.

Les ouvrages du Dr Witkowski sont très recherchés par les lettrés, et ceux-ci y trouveront foule de détails intéressants sur ce sujet particulièrement délicat. Aussi le beau talent de l'auteur a-t-il pu se donner belle allure en des appréciations piquantes et pimpantes. Il donne quantité de renseignements originaux et d'observations délicieuses.

La plupart des figures, dont le texte — soigneusement édité — est émaillé, sont empruntées aux tableaux de nos grands maîtres ou à des œuvres de l'antiquité, du plus grand intérêt.

Voici quelques notes concernant les sujets traités dans ce livre :

*Chapitre premier. Faits légendaires et historiques.* I. Récits A. Faits généraux : 1° Sur les seins; 2° sur l'allaitement et le lait. B. Faits particuliers sur les seins et l'allaitement. II. Faits célébrés par les

phases d'un combat de taureaux.  
Les planches 4, 8, 15 et 19 manquent.  
6756 **TETONIANA.** Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement comprenant l'histoire du décolletage et du corset. Recueillies par le Dr G.-J. Witkowski. Illustré de 210 figures. Paris, 1898, gr. in-8 br., n. c. 35 fr.  
Ce volume est le premier de la série. Très rare.  
— Curiosités médicales littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement par le Dr Witkowski, 480 figures, Paris, 1898, gr. in-8 br. (rare). 20 fr.  
Formant le tome 2 de cette série.  
6757 **THACKERAY (W. M.).** The Virginians. A Tale of the last century. London. Brad.

Tels sont

du mal, on connaît  
et, signe des tem  
pas de formul  
et quant à la th  
massages, exerci  
où les purgatifs  
Di meliora.  
La goutte et s  
ap plu. Voici d  
puis le tableau du  
goutte est la com  
s saisis dès l'enfa

**AUX DILETTANTI**

Chez le même Editeur :

**TETONIANA**

**LES SEINS DANS L'HISTOIRE**

*Singularités recueillies par*

**LE DOCTEUR G. J. WITKOWSKI**

Ouvrage illustré de 254 Figures

1 volume grand in-8°. . . . . 10 francs

Les indiscrets qui s'intéressent au « dessous » anecdotiques de l'histoire des mœurs seront amplement satisfaits de la lecture des *Seins dans l'Histoire*, du Dr Witkowski, et à la vue de 254 figures artistiques ou curieuses que renferme ce volume.

Cet ouvrage fait suite aux deux volumes publiés précédemment par le même auteur intitulés : *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins* et *Curiosités médicales et littéraires sur les seins et l'allaitement*. Ces trois volumes forment ensemble une véritable encyclopédie illustrée du *Tetoniana*.

Toutes ces déviations, aussi bien celles qui sont de nature tuberculeuse que celles qui reconnaissent comme étiole le rachitisme, le rhumatisme, la paralysie infantile, entraînent les conséquences



C'est au courant de mes réflexions où les pensées voltigent comme l'essaim d'abeilles, qu'il nous arrive un bijou littéraire, originalement illustré, parfaitement et spirituellement écrit par le docteur G. J. Witkowski. Le titre est affriolant : *Les Seins dans l'Histoire*

### Les Seins dans l'Histoire

Leurs singularités dans toutes les parties du monde. L'auteur promet une suite désirée aux intellectuels pour qui la poitrine d'une femme est un tabernacle puisqu'il contient le cœur. Elle aura pour enseignes : *Les Seins à l'Eglise et au Théâtre ; Les Seins dans la Littérature et les Beaux-Arts*.

Les gravures du premier sont « sans chemise » ; heureusement l'Art, seul, met de la chasteté dans le nu. Regarder, n'est rien ; toucher est tout.

En faisant un juste éloge, au galop, du

Tels sont les avantages de ces Ampoules.

du mal, on connaît mieux aussi les inconvénients des laxatifs, signe des temps, le traitement de la constipation ne donne pas de formules. Tout maintenant est une question de et quant à la thérapeutique, elle se borne aux agents physi-ssages, exercices, etc. Si cela continue, on peut prévoir le les purgatifs et M. Purgon n'existeront plus qu'à l'état de *Di meliora*.

la goutte et son traitement, par M. le Dr Apert, m'a plu. Voici d'abord une bonne description de l'accès de uis le tableau du tempérament gouteux. On croyait naguère utte est la compagne maussade de l'âge mûr. Pas du tout ; saisit dès l'enfance et ne nous lâche jamais. Elle se modifie guerres puniques, son sein n'a laissé que des adorateurs, et d'immortels statuaires qui en ont conservé l'impeccable forme.

*Madame Cytha Le Teurtrois.*

(1) Paris, A. Maloine, 2 volumes in-8°, enrichis de nombreuses gravures.

on osait faire un mauvais jeu de mots en parlant de M. Witkowski, qui en a tant fait de bons. C'est l'histoire de tous les seins glorieux et de toutes les mamelles décadentes et M. Witkowski des livres médicaux.

mon tante nommée) : tiens, voilà un accouchement qui se fait comme le troisième de la reine Victoria, comme celui de Marie de Gonzague, femme de Jean Casimir, ou celui de la femme de Jean

28...

J. Witkowski)

Witkowski, l'historien et lui demandai de sage grave... d'histoire de l'humoriste vint me parut pas sans époque déjà lointaine ble peine de se faire vres. Aujourd'hui, té de toutes parts. Amour : les occasions il ne nous reste

utume d'ailleurs

d'études. que le tre général : *Tetou* sur les Seins sont hent aux travaux *Accouchements*.

is agréable et la ée d'un tel livre lui-même, qui a s les anecdotes et ofusion. Le livre ns, dirait-on, si e



*Le médecin* 221  
*12 juillet Bruxelles*  
**Bibliographie**

Les seins dans l'histoire, singularités recueillies par le Dr G.-J. Witkowski, ouvrage in-8°, illustré de 254 magnifiques gravures.

Ce volume continue la série des ouvrages de l'érudit Dr Witkowski sur les seins et l'allaitement, et forme le 3e volume de la très intéressante série qu'il a dénommée *Tetoniana*.

Les ouvrages du Dr Witkowski sont très recherchés par les lettrés, et ceux-ci y trouveront foule de détails intéressants sur ce sujet particulièrement délicat. Aussi le beau talent de l'auteur a-t-il pu se donner belle allure en des appréciations piquantes et pimpantes. Il donne quantité de renseignements originaux et d'observations délicieuses.

La plupart des figures, dont le texte — soigneusement édité — est émaillé, sont empruntées aux tableaux de nos grands maîtres ou à des œuvres de l'antiquité, du plus grand intérêt.

Voici quelques notes concernant les sujets traités dans ce livre :

*Chapitre premier. Faits légendaires et historiques.* I. Récits A. Faits généraux : 1° Sur les seins; 2° sur l'allaitement et le lait. B. Faits particuliers sur les seins et l'allaitement. II. Faits célébrés par les beaux-arts. 1° Faits relatifs aux seins; 2° Faits relatifs à l'allaitement.

*Chapitre II. Sur le décolletage.* I. Faits-divers. II. Exhibitions des seins en public. III. Portraits de femmes décolletées, avec mamelon.

*Chapitre III. Sur le corset.*

*Appendice.* Symbolisme et effet décoratif des seins. — *Post-scriptum.*

Ce magnifique volume de 360 pages, luxueusement édité par la librairie A. Maloin 23-25, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris, aura plus de succès encore, pensons-nous, que les précédents. Il faut dire qu'il est écrit en un style attachant et qu'il traite un sujet auquel l'humanité tout entière est attachée : deux excellentes raisons de succès.

On peut aussi se procurer *Les seins dans l'histoire* par l'intermédiaire des bonnes maisons de librairie de la Belgique.

F. V.

phases d'un combat de taureaux.  
Les planches 4, 8, 15 et 19 manquent.  
6736 **TETONIANA.** Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement comprenant l'histoire du décolletage et du corset. Recueillies par le Dr G.-J. Witkowski. Illustré de 210 figures. Paris, 1898, gr. in-8 br., D. C. 35 fr.  
Ce volume est le premier de la série. Très rare.  
— Curiosités médicales littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement par le Dr Witkowski, 480 figures, Paris, 1898, gr. in-8 br. (rare).  
Formant le tome 2 de cette série.  
6757 **THACKERAY (W. M.).** The Virginians. A Tale of the last century. London. Road.

Tels sont

du mal, on connaît  
et, signe des temps  
pas de formule  
et quant à la thé  
massages, exercic  
où les purgatifs  
r. *Di meliora.*  
La goutte et s  
up plu. Voici d'  
puis le tableau du  
goutte est la com  
s saisit dès l'enfa

riches costumes.  
« Excentricités, danses acrobatiques », matériel important,  
**LE TRIO BECAR'S, 7, Cité des Chènes, à Rosny-sous-Bois,**  
mime Séverin dans ses principales créations.  
répertoire spécial », mime parfaite, fut une des partenaires du  
**Mlle VOLNO, 34, rue de Malte, « Excellente diseuse à**  
gance. Excellent petit numéro.



C'est au courant de mes réflexions où les pensées voltigent comme l'essaim d'abeilles, qu'il nous arrive un bijou littéraire, originalement illustré, parfaitement et spirituellement écrit par le docteur G. J. Witkowski. Le titre est affriolant : *Gazette Péarnaise*

### Les Seins dans l'Histoire

Leurs singularités dans toutes les parties du monde. L'auteur promet une suite désirée aux intellectuels pour qui la poitrine d'une femme est un tabernacle puisqu'il contient le cœur. Elle aura pour enseignes : *Les Seins à l'Eglise et au Théâtre; Les Seins dans la Littérature et les Beaux-Arts.*

Les gravures du premier sont « sans chemise »; heureusement l'Art, seul, met de la chasteté dans le nu. Regarder, n'est rien; toucher est tout.

En faisant un juste éloge, au galop, du *cinéma, du théâtre, et du journalisme*

Tels sont les avantages de ces Ampoules.

28...

J. Witkowski)

Witkowski, l'Historien et lui demandai de sage grave... d'histoire de l'humoriste vint me parut pas sans époque déjà lointaine *ible peine de se faire* livres. Aujourd'hui, té de toutes parts. l'Amour : les occasions il ne nous reste

tu mal, on connaît mieux aussi les inconvénients des laxatifs t, signe des temps, le traitement de la constipation ne donne pas de formules. Tout maintenant est une question de et quant à la thérapeutique, elle se borne aux agents physi- assages, exercices, etc. Si cela continue, on peut prévoir le a les purgatifs et M. Purgon n'existeront plus qu'à l'état de *Di meliora.*

*La goutte et son traitement*, par M. le Dr Apert, m'a plu. Voici d'abord une bonne description de l'accès de uis le tableau du tempérament gouteux. On croyait naguère outte est la compagne maussade de l'âge mûr. Pas du tout; saisit dès l'enfance et ne nous lâche jamais. Elle se modifie guerres puniques, son sein n'a laissé que des adorateurs, et d'immortels statuaires qui en ont conservé l'impeccable forme.

*Madame Cytha Le Teurtrois.*

(1) Paris, A. Maloine, 2 volumes in-8°, enrichis de nombreuses gravures.

on osait faire un mauvais jeu de mots en parlant de M. Witkowski, qui en a tant fait de bons. C'est l'histoire de tous les seins glorieux et de toutes les mamelles décadentes et M. Witkowski des livres médicaux.

mon rare nomme) : tiens, voilà un accouchement qui se fait comme le troisième de la reine Victoria, comme celui de Marie de Gonzague, femme de Jean Casimir, ou celui de la femme de Jean

utume d'ailleurs

d'études, que le tre général: *Teto-* sur les Seins sont hent aux travaux *Accouchements.*

is agréable et la ée d'un tel livre lui-même, qui a s les anecdotes et ofusion. Le livre ns, dirait-on, si e



On sait que, en août 1900, le pauvre Alexandre épousé, malgré le qu'en dira-t-on et tous les obstacles, fille d'un président de district et de la reine Nathalie. A l'étranger, pour justifier la parait tout bas de la naissance prochaine d'un prince et les mauvaises langues disaient même pas pour venir au monde les neuf mois réglés tout spécial avait été fabriqué par l'habile protège la précieuse grossesse et n'en gêner ment; la figure ci-contre reproduit ce « curat



nous avons pris exposé dans les tion et qui fut « mandation de su \* \* \* Voulez-vous portez avec vous Les se Il y a là, tant au point quelques bonnes heures

268 REVUE MOD

clut pas la fantaisie, e de Rabelais, il ne peu et de l'art sur un orga commençait à m'inter J'aurais encore à l'hérédité, la Graine, de place. Lisez-le ces

J'en dirai autant Périgueux, c'est le fruit défendu. Tout le Sortilèges. N'ayant monde les regarde, personne n'y touche. — compte rendu de mon peut en faire, nous dit l'hôtelier; arrosez je la réparerai proche

une suppositio

Ajoutons qu mentaires qui

piquant. Aussitôt la déclaration signée par nouvelle se répandit dans les principales villes s'organisèrent pour offrir à la reine, « bénie ent un berceau. Seize bercelettes furent ainsi dont une en argent ciselé, offerte par la ville de Nisch : Gavroche dirait que c'est une nisch qu'on fit à la reine. Ces berceaux attendent et attendront probablement longtemps, sous l'orme de Konak, le Messie serbe, car le temps des miracles est passé et l'ange Gabriel n' « obombre » plus les vierges et même les demi-vierges.

Par une coïncidence des plus curieuses, l'année suivante, le cas de la reine Draga s'observa chez l'impératrice Alexandra : l'accouchement qui devait donner un héritier au trône de la Russie, n'a pas eu lieu; il s'agissait d'une illusion, présentant toutes les apparences et les symptômes de la grossesse; c'est d'ailleurs la seule sympathie entre ces deux souveraines.

Ces grossesses illusoire ont existé de tout temps chez les souveraines, témoin Marie Tudor qui, se croyant sur le point de donner

un héritier à la couronne d'Angleterre, annonce officiellement sa grossesse, provoque des réjouissances publiques et finalement accouche « du vent » : parturient montes!

Cette note est extraite de l'ouvrage du Dr Witkowski que nous avons déjà signalé à nos lecteurs et intitulé : les Seins dans l'histoire.

SPORTS, Liste des Étrangers

ABONNEMENTS

|                                      |       |
|--------------------------------------|-------|
| du, Bagnères et Biarritz . . . . .   | 5 fr. |
| partements non limitrophes . . . . . | 6 fr. |
| ranger . . . . .                     | 8 fr. |

oyant de pâtisseries attire ma concupiscence ouliafre. De petits paniers exhibent des truffes grasses et chatoyantes. — Bonjour! — Bonsoir. — Combien ces truffes? — C'est du chocolat....!

A plein nez respirons la truffe, Cela chatouille mes cinq sens... Essence de rose, ou d'encens; Son parfum séduirait Tartufe.

En vain, on la cherche dans Sens, Dedans Montmartre, et même à Lens... A plein nez, respirons la truffe Au nez des pénitentes gens.

Ainsi que le peintre Dubufe, — Ami qui ne fut pas un mufe — J'en mange et me moque du Cens, Qu'importe, si Féret me truffe. A plein nez respirons la truffe.

En route, nous en trouverons à Pau. A Périgueux, c'est le fruit défendu. Tout le monde les regarde, personne n'y touche. — On peut en faire, nous dit l'hôtelier; arrosez jasmin et d'essence de violettes des pommes de terre... Ça y est! vous aurez des truffes plein la bouche.

Dire que ce Chef n'a pas même le ruban du Mérite agricole. Ah! quel drôle de Gouvernement!

JULES LE TEURTROIS.

Périgueux 1905.



## VARIÉTÉS

*Medicina*

### Quelques Images...

(Les Seins dans l'histoire, (Dr G. J. Witkowski)

QUAND je me présentai chez M. le Dr Witkowski, l'Historien et l'Humoriste médical bien connu, et lui demandai de collaborer à *Medicina*, il m'opposa un visage grave... d'historien et sa réponse fut négative. Le sourire de l'humoriste vint vite atténuer la rigueur d'un refus qui ne me parut pas sans appel, et qui se motivait ainsi : « A l'époque déjà lointaine de mes débuts, me dit-il, j'ai connu l'horrible peine de se faire jour, — je plaçais péniblement mes œuvres. Aujourd'hui, quand j'aspire au repos, je suis sollicité de toutes parts. Voyez-vous, c'est en Littérature comme en Amour : les occasions les meilleures s'offrent à nous quand il ne nous reste plus l'appétit ou la force pour en profiter... »

*Un croquis du grand artiste japonais, Outamaro. Quand il le publia, le Dr Witkowski ne songeait pas à l'Actualité, à laquelle nous sacrifions un peu en le reproduisant aujourd'hui.*

être, mais une fois n'est pas coutume, et la coutume d'ailleurs n'en serait pas si déplaisante.

Ces estampes sont extraites d'une série d'études, que le Dr Witkowski a consacrées aux seins sous le titre général : *Tetoniana*. Malgré ce titre... fantaisiste, ces livres sur les Seins sont bien des livres d'histoire médicale. Ils se rattachent aux travaux remarquables de l'auteur sur l'*Histoire des Accouchements*. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas l'œuvre la moins agréable et la moins bien composée de notre historien. L'idée d'un tel livre est charmante, elle a charmé M. Witkowski lui-même, qui a dû colliger avec peine, mais avec amour toutes les anecdotes et toutes les images dont il nous offre là une profusion. Le livre est joli, clair, vivant : c'est la *Vie des seins*, dirait-on, si l'on osait faire un mauvais jeu de mots en parlant de M. Witkowski, qui en a tant fait de bons. C'est l'histoire de tous les seins glorieux et de toutes les mamelles décadentes et M. Witkowski des livres médicaux.

mon rare homme) : tiens, voilà un accouchement qui se fait comme le troisième de la reine Victoria, comme celui de Marie de Gonzague, femme de Jean Casimir, ou celui de la femme de Jean



On sait que, en août, épousé, malgré le qu'en Maschin, fille d'un pré-reine Nathalie. A l'étrai parlait tout bas de la n-ronne et les mauvaises pas pour venir au mon-tout spécial avait été protéger la précieuse g-ment; la figure ci-cont-



J'ai expérimenté le *SEL de HUNT* et je suis heureux de vous annoncer que le résultat obtenu a été des plus satisfaisants. Il s'agissait d'une personne atteinte depuis plusieurs mois de **dyspepsie avec hyperacidité**. Le régime, les alcalins n'avaient qu'imparfaitement atténué les crises habituellement très douloureuses : votre préparation, venue bien à propos, a mis un terme à tous ces accidents. Mon malade, grâce au *SEL de HUNT*, a vu disparaître très rapidement ses crises, il a même repris ses anciennes habitudes, se trouvant complètement guéri.

Depuis, encouragé par cet heureux résultat, j'ai prescrit très souvent votre préparation et toujours avec un égal succès.

Veuillez agréer, Monsieur A. Brunot, mes plus sincères félicitations.

M<sup>lle</sup> M. Celse,  
Dr en Médecine,  
Route de Buequoy, Arras.

D<sup>r</sup> J. Perrier,  
22, rue Saint-Augustin, Marseille.

Rappelons que le moment opportun pour l'administration du sel de Hunt est en thèse générale *une heure après les repas*, et qu'on peut se laisser guider par *le moment des crises gastriques et des sensations pénibles du côté de l'estomac*. La dose

268 REVUE MO

clut pas la fantaisie, de Rabelais, il ne pe et de l'art sur un org commençait à m'inté J'aurais encore l'hérédité, la Grain de place. Lisez-le c J'en dirai autar *Sortilèges*. N'ayant compte rendu de n je la réparerai proc

une suppositi

Ajoutons qu mentaires quernement!

Dedans Montmartre, et même à Lens... A plein nez, respirons la truffe Au nez des pénitentes gens.

Ainsi que le peintre Dubufe, — Ami qui ne fut pas un mufe — J'en mange et me moque du Cens, Qu'importe, si *Féret* me trufe. A plein nez respirons la truffe.

En route, nous en trouverons à Pau. A Périgueux, c'est le fruit défendu. Tout le monde les regarde, personne n'y touche. — On peut en faire, nous dit l'hôtelier; arrosez le jasmin et d'essence de violettes des pommes de terre... Ça y est! vous aurez des truffes plein la bouche.

Dire que ce Chef n'a pas même le ruban du Mérite agricole. Ah! quel drôle de Gou-

JULES LE TEURTROIS.  
*Périgueux 1905.*

piquant. Aussitôt la déclaration signée par la nouvelle se répandit dans les principales villes et s'organisèrent pour offrir à la reine, « bénie en un berceau. Seize bercelettes furent ainsi envoyées à Berlin, dont une en argent ciselé, offerte par la ville de Nisch : Gavroche dirait que c'est une *nisch* qu'on fit à la reine. Ces berceaux attendent et attendront probablement longtemps, sous l'orme de Konak, le Messie serbe, car le temps des miracles est passé et l'ange Gabriel n'« obombre » plus les vierges et même les demi-vierges.

Par une coïncidence des plus curieuses, l'année suivante, le cas de la reine Draga s'observa chez l'impératrice Alexandra : l'accouchement qui devait donner un héritier au trône de la Russie, n'a pas eu lieu; il s'agissait d'une illusion, présentant toutes les apparences et les symptômes de la grossesse; c'est d'ailleurs la seule sympathie entre ces deux souveraines.

Ces grossesses illusoires ont existé de tout temps chez les souveraines, témoin Marie Tudor qui, se croyant sur le point de donner

un héritier à la couronne d'Angleterre, annonce officiellement sa grossesse, provoque des réjouissances publiques et finalement accouche « du vent » : *parturient montes!*

Cette note est extraite de l'ouvrage du Dr Witkowski que nous avons déjà signalé à nos lecteurs et intitulé : *les Seins dans l'histoire*.



Sur ces mots, le Dr Witkowski, généreusement, m'abandonna son œuvre et voulut bien me permettre d'y puiser largement.

J'y ai choisi quelques images. Remercions l'aimable écrivain de nous avoir permis de les reproduire dans *Medicina* : ou l'Iconographie Médicale ne nous réserve pas souvent d'aussi agréables aubaines. Ces images sont un peu frivoles, peut-



Un croquis du grand artiste japonais, Outamaro. Quand il le publia, le Dr Witkowski ne songeait pas à l'Actualité, à laquelle nous sacrifions un peu en le reproduisant aujourd'hui.

être, mais une fois n'est pas coutume, et la coutume d'ailleurs n'en serait pas si déplaisante.

Ces estampes sont extraites d'une série d'études que le Dr Witkowski a consacrées aux seins sous le titre général : *Tetoniana*. Malgré ce titre... fantaisiste, ces livres sur les Seins sont bien des livres d'histoire médicale. Ils se rattachent aux travaux remarquables de l'auteur sur l'*Histoire des Accouchements*. Quoiqu'il en soit, ce n'est pas l'œuvre la moins agréable et la moins bien composée de notre historien. L'idée d'un tel livre est charmante, elle a charmé M. Witkowski lui-même, qui a dû colliger avec peine, mais avec amour toutes les anecdotes et toutes les images dont il nous offre là une profusion. Le livre est joli, clair, vivant : c'est *la Vie des seins*, dirait-on, si l'on osait faire un mauvais jeu de mots en parlant de M. Witkowski, qui en a tant fait de bons. C'est l'histoire de tous les seins glorieux et de toutes les mamelles décadentes et M. Witkowski des livres médicaux.

(non ratez l'homme) : Tiens, voilà un accouchement qui se fait comme le troisième de la reine Victoria, comme celui de Marie de Gonzague, femme de Jean Casimir, ou celui de la femme de Jean



On sait que, en août  
épousé, malgré le qu'en  
Maschin, fille d'un pré  
reine Nathalie. A l'étrai  
parlait tout bas de la ni  
ronne et les mauvaises  
pas pour venir au mond  
tout spécial avait été  
protéger la précieuse gr  
ment; la figure ci-cont



piquant. Aussitôt la décl  
nouvelle se répandit dans  
s'organisèrent pour offrir  
un berceau. Seize berce  
dont une en argent cisel  
dirait que c'est une nisch  
et attendront probablem  
Messie serbe, car le temps des miracles est passé et l'ange Gabriel  
n' « obombre » plus les vierges et même les demi-vierges.

Par une coïncidence des plus curieuses, l'année suivante, le cas  
de la reine Draga s'observa chez l'impératrice Alexandra : l'accou-  
chement qui devait donner un héritier au trône de la Russie, n'a pas  
eu lieu; il s'agissait d'une illusion, présentant toutes les apparences  
et les symptômes de la grossesse; c'est d'ailleurs la seule sympathie  
entre ces deux souveraines.

Ces grossesses illusoires ont existé de tout temps chez les souve-  
raines, témoin Marie Tudor qui, se croyant sur le point de donner

un héritier à la couronne d'Angleterre, annonce officiellement sa  
grossesse, provoque des réjouissances publiques et finalement  
accouche « du vent » : *parturient montes!*

Cette note est extraite de l'ouvrage du Dr Witkowski que nous  
avons déjà signalé à nos lecteurs et intitulé : *les Seins dans l'histoire.*

kowski les caresse ou les raille de tous les adjectifs conve-  
nants ou inconvenants dont il se trouve que la langue fran-  
çaise est fort riche.



Ce n'est pas un marbre antique que le Dr Wit-  
kowski reproduit ici. Malgré que ce torse égale  
en beauté les plus purs chefs-d'œuvre anciens ou  
modernes, il n'est que le moulage pris sur la jeune  
négresse qui posa pour la Fontaine de Carpeaux  
(avenue de l'Observatoire).

En dehors de ce qui se rattache à l'Allaitement, dans ces  
études sur les Seins, ce sujet donna à M. Witkowski l'occasion  
de faire un historique du corset, — depuis le *surcot* lacé en  
arrière de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle, le corsage ajusté du XV<sup>e</sup>, jusqu'à



la *basquine* de François 1<sup>er</sup> et le *corps à busc* de Catherine de Médicis. Les longs corsets Louis XV, les corsets de l'Empire premier et second, et des premières années de notre République y sont mentionnés et figurés, — et tout aboutit au



La marquise Simonetta Vespucci, maîtresse de Jules de Médicis, morte de la phtisie à vingt-trois ans. C'est un peintre de l'Ecole Florentine, Antonio Pollojuolo qui a peint son buste (Dr Witkowski, sur le Décolletage).

corset moderne, qui est le véritable corset, et qui est dû à une doctoresse, M<sup>me</sup> Gaches-Sarraute.

Ces livres sur les Seins, conçus par un Docteur, n'échappent donc pas à leur destinée d'être aussi par quelques côtés, des livres médicaux.

mon rate homme) : tiens, voilà un accouchement qui se fait comme le troisième de la reine Victoria, comme celui de Marie de Gonzague, femme de Jean Casimir, ou celui de la femme de Jean



On sait que, en  
épousé, malgré le  
Maschin, fille d'un  
reine Nathalie. A  
parlait tout bas de  
ronne et les ma  
pas pour venir au  
tout spécial avai  
protéger la précie  
ment; la figure c



C'est dans la collection de Mme la vicomtesse de Janzé que le Dr Witkowski a trouvé l'original de ce portrait... baignoire de Gabrielle d'Estrées, duchesse de Beaufort et de sa sœur la duchesse de Villars, — l'une et l'autre en tenue... extrêmement olympienne, malgré le collier de perles dont est vêtue la belle Gabrielle.

de Voltaire et qui compilait, compilait... L'historien des Seins dans l'Histoire est un Trublet de la bonne manière — un peu voltairien peut-être — mais le plus charmant, le plus érudit et le moins ennuyeux des compilateurs.

D<sup>r</sup> JEAN LAMI.

piquant. Aussi  
nouvelle se rép  
s'organisèrent  
un berceau. Se  
dont une en a  
dirait que c'est  
et attendront

Messie serbe, car le temps des miracles est passé  
n' « obombre » plus les vierges et même les demi-vierges.

Par une coïncidence des plus curieuses, l'année suivante, le cas de la reine Draga s'observa chez l'impératrice Alexandra : l'accouchement qui devait donner un héritier au trône de la Russie, n'a pas eu lieu; il s'agissait d'une illusion, présentant toutes les apparences et les symptômes de la grossesse; c'est d'ailleurs la seule sympathie entre ces deux souveraines.

Ces grossesses illusoires ont existé de tout temps chez les souveraines, témoin Marie Tudor qui, se croyant sur le point de donner

un héritier à la couronne d'Angleterre, annonce officiellement sa grossesse, provoque des réjouissances publiques et finalement accouche « du vent » : *parturient montes!*

Cette note est extraite de l'ouvrage du Dr Witkowski que nous avons déjà signalé à nos lecteurs et intitulé : *les Seins dans l'Histoire*.



Gazette de Gynécologie  
15 Janv. 1891

## FEUILLETON

### Les Accouchements à la Cour.

(Extrait du 2<sup>e</sup> volume de l'*Histoire des accouchements*, par le Dr J. G. WITKOWSKI.)

Le Dr Witkowski a publié chez l'éditeur Stenheil le deuxième volume de l'important ouvrage qu'il a entrepris sur l'histoire des accouchements et qui est consacré aux accouchements des princes et des rois.

Rien de plus instructif, de plus moral et de plus philosophique que ces docu-

ments réunis avec une patience de bénédictin et une persévérance d'autant plus extraordinaire, que notre confrère est un accoucheur des plus heureux et un gynécologue des plus habiles et des plus répandus de Paris. En délivrant telle bourgeoise de la rue du Sentier ou telle riche financière des Champs-Élysées, il établit involontairement une comparaison et se dit *lui-même* (car ce prodigue de l'imprimerie est la discrétion faite homme) : Tiens, voilà un accouchement qui se fait comme le troisième de la reine Victoria, comme celui de Marie de Gonzague, femme de Jean Casimir, ou celui de la femme de Jean



où les animaux à lait médicinal, les chèvres, les ânesses, ornées de guirlandes de fleurs, sont conduits par les meneurs et les meneuses. »

Autrefois les femmes avaient une confiance absolue dans l'efficacité du lait d'ânesse, pour blanchir la peau et faire disparaître les rides et les taches de grossesses qui altéraient la pureté de leur ventre (*œquor ventris*). Pline raconte que certaines coquettes faisaient jusqu'à soixante-dix lotions par jour, avec du lait d'ânesse, parce que ce nombre était regardé par les pythagoriciens comme offrant de grandes propriétés. Les plus fortunées se baignaient dans ce lait : telle Poppée, épouse de Néron : elle prenait tous les jours un bain fourni par cinquante ânesses qui avaient mis bas depuis peu et qu'on renouvelait sans cesse, pour avoir un lait toujours nouveau. Diane de Poitiers, paraît-il, s'offrit la même fantaisie.

Pour remplacer ces bains dispendieux, les parfumeuses ont vendu des onguents au lait d'ânesse, qu'on étendait sur la peau avant de se mettre au lit :

« Cependant, hideux à voir, dit Juvénal en faisant le portrait d'une riche coquette, son visage est ridiculement couvert d'une sorte de pâte; il exhale l'odeur des gluants cosmétiques de Poppée et là viennent se coller les lèvres de son pauvre mari. Elle se lave avec du lait, et pour se procurer ce lait, elle mènerait à sa suite un troupeau d'ânesses, si elle était envoyée en exil au pôle hyperboréen. Mais cette face, sur laquelle on applique tant de drogues différentes et qui reçoit une croûte épaisse de farine cuite et liquide, l'appelle-t-on un visage ou un ulcère? »

Le Dr Luc raconte, sous toutes réserves, je suppose, que le marquis de Rochechouart, gouverneur d'Avignon, prit un bain de lait de femme à la suite d'une attaque qui mit ses jours en danger :

« Le bruit s'étant répandu, dans la ville, que les médecins avaient décidé qu'il n'y avait qu'un bain de lait qui pût le soulager, les femmes accoururent en foule au palais; et sacrifiant en quelque sorte la vie de leurs nourrissons, elles offrirent le lait de leur sein. » Il paraît, d'après le même auteur, que tout autre lait manquait.

Les bains de lait de vache du maréchal de Richelieu nous semblent beaucoup plus véridiques. Félix, comte de France d'Hezecques, dans ses Souvenirs d'un page de la Cour de Louis XVI, donne à ce sujet de curieux détails. « On se rappelle, dit-il, les fameux bains de lait que le maréchal prit à Bordeaux, quand il était gouverneur de la

province, et qui, pendant un certain temps, dégoûtèrent la ville d'en faire usage, à cause du bruit qu'on répandit que ses valets de chambre le recevaient ensuite. C'était là une mauvaise plaisanterie renouvelée des âges féodaux. N'avait-on pas en effet, attribué la même fantaisie à une demoiselle de Rohan, abbesse de Marqueste, qui avait fait faire de la soupe avec le lait dans lequel elle s'était baignée? »

Le général baron Thiébault, dans ses Mémoires, assure que son père a été témoin du fait à Bordeaux.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la baignoire peu profonde, dite à la Dauphine, en forme de conque ou de chaise longue, permettait de prendre le demi-bain et facilitait l'emploi du bain composé de lait ou de tout autre ingrédient.

« On employait, dit Racinet, le bain de lait, celui de pâtes d'amandes, l'eau de chair, l'eau de mouron, les fleurs de la vigne, l'eau distillée du miel, de la rose, du suc de melon, le jus laiteux de l'orge encore verte, l'eau de lin, à laquelle on ajoutait par pinte dix gouttes de baume de la Mecque. »

Malgré la petite capacité des baignoires, ces bains journaliers devaient être fort dispendieux.

De nos jours, on a abandonné les bains de lait d'ânesse, mais, dans certaines localités de Suisse, à Linderbach, par exemple, on fait encore usage des bains de lait de vache, comme agent thérapeutique. Dans son Voyage en Suisse, Alexandre Dumas raconte qu'arrivé je ne sais plus où et désirant prendre un bain, on ne put lui trouver de l'eau en quantité suffisante; on lui offrit un bain de lait qu'il accepta et le trouva délicieux. Pour les remplacer, à cause de leur prix élevé, on a imaginé une sorte de bain laiteux, appelé bain de modestie, parce qu'en troublant l'eau, ils voilent la nudité; et dont voici la composition d'après un recueil de recettes cosmétiques :

« Prenez quatre onces d'amandes douces mondées, une livre de pignons doux, une livre de racine d'aunée, dix poignées de graines de lin, une poignée de racine de guimauve et quelques oignons de lis; broyez ces substances et faites-en une pâte que vous enfermerez dans des sachets. Quand l'eau est dans la baignoire, on y jette ces sachets et on en fait sortir la substance en les exprimant dans l'eau. »

Quelques mondaines ont eu la fantaisie de remplacer le lait des bains de Poppée par du vin de



Sobieski, qui offrit à *Notre-Dame de Liesse* un *enfant d'argent* pour son heureux accouchement et une *mamelle d'or*.

Car à ce moment, reines ou filles, puissantes ou misérables, toutes les femmes se ressemblent; les maladies, les incidents et les accidents sont les mêmes aux Tuileries, à l'Escurial, comme boulevard Malesherbes ou à la Bourbe, et si l'on demandait à qui s'appliqua ces vers irrévérencieux :

Il naquit dans la m...  
Il vécut dans le sang,  
Il mourut dans la bière.

vous ne devinerez peut-être pas tout de

suite qu'il s'agit de Charles-Quint et que telle fut l'inscription que proposèrent les Flamands irrespectueux lorsqu'on éleva en 1500, sur la place publique de Gand, la statue du rival de François I<sup>er</sup>.

Aujourd'hui nous donnons l'histoire des grossesses et couches d'*Élisabeth de Valois*, fille d'*Henri II*, roi de France, et de *Catherine de Médicis*, et deuxième femme de *Philippe II* d'Espagne.

« L'histoire des grossesses et des couches d'*Élisabeth de Valois* est une des plus intéressantes et des plus complètes que nous offrent les cours royales du seizième siècle. *Élisabeth* fit deux faus-

ses couches et donna naissance à deux filles. Il est parfois possible de déterminer exactement la date et même les circonstances de la conception, de suivre les indispositions des différentes périodes de la grossesse, d'assister aux accouchements ou aux fausses couches et aux fièvres consécutives qui mirent en danger la vie de la reine; enfin *Élisabeth* mourut en accouchant d'une fille de quatre à cinq mois, et cette mort a donné lieu aux plus graves accusations qui ont été pour l'histoire un pénible problème, aujourd'hui résolu.

« *Élisabeth* était fille d'*Henri II*, roi de France, et de *Catherine de Médicis*.



On a proposé d'appeler ce nouveau micro-organisme « coleothrix methysis ». Le nom importe peu ; ce qu'il sera toujours bon de savoir, c'est que, en dégustant un petit verre, on est exposé à absorber un microbe.

étaient mal conformés. Quant aux bourdonnements, tin-tements, etc., 4 sujets seulement sur 51 s'en sont plaints. Au total, le docteur Müller estime que les altérations persistantes de l'ouïe sont extrêmement rares chez les hommes qui font leurs deux années de service : que les conscrits se rassurent ! Au contraire, les officiers et les sous-officiers sont souvent atteints à la longue de surdité et de bourdonnements. Mais le médecin a constaté chez tous ceux qui en souffraient quelque défaut du tympan.

Champagne, que l'on remet en bouteilles pour l'offrir aux intimes ; il paraît que la camériste chargée de ce soin trouve le plus souvent du boni. Ces bains eussent été surtout appréciés au XVI<sup>e</sup> siècle, lorsque Maria de Padilla, favorite du roi de Castille, Pierre le Cruel, prenait des bains en présence du roi et des courtisans : par galanterie suprême, les assistants buvaient de l'eau du bain. Les seigneurs de la cour de Henri VIII étaient tout aussi galants, car ils buvaient à

pleines tasses le bain dans lequel se prélassa Anne de Boleyn ; l'un d'eux pourtant, un jour, refusa d'imiter les autres et comme on lui demandait la raison : « Je me réserve pour toast (la rôtie) », répondit-il, faisant allusion à l'usage anglais de mettre dans le verre de vin sucré qui circule à la ronde, pour porter les santé, une tranche de pain rôtie que mange celui à qui revient la coupe vide.

Dr WITKOWSKI.



Sobieski, qui offrit à *Notre-Dame de Liesse* un *enfant d'argent* pour son heureux accouchement et une *mamelle d'or*.

Car à ce moment, reines ou filles, puissantes ou misérables, toutes les femmes se ressemblent; les maladies, les incidents et les accidents sont les mêmes aux Tuileries, à l'Escurial, comme boulevard Malesherbes ou à la Bourbe, et si l'on demandait à qui s'appliqua ces vers irrévérencieux :

Il naquit dans la m...  
Il vécut dans le sang,  
Il mourut dans la bière.

vous ne devinerez peut-être pas tout de

suite qu'il s'agit de Charles-Quint et que telle fut l'inscription que proposèrent les Flamands irrespectueux lorsqu'on éleva en 1500, sur la place publique de Gand, la statue du rival de François I<sup>er</sup>.

Aujourd'hui nous donnons l'histoire des grossesses et couches d'*Élisabeth de Valois*, fille d'*Henri II*, roi de France, et de *Catherine de Médicis*, et deuxième femme de *Philippe II* d'Espagne.

« L'histoire des grossesses et des couches d'*Élisabeth de Valois* est une des plus intéressantes et des plus complètes que nous offrent les cours royales du seizième siècle. *Élisabeth* fit deux faus-

ses couches et donna naissance à deux filles. Il est parfois possible de déterminer exactement la date et même les circonstances de la conception, de suivre les indispositions des différentes périodes de la grossesse, d'assister aux accouchements ou aux fausses couches et aux fièvres consécutives qui mirent en danger la vie de la reine; enfin *Élisabeth* mourut en accouchant d'une fille de quatre à cinq mois, et cette mort a donné lieu aux plus graves accusations qui ont été pour l'histoire un pénible problème, aujourd'hui résolu.

« *Élisabeth* était fille d'*Henri II*, roi de France, et de *Catherine de Médicis*.



universelle en le plaçant sur un

e  
e  
e  
m  
ce  
d  
h  
ap  
un  
a

po  
d'  
sur

les  
bai  
rur

sor  
lai  
au

lieu  
Fél  
Sou  
don  
dit-  
prit

51  
1882  
nouveau

1882  
nouveau

Le Temps - X. (Relié en peau)

Mais en voilà assez sur ces fantaisies de l'autre monde. Il y aurait encore à parler, d'après le docteur Witkowski et le *Journal des Goncourt*, de certaines collections de livres reliés en peau; mais il ne faut pas abuser des plus vilaines choses...  
Un renseignement nous manque dans cette en-

Le roi d'Espagne, Philippe II, l'avait demandée en mariage pour son fils, don Carlos. Mais devenu veuf, il l'épousa lui-même en 1560, malgré l'affection que l'infant et la princesse française éprouvaient déjà l'un pour l'autre. L'accueil de Philippe II n'était pas fait pour la rassurer : « J'ay, raconte Brantôme, ouï dire à une de ses dames, « que la première fois qu'elle vit son « mari elle se mit à le contempler si « fixement, que le roi, ne le trouvant « pas bon, lui demanda : « Que mirais ? Si tengo canas ? (Que regardez-vous ? Si j'ai des cheveux blancs ?) » « Elisabeth fut fréquemment malade

en Espagne, et l'étude des bulletins de sa santé, envoyés par les ambassadeurs français à sa mère, nous conduira à cette conclusion : la fille de Catherine de Médicis mourut de mort naturelle.

« A l'époque de son mariage, la jeune femme de Philippe II avait quinze ans et elle n'était pas encore formée. Aussi l'inquiétude de Marguerite de Médicis est-elle grande, et ce sont des questions et des conseils sans nombre relativement à ce retard, dans ses lettres aux dames « qui environnoient et qui soignoient la reine catholique ». A peine arrivée en Espagne, Elisabeth est atteinte de la petite vérole ; ses règles

sont encore très irrégulières, « et ce pendant, écrit M<sup>me</sup> de Clermont à Catherine, les médecins la font baigner pour lui venir ses besongnes. Le temps que nous avons marqué, qui estoit le grand mois, s'est passé sans que nous ayons rien veu ».

« Ce n'est qu'en août 1564 qu'elle paraît commencer une grossesse qui se termina par une fausse couche et qui faillit lui être fatale. « Dès qu'elle fut prise de fièvre, écrit de Madrid l'ambassadeur anglais à la reine Elisabeth d'Angleterre, le médecin espagnol la saigna, contre l'opinion du médecin italien, et le lendemain elle mit au



universelle en le placant sur un

f  
g  
fe  
es  
ex  
et  
m  
ce  
d'  
hy  
app  
un  
l'ap  
L  
pos  
d'A  
suit  
a  
les n  
bain  
rure  
sorte  
lait  
aute  
Le  
lieu  
Félic  
Souv  
donn  
dit-il  
prit

IF

projet de loi

projet de loi  
sur la Fe

« jour, après trois mois de grossesse,  
« deux filles; elle eut le délire, puis  
« tomba en léthargie. Ses médecins  
« déclarèrent le quatorzième jour de  
« sa maladie qu'elle n'échapperoit pas.  
« Elle ne parle plus. Sa bouche est  
« contractée jusqu'à l'oreille, et le bras  
« droit est paralysé ». L'ambassadeur  
de France, Saint-Sulpice, écrivait de  
son côté à Catherine de Médicis, en  
rendant compte de la maladie et du  
traitement : « Lorsqu'Élisabeth était  
« en bonne opinion d'estre grosse, elle  
« a eu bien souvent son mal de cœur  
« avec ses vomissements, mais lui  
« estant survenue une douleur de teste

« semblable à la migraine et quelque  
« difficulté de ventre, on la saigna  
« deux jours de suite, ce qui la mit en  
« telle extrémité, de son vomissement  
« et de son mal de tête et de sa pur-  
« gation qui lui estoit venue, non sans  
« opinion de s'être affolée de deux  
« filles avec grandes douleurs et efforts,  
« puy d'un flux du ventre, que l'ayant  
« les médecins de rechef fait saigner  
« et la troisième fois au pied en l'eau,  
« la quatrième au haut du front, et ven-  
« touses une infinité de fois, » qu'elle  
finit par devenir insensible d'épuise-  
« ment. » — « Les médecins lui ont  
« ont encore tiré deux fois du sang,

« écrit l'ambassadeur vénitien; ils ne  
« savent pas d'autre remède à toutes  
« les maladies. » Il y eut une amélio-  
ration qui ne se maintint pas; son état  
empira tellement qu'elle reçut l'extrême-  
onction.

« Mais d'accord avec le roi, le Dr  
Montguyon lui fit prendre une petite  
purgation d'agaric qui en deux heures  
la mit hors de danger.

« Elle redevint enceinte quinze mois  
plus tard. Le corps de saint Eugène,  
apôtre espagnol, était conservé dans  
l'abbaye de Saint-Denis. Il fut trans-  
féré à Tolède et, à l'occasion de cette  
cérémonie, Élisabeth se rendit jusqu'à



universelle en le placant sur un

fe  
es  
ea  
et  
m  
ce  
d'  
hy  
ap  
un  
l'ap  
L  
pos  
d'A  
suit  
a  
les n  
bain  
rure  
sorte  
lait  
aute  
Le  
lieu  
Félic  
Souv  
donn  
dit-il  
prit a

1721  
1722  
1723  
1724  
1725

1726  
1727  
1728  
1729  
1730

1731  
1732  
1733  
1734  
1735

1736  
1737  
1738  
1739  
1740  
1741  
1742  
1743  
1744  
1745  
1746  
1747  
1748  
1749  
1750

1751  
1752  
1753  
1754  
1755

1756  
1757  
1758  
1759  
1760  
1761  
1762  
1763  
1764  
1765  
1766  
1767  
1768  
1769  
1770

Getafe, au-devant de Philippe II, qu'elle n'avait pas vu depuis une semaine. La veille de la rencontre, les matrones françaises voulaient « la préparer et « disposer pour le retour du roi son « mari » et pour cela lui faire prendre un bain; mais c'était en Espagne un projet impie et les médecins espagnols prévenus défendent de baigner la reine, puisqu'elle n'est pas malade. Mais Elisabeth mange du boudin de porc, se trouve mal toute la nuit suivante « avec « vomissements et douleurs de teste » et les médecins sont obligés d'autoriser le bain le lendemain matin. Dans la journée, la reine alla au-devant du cor-

tège des reliques où elle retrouva son mari; elle se prosterna devant « le « corps de saint Eugène, auquel elle « voua de faire porter son nom au « premier fruit que Dieu lui donnerait « et le requérant d'en faire prière à « Dieu tellement qu'elle pense avoir « conçu ceste infante la nuy en suy- « vant ». C'était le 14 novembre 1565; le 12 août 1566 elle mit au jour l'infante Claire-Isabelle-Eugénie.

« Cette grossesse fut assez heureuse. Elisabeth n'eut à souffrir que des exigences de l'étiquette espagnole. Ainsi, elle fut obligée, peu de temps avant ses couches, de faire son testament et

les notaires vinrent solennellement faire l'inventaire de ses bijoux et de ses meubles. « Il me semble, écrivait « Catherine de Médicis, que ce sont « choses dont on ne doit pas affliger « l'esprit d'une jeune femme estant en « l'estat où est ma fille. »

« L'ambassadeur français Forquevaulx raconte à la reine-mère l'accouchement qui ne paraît pas avoir été pénible. « Peu de temps avant les « grands coups, écrit-il le 18 août « 1566, le roy luy donna de sa main le « breuvage que vous, Madame, aviez « ordonné, lequel eut telle force qu'elle « se délivra bientôt après, sans sentir



100  
Le Corbel est-il meuble ou vide? Lasante. 29 Mars 1903. Voulez-vous de  
retourner. J'ai toujours fait des tentes ... aux autres.

universelle en le plaçant sur un  
/ 9  
fe  
es  
es  
et  
m  
ce  
d'e  
hy  
ap  
un  
l'ap  
l  
pos  
d'A  
suit  
"  
les n  
bain  
rure  
sorte  
lait  
aute  
Le  
lieu  
Felia  
Souv  
donn  
dit-il  
prit à

« comme rien de peine, tellement  
« qu'elle dit que, grâce à Dieu, le tra-  
« vail d'enfanter n'estoit pas si extrême  
« qu'on le faisoit. Ce fait, le roy vou-  
« loit veoir l'infante et la feit voir à la  
« royne sa femme que je trouvis dans  
« une chambre bien chaude, tapissée,  
« ce me sembla, d'escarlata à grandes  
« bandes de velours cramoisi; de fils  
« d'or en broderie : elle soubs un  
« grand pavillon carré de damas cra-  
« moisi si chaudement qu'il n'est pos-  
« sible de mieulx. »

« Mais après les couches, la reine fut  
encore très malade. « L'on avoit espé-  
« rance, écrit Forquevaulx dans la

« même lettre, que s'estant délivrée, la  
« royne vostre fille, de son gros ven-  
« tre, la fiebvre la deut quitter, qu'elle  
« a gardée depuis en tierce double, à  
« faute, à ce que disent les médecins,  
« de s'estre assez suffisamment purgée :  
« lesquels la feirent saigner d'un pied  
« la veille de Notre-Dame, luy causant  
« avec ce remède un accès bien rude  
« avec vomissements. Mais le dernier  
« qu'elle a eu depuis n'a esté comme  
« rien; et sans le laict qui lui donne du  
« tourment, la fiebvre s'en seroit du  
« tout allée : pour faire resouldre le-  
« quel laict les médecins n'ont osé y  
« appliquer les remèdes convenables,

« pour ce qu'ils disent que ce sont  
« toutes choses qui pourroient augmen-  
« ter la fiebvre... J'entends que ces mé-  
« decins espagnols ont méprisé la plu-  
« part de vos receptes, comme grosses  
« bêtes qu'ils sont, n'ayant rien que  
« présomption et arrogance en eulx. »  
Comme le vendredi, 16 août, la fièvre  
ne diminue pas, on saigne la reine à  
l'autre pied, vers les huit heures du  
soir; on lui tire huit onces de sang  
« que lui avoit un peu allégé la fieb-  
« vre; toutesfois à faute de purgation  
« et du lait qui la suffoque, la dicte  
« fiebvre tourmente encore beaucoup  
« la royne. Elle eut samedi dernier,



universelle en le plaçant sur un  
 pose d'A  
 suit  
 les n  
 bain  
 rure  
 sorte  
 lait  
 aute  
 Le  
 lieu  
 Félix  
 Souv  
 donne  
 dit-il,  
 prit à

GRANDE LIBRAIRIE MÉDICALE A. MALOINE  
 23-25, Rue de l'École-de-Médecine, PARIS

# MEMENTO D'ANATOMIE

(Petits moyens mnémoniques)

Du Docteur WITKOWSKI

Ostéologie, Arthrologie. Myologie, Angiologie.  
 — 1 vol. in-18, avec 368 fig. Prix : 2 fr. 50, net... 2 fr. 25  
 Névrologie, Organes des sens, Splanchnologie,  
 Sciences accessoires. — 1 vol. in-18, avec 537 fig.  
 Prix : 2 fr. 50, net... 2 fr. 25

## SPÉCIMEN DU TEXTE

— Direction et dimensions de l'aqueduc de Fallope et, par suite, du facial qui le traverse.

REMARQUE : Les premières lettres des mots principaux (substantifs et adjectifs) de la phrase : « Le Saint Père le PAPE est DOUX et VERTUEUX » sont celles des mots qui indiquent la direction et les dimensions des trois portions de ce conduit. La première portion mesure CINQ mill. (SAINT), elle est PERPENDICULAIRE (PÈRE) à l'axe du rocher ; la deuxième portion est PARALLÈLE (PAPE) à cet axe et mesure DOUZE mill. (DOUX), comme la troisième portion qui est VERTICALE (VERTUEUX).

— Scissure de Glaser.

REMARQUE : Les premières lettres des organes qui passent par cette scissure (Longue Apophyse Marteau, ARtère TYMpanique, muscle EXterne du marteau) donnent : « L-A-M-A-R-T-I-N-E. »

Gouttière costale. — Loge dans sa concavité, de haut en bas, une Veine, une ARtère et un NERF intercostaux.

REMARQUE : Les initiales de ces mots font « VAN », le VENT des COTES.

— Saillies de l'extrémité supérieure de l'humérus et du fémur.

REMARQUE : Les terminaisons des noms de ces saillies,

trochIN et trochITER indiquent le nombre des muscles (UN et TROIS) qui se fixent à chacune d'elles.

— Cavité glénoïde.

REMARQUE : Cette cavité, ovale comme la voûte de la TÊTE, reçoit, au milieu, UNE TÊTE (humérale) ; en haut, un muscle à DEUX TÊTES (longue portion bicipitale) ; en bas, un muscle à TROIS TÊTES (longue portion tricipitale).

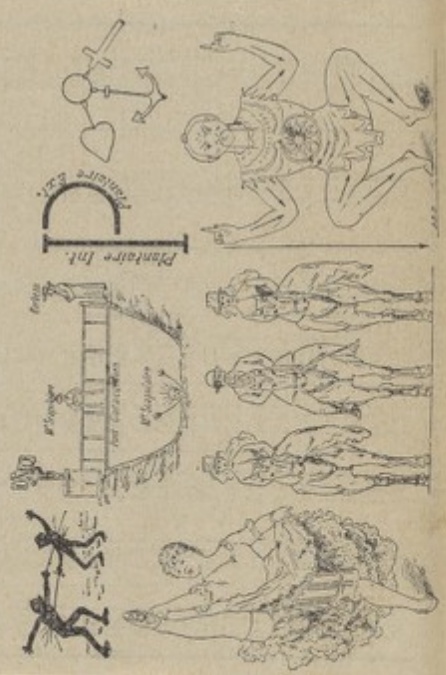
— Soudures en Y et échancrure de la cavité cotyloïde.

REMARQUE : Le mot « API », formé des initiales des trois branches Antérieure, Postérieure, Inférieure, rappelle, en outre, la forme ronde et la capacité de la cavité pouvant contenir une pomme d'API.

— Ligaments latéraux du genou. — L'externe est cylindrique et l'interne rubané.

REMARQUE : Le ligament cylindrique qui, à la coupe, représente un O, se trouve du côté et au-dessus du Péroné, dont l'initiale est P. On a : O, P, deux lettres qui se suivent.

## SPÉCIMEN DES FIGURES







« 17 août, sur les dix heures un grand  
« redoublement avec un pesant dormir.  
« Elle s'est hier un petit mieux trou-  
« vée; on l'a fait disner et après luy  
« vint son accroissement sans froid ne  
« trop grande chaleur, qui luy a duré  
« jusque à six heures du soir. Les méde-  
« cins lui vouloient appliquer des ven-  
« touses : ce qu'elle n'a voulu souffrir.  
« Le Dr Montguyon, qui prend une  
« merveilleuse peine, proposa hier au  
« conseil des autres médecins de la pur-  
« ger : ce qui fut trouvé bon et com-  
« menceront demain. On fait tirer et  
« succer le lait de ladicte dame; mais  
« ils ont commencé un peu tard, à mon

« advis, à y appliquer ce remède. Ces  
« gens ont faicts à leur teste. »

« Après avoir été à deux doigts de la  
mort, Elisabeth guérit et, écrit le 26  
août Forquevaux, « une chose a été  
« observée qui est admirable : qu'à  
« semblable jour, heure et mois qu'elle  
« accoucha mal il y a deux ans, sa  
« Majesté a bien enfanté maintenant,  
« et à semblable jour qu'elle perdit  
« pour lors la fievre et fut hors de  
« danger, sçavoir est le jour de la  
« Saint-Barthélemy, à mesme jour l'ac-  
« croissement de son mal a cessé de  
« retourner maintenant. »

Le choix de la nourrice ne fut pas

sans difficulté. Les médecins eurent à  
choisir entre une cinquantaine de  
femmes « toutes de lieu assez honnestes  
« et surtout que leurs ancêtres ne  
« soient ni Juifs ni Maures. » Trois  
furent désignées d'après leur généalo-  
gie; mais elles se disputent encore  
quelques heures après la naissance de  
l'enfante qui serait morte de faim, si  
une dame d'honneur n'en avait chassé  
deux. La nourrice préférée se nommait :  
« dona Beatrice de Rendoza, laquelle  
« abonde en lait et très bon, une belle  
« grande jeune demoiselle de vingt-  
« cinq à vingt-sept ans. »



**ZIPFEL.** — De l'ankylose osseuse de l'articulation temporo-maxillaire. Avec 5 figures. Prix..... 2 fr. 50

**ZUBER,** ancien interne des hôpitaux. — Des localisations pneumococciques provoquées accidentellement au cours de la pneumonie. Prix..... 3 fr.

## OUVRAGES MÉDICAUX ET LITTÉRAIRES

### DU DOCTEUR WITKOWSKI

**La médecine littéraire et anecdotique,** curiosités pathologiques et scientifiques, anecdotes, etc. 1 vol. in-18... 3 fr. 50

**Anecdotes médicales,** bons mots, pensées, maximes, épi-grammes, etc. 1 vol. in-18. .... 3 fr. 50

**Les joyusetés de la médecine,** illustrées de deux eaux-fortes. 1 vol. in-18. .... 3 fr. 50

**Les drôleries médicales,** anecdotes, bons mots, pensées. 1 vol. in-18... 3 fr. 50

**Le mal qu'on a dit des médecins** (première série). 1 vol. in-18... 3 fr. 50

**Le mal qu'on a dit des médecins** (deuxième série). 1 vol. in-18... 3 fr. 50

LES 6 VOLUMES RELIÉS, 25 FRANCS

**LE CORPS HUMAIN,** grandeur naturelle. Prix. 40 fr.

Cet atlas, qui fait partie de la collection d'anatomie iconoclastique, est spécialement destiné à l'enseignement; il est tiré sur du papier indechirable fabriqué spécialement pour les atlas. Il remplace les célèbres modèles d'écorchés dont le prix excessivement élevé est inabordable pour le budget de la plupart des écoles.

**ANATOMIE ICONOCLASTIQUE.** Atlas in-4°, composés de planches découpées, coloriées et superposées, et accompagnées d'un texte explicatif.

|                                                                                |       |
|--------------------------------------------------------------------------------|-------|
| 1° Le corps humain (5 <sup>e</sup> édition). Prix.....                         | 7 fr. |
| 2° Le cerveau (4 <sup>e</sup> édition). Prix.....                              | 7 fr. |
| 3° L'oreille et la dent (2 <sup>e</sup> édition). Prix.....                    | 5 fr. |
| 4° Le larynx et la langue (2 <sup>e</sup> édition). Prix.....                  | 7 fr. |
| 5° L'œil (3 <sup>e</sup> édition). Prix.....                                   | 8 fr. |
| 6° Organes génitaux et périnée de la femme (4 <sup>e</sup> édition). Prix..... | 7 fr. |
| 7° Organes génitaux et périnée de l'homme (2 <sup>e</sup> édition). Prix.....  | 7 fr. |
| 8° Le squelette et les articulations (2 <sup>e</sup> édition). Prix.....       | 9 fr. |
| 9° La main. Prix.....                                                          | 7 fr. |
| 10° Le pied. Prix.....                                                         | 7 fr. |
| 11° La grossesse à terme. Prix.....                                            | 5 fr. |

La même collection en 16 planches montées sur bristol, reliure de luxe magnifiquement in-4°, demi-chagrin rouge, doré en tête; les brochures tives renfermées dans un beau carton, même reliure. Prix.....

universelle en le placant sur un  
fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hy  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ac  
suite  
a  
les m  
bain  
rures  
sorte  
lait  
aute  
Le  
lieu  
Félix  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



Cyrl Blas 20 Mars 1991

Nous retrouvons précisément le nom du doyen, Philippe Hecquet, dans le ravissant ouvrage que notre érudit confrère et ami le Dr Witkowski vient de consacrer récemment aux *Sages-femmes et Accoucheurs célèbres*. Il y analyse un curieux libelle de cet illustre cafard « sur l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes », où il est établi que les maximes de la religion sont contraires à la profession d'accoucheur ! On sait que cette étrange thèse fut reprise, plus tard, par Michelet, peu suspect, pourtant, de fanatisme catholique. Michelet admirait la conduite de Marie de Bourgogne, qui, tombée de cheval à la chasse, se blessa dans certaines parties sexuelles et préféra, héroïque martyre de la pudeur, mourir de sa blessure plutôt que de se découvrir devant un chirurgien ! « Le sein de la femme (écrit Michelet) ce doux miracle où la nature a épuisé sa tendresse, qui donc pourra, sinon la femme elle-même, y toucher avec impiété ? »

On croit rêver, en présence de raisonnements semblables, que notre grand poète en prose aurait bien fait d'abandonner à Hecquet, dont la robe doctorale devait furieusement ressembler à une soutane !.. Hélas ! que devient la pauvre pudeur féminine, pendant le travail de l'accouchement ?...

D<sup>r</sup> Monin  
Gazette de Gynecologie

G.-J. WITKOWSKI. — « Accoucheurs et sages-femmes célèbres. — Esquisses biographiques », par G.-J. Witkowski, docteur en médecine de la Faculté de Paris, Officier de l'Instruction publique. — 1 vol. in-8° de 390 pages, avec 135 figures. — Prix, 8 francs. — Steinhel, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne.



violon à l'Opéra-Comique ; tout comme plus tard notre distingué confrère HAMONIC le fut à ce même théâtre, voire à la Comédie-Française, dans les pièces qui comportaient de la musique de scène naturellement.

Dans sa très humoristique *causerie* sur la *thérapeutique musicale*, notre confrère GRELLEY avait déjà noté cette prédilection des disciples d'Hippocrate pour la musique :

« On aime beaucoup l'harmonie dans notre petit monde médical, où on n'entend trop souvent, hélas ! que notes fausses, cacophonies ou discordances... Je me mets, du reste, sous l'égide des médecins qui ont cultivé la musique, BOERHAAVE, un flûtiste éminent ; HALLER, un maître sur le violoncelle ; BROCHIN, qui attaquait avec tant de succès sur le violon les œuvres de Beethoven et de Mendelssohn ; ORFILA, une première basse bouffe extraordinaire ; TRÉLAT, FAUVEL, CALMETTES, CADIER, MAREAU (1), qui a composé de fort jolis morceaux, joués pour la plupart à Angers, et quantité d'autres mélomanes de Paris et de province, dont les réunions artistiques (2) ont été et sont encore fort recherchées. »

Parmi les médecins musiciens, il nous sera bien permis de citer encore : le Dr CASTEX, doué d'un organe vocal des plus souples, et aussi le Dr DOLÉRIS, qui trouve plaisir, nous assure-t-on, à cultiver le chant (outre le canotage et les exercices physiques de toutes sortes), dans les rares moments où ses clientes n'assiègent pas son cabinet fort achalandé. Le Dr Dolérís — qu'il s'en plaigne au Dr Witkowski, de qui nous le tenons — possède une magnifique voix de baryton et connaît tout le répertoire de l'Opéra ; il pourrait facilement remplacer au pied levé l'artiste « subitement indisposé ». Il joue également fort bien de la flûte. Dolérís est, on le voit, un prévoyant, et comme dit encore Witkowski, il a plusieurs cordes, vocales et autres, à son arc.

Nous ne devons pas oublier les médecins de province : mais nous ne

universelle en le plaçant sur un

1  
9  
fe  
es  
ex  
et  
ma  
ce  
d'a  
hy,  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'A  
suite  
«  
les m  
bain  
rures  
sorte  
lait  
aute  
Le  
lieu  
Félix  
Souv  
donne  
dit-il,  
prit à

X



Intransigeant 1. avril 1911

## Bibliographie

*Accoucheurs et sages-femmes célèbres, esquisses biographiques*, par G. J. Witkowski (1).

Il y a longtemps que le docteur G. J. Witkowski a conquis belle et bonne place parmi les historiens de la médecine. Ses premiers volumes : les *Accouchements chez tous les peuples*, les *Accouchements à la cour*, nous avaient présenté, au point de vue des mœurs, au point de vue de la technique historique même, le tableau le plus complet que nous connaissions dans la bibliographie de cette partie de la gynécologie. Nous avions notamment insisté, lors de l'apparition des *Accouchements à la cour*, sur l'érudition de bon aloi de l'auteur, remontant toujours aux sources, sur son esprit critique et son choix judicieux de documents. Le volume que le docteur G. J. Witkowski donne aujourd'hui, non pas seulement au public médical, mais au grand public, est digne en tout point des précédents : *Accoucheurs et sages-femmes célèbres* est un intéressant livre qui est comme leur commentaire biographique. C'est ici proprement l'histoire des accouchements par l'histoire de ceux et de celles qui se sont particulièrement adonnés à leur pratique ou à leur étude comme science ou comme profession. M. Witkowski ne serait pas l'érudit que l'on connaît si l'antiquité et le moyen âge n'étaient pas fouillés et leurs accoucheurs et accoucheuses minutieusement et personnellement étudiés. Mais si c'est pour lui l'occasion de peindre d'agréables tableaux de mœurs qui évoquent l'image du passé, il ne perd pas l'occasion d'instruire le lecteur en étudiant aussi l'œuvre des personnages et en rappelant en quelques lignes pleines et concises leurs plus notables ouvrages.



universelle en le plaçant sur un

l

9

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hy  
app  
une  
l'ap

L

pose  
d'At  
suite

a

les m  
bain  
ruren  
sorte

lait  
auter

Le

lieu  
Félix  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à

Avec les biographies des sages-femmes et des accoucheurs contemporains, le livre du docteur Witkowski ne perd rien de son caractère scientifique et historique : il devient en outre bien curieux et bien piquant. Quelques-unes de ces biographies, sous la plume de l'auteur, sont des morceaux littéraires qu'on dirait écrits par une manière de secrétaire d'académie — annuel ou perpétuel — mais avant tout très libre et du meilleur esprit. La biographie du célèbre professeur Pajot nous paraît à cet égard un vrai petit chef-d'œuvre : il est vrai que le modèle prêtait, comme on dit vulgairement. Si jamais l'œuvre choisie de Pajot est publiée en un format commode et accessible à la bourse des jeunes médecins et étudiants, la biographie de Pajot par Witkowski devra figurer en tête du livre. Pour la première fois sont réunies nombre de poésies et d'épigrammes semées au vent par le célèbre professeur de clinique obstétricale ; quelques-unes étaient connues ; celles à l'adresse des microbistes qui commençaient à battre à la crever la peau d'âne de la réclame, le sont moins. Les lecteurs de *l'Intransigeant*, qui suivent avec intérêt les triomphes (?) quotidiens de l'Institut de la rue Dutot, nous sauront gré de leur citer celle-ci :

Elever des lapins, disait l'un des Quarante,  
Produira mille écus récoltés tous les ans.  
Le microbe est meilleur : l'un de nous, qui s'en vante,  
S'en fait un revenu de vingt-cinq mille francs.

Et cette autre. — du même au même :

Un pasteur, par un coup de maître,  
Sut mener les microbes paître.  
Mais, morts, Peter et lui deviendront superflus :  
Les microbes ne paîtront plus.

Quelques autres biographies de médecins accoucheurs contemporains sont également fort plaisantes et resteront dans la galerie. A quelques bons coups de plume on voit bien que le docteur Witkowski n'est pas seulement en obstétrique le disciple de l'éminent Pajot.

L. F.

(1) Un volume in-8° de 400 pages, avec nombreuses gravures dans le texte, chez Steinheil. — Paris, 1891.

Le Temps.

## LIBRAIRIE

Vient de paraître : **Accoucheurs et Sages-femmes célèbres**. Esquisses biographiques, par le docteur G.-J. Witkowski. 1 vol. in-8° de 390 pages, avec 135 figures. Prix : 8 francs. — Steinheil, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne.



universelle en le plaçant sur un  
/ q  
se  
es  
ea  
et  
m  
ce  
d'a  
hy  
app  
une  
l'ap  
L  
posé  
d'At  
suite  
"  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auten  
Le  
lieu  
Félix  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à

1  
11  
199  
mém  
1700  
1710  
1720  
1730  
1740  
1750  
1760  
1770  
1780  
1790  
1800  
1810  
1820  
1830  
1840  
1850  
1860  
1870  
1880  
1890  
1900  
1910  
1920  
1930  
1940  
1950  
1960  
1970  
1980  
1990  
2000  
2010  
2020  
2030  
2040  
2050  
2060  
2070  
2080  
2090  
2100  
2110  
2120  
2130  
2140  
2150  
2160  
2170  
2180  
2190  
2200  
2210  
2220  
2230  
2240  
2250  
2260  
2270  
2280  
2290  
2300  
2310  
2320  
2330  
2340  
2350  
2360  
2370  
2380  
2390  
2400  
2410  
2420  
2430  
2440  
2450  
2460  
2470  
2480  
2490  
2500  
2510  
2520  
2530  
2540  
2550  
2560  
2570  
2580  
2590  
2600  
2610  
2620  
2630  
2640  
2650  
2660  
2670  
2680  
2690  
2700  
2710  
2720  
2730  
2740  
2750  
2760  
2770  
2780  
2790  
2800  
2810  
2820  
2830  
2840  
2850  
2860  
2870  
2880  
2890  
2900  
2910  
2920  
2930  
2940  
2950  
2960  
2970  
2980  
2990  
3000  
3010  
3020  
3030  
3040  
3050  
3060  
3070  
3080  
3090  
3100  
3110  
3120  
3130  
3140  
3150  
3160  
3170  
3180  
3190  
3200  
3210  
3220  
3230  
3240  
3250  
3260  
3270  
3280  
3290  
3300  
3310  
3320  
3330  
3340  
3350  
3360  
3370  
3380  
3390  
3400  
3410  
3420  
3430  
3440  
3450  
3460  
3470  
3480  
3490  
3500  
3510  
3520  
3530  
3540  
3550  
3560  
3570  
3580  
3590  
3600  
3610  
3620  
3630  
3640  
3650  
3660  
3670  
3680  
3690  
3700  
3710  
3720  
3730  
3740  
3750  
3760  
3770  
3780  
3790  
3800  
3810  
3820  
3830  
3840  
3850  
3860  
3870  
3880  
3890  
3900  
3910  
3920  
3930  
3940  
3950  
3960  
3970  
3980  
3990  
4000  
4010  
4020  
4030  
4040  
4050  
4060  
4070  
4080  
4090  
4100  
4110  
4120  
4130  
4140  
4150  
4160  
4170  
4180  
4190  
4200  
4210  
4220  
4230  
4240  
4250  
4260  
4270  
4280  
4290  
4300  
4310  
4320  
4330  
4340  
4350  
4360  
4370  
4380  
4390  
4400  
4410  
4420  
4430  
4440  
4450  
4460  
4470  
4480  
4490  
4500  
4510  
4520  
4530  
4540  
4550  
4560  
4570  
4580  
4590  
4600  
4610  
4620  
4630  
4640  
4650  
4660  
4670  
4680  
4690  
4700  
4710  
4720  
4730  
4740  
4750  
4760  
4770  
4780  
4790  
4800  
4810  
4820  
4830  
4840  
4850  
4860  
4870  
4880  
4890  
4900  
4910  
4920  
4930  
4940  
4950  
4960  
4970  
4980  
4990  
5000  
5010  
5020  
5030  
5040  
5050  
5060  
5070  
5080  
5090  
5100  
5110  
5120  
5130  
5140  
5150  
5160  
5170  
5180  
5190  
5200  
5210  
5220  
5230  
5240  
5250  
5260  
5270  
5280  
5290  
5300  
5310  
5320  
5330  
5340  
5350  
5360  
5370  
5380  
5390  
5400  
5410  
5420  
5430  
5440  
5450  
5460  
5470  
5480  
5490  
5500  
5510  
5520  
5530  
5540  
5550  
5560  
5570  
5580  
5590  
5600  
5610  
5620  
5630  
5640  
5650  
5660  
5670  
5680  
5690  
5700  
5710  
5720  
5730  
5740  
5750  
5760  
5770  
5780  
5790  
5800  
5810  
5820  
5830  
5840  
5850  
5860  
5870  
5880  
5890  
5900  
5910  
5920  
5930  
5940  
5950  
5960  
5970  
5980  
5990  
6000  
6010  
6020  
6030  
6040  
6050  
6060  
6070  
6080  
6090  
6100  
6110  
6120  
6130  
6140  
6150  
6160  
6170  
6180  
6190  
6200  
6210  
6220  
6230  
6240  
6250  
6260  
6270  
6280  
6290  
6300  
6310  
6320  
6330  
6340  
6350  
6360  
6370  
6380  
6390  
6400  
6410  
6420  
6430  
6440  
6450  
6460  
6470  
6480  
6490  
6500  
6510  
6520  
6530  
6540  
6550  
6560  
6570  
6580  
6590  
6600  
6610  
6620  
6630  
6640  
6650  
6660  
6670  
6680  
6690  
6700  
6710  
6720  
6730  
6740  
6750  
6760  
6770  
6780  
6790  
6800  
6810  
6820  
6830  
6840  
6850  
6860  
6870  
6880  
6890  
6900  
6910  
6920  
6930  
6940  
6950  
6960  
6970  
6980  
6990  
7000  
7010  
7020  
7030  
7040  
7050  
7060  
7070  
7080  
7090  
7100  
7110  
7120  
7130  
7140  
7150  
7160  
7170  
7180  
7190  
7200  
7210  
7220  
7230  
7240  
7250  
7260  
7270  
7280  
7290  
7300  
7310  
7320  
7330  
7340  
7350  
7360  
7370  
7380  
7390  
7400  
7410  
7420  
7430  
7440  
7450  
7460  
7470  
7480  
7490  
7500  
7510  
7520  
7530  
7540  
7550  
7560  
7570  
7580  
7590  
7600  
7610  
7620  
7630  
7640  
7650  
7660  
7670  
7680  
7690  
7700  
7710  
7720  
7730  
7740  
7750  
7760  
7770  
7780  
7790  
7800  
7810  
7820  
7830  
7840  
7850  
7860  
7870  
7880  
7890  
7900  
7910  
7920  
7930  
7940  
7950  
7960  
7970  
7980  
7990  
8000  
8010  
8020  
8030  
8040  
8050  
8060  
8070  
8080  
8090  
8100  
8110  
8120  
8130  
8140  
8150  
8160  
8170  
8180  
8190  
8200  
8210  
8220  
8230  
8240  
8250  
8260  
8270  
8280  
8290  
8300  
8310  
8320  
8330  
8340  
8350  
8360  
8370  
8380  
8390  
8400  
8410  
8420  
8430  
8440  
8450  
8460  
8470  
8480  
8490  
8500  
8510  
8520  
8530  
8540  
8550  
8560  
8570  
8580  
8590  
8600  
8610  
8620  
8630  
8640  
8650  
8660  
8670  
8680  
8690  
8700  
8710  
8720  
8730  
8740  
8750  
8760  
8770  
8780  
8790  
8800  
8810  
8820  
8830  
8840  
8850  
8860  
8870  
8880  
8890  
8900  
8910  
8920  
8930  
8940  
8950  
8960  
8970  
8980  
8990  
9000  
9010  
9020  
9030  
9040  
9050  
9060  
9070  
9080  
9090  
9100  
9110  
9120  
9130  
9140  
9150  
9160  
9170  
9180  
9190  
9200  
9210  
9220  
9230  
9240  
9250  
9260  
9270  
9280  
9290  
9300  
9310  
9320  
9330  
9340  
9350  
9360  
9370  
9380  
9390  
9400  
9410  
9420  
9430  
9440  
9450  
9460  
9470  
9480  
9490  
9500  
9510  
9520  
9530  
9540  
9550  
9560  
9570  
9580  
9590  
9600  
9610  
9620  
9630  
9640  
9650  
9660  
9670  
9680  
9690  
9700  
9710  
9720  
9730  
9740  
9750  
9760  
9770  
9780  
9790  
9800  
9810  
9820  
9830  
9840  
9850  
9860  
9870  
9880  
9890  
9900  
9910  
9920  
9930  
9940  
9950  
9960  
9970  
9980  
9990  
10000

## Le Praticien

### Accoucheurs et Sages-femmes célèbres, par le Dr G. Witkowski. —

Nos lecteurs connaissent déjà un des chapitres, celui du professeur Pajot, de ce très intéressant ouvrage contenant les biographies de la plupart des accoucheurs et sages-femmes célèbres de l'antiquité, du moyen âge, des temps modernes et de nos jours. Comme intérêt, gravures, beauté du texte, ce volume ne le cède à aucun de ceux qui l'ont précédé, et il sera très utilement consulté non seulement par les accoucheurs de profession, mais par tous ceux qui s'intéressent à la science obstétricale.

Le monde médical. 12 Mars 1891

M. Steinheil, éditeur, vient d'offrir à l'Académie de médecine :

1° *Les Accouchements à la cour*, par G.-I. Witkowski. Cet ouvrage renferme des documents inédits sur le cérémonial usité dans les diverses cours d'Europe, lors des accouchements de souveraines et princesses. Il contient, entre autres pièces devenues rares, les six couches de Marie de Médicis par Louise Bourgeois, opuscule épuisé depuis longtemps.

2° *Accoucheurs et sages-femmes célèbres*, par le même. En outre de notices biographiques sur les accoucheurs et sages-femmes anciens et modernes, ce volume renferme quelques pamphlets du xvi<sup>e</sup> siècle, de Gervais de la Tousche, d'Hecquet, etc., sur la question de savoir lequel est préférable de l'usage des sages-femmes ou des chirurgiens dans les accouchements, de l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, etc.



universelle en le placant sur un

/  
9

fe  
es  
ca  
et  
ma  
ce  
d'a  
hyi  
app  
uni  
l'ap  
L  
pose  
d'Al  
suite  
a  
les m  
bain  
rurer  
sorte

lait  
autel  
Le  
lieu  
Félix  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



## BIBLIOGRAPHIE

**Accoucheurs et Sages-femmes célèbres. Esquisses biographiques**, par le Dr WITKOWSKI. — Chez Steinhell, Paris, 1891. 1 vol. in-8°, 136 fig.

Ce n'est pas dans l'enseignement officiel qu'on aura les documents intéressants sur telle ou telle question historique de la science médicale. Il faut chercher en dehors, et M. Witkowski a, pour sa part, largement contribué à recueillir tous les faits relatifs aux accouchements. Il les a étudiés d'abord chez tous les peuples, puis à la Cour, et voici un nouveau volume qui continue l'œuvre laborieusement entreprise.

Dans ce volume, M. Witkowski raconte l'histoire biographique de toutes les sages-femmes qui ont laissé un nom recommandable, depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes. Nous y trouvons Louyse Bourgeois, l'accoucheuse de Marie de Médicis, M<sup>me</sup> Lamarche, M<sup>me</sup> Dugés, M<sup>me</sup> Ducoudrey, M<sup>me</sup> Lachapelle, M<sup>me</sup> Charrier, etc. Toutes ces biographies sont écrites avec un style charmant et une grande exactitude scientifique, car l'auteur est un lettré et un chercheur, et il a orné son livre de nombreuses gravures qui lui ont permis de compléter par le dessin, les portraits qu'il a tracés par la plume.

Après les accoucheuses viennent les accoucheurs, depuis Hippocrate jusqu'à nos jours. C'est Paré, c'est Mauriceau et sa seringue à baptême, c'est Viardel, c'est Delamotte, c'est Peu, etc. On trouve dans ce livre, la biographie des Chamberlen et l'histoire de leur forceps avec toutes les modifications qu'a subies cet instrument. Il n'est pas une question relative à l'histoire des accouchements qui n'y trouve sa place. M. Witkowski a fouillé partout; rien ne lui échappe. La science et la littérature s'y rencontrent sans exclusivisme. Il a reproduit tous les portraits des accoucheurs célèbres, comme il l'a fait pour les accoucheuses : nous y voyons Mauriceau, Fournier, Viardel, Peu, Portal, Dionis, Pierre Amand, Hecquet — l'auteur de l'ouvrage ayant titre : *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*. — Hecquet ne figure dans cette galerie que comme châtimé. Viennent ensuite Lévret et son forceps, Sigaud, l'inventeur de la symphyséotomie, Vermont, l'accoucheur des Dames de la Cour, Baudelocque, Saccombe, l'auteur de la *Luciniade*, poème didactique assez méchant, mais curieux à lire, et dont M. Witkowski nous donne d'assez nombreux extraits. Puis ce sont les deux Dubois, Deneux, professeur *in partibus* et accoucheur de la duchesse de Berry, et, plus près de nous, Moreau, Velpeau, Depaul et Pajot, l'un des plus remarquables professeurs de la Faculté, Tarnier, Pinard, Verrier, le préparateur du cours de Pajot et l'auteur d'un des meilleurs manuels d'accouchements.



universelle en le placant sur un

1  
q

se  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hy  
app  
une  
l'ap

L  
pose  
d'Ac  
suite

"  
les m  
bain  
rurer  
sorte

lait  
auter

Les

lieu

Félix,

Souve

donne

dit-il,

prit à



L'Arb dentaire Jun. 1891

nécessaire qu'après chaque repas on se lave la bouche avec de l'eau à laquelle on aura ajouté quelques gouttes d'une eau aromatique.

Il est des ouvriers sur les dents desquels il se forme un dépôt de substances susceptibles de provoquer de graves maladies, la mort quelquefois.

Celui qui travaille le *cuivre*, le *plomb*, l'*étain*, le *mercure*, ainsi que le peintre qui broye le *blanc de céruse* (sel de plomb) sont exposés à contracter des coliques accompagnées toujours de douleurs affreuses. Ces malades portent ordinairement aux alvéoles des dents un liseré grisâtre qui n'est autre chose qu'un dépôt de ces divers métaux, ce qui constitue un danger permanent. Si on eût donné chaque jour à la bouche les soins qu'elle réclame on se serait opposé à la formation de ce dépôt dangereux.

Je conseille donc à tout le monde en général et aux ouvriers en particulier de veiller au bon entretien de leurs dents.

D<sup>r</sup> BILLAUDEAU.

---

#### PIÈCE CURIEUSE

---

Nous trouvons dans l'ouvrage intéressant que vient de publier le docteur Witkowski, sur *les Accoucheurs et Sages-femmes célèbres* (1), une observation curieuse dont l'auteur — et le sujet — est le médecin Sacombe, rimeur de *la Luciniade*, poème médical dédié à Petion, maire de Paris.

(1) Steinheil, édit., 2, rue Casimir-Delavigne.

véoles voisines aussi régulièrement que si la nature avait fait de chacune d'elles une portion distincte de l'arcade alvéolaire. Enfin, ce qui est vrai, sans paraître vraisemblable aux gens de l'art à qui j'en offre la preuve, c'est que l'extraction de toute la portion antérieure de l'os de la mâchoire supérieure ait pu être faite impunément, je veux dire sans la moindre lésion de la voûte palatine, ainsi que peuvent l'attester les personnes qui m'ont entendu plaider, au tribunal de première instance du département de la Seine.

D<sup>r</sup> J. SACOMBE.



universelle en le placant sur

f

q

fe

es

ex

et

me

ce

d'a

hyf

app

une

l'ap

L

pose

d'Ac

suite

"

les m

bain

ruren

sorte

lait

auten

Les

lieu

Felix,

Souve

donne

dit-il,

prit à

de confiance, intelligente, pour me donner tous les renseignements ; voici comment je procédai à cette opération :

Dès que j'eus acquis la certitude que le mouvement de gingivisme ou de charnière que je faisais exécuter à cette portion d'os, à la faveur des deux dents incisives et de la canine, se me déterminait à en faire l'extraction, quelques dououreuses qu'elle pût être, pour ne pas donner au virus le temps d'allonger les os du palais et du nez ;

qui embrassait les trois alvéoles, se détachait entièrement avec les trois dents déjà ébranlées. Je sentis que la portion de la mâchoire supérieure arriérée, et à force de les porter tantôt en avant, tantôt en arrière, et à force de les porter tantôt en avant, tantôt en arrière, cette mâchoire commença à vaciller dans leurs alvéoles. Les deux dents incisives et la canine du côté droit de la partie antérieure de la mâchoire supérieure, et affecta la partie antérieure de la mâchoire supérieure.

En moins de quinze jours, le virus se porta à la bouche

Vénus.

brûlure, données par quelques peuples à la maladie de

les dénominations de *feu d'Assiruc*, *d'Assur*, de

point de celle qui a lieu après une brûlure, ce qui justifie

La cicatrice avec déperdition de substance, ne diffère

die, que j'ai vu, que j'ai touché le péricoste de l'humérus.

de dire, pour donner une idée de la gravité de la mala-

partie interne et moyenne du bras gauche. Il me suffira

qui, peu de jours après, se manifesta par un ulcère à la

la femme en travail, je m'inoculai le virus vénusien, et

faute de précautions à raison du danger où se trouvait

m'étais fait une égratignure assez profonde à la main, et

forces, me fait appeler pour le terminer. Ce jour-là je

sage-femme trouvant l'accouchement au-dessus de ses

haut degré, vint accoucher dans mon amphithéâtre. Ma

« Un jour une femme atteinte de la vénusale au plus

Voici le passage singulier ayant trait à l'art dentaire :

cours dont j'aurais besoin ; et après m'être assis devant une glace, je coupai d'abord longitudinalement les gencives, avec la pointe d'un bistouri ; je séparai ensuite des deux côtés, la portion antérieure et mobile de la mâchoire supérieure, des deux portions latérales fixes ; et rassemblant toutes mes forces, je fis l'extraction de la portion de la mâchoire affectée et des trois dents, renfermées encore dans leurs alvéoles et parfaitement saines.

Il sortit de la plaie une grande quantité de sang noir et fétide dont je favorisai l'écoulement avec l'eau tiède, ensuite je détergeai la plaie avec l'oxiceat et le miel Rosat.

Les deux extrémités des os maxillaires de la mâchoire supérieure restèrent unies par leur lien naturel, et les alvéoles de la portion d'os affectée se séparèrent des alvéoles voisines aussi régulièrement que si la nature avait fait de chacune d'elles une portion distincte de l'arcade alvéolaire. Enfin, ce qui est vrai, sans paraître vraisemblable aux gens de l'art à qui j'en offre la preuve, c'est que l'extraction de toute la portion antérieure de l'os de la mâchoire supérieure ait pu être faite impunément, je veux dire sans la moindre lésion de la voûte palatine, ainsi que peuvent l'attester les personnes qui m'ont entendu plaider, au tribunal de première instance du département de la Seine.

D<sup>r</sup> J. SACOMBE.



universelle en le plaçant sur

/  
g

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'd  
hyp  
app  
une  
l'ap  
La  
pose  
d'Ar  
suite  
a  
les m  
bain  
ruren  
sorte

lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à l

Journal de la Santé' 19 avril 91.

Si les feuilles de recensement ont interrogé les propriétaires sur les puits, agents de propagation de l'helminthiase, de la dysenterie, de la scrofule et surtout de la fièvre typhoïde, elles ont encore posé à chaque locataire cette grave question : Etes-vous célibataire ou marié ?

Comme cela pouvait gêner certains recensés craignant l'indiscrétion des concierges, l'administration bienveillante avait fait provision d'enveloppes gommées, protectrices du mystère cher aux ménages irréguliers. Les couples unis au XXI<sup>e</sup> arrondissement ont donc subi, sans douleur, l'opération de la statistique quinquennale ; Cependant, quelques vieux garçons ont tremblé. Qui sait, ont-ils dit, si le dénombrement des célibataires ne cache pas quelque arrière pensée fiscale ?

Rassurez-vous, messieurs les hommes sans femme ; l'impôt sur les célibataires attend depuis trop longtemps pour être voté de votre vivant. Il a été proposé, pour la première fois, par le chirurgien Dionis, qui était attaché au service de la reine et des princes du sang sous Louis XIV !

Ma gracieuse collaboratrice et confrère Marie Pierre, connaissait-elle cette origine médicale d'une taille à imposer à la rotture physiologique ? J'en doute, car je viens de l'apprendre à l'instant, dans un livre fort curieux de mon ami Wiltkowski, sur *les accoucheurs et les sages-femmes célèbres*. Si vous le lisez vous y prendrez, comme moi, un plaisir extrême et vous serez initiés à tous les petits mystères de Lucine ; l'auteur vous fera voir, avec de belles images, les défauts et les qualités des accoucheurs et des accoucheuses, depuis Hippocrate, jusqu'à Pajot, depuis les antiques Phua et Sciphra légendaires, jusqu'aux modernes Lachapelle apocryphes.

D<sup>r</sup> FELIX BREMOND.



universelle en le plaçant sur

f  
g

fa  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'app

La  
pose,  
d'Ar  
suite

les m  
bain  
ruren  
sorte l

lait a  
auteu

Les  
lieu n  
Félix,  
Souven  
donne  
dit-il, l  
prit à l

**Accouchements et sages-femmes célèbres. Esquisses biographiques,** par le Dr WITKOWSKI, chez Steinheil, Paris, 1891, 1 vol. in-8, 136 fig.

Ce n'est pas dans l'enseignement officiel qu'on aura les documents intéressants sur telle ou telle question historique de la science médicale. Il faut chercher en dehors, et M. Witkowski a, pour sa part, largement contribué à re-

cueillir tous les faits relatifs aux accouchements. Il les a étudiés d'abord chez tous les peuples, puis à la Cour et voici un nouveau volume qui continue l'œuvre laborieusement entreprise.

Dans ce volume, M. Witkowski raconte l'histoire biographique de toutes les sages-femmes qui ont laissé un nom recommandable depuis l'antiquité jusqu'aux temps modernes. Nous y trouvons Louyse Bourgeois, l'accoucheuse de Marie de Médicis, Mme Lamarche, Mme Dugès, Mme Ducoudrey, Mme Lachapelle, Mme Charrier, etc. Toutes ces biographies sont écrites avec un style charmant et une grande exactitude scientifique, car l'auteur est un lettré et un chercheur et il a orné son livre de nombreuses gravures qui lui ont permis de compléter par le dessin les portraits qu'il a tracés par la plume.

Après les accoucheuses viennent les accoucheurs, depuis Hippocrate jusqu'à nos jours. C'est Paré, c'est Mauriceau et sa seringue à baptême, c'est Viardel, c'est Delamotte, c'est Peu, etc. On trouve dans ce livre la biographie des Chamberlen et l'histoire de leur forceps avec toutes les modifications qu'a subies cet instrument. Il n'est pas une question relative à l'historique des accouchements qui n'y trouve sa place. M. Witkowski a fouillé partout; rien ne lui a échappé. La science et la littérature s'y rencontrent sans exclusivisme. Il a reproduit tous les portraits des accoucheurs célèbres comme il l'a fait pour les accoucheuses; nous y voyons Mauriceau, Fournier, Viadel, Peu, Portal, Dionis, Pierre Amand, Hecquet — l'auteur de l'ouvrage ayant titre: *De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes*. — Hecquet ne figure dans cette galerie que comme châtiment. Viennent ensuite Levret et son forceps, Sigaud, l'inventeur de la symphyséotomie, Vermont, l'accoucheur des Dames de la Cour, Baudelocque, Sacombe, l'auteur de la *Luciniade*, poème didactique assez méchant, mais curieux à lire et dont M. Witkowski nous donne d'assez nombreux extraits. Puis ce sont les deux Dubois, Deneux, professeur *in partibus* et accoucheur de la duchesse de Berry et plus près de nous, Moreau, Velpeau, Depaul et Pajot, l'un des plus remarquables professeurs de la Faculté, Tarnier, Pinard, Verrier, le préparateur du cours de Pajot et l'auteur d'un des meilleurs manuels d'accouchements.



universelle en le placant sur

f

q

fa

es

ex

et

me

ce

d'à

hyp

app

une

l'app

La

pose,

d'Ar

suite

"

les m

bain e

ruren

sorte t

lait d

auteu

Les

lieu n

Felix,

Souven

donne d

dit-il, i

prit à l

M. Witkowski, s'il a fait la part large aux accoucheurs français, n'a pas été injuste envers les étrangers, qui eux aussi occupent une bonne place dans son livre. On trouve encore dans le cours de cet ouvrage des documents qui sont presque introuvables, tant sur la seringue à baptême que sur la supplique du Fœtus, *syndic du corps*.

Au point de vue matériel, ce livre ne laisse rien à désirer. Il est illustré de très nombreuses gravures ; il est d'une lecture facile et il est en tous points digne de ses aînés.

A. C.

ART. 14767. *Accoucheurs et sages-femmes célèbres. Esquisses biographiques*, par le Dr Witkowski (1).

Un nouveau livre de M. Witkowski est toujours un régal pour le curieux comme pour l'homme de science et sa longue série sur les accouchements prendra place dans bien des bibliothèques. Nous avons signalé les volumes parus, *accouchements chez tous les peuples ; arsenal obstétrical ; les accouchements à la cour*, une de ses études humoristiques les plus intéressantes. Dans celui-ci, les accoucheurs et les sages-femmes ont été passés en revue depuis l'antiquité jusqu'à nos jours ; je dois même dire que les accoucheurs de nos jours occupent beaucoup plus de place que les premiers. Et cependant, on trouvera sur l'antiquité et le moyen âge obstétrical, non seulement de piquantes anecdotes, mais des figures très intéressantes.

Ces figures constituent même une des curiosités du livre, car on y trouve de tout : des portraits de savants d'après des tableaux de maîtres, des reproductions de photographies, des gravures célèbres, même les plans de l'abbaye de Port-Royal et de l'Institution de l'Oratoire. Le livre se termine par le portrait de l'auteur, et plus d'un lecteur sera heureux de faire connaissance avec ce bénédictin qui a tout lu, tout commenté et qui fouillant la littérature ancienne et moderne et jusqu'aux potins du temps présent nous a donné encore un livre plein d'esprit dans une langue charmante, critique, aimable, souvent piquant mais toujours de bon ton, dans un de ces livres qu'on ne peut s'empêcher d'achever quand on l'a commencé comme on poursuit la lecture du plus attachant des romans.



f  
 q  
 fa  
 es  
 ex  
 et  
 me  
 ce  
 d'à  
 hyp  
 app  
 une  
 l'app  
 Le  
 pose  
 d'Ac  
 suite  
 " "  
 les me  
 bain e  
 ruren  
 sorte b  
 lait a  
 auteu  
 Les  
 lieu n  
 Félix,  
 Souven  
 donne a  
 dit-il, i  
 prit à l

Quand Dieu fit l'homme et la femme  
D'la manière que vous savez,

Il leur dit : « Monsieur ! Madame !  
» Croissez et multipliez... »

Ça, c'était bien, c'était très bien. Mais  
pourquoi le Père éternel a-t-il ajouté quel-  
ques jours après, en s'adressant plus par-

ticulièrement à notre grand-mère Eve : —

« Tu enfanteras dans la douleur » ?

Il n'était guère utile de faire couler d'un  
même robinet la source d'ineffables vo-  
luptés et celle de terribles souffrances.

Mais si cette fonction si naturelle et si  
noble se passait toujours sans angoisses et  
sans incidents, les amateurs d'érudition  
fine n'auraient pas eu l'occasion de déguster  
le savant ouvrage d'un des médecins pari-  
siens des plus en vogue et des plus réputés  
dans les questions de gynécologie. Toutes  
les bibliothèques littéraires et scientifiques  
verront en bonne place sur leurs rayons :

« ACCOUCHEURS ET SAGES-FEMMES CÉ-  
LÈBRES. — *Esquisses biographiques* », par  
G.-J. Witkowski, docteur en médecine de  
la Faculté de Paris, officier de l'Instruc-  
tion publique. — 1 vol. in-8° de 390 pages,  
avec 135 figures; chez Steinhel, éditeur, 2,  
rue Casimir-Delavigne.



universelle en le plaçant sur

f  
g

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'app  
Le  
pose,  
d'Ac  
suite

les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à

# Le Télégraphe

## Librairie Stenheil

C'est un chirurgien français qui a, le premier, proposé de mettre un impôt sur les célibataires. Il avait nom Dionis et fut attaché au service de la reine et des princes du sang, sous Louis XIV. Si vous voulez en savoir plus long, lisez le curieux ouvrage que le docteur Witkowski vient de publier à la Librairie Steinheil, sous ce titre alléchant, *Accoucheurs et sages-femmes célèbres*. Ce livre, illustré de nombreux portraits, initie le lecteur à tous les petits mystères de Lucine, il fait connaître les qualités et les défauts des accoucheurs et des accoucheuses depuis Hippocrate jusqu'à Pajot, depuis le Phua et Sciphra légendaires jusqu'aux Lachapelle apocryphes.

D. F. B.



universelle en le plaçant sur

f  
g

fa  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'app  
La  
pose,  
d'Ar  
suite

"  
les me  
bain  
ruren  
sorte l

lait a  
auteu

Les  
lieu n  
Félix,  
Souvei  
donne a  
dit-il, i  
prit à l

# BIBLIOGRAPHIE

*Accouchements et Sages-femmes célèbres. Esquisses biographiques par le Dr Witkowski (1).*

Le Dr Witkowski vient d'ajouter un nouveau volume à la série déjà si intéressante de ses ouvrages (2) qui forment une collection précieuse de documents écrits et figurés, sur l'histoire littéraire, artistique et anecdotique de l'obstétrique.

Ce volume est divisé en deux parties :

Dans la première, l'auteur a recueilli les traits historiques et les détails anecdotiques concernant les sages-femmes et les accoucheurs de toutes les époques, ayant soin de laisser de côté l'examen trop sérieux de leurs travaux scientifiques. A côté des qualités de nos honorables spécialistes, le Dr Witkowski ne manque pas de signaler leurs défauts et leurs travers. La tournure littéraire de ces critiques et l'esprit dont elles sont assaisonnées excusent la sévérité et même l'injustice d'un certain nombre, celles relatives à Depaul et à Doléris, par exemple. Mais il ne faut pas attribuer à ces jugements incomplets plus d'importance que l'auteur ne leur en donne lui-même : il cherche ici, comme dans ses nombreux ouvrages, à instruire en amusant et son but est facilement atteint.

Quelques célébrités ont été omises précisément parce qu'elles ne fournissaient aucune anecdote ou ne se prêtaient pas à la plaisanterie.

Dans la seconde partie, le Dr Witkowski a reproduit plusieurs diatribes à l'adresse des disciples de Lucine. Les pièces qui composent ce recueil sont ou inédites ou peu connues ; elles comprennent :

*La très haute et très souveraine science de l'art et industrie naturelle d'enfanter, par Gervais de la Tousche. — Dissertation sur la question de savoir lequel est préférable de l'usage des sages-femmes ou des chirurgiens, dans les accouchements. — Requête des enfants dans le sein de leurs mères, par le Dr Frank Nicholls. — Requête en plainte présentée à Nosseigneurs des Etats du Languedoc par les enfants à naître, contre les prétendues sages-femmes. — De l'indécence aux hommes d'accoucher les femmes, par Hecquet. Cette partie est terminée par un aperçu de l'opinion des philosophes du XVIII<sup>e</sup> et du XIX<sup>e</sup> siècle sur les accoucheurs et les sages-femmes.*

Pour nous résumer, nous dirons que, comme intérêt, gravures, beauté du texte, l'ouvrage du Dr Witkowski ne le cède à aucun de ceux qui l'ont précédé, et nous ajouterons qu'il sera utilement consulté non seulement

1. G. Steinhell, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne.

2. *L'Histoire des accouchements chez tous les peuples. — L'Ar-senal obstétrical. — Les accouchements à la cour.*

par les accoucheurs de profession mais encore par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de la médecine.



universelle en le plaçant sur

/  
q

fa  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'à  
hyp  
app  
une  
l'app  
Le  
pose,  
d'Ac  
suite

"  
les m  
bain  
ruren  
sorte l

lait  
auteu  
Les  
lieu n  
Félix,  
Souven  
donne  
dit-il, l  
prit à l

LIBRERÍA EDITORIAL DE D. CARLOS BAILLY-BAILLIERE

— Plaza de Santa Ana, núm. 10, Madrid. —

# LA GENERACION HUMANA

POR

G.-J. WITKOWSKI

Doctor en Medicina de la Facultad de París, oficial de Academia, etc.

ILUSTRADA CON 260 GRABADOS INTERCALADOS EN EL TEXTO Y 3 LÁMINAS CROMOLITOGRAFIADAS,  
RECORTADAS Y SOBREPUESTAS

VERSIÓN ESPAÑOLA DE LA SEXTA EDICIÓN FRANCESA

POR EL DOCTOR

LUIS MARCO





## PROSPECTO

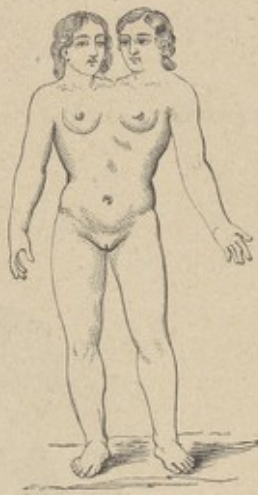
*Honny soit qui mal y pense.*

Este es un *libro honrado*, sin intenciones más ó menos pornográficas. Su objeto no puede ser más alto y trascendente.

Escrito por un hombre de ciencia, *moralidad, cultura literaria y buen gusto*; ocupándose de un asunto, individual y socialmente, del mayor interés; *dedicado*, no sólo al público médico, **sino más principalmente á las personas cultas**, aunque legas en estas materias especiales; ideado con severo método, desenvuelto con gran copia de doctrina moderna, realizado con maestría, enriquecido por una vasta y



Monstruo de una cabeza sobre dos troncos.



Monstruo de dos cabezas sobre un solo tronco.

sólida erudición, y presentando las consideraciones más útiles á todos con el lenguaje más accesible á los profanos y ameno para los lectores, puede afirmarse que es tanto una obra bella como una *buena obra*, científica en su concepción, artística en su desarrollo, universal en cuanto al público á quien se dirige y médico-social respecto á los fines interesantísimos que con laudables propósitos persigue.

El amor, el matrimonio, la familia, el celibato, las pasiones, los vicios del organismo, los *extravíos* de la mente, no pueden comprenderse, dirigirse y remediarse sin que estemos iniciados en los profundos y maravillosos misterios de la **generación humana**, con sus legítimas necesidades, con sus lamentables aberraciones, con sus extrañas anomalías.

El brillante y sólido libro del Doctor WITKOWSKI realiza del modo

universelle en le plaçant sur

f  
q

fa  
es  
ex  
et  
mo  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'app

Le  
pose,  
d'Ac  
suite

"  
les m  
bain  
ruren  
sorte l

lait  
auteu

Les  
lieu n  
Felix,  
Souven  
donne  
dit-il, l  
prit à l



más cumplido y eminente esta enseñanza educadora, imprescindible para toda persona que se precie de ilustrada, rigurosamente necesaria



La Mandrágora. (Según el Sr. Calmet.)

para todo jefe de familia ó que aspire á serlo: es un libro que los médicos estudiosos deben leer, y recomendar su lectura y consulta á todo el mundo.



universelle en le plaçant sur

/  
9

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ac  
suite

"  
les m  
bain  
ruren  
sorte

lait  
auteu

Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à

En este trabajo notabilísimo se trata de la anatomía, fisiología, higiene y hasta medicinas íntimas de los órganos generadores de ambos sexos y de las funciones genitales, incluso la lactancia. Avaloran la obra multitud de citas clásicas, tanto de prosistas como de poetas, habiéndose traducido estas últimas en verso castellano y variedad de metro. Ilustrada 700 grabados en madera y 3 magníficas láminas aparte, re- cortadas, iluminadas y sobrepuestas, representando en 188 últimos los órganos sexuales masculinos y femeninos, así como el estado de gestación de término. Lo bello del arte puesto al servicio de la verdad de la Naturaleza: esto es cada lámina. La traducción está hecha con el esmero del genio que pone en todos sus trabajos el Doctor D. Luis Marco, cuyas dotes científicas y literarias, así como su inteligencia y laboriosidad, por ser conocidas, no debemos escomisar, y las revelaría este mismo trabajo.

## RESALINA

(Traducción de M. J. Chabrier.)

Dejando el Imperio con torpe andar,  
y cerca de la Empressa vagar,  
habíame como un pájaro en jaula,  
fajado dentro del Imperio el andar.  
Y sacas las mujeres y la luz que ves,  
del tallo imperio en el tallo,  
I parte, al fin, con libertad, empad,  
A las mujeres (providencia), de que aparta  
con amor el alma que se consueña,  
Toma poco tiempo, tanta hora,  
Mientras se levanta de imperio,  
Tras de la mujer que se consueña,  
Buenos no todos que se en demencia.

Luis Marco.

## CONDICIONES DE LA PUBLICACIÓN

De esta magnífica obra se publicará simultáneamente dos edi- ciones:  
1.ª Una edición económica, que constará de unas 60 entregas en buen papel, ilustrada con 700 grabados intercalados en el texto y la- minas cromolitografiadas, recortadas y sobrepuestas; cada entrega constará de ocho páginas, con sus grabados correspondientes. Saldrán semanalmente dos entregas al mismo precio de 0,50 centimos las dos. (Con la 20.ª entrega se repartirá una lámina con la 10.ª otra, y con la última, la 3.ª y última lámina, sin aumento de precio.)  
2.ª Una edición de lujo, con papel fuerte de gran lujo, y las 3 lá- minas magníficas serán iluminadas. Saldrán semanalmente dos entre- gas, al precio de 0,55 centimos las dos.

**Advertencia.**—En vista de la obra, las entregas se re- partirán bajo sobre cerrado.

Tratado de Anatomía.—Imp. de D. Carlos Bailly-Baillière.



universelle en le plaçant sur

1  
9

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap

L  
pose  
d'Ar  
suite

"  
les m  
bain  
ruren  
sorte

lait  
auteu

Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à

LS  
HW  
LC  
8-  
SL



universelle en le plaçant sur

l  
q

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'à  
hyp  
app  
une  
l'ap

L  
pose  
d'Ac  
suite

"  
les m  
bain  
ruren  
sorte

lait  
auteu

Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



TS CHEZ TOUS LES PEUPLES. — 2 vol. in-8° avec 1,584 figures. 25 »  
 -8° avec 1,123 figures. 6 »  
 DUR. — In-8° avec 208 figures. 10 »  
 MES CÉLÈBRES. — In-8° avec 135 figures. 8 »  
 STORQUES SUR LES ACCOUCHEMENTS. — In-8° avec figures. 6 »

## du Docteur Witkowski<sup>(1)</sup>

- 7° Organes généraux
- 8° Le squelette
- 9° La main...
- 10° Le pied...
- 11° La grossesse

La même collection en 16 planches  
 in-4°, demi-chagrin rouge, doré en  
 même reliure .....

LE CORPS HUMAIN, grandeur nature

Cet atlas qui fait partie de la collection  
 il est tiré sur du papier indéchirable

DE LA MÉTHODE A SUIVRE DANS

La Médecine littéraire et anecdotique

Anecdotes médicales. — 1 vol. in-18.

Les Joyeusetés de la médecine, avec

Les Drôleries médicales. — 1 vol. in-

Le mal qu'on a dit des médecins (premier)

Le mal qu'on a dit des médecins (deuxième)

Les analyses microscopiques.  
 diés contagieuses. L'incertitude, en médecine,  
 utilité au point de vue

En général, cet examen est, dans la

Nos analyses sont microscopiques, microscopique, microscopique,  
 coloration, et enf

(1) En vente à la librairie Steinheil, 2, rue

(2) Edition espagnole, Bailly-Baillière, Mé

(3) Edition anglaise, librairie Baillière, L



universelle en le plaçant sur

/

9

fe

es

ex

et

me

ce

d'à

hyp

app

une

l'ap

L

pose

d'Ar

suite

"

les m

bain

ruren

sorte

lait

auteu

Les

lieu

Félix,

Souve

donne

dit-il,

prit à



# ANALYSES MICROBIOLOGIQUES ET EXPÉRIMENTALES

DES

## MALADIES CONTAGIEUSES

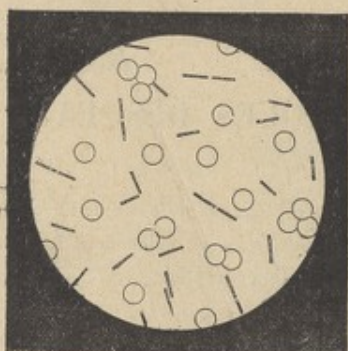
PAR MM.

WITKOWSKI

DOCTEUR EN MÉDECINE DE LA FACULTÉ DE PARIS  
OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

MASSELIN

MÉDECIN-VÉTÉRINAIRE  
LAURÉAT DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS



Sang Charbonneux



Crachat Tuberculeux

Les analyses microbiologiques ont pour but de découvrir les Bactéries pathogènes qui engendrent les maladies contagieuses. Elles confirment et facilitent le diagnostic; et, dans les cas douteux, elles écartent toute incertitude, en montrant, *de visu*, le microbe de chaque maladie infectieuse. Elles sont donc aussi d'une grande utilité au point de vue de l'hygiène publique et des expertises.

En général, ces analyses sont faites par le simple examen microscopique. Nous déclarons hautement que cet examen est, dans la plupart des cas, absolument insuffisant: il donne une présomption, non une certitude.

Nos analyses sont, à ce point de vue, aussi complètes que possible. Elles comprennent non seulement l'examen microscopique, mais encore l'isolement du microbe par les procédés de cultures artificielles, les méthodes de coloration, et enfin les inoculations expérimentales sur les animaux.



## MALADIES NÉCESSITANT L'EXAMEN MICROBIOLOGIQUE

|                                                 |                                                                                                         |
|-------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Phthisie pulmonaire. Tuberculose.....           | Envoyer : Crachats, pus, ganglions.                                                                     |
| Fièvre typhoïde.....                            | — Déjections (Voyez : Analyse des eaux).                                                                |
| Diphthérie.....                                 | — Fausses membranes. (Cet examen étant très méticuleux, nous récoltons nous-mêmes les produits utiles.) |
| Charbon bactérien.....                          | — Sang, rate.                                                                                           |
| Morve ou Farcin.....                            | — Jetage, pus des bubons, etc.                                                                          |
| Charbon bactérien.....                          | — Partie centrale de la tumeur.                                                                         |
| Choléra des poules.....                         | — Sang, rate, foie, ganglions.                                                                          |
| Choléra du porc.....                            | — — —                                                                                                   |
| Rouget du porc.....                             | — — —                                                                                                   |
| Mammites contagieuses des vaches laitières..... | — Lait.                                                                                                 |
| — — des brebis laitières.....                   | — —                                                                                                     |

## ANALYSES MICROBIOLOGIQUES DES EAUX

L'eau est le véhicule le plus ordinaire des germes pathogènes. Au point de vue de l'hygiène publique, l'analyse bactériologique des eaux est du plus grand intérêt, en ce qui concerne notamment la fièvre typhoïde. Ces analyses sont très délicates; aussi nous mettons-nous directement en rapport avec les personnes qui désirent faire analyser de l'eau suspecte.

*NOTA.* — Les produits qui nous sont adressés<sup>(1)</sup> seront renfermés dans des fioles, préalablement désinfectées dans l'eau bouillante; elles seront hermétiquement bouchées et cachetées à la cire.

Les personnes intéressées sont tenues au courant des expériences. Les préparations et les pièces pathologiques qui ont servi à formuler le diagnostic sont, sur leur demande, à leur entière disposition.

## PRIX

Le prix unique de 20 francs est appliqué à toutes les analyses. Il doit nous être adressé en même temps que les produits à examiner. Exception est faite pour les analyses microbiologiques de l'eau : le prix, dans ce cas, varie suivant les distances, à cause des frais de déplacement, et est par conséquent fixé à l'amiable. Exception est également faite pour les analyses diphthériques; à Paris, compris le déplacement, le prix est de 30 francs.

<sup>(1)</sup> Dr Witkowski, 2, rue Saint-Lazare, Paris, ou M. Messelin, 12 bis, rue Dufrenoy, Paris-Passy.



## FAUTEUIL DE MÉDECIN DU DOCTEUR WITKOWSKI



Modèle de 225 francs

Ce fauteuil comprend : 1° Un **siège mobile** que l'opérateur pose sur les bras du fauteuil; avec une **tablette** à coulisses, au milieu, et **deux étrières**, sur les côtés.

2° Un **dossier** à charnière, auquel deux crémaillères donnent trois inclinaisons. (Le bouton du montant gauche est dépourvu de ressort et doit être tiré le premier.)



Modèle de 150 francs

3° Un  **tiroir**  pour pièces de pansement.

4° Un **banc** solide et large sur lequel monte la patiente pour s'asseoir sur le bord du siège; quand ses pieds sont engagés dans les étrières, l'opérateur retourne le banc, le place de champ et s'en sert comme d'un siège.

|                                                                                                                                                                                                                                                                             |       |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| <b>PRIX : 1° Modèle riche :</b> Style Renaissance, chêne sculpté avec quatre chimères en relief, siège et dossier en cuir marron repoussé, avec chimères, rembourrés de crin; étrières supérieurs nickelés.....                                                             | 225 » |
| 2° <b>Modèle confortable :</b> Chêne avec gravures, teinte noyer; siège et dossier en cuir marron repoussé, dessin quadrillé, rembourrés de crin; étrières supérieurs nickelés.....                                                                                         | 150 » |
| 3° <b>Modèle simple :</b> Chêne uni, teinte noire; siège et dossier en molesquine noire, rembourrés de crin; étrières supérieurs en fonte malléable noircie.....                                                                                                            | 100 » |
| <b>NOTA.</b> — Une paire d'étrières inférieurs, à double talonnière et pouvant fournir deux écartements, pour les personnes atteintes de maladies limitant l'abduction ou la flexion des membres inférieurs, peut être adaptée à chaque fauteuil avec un supplément de..... | 20 »  |
| <b>Emballage en caisse</b> .....                                                                                                                                                                                                                                            | 15 »  |

Pour la vente s'adresser au Dr Witkowski, 2, rue Saint-Lazare, Paris; visible de 3 h. à 4 h., Jendis et Dimanches exceptés.



## Ouvrages du Docteur Witkowski <sup>(1)</sup>

|                                                                                                                                                                                                                   |       |
|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| HISTOIRE DES ACCOUCHEMENTS CHEZ TOUS LES PEUPLES. — 2 vol. in-8° avec 1,584 figures.                                                                                                                              | 25 »  |
| L'ARSENAL OBSTÉTRICAL. — In-8° avec 1,123 figures.                                                                                                                                                                | 6 »   |
| LES ACCOUCHEMENTS A LA COUR. — In-8° avec 208 figures.                                                                                                                                                            | 10 »  |
| ACCOUCHEURS ET SAGES-FEMMES CÉLÈBRES. — In-8° avec 135 figures.                                                                                                                                                   | 8 »   |
| ANECDOTES ET CURIOSITÉS HISTORIQUES SUR LES ACCOUCHEMENTS. — In-8° avec figures                                                                                                                                   | 6 »   |
| LES ACCOUCHEMENTS DANS LES BEAUX-ARTS ET AU THÉÂTRE. — In-8° ( <i>Sous presse</i> ).                                                                                                                              |       |
| LES ACCOUCHEMENTS DANS LA LITTÉRATURE, PROSE ET VERS. — In-8° ( <i>Sous presse</i> ).                                                                                                                             |       |
| LA GÉNÉRATION HUMAINE (6 <sup>e</sup> édition) (2). — In-8° avec 260 figures et 3 planches découpées, coloriées et superposées.                                                                                   | 25 »  |
| LE CORPS HUMAIN (3 <sup>e</sup> édition). — 2 vol. in-8°, avec 40 figures et 3 planches découpées, coloriées et superposées.                                                                                      | 24 »  |
| ANATOMIE ICONOCLASTIQUE (3). — Atlas in-4°, composés de planches découpées, coloriées et superposées, et accompagnés d'un texte explicatif.                                                                       |       |
| 1 <sup>o</sup> Le corps humain (5 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                                          | 7 »   |
| 2 <sup>o</sup> Le cerveau (4 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                                               | 7 »   |
| 3 <sup>o</sup> L'oreille et la dent (2 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                                     | 5 »   |
| 4 <sup>o</sup> Le larynx et la langue (2 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                                   | 7 »   |
| 5 <sup>o</sup> L'œil (3 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                                                    | 8 »   |
| 6 <sup>o</sup> Organes génitaux et périnée de la femme (4 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                  | 7 »   |
| 7 <sup>o</sup> Organes génitaux et périnée de l'homme (2 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                   | 7 »   |
| 8 <sup>o</sup> Le squelette et les articulations (2 <sup>e</sup> édition).                                                                                                                                        | 9 »   |
| 9 <sup>o</sup> La main.                                                                                                                                                                                           | 7 »   |
| 10 <sup>o</sup> Le pied.                                                                                                                                                                                          | 7 »   |
| 11 <sup>o</sup> La grossesse à terme.                                                                                                                                                                             | 5 »   |
| La même collection en 16 planches montées sur bristol, reliure de luxe, en un magnifique volume in-4°, demi-chagrin rouge, doré en tête; les brochures explicatives renfermées dans un beau carton, même reliure. | 110 » |
| LE CORPS HUMAIN, grandeur naturelle.                                                                                                                                                                              | 40 »  |
| Cet atlas qui fait partie de la collection d'anatomie iconoclastique, est spécialement destiné à l'enseignement : il est tiré sur du papier indéchirable fabriqué spécialement pour les atlas.                    |       |
| DE LA MÉTHODE A SUIVRE DANS L'EXAMEN CLINIQUE DES MALADIES DES YEUX, avec figures                                                                                                                                 | 3 »   |
| La Médecine littéraire et anecdotique. — 1 vol. in-18.                                                                                                                                                            | 3 50  |
| Anecdotes médicales. — 1 vol. in-18.                                                                                                                                                                              | 3 50  |
| Les Joyeusetés de la médecine, avec deux eaux-fortes. — 1 vol. in-18.                                                                                                                                             | 3 50  |
| Les Drôleries médicales. — 1 vol. in-18.                                                                                                                                                                          | 3 50  |
| Le mal qu'on a dit des médecins (première série). — 1 vol. in-18.                                                                                                                                                 | 3 50  |
| Le mal qu'on a dit des médecins (deuxième série). — 1 vol. in-18.                                                                                                                                                 | 3 50  |

Les 6 volumes reliés : 25 francs.

(1) En vente à la librairie Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne.

(2) Edition espagnole, Bailly-Baillière, Madrid.

(3) Edition anglaise, librairie Baillière, Londres.



En face de l'entrée se trouvent trois niches pouvant contenir chacune un cercueil, et au-dessus une ouverture en forme de porte basse. De chaque côté il y a deux autres niches. Aucune inscription n'a été découverte pouvant donner une indication sur l'affectation exacte du monument. Divers indices font supposer qu'il existait aux environs un temple ou autre établissement public, et que ce serait même le temple d'Esculape,

(Archives orientales de médecine et de chirurgie.)

### Le couteau de Ravailiac

Le comte de la Force, dont l'ancêtre était capitaine des gardes au moment où Henri IV fut assassiné rue de la Ferronnerie et avait recueilli le couteau de Ravailiac, prête cette arme historique à l'Exposition rétrospective militaire, où on pourra bientôt la contempler.

(La Paix.)

15 mai 1900

## CORRESPONDANCE MÉDICO-LITTÉRAIRE

### Réponses

*Les plagiats célèbres en médecine* (VI, 767). — En 1880, époque à laquelle je travaillais à ma thèse sur les *Ruptures musculaires*, j'ai relevé, dans le cours de mes recherches bibliographiques, un plagiat qui peut, à mon avis, figurer parmi les *célèbres en littérature médicale*.

En effet, le Dr Bouquet avait soutenu en 1847, à Paris, une thèse, remarquable du reste, sur la *Rupture spontanée des muscles*.

L'année suivante, la même thèse fut soutenue à Montpellier par le Dr X..., dont le nom est facile à retrouver dans le recueil des thèses. Celui-ci a copié mot à mot l'ouvrage entier de Bouquet, sans même se donner la peine d'en corriger quelques erreurs typographiques; et, si j'ai bonne mémoire, il a conservé les mêmes caractères d'impression, et la même pagination.

Chose remarquable: le plagiaire eut les honneurs d'une analyse élogieuse dans les *Archives* de l'époque. Mais de Bouquet, il n'est question nulle part.

Dr RÉGEARD.

— Voyez mes *Essais de bibliographie médicale* (p. 190 et suivantes), et vous serez édifié.

Dr L.-H. PETIT.

— J'ai été trop souvent la victime des plagiaires pour n'être pas très bien documenté; mais mes documents offriront-ils le même intérêt à vos lecteurs?

Dans *Nos médecins contemporains*, de P. Labarthe (1868), pages 54 et 55, l'auteur met dans la bouche de Pajot l'histoire des femmes de Madagascar, copiée dans les *Anecdotes de médecine*, de Sûe.

Page 55, même supercherie, au sujet de « l'histoire de cette dame de province ».

universelle en le plaçant sur

fe  
es  
ez  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ar  
suite  
"   
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



THE MECHANISM  
OF  
VOICE, SPEECH, AND TASTE.  
(THROAT AND TONGUE.)

BY  
G. J. WITKOWSKI, M.D.,  
MEMBRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Translated and Edited  
BY  
LENNOX BROWNE, F.R.C.S.Ed.,  
SENIOR SURGEON TO THE CENTRAL LONDON THROAT AND EAR HOSPITAL,  
SURGEON AND AURAL SURGEON TO THE ROYAL SOCIETY OF MUSICIANS,  
AUTHOR OF 'THE THROAT AND ITS DISEASES,' 'MEDICAL HINTS ON THE SINGING  
VOICE,' ETC., ETC.



LONDON:  
BAILLIERE, TINDALL, AND COX,  
20, KING WILLIAM STREET, STRAND.





THE MECHANISM  
OF  
VOICE, SPEECH, AND TASTE.  
(THROAT AND TONGUE.)

BY  
G. J. WITKOWSKI, M.D.,  
MEMBRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Translated and Edited  
BY  
LENNOX BROWNE, F.R.C.S.ED.,  
SENIOR SURGEON TO THE CENTRAL LONDON THROAT AND EAR HOSPITAL,  
SURGEON AND AURAL SURGEON TO THE ROYAL SOCIETY OF MUSICIANS,  
AUTHOR OF 'THE THROAT AND ITS DISEASES,' 'MEDICAL HINTS ON THE SINGING  
VOICE,' ETC., ETC.



LONDON:  
BAILLIÈRE, TINDALL, AND COX,  
20, KING WILLIAM STREET, STRAND.

Ceci comme mot de la fin : *résumé tenédis* !

A mon tour d'être accusé de plagiat : Le Dr Adolphe Mourlet, — qui un beau jour vit en moi un concurrent dangereux, l'inspéchant de faire fortune avec son *Passeur gynécologique*, — écrit, dans le journal d'Hamonie, qu'il était fort surpris de trouver, dans la circulation de mon *Auto-passeur pour malades et femmes*, en tout différent de son appareil, quatre mots imprimés dans la sienne. Faut-il s'étonner que deux mots dans des termes pour ainsi dire techniques, se trouvent identiques ? — « ouverture naturelle », « écarté », — et c'est tout ? Or l'instrument de mon confrère est exactement le même que celui de Bilbot qu'il m'a avoué ne pas connaître : l'un est intangible, et l'autre en bois. Si l'on compare sa fameuse ciréculaire, ressemblance autrement nombreux, sans parler de l'emprunt direct des ovules même, dont l'idée première appartenait sans conteste à Chaumel et à Gibart.

Il est une phrase, que mon confrère ne m'a pas accusé d'avoir copiée, celle-ci : « La femme ne pouvait jusqu'à aujourd'hui se passer elle-même ! » Voyez-vous cette prétention ! Ainsi, un médecin qui s'occupe de gynécologie, ancien interne des hôpitaux... de Saint-Denis et du Havre, ignore les nombreux passeurs gynécologiques, imaginés avant lui par Gubler, Gariel, Dliod, Dubé, Xyvel, etc., sans compter tous les porte-tamppons Miesch et autres ovules du commerce, qui n'ont besoin d'autre propulseur que le doigt.

Dr VITKOWSKI.

P.-S. — *Femme-médecine, au théâtre* : Hippocratie, dans le *Monde renversé*, de Lesage, Théâtre de la Foire, 1718 ; l'auteur allemand que vous avez cité a pris le titre et le sujet de la pièce à notre bon comique : encore un plagiaire !

André Thivet (VI, VII, 61). — Un détail, qui intéressera sans doute votre correspondant qui signe *Necro*, sans répondre à sa question, un peu *extra-médicale* : André Thivet était posmographe du roi. Philibert Brein, docteur en médecine, né à Dijon le 19 mars 1574, *poète*, lui dédia une ode à la louange de la *Cosmographie universelle*, dans l'institution des Fastes Lyriques, à la louange des Muses. Donc l'auteur des *Vies*, André Thivet, avait aussi composé une *Cosmographie*. Ses successeurs en Biographies le considéraient comme doué de plus d'imagination qu'd'exactitude et traitent ses biographies de contes.

Mais ceci entre parenthèses, André Thivet n'était pas médecin, et son *Histoire des hommes illustres* n'a pas trait à des biographies de médecins. D'où je conclus que la question n'est pas du ressort de la *Chronique médicale*. Cette question est réservée à Philibert Bertin à Thivet, parce que Brein est un *cadre de la médecine*, dont la « Chronique » n'a pas parlé. Nous y reviendrons plus tard.

Du reste, *Necro* ne pourrait-il copier la *Biographie universelle*, de Michaud, — ouvrage connu — où il trouverait sans doute ce qu'il cherche ?

Dr MICHAUD.

*Bibliographie des romans médicaux* (VII, 58, 87, 245). — Pour ajouter à la liste des romans médicaux, c'est-à-dire des romans

universelle en le placant sur

le  
9  
fe  
ex  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ar  
suite  
n  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix  
Souve  
donne  
de



THE MECHANISM  
OF  
VOICE, SPEECH, AND TASTE.  
(THROAT AND TONGUE.)

BY  
G. J. WITKOWSKI, M.D.,  
MEMBRE DE LA FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

Translated and Edited

BY  
LENNOX BROWNE, F.R.C.S.ED.,  
SENIOR SURGEON TO THE CENTRAL LONDON THROAT AND EAR HOSPITAL,  
SURGEON AND AURAL SURGEON TO THE ROYAL SOCIETY OF MUSICIANS,  
AUTHOR OF 'THE THROAT AND ITS DISEASES,' 'MEDICAL HINTS ON THE SINGING  
VOICE,' ETC., ETC.



LONDON:  
BAILLIÈRE, TINDALL, AND COX,  
20, KING WILLIAM STREET, STRAND.



En face de l'entrée se trouvent trois niches pouvant contenir chacune un cercueil, et au-dessus une ouverture en forme de porte basse. De chaque côté il y a deux autres niches. Aucune inscription n'a été découverte pouvant donner une indication sur l'affectation exacte du monument. Divers indices font supposer qu'il existait aux environs un temple ou autre établissement public, et que ce serait même le temple d'Esculape,

(Archives orientales de médecine et de chirurgie.)

### Le couteau de Ravailiac

Le comte de la Force, dont l'ancêtre était capitaine des gardes au moment où Henri IV fut assassiné rue de la Ferronnerie et avait recueilli le couteau de Ravailiac, prête cette arme historique à l'Exposition rétrospective militaire, où on pourra bientôt la contempler.

(La Paix.)

## CORRESPONDANCE MÉDICO-LITTÉRAIRE

### Réponses

*Les plagiats célèbres en médecine* (VI, 767). — En 1880, époque à laquelle je travaillais à ma thèse sur les *Ruptures musculaires*, j'ai relevé, dans le cours de mes recherches bibliographiques, un plagiat qui peut, à mon avis, figurer parmi les *célèbres en littérature médicale*.

En effet, le Dr Bouquet avait soutenu en 1847, à Paris, une thèse, remarquable du reste, sur la *Rupture spontanée des muscles*.

L'année suivante, la même thèse fut soutenue à Montpellier par le Dr X..., dont le nom est facile à retrouver dans le recueil des thèses. Celui-ci a copié mot à mot l'ouvrage entier de Bouquet, sans même se donner la peine d'en corriger quelques erreurs typographiques; et, si j'ai bonne mémoire, il a conservé les mêmes caractères d'impression, et la même pagination.

Chose remarquable: le plagiaire eut les honneurs d'une analyse élogieuse dans les *Archives* de l'époque. Mais de Bouquet, il n'est question nulle part.

Dr RÉGEARD.

— Voyez mes *Essais de bibliographie médicale* (p. 190 et suivantes), et vous serez édifié.

Dr L.-H. PETIT.

— J'ai été trop souvent la victime des plagiaires pour n'être pas très bien documenté; mais mes documents offriront-ils le même intérêt à vos lecteurs?

Dans *Nos médecins contemporains*, de P. Labarthe (1868), pages 54 et 55, l'auteur met dans la bouche de Pajot l'histoire des femmes de Madagascar, copiée dans les *Anecdotes de médecine*, de Sûe.

Page 55, même supercherie, au sujet de « l'histoire de cette dame de province ».



## TRANSLATOR'S PREFACE.

---

I ESTEEM it an honour to be the means of bringing under the notice of English readers so clear and interesting an exposition of that portion of Dr. Witkowski's scheme which refers to the anatomy and physiology of the functions of Voice, Speech, and Taste, further elucidated by means of the accompanying ingeniously-constructed and artistic plates.

My task has been little more than to merely translate the author's French into readable English, original remarks (always contained in brackets or appended as notes) having been interpolated only where my own experience, or the more recent research of English-speaking authorities, has appeared to justify them.

L. B.

36, Weymouth Street, Portland Place, W.

universelle en le placant sur

1  
9

fe  
es  
ca  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap

L  
pose  
d'Ac  
suite

"  
les m  
bain  
ruren  
sorte

lait e  
auteu

Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



THE  
MECHANISM OF HEARING  
AND OF MASTICATION.

BY  
G. J. WITKOWSKI, M.D.,  
MEMBER OF THE FACULTÉ DE MÉDECINE, PARIS.

THE EAR,

Translated and Edited by  
LENNOX BROWNE, F.R.C.S. ED.,  
SENIOR SURGEON TO THE CENTRAL THROAT AND EAR HOSPITAL; SURGEON AND  
AURAL SURGEON TO THE ROYAL SOCIETY OF MUSICIANS;  
AUTHOR OF "THE THROAT AND ITS DISEASES," ETC.;

AND  
THE TEETH,

BY  
HENRY SEWILL, M.R.C.S. ENG.,  
FORMERLY SURGEON-DENTIST TO THE WEST LONDON HOSPITAL.



LONDON:  
BAILLIÈRE, TINDALL, AND COX,  
20, KING WILLIAM STREET, STRAND.  
NEW YORK: CRISTADON & FAIRCHILD, 93, WILLIAM STREET.

## PREFACE

TO THE TRANSLATION OF

## THE EAR.

IN rendering "The Mechanism of Hearing," by Dr. Witkowski, from French into readable English, I have been even more strongly impressed than when occupied in translating the corresponding section on "The Throat," by this Author's unrivalled power of making his subject interesting to the general reader without in any degree sacrificing accuracy or detail. In the present instance this is the more striking, since the organ of hearing is admittedly the most complex of all parts of the human frame, and hence by no means easy to describe comprehensively and lucidly.

I have, therefore, taken every pains to make the English text as explicit as the original French, and in a few instances I have extended it so as to be more useful to the professional student. As in my former translation, additional matter is either enclosed in brackets or interpolated in smaller type.

L. B.

36, WEYMOUTH STREET, PORTLAND PLACE,  
March 1st, 1880.



universelle en le plaçant sur

1  
9

fe

es

ex

et

me

ce

d'a

hyp

app

une

l'ap

L

pose

d'Ac

suite

"

les m

bain

ruren

sorte

lait

auteu

Les

lieu

Félix,

Souve

donne

dit-il,

prit à

HUMAN ANATOMY AND PHYSIOLOGY.—PART VI.

---

THE  
BRAIN AND NERVOUS SYSTEM.

BY  
G. J. WITKOWSKI, M.D.,  
MEMBER OF THE "FACULTÉ DE MEDECINE," PARIS.

*Translated, with the Author's permission,*

BY  
THOMAS STRETCH DOWSE, M.D., F.R.C.P. ED.,  
PHYSICIAN TO THE HOSPITAL FOR EPILEPSY AND PARALYSIS; PHYSICIAN TO THE NORTH  
LONDON HOSPITAL FOR CONSUMPTION AND DISEASES OF THE CHEST; FORMERLY  
PHYSICIAN SUPERINTENDENT OF THE CENTRAL LONDON SICK ASYLUM.



LONDON:  
BAILLIÈRE, TINDALL, & COX, KING WILLIAM ST., STRAND.  
NEW YORK: CRISTADORO & FAIRCHILD, WILLIAM ST.



universelle en le plaçant sur

1  
9

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'app

L  
pose  
d'Ac  
suite

«  
les m  
bain  
ruren  
sort

lail  
aut  
1  
lieu  
Fél  
Sov  
don  
dit  
pri

## TRANSLATOR'S PREFACE.

---

IN the translation of this work I have endeavoured, as far as possible, to adhere to the original manuscript of the author; but I have here and there purposely omitted parts which have had no direct bearing upon the very excellent and truthful model of the Encephalon, which will certainly be found extremely useful both to the student who is preparing for an examination, as well as to the practising surgeon or physician, whose knowledge of the parts of the brain may have become somewhat rusty. I cannot, however, hold myself in any way responsible for either the author's anatomy or physiology; but I feel quite justified in making the statement, that for all practical purposes it will afford a large amount of valuable and truthful information concerning the general structure of the brain, which certainly cannot well be obtained from the mere reading of books alone. The model of the brain, with its different parts, amounting to two hundred and seventy-three, is a work of art, and each part is readily seen and clearly numbered, and easy of reference.

THOMAS STRETCH DOWSE.

14, WELBECK STREET,  
CAVENDISH SQUARE, LONDON.  
*June, 1880.*



universelle en le plaçant sur

1

9

fe

es

ex

et

me

ce

d'a

hyp

app

une

l'ap

L

pose

d'Ac

suite

"

les m

bain

ruren

sorte

lait

auteu

Les

lieu

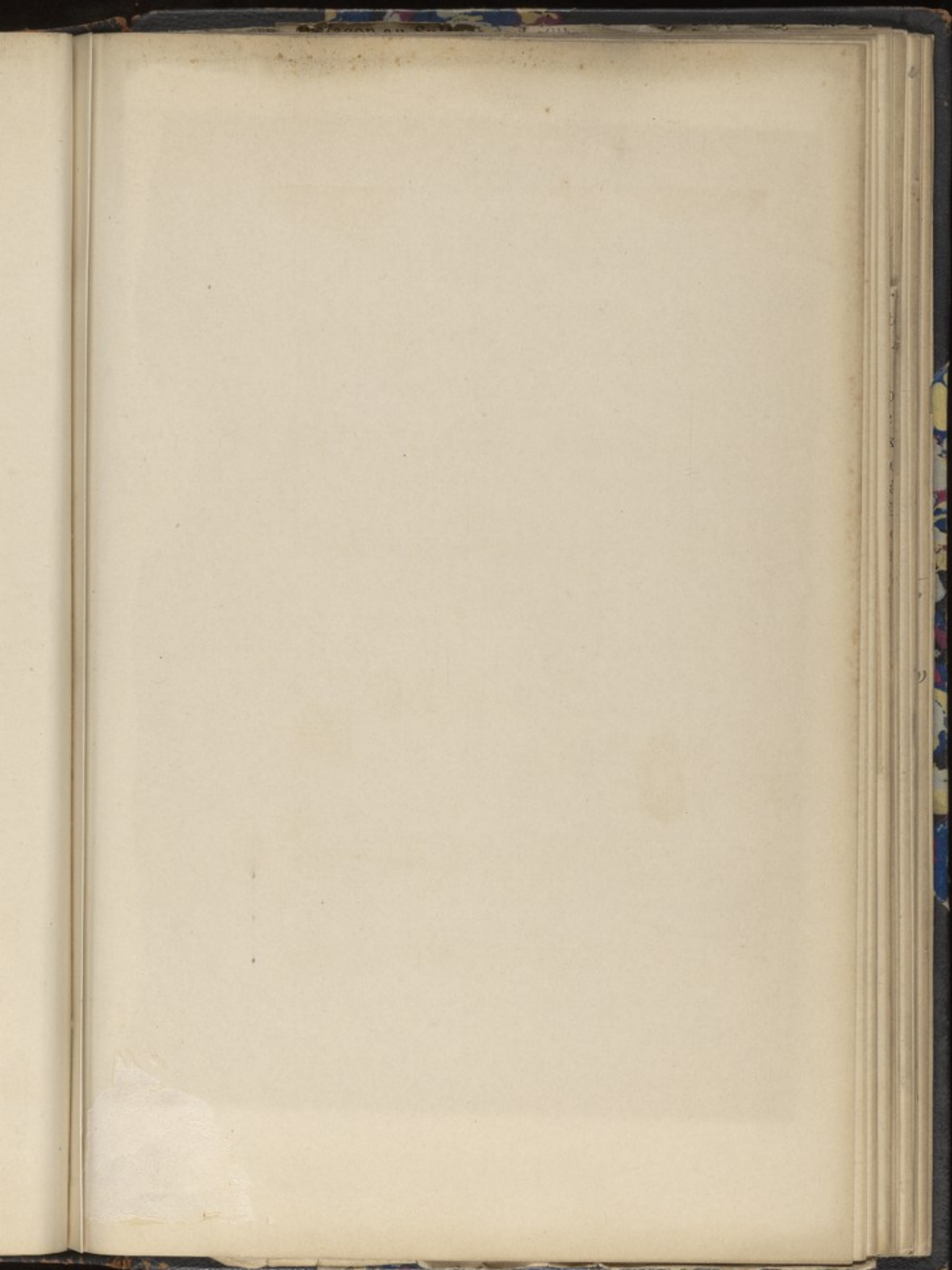
Félix,

Souve

donne

dit-il,

prit à





tous fournissant du lait; la polymastie est en ce cas symbolique de la fécondité, Diane d'Éphèse est la déesse bienfaisante, nourrice de l'Univers (Fig. 3).

Voyons encore les sirènes, ces femmes aux formes admirables, aux membres inférieurs soudés en queue de poisson. Elles ont eu peut-être pour point de départ les *monstres symétiens* du type des sirénomèles, chez lesquels les membres postérieurs soudés, semblent former une extrémité caudale (Darestre) (Fig. 5).

Mais on peut tout aussi bien soutenir que l'artiste a conçu la sirène en voyant l'animal de même nom qui vit dans la mer, dont la tête a quelque ressemblance avec celle d'un être humain et qui est pourvu de mamelles. Ces sirènes accompagnaient les bateaux et chantaient, comme aujourd'hui les bandes de phoques luttent de vitesse avec nos bateaux à vapeur.

En créant la sirène, les anciens symbolisent les traits apparents d'un monstre dont la queue laide et informe reste cachée.

Si on recherche quelle idée a présidé à la con-



## Ptooses viscérales

Les citadins exercent fort peu les muscles de leur ventre, ils ne sont pas assujettis aux travaux pénibles des ouvriers et des paysans. Aussi arrive-t-il fréquemment que la paroi abdominale se relâche et ne contient plus les viscères; ceux-ci tiraillent leurs ligaments et descendent dans l'abdomen. L'aspect du ventre est alors caractéristique: il est tombant et très gros intérieurement.

Si le sujet est gras, cette graisse molle et ptoosique s'accumule également à la partie inférieure du ventre où elle forme des plis épais.

A l'examen d'un tel ventre on reconnaît que les viscères occupent la partie inférieure de l'abdomen. L'intestin forme même des hernies. Une des plus fréquentes, comme l'a fort bien reconnu le Dr Zabé (1), est celle de l'ombilic. En général cette hernie est fort petite et reste ignorée.

La réduction incomplète de la hernie ombilicale, accident fréquent chez le nouveau-né, amène parfois la quasi disparition de toute trace d'insertion du placenta, qu'on ne peut découvrir — ou qu'on reconnaît après une investigation minutieuse.

Le Dr Desairre rappelle à ce propos qu'au Moyen-Âge on regardait comme sorciers les personnes qui n'avaient pas de nombril. Cette particularité faisait brûler vif son possesseur (2).

L'estomac peut aussi tomber. On ne confondra pas la ptoose de l'estomac avec sa dilatation. S'il est ptoosique on le redresse à l'aide d'une



Supplément au Catalogue n° 2 (février 1893) de la Librairie AUGUSTE FONTAINE  
ÉMILE RONDEAU, successeur, 35, passage des Panoramas.

---

POUR PARAÎTRE LE 10 MARS PROCHAIN

# Le Livre & l'Image

REVUE DOCUMENTAIRE ILLUSTRÉE MENSUELLE

---

Directeur-Gérant : ÉMILE RONDEAU  
Directeur Artistique et Littéraire : JOHN GRAND-CARTERET

(L'année formera 2 volumes petit in-4°, avec titres, tables et couvertures.)

se créant Le Livre & l'Image nous adresser l'avis de paraître



## La genèse des monstres

**L**es monstres que créa l'artiste ne sont pas tous imaginaires ils sont souvent des copies assez exactes de produits tératologiques.

Darèste, le savant tératogéniste, a le premier démontré

que les cyclopes de la fable proviennent de la tératologie.

« La cyclophalie, dit-il, (Fig. 1) reproduit exactement les cyclopes délaïable. On peut penser qu'elle a été l'ori-



Fig. 1. — Un cyclophale.

gine de cette conception mythologique. Je crois pour ma part que l'homme n'invente pas et qu'il prend toujours les éléments de ses conceptions dans l'observation de la réalité (1). »

Les reproductions de cyclope que nous a laissées l'antiquité sont exceptionnelles. Pourtant une peinture d'un tombeau étrusque de Corneto nous représente Ulysse crevant l'œil unique de Polyphème. Ce dernier a l'œil exactement placé comme les monstres cyclopes (Fig. 2).

L'antiquité n'est pas seule à avoir imaginé les cyclopes.

L'Orient adore encore des divinités monophthalmes : Siva pulvérisant ses semblables avec un œil unique placé au milieu du front. Le Tibet et la Chine ont adopté cette divinité, mais chez les Bouddhistes l'œil unique et médian devient le symbole de la sagesse. L'art japonais représente fréquemment des monophthalmes non seulement comme divinités, mais comme monstres et personnages bizarres.

Dans un album japonais, on voit un personnage qui n'a que trois doigts aux pieds, dessiné par un élève d'Hokousai (musée Guimet, n° 19,458 J. I. v. carton 1). Il possède un œil implanté au milieu du front, sorte de cyclope japonais.



Fig. 2. — Ulysse crevant l'œil de Polyphème d'après une peinture d'un tombeau étrusque de Corneto (2).

Les *polydactyles* jouissent chez certains peuples d'une grande considération. Les arabes les vénèrent comme des êtres privilégiés auxquels Allah a octroyé cette marque distinctive. Une famille Hyamite (Arabie du Sud) les Foldi, a les quatre membres sexdigités. Les Foldi ne s'allient qu'entre eux pour conserver cette divine particularité; tout enfant qui ne naît qu'avec cinq doigts à chaque main est mis à mort comme bâtard.

Une main d'argent emblème de la force et du pouvoir est portée comme guidon auprès du sul-



Fig. 3. — Arriemien, statue d'argent, maître du musée de Naples.

tan. Dans l'armée d'Abd el Kader, les officiers portaient une main d'argent attachée au turban. Le nombre des doigts variait suivant les grades: cinq pour le premier, six pour le second, sept pour le grade le plus élevé (3).

Le vieux roman d'Alexandre rapporte que le héros rencontra, tandis qu'il guerroyait aux Indes « as porcs qui ont grands dents d'un code de long et a homes et femes sauvages qui ont VI mains » (4).

La miniature d'un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle (n° 11.040 Bibl. de Bourgogne) nous montre ces monstres aux mains trifurquées. L'auteur a dû s'inspirer des mains bifurquées tératologiques.

1 autrefois il est des cas où l'on peut croire que l'artiste a eu pour modèle un monstre alors que sa création est spontanée, voulue et qu'elle dérive d'une idée symbolique.

Des exemples feront mieux comprendre. Prenons les déesses polymastes; Astarté, Diane d'Ephèse. Quand Astarté est représentée avec trois seins sur la poitrine, ceux-ci peuvent être la copie d'une anomalie polymaste, on aurait adoré un cas tératologique qui paraissait extraordinaire et divin; mais on n'en peut dire autant des autres seins qui couvrent la partie inférieure de son corps (Fig. 4). De même Diane d'Ephèse a des seins en nombre excessif en rangées multiples, couvrant la poitrine, tous d'égale volume,



Fig. 4. — Astarté, statuette en bronze du musée de Cagliari.



Supplément au Catalogue n° 2 (février 1893) de la Librairie AUGUSTE FONTAINE  
ÉMILE RONDEAU, successeur, 35, passage des Panoramas.

POUR PARAÎTRE LE 10 MARS PROCHAIN

# Le Livre & l'Image

REVUE DOCUMENTAIRE ILLUSTRÉE MENSUELLE

Directeur-Gérant : ÉMILE RONDEAU  
Directeur Artistique et Littéraire : JOHN GRAND-CARTERET

(L'année formera 2 volumes petit in-4°, avec titres, tables et couvertures.)

se trouvent La Librairie & l'Image dans toutes les



1  
 9  
 fe  
 es  
 e  
 et  
 me  
 ce  
 d'a  
 hyp  
 app  
 une  
 l'app  
 L  
 pose  
 d'Ar  
 suite  
 a  
 les m  
 bain  
 ruren  
 sorte  
 lait e  
 auteu  
 Les  
 lieu  
 Félix,  
 Souve  
 donne  
 dit-il,  
 prit à

D<sup>r</sup> FÉLIX REGNAULT.

- (1) *But. see* *Anthony*, *Papir*, [1801, p. 710. Voir aussi *Witkowsk*, *Histoire des accouchements chez tous les peuples*, Strasbourg, etc., p. 288. Nous le réimprimerons de l'imprimabilité avec quelques changements et y joindrons plusieurs citations de cet article.]
- (2) *But*, *orig. germ.*, et *romanes*, Durenberg et S. glo, V. *Cyclope*, p. 32.
- (3) *Nature*, 1887, t. 1, p. 32.
- (4) *Witkowsk*, *Histoire des accouchements* indiquée comme représentation d'hommes polycauchés : La Cène de Lazzarini de Vinci ou un des apôtres à six doigts et le jugement dernier de Michel-Ange.

un mélange de sucre, d'acide ascorbique, d'amidon, de gomme arabique, de tase, pepsine, pancréatine, dosés de telle façon, qu'une cuillerée à café de ce granulé contient trente centigrammes de ces ferments à parties égales.



tous fournissant du lait ; la polymastie est en ce cas symbolique de la fécondité, Diane d'Éphèse est la déesse bienfaisante, nourrice de l'Univers (Fig. 3).

Voyons encore les sirènes, ces femmes aux formes admirables, aux membres inférieurs soudés en queue de poisson. Elles ont eu peut-être pour point de départ les *monstres symétriques* du type des sirénomèles, chez lesquels les membres postérieurs soudés, semblent former une extrémité caudale (Daresse) (Fig. 5).

Mais on peut tout aussi bien soutenir que l'artiste a conçu la sirène en voyant l'animal de même nom qui vit dans la mer, dont la tête a quelque ressemblance avec celle d'un être humain et qui est pourvu de mamelles. Ces sirènes accompagnaient les bateaux et chantaient, comme aujourd'hui les bandes de phoques tentent de vitesse avec nos bateaux à vapeur.

En créant la sirène, les anciens symbolisent les traits apparents d'un monstre dont la queue laide et informe reste cachée.

Si on recherche quelle idée a présidé à la con-



Fig. 5. — Monstre symétrique du type des sirénomèles.

Fig. 6. — Sirène allaitant son enfant.

ception du centaure on peut de même en imaginer diverses.

1) Le centaure est d'origine pathologique. Quand un cheval devient hydrocéphale, son crâne augmente, son front s'élargit, il prend un faciès vaguement humain.

Telle est la jument hydrocéphale offerte par le major Fabre au musée de Limoges.

2) Il provient d'une erreur d'interprétation. Les peuples Américains et Australiens qui n'avaient jamais vu de cavalier étaient persuadés qu'ils ne formaient qu'un avec son cheval et ils étaient stupéfaits de les voir se dissocier.

3) Il est tout simplement une image symbolique. Quand les anciens ont voulu représenter un cavalier vivant toujours sur sa monture, ils l'ont symbolisé en le soudant à cette dernière.

Dr Félix REGNAULT.

## Ptooses viscérales

Les chatins exercent fort peu les muscles de leur ventre, ils ne sont pas assujettis aux travaux pénibles des ouvriers et des paysans. Aussi arrive-t-il fréquemment que la paroi abdominale se relâche et ne contient plus les viscères ; ceux-ci tiraillent leurs ligaments et descendent dans l'abdomen. L'aspect du ventre est alors caractéristique : il est tombant et très gros intérieurement.

Si le sujet est gras, cette graisse molle et proéminente s'accumule également à la partie inférieure du ventre où elle forme des plis épais.

A l'examen d'un tel ventre on reconnaît que les viscères occupent la partie inférieure de l'abdomen. L'intestin forme même des hernies. Une des plus fréquentes, comme l'a fort bien reconnu le Dr Zabé (1), est celle de l'ombilic. En général cette hernie est fort petite et reste ignorée.

La réduction incomplète de la hernie ombilicale, accident fréquent chez le nouveau-né, amène parfois la quasi disparition de toute trace d'insertion du placenta, qu'on ne peut découvrir — ou qu'on reconnaît après une investigation minutieuse.

Le Dr Desaiivre rappelle à ce propos qu'au Moyen-Âge on regardait comme sortiers les personnes qui n'avaient pas de nombril. Cette particularité faisait brûler vit son possesseur (2).

L'estomac peut aussi tomber. On ne contredira pas la prose de l'estomac avec sa dilatation. S'il est ptosique on le redresse à l'aide d'une ceinture qui serre le ventre. Mais est-il dilaté ? Les chirurgiens ont imaginé de le plisser et le diminuer ainsi par un surjet ; c'est la gastroplication !

Mais que l'estomac soit dilaté ou ptosique, on a reconnu que toujours cette modification s'accompagne de diminution de la sécrétion de pepsine ou hypopepsie.

On ajoutera donc au régime et au traitement qu'on a l'habitude de prescrire la tridigestine Dailoz, c'est-à-dire qu'on introduira dans le tube digestif les ferments qu'il possède en quantité insuffisante. On réalise ainsi dans l'estomac une véritable digestion artificielle.

Dr E. BLANC.

(1) Dr Zabé, Congrès international, Section de chirurgie, Hernie ombilicale et et entéroptose.

(2) *Revue des trad. pop.*, 1900.

**Dans les dyspepsies, gastralgies, gastro-entérites...** ordonnez la tridigestine Dailoz à la dose d'une à 2 cuillerées à café dans un peu d'eau à chaque repas. La tridigestine est un mélange de trois ferments : diastase, pepsine, pancréatine, dosés de telle façon qu'une cuillerée à café de ce granulé contient trente centigrammes de ces ferments à parties égales.

(1) Bail, Soc. Anthropol., Paris, 1891, p. 710.  
Voir aussi Wilkoki, Hsien et les associations chez l'homme, les peuples, Steinhilber, op. p. 288, sur les races de l'humanité avec lesquelles il nous a prouvé, et romaines, Barrois et S. J. V. Olympe.  
(2) La Nature, 1897, t. 1, p. 92.  
(3) Wilkoki, Histoire des associations indiennes comme représentations d'hommes polydactyles ; La cause des races, ou un des aspects à six degrés et le jugement dernier de Michel-Ange.



Supplément au Catalogue n° 2 (février 1893) de la Librairie AUGUSTE FONTAINE  
ÉMILE RONDEAU, successeur, 35, passage des Panoramas.

POUR PARAÎTRE LE 10 MARS PROCHAIN

# Le Livre & l'Image

REVUE DOCUMENTAIRE ILLUSTRÉE MENSUELLE

Directeur-Gérant : ÉMILE RONDEAU

Directeur Artistique et Littéraire : JOHN GRAND-CARTERET

(L'année formera 2 volumes petit in-4°, avec titres, tables et couvertures.)



*n créant Le Livre & l'Image, nous avons la conviction d'en  
trappedre une œuvre utile, et surtout nouvelle.*

Placée sous la direction de M. Grand-Carteret, dont les  
travaux sont connus et appréciés des amateurs, cette revue  
s'intéressera à tout ce qui peut avoir une valeur documen-  
taire, à l'affiche comme à l'estampe des maîtres, notant  
soigneusement chansons, caricatures, scènes de mœurs, tout  
ce qui est le fait divers du jour, tout ce qui sera l'histoire  
de demain, sans pour cela nullement négliger le passé;

bien au contraire, le restituant aux côtés du présent, en manière de comparaison.

Divisée, pour ainsi dire, en trois parties, elle publiera :

1° Des études dans tous les domaines de la curiosité : art, littérature, sciences,  
médecine, mode civile ou militaire, jeux ou sports, autographes ou musique, titres de  
chansons ou prospectus-réclame.

2° De brèves notes sur toutes les particularités concernant le Livre ou l'Image.

3° Des comptes rendus, des notices sur les livres et les estampes, sur les différentes  
productions de la plume et du crayon.

Conçue dans un esprit essentiellement documentaire, elle sera preuve d'un élec-  
tisme éclairé; elle étudiera toutes les époques avec le même sens pittoresque, avec  
l'unique désir d'évoquer le passé.

Comme illustration, elle offrira la plus grande variété, et, tout en donnant du  
document graphique, ne négligera point les œuvres originales.

tisme éclairé; elle étudiera toutes les époques avec le même sens pittoresque, avec l'unique désir d'évoquer le passé.

Comme illustration, elle offrira la plus grande variété, et, tout en donnant du document graphique, ne négligera point les œuvres originales.



tous fournissant du lait : la polymastie est en ce cas symbolique de la fécondité, Diane d'Ephèse est la déesse bienfaisante, nourrice de l'Univers (Fig. 3).

Voyons encore les sirènes, ces femmes aux formes admirables, aux membres inférieurs soudés en queue de poisson. Elles ont eu peut-être pour point de départ les *monstres symétiens* du type des sirénomèles, chez lesquels les membres postérieurs soudés, semblent former une extrémité caudale (Daresté) (Fig. 5).

Mais on peut tout aussi bien soutenir que l'artiste a conçu la sirène en voyant l'animal de même nom qui vit dans la mer, dont la tête a quelque ressemblance avec celle d'un être humain et qui est pourvu de mamelles. Ces sirènes accompagnaient les bateaux et chantaient, comme aujourd'hui les bandes de phoques luttent de vitesse avec nos bateaux à vapeur.

En créant la sirène, les anciens symbolisent les attrait apparents d'un monstre dont la queue laide et informe reste cachée.

Si on recherche quelle idée a présidé à la con-



## Ptooes Viscérales

Les ciadins exercent fort peu les muscles de leur ventre, ils ne sont pas assujettis aux travaux pénibles des ouvriers et des paysans. Aussi arrive-t-il fréquemment que la paroi abdominale se relâche et ne contient plus les viscères : ceux-ci tiraillent leurs ligaments et descendent dans l'abdomen. L'aspect du ventre est alors caractéristique : il est tombant et très gros inférieurement.

Si le sujet est gras, cette graisse molle et pro-sique s'accumule également à la partie inférieure du ventre où elle forme des plis épais.

A l'examen d'un tel ventre on reconnaît que les viscères occupent la partie inférieure de l'abdomen. L'intestin formé même des hernies. Une des plus fréquentes, comme l'a fort bien reconnu le Dr Zábé (1), est celle de l'ombilic. En général cette hernie est fort petite et reste ignorée.

La réduction incomplète de la hernie ombilicale, accident fréquent chez le nouveau-né, amène parfois la quasi disparition de toute trace d'insertion du placenta, qu'on ne peut découvrir — ou qu'on reconnaît après une investigation minutieuse.

Le Dr Desairre rappelle à ce propos qu'au Moyen-Age on regardait comme sorciers les personnes qui n'avaient pas de nombril. Cette particularité faisait brûler vif son possesseur (2).

L'estomac peut aussi tomber. On ne confondra pas la prose de l'estomac avec sa dilatation. S'il est pro-sique on le redresse à l'aide d'une



## PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Jules ADELINÉ; Philibert AUDEBRAND; Henri BERALDI; D<sup>r</sup> Richard BERINGER, de Berlin; BERTHELOT, de l'Académie des Sciences; Edmond BONNAFFÉ; Henri BOUCHOT, du Cabinet des Estampes; Gustave BOURCAND; Victor CHAMPIER, de la *Revue des Arts décoratifs*; Baron de CLAYE; Jules COMTE; Comte G. de CONTADES; Paul COTTIN, bibliothécaire à l'Arsenal; Jules COUSIN, du Musée Carnavalet; G. DUPESSIS, du Cabinet des Estampes; Comte Paul DURRIEU, du Musée du Louvre; F. DRUON; Paul EUEL; L. de FOURCAUD; Victor FOURNEL; Louis FAGAN, du *British Museum*; Edouard GARNIER, du Musée de Severs; Hippolyte GAUTIER; Philippe GILLET, du *Figaro*; Antoine GUILLOIS; Adolphe GUILLON; D<sup>r</sup> Georges HIRTH, de Munich; Henry HOUSNAYE; H. JADART, de la Bibliothèque de Reims; Georges LAMOUROUX, bibliothécaire à l'Arsenal; Lorédan LARCHEY; P. LHOUME; D<sup>r</sup> LEON-PETIT; Jules LE PETIT; Armand LODS; G. MONVAL, Archiviste de la Comédie-Française; G. MOU-BAVIT; Eugène MOUTON; Pierre de NOUAC, du Musée de Versailles; Charles NUTTER, archiviste de l'Opéra; PAWLOWSKI; Emile PICOT; Arthur POUGIN; Ernest QUENTIN-BAU-CHART; Félix RIBEYRE; Alfred ROBAUD; Eugène RODRIGUES (Ramiro); Paul ROUX; Vicomte de SAVIGNY DE MONCORIS; Paul SEBILLLOT, Président de la Société des Traditions populaires; Albert SOUBES; Henri STEIN, des Archives nationales; Victorien SARDOU, de l'Académie française; Ernest THOINAN; Julien TIERSOT, du Conservatoire de Musique; Gaston TISSANDIER; Lieutenant-colonel TITTEUX; Maurice TOURNELUX; Henri WELSCHINGER; D<sup>r</sup> WITKOWSKI; Charles YRIARTE, inspecteur des Beaux-Arts.

## PRINCIPAUX ARTICLES EN PRÉPARATION

|                                                                                                                                                |                                                                                         |
|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|
| ARTHUR POUGIN                                                                                                                                  | PHILIBERT AUDEBRAND                                                                     |
| Le Salon de Cherebini sous la Restauration.                                                                                                    | Le Signet. — L'Agrès. — L'invitation à dîner — Ce qu'on trouve dans la rue en marchant. |
| EUGÈNE MOUTON                                                                                                                                  | VICTOR FOURNEL                                                                          |
| L'Esthétique de l'ornement.                                                                                                                    | Types populaires et physiognomies disparues.                                            |
| La Génération d'un livre.                                                                                                                      | LÉONCE BÉNÉDITE                                                                         |
| ANTOINE GUILLOIS                                                                                                                               | La Peinture orientaliste en France au XVIII <sup>e</sup> siècle.                        |
| Le Bonapartisme mystique.                                                                                                                      | Le peintre Jean Pillement, chinnois.                                                    |
| (Étude sur les objets de toutes sortes, cannes, boîtes, épingles, pots, etc., avec des Napoléons I <sup>er</sup> ).                            | HENRI BOUCHOT                                                                           |
| HENRI JADART                                                                                                                                   | Une séance à l'Institut sous la Restauration.                                           |
| L'Exemplaire sur velin des <i>Canones et Decreta Concilii Tridentini</i> (Rome, 1564), donné par le cardinal de Lorraine au Chapitre de Reims. | JULES ADELINÉ                                                                           |
| G. MONVAL                                                                                                                                      | Histoire du livre par les prospectus.                                                   |
| Le Maître exécuté pour l'Impératrice avec des compositions inédites de Garnier.                                                                | Notes sur les affiches étrangères.                                                      |
| JULIEN TIERSOT                                                                                                                                 | Vignettes et illustrations.                                                             |
| Le Troubadourisme en musique.                                                                                                                  | AMÉDÉE PIGEON                                                                           |
| MAURICE TOURNELUX                                                                                                                              | Les Titres de dénomination (XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles).            |
| Les Grandes Ventes au XVIII <sup>e</sup> siècle.                                                                                               | ARMAND LODS                                                                             |
| FÉLIX RIBEYRE                                                                                                                                  | Les Affiches de Willette. — Forain inconnu.                                             |
| Notes sur Grandville.                                                                                                                          | F. DRUON                                                                                |
| EDOUARD GARNIER                                                                                                                                | La <i>Kératologie</i> , manuscrit de François Noël.                                     |
| Documents céramiques sur les ambassadeurs de Tipou-Sahib.                                                                                      | Notes sur la bibliographie néolatinienne.                                               |
| G. DE CONTADES                                                                                                                                 | Essais bio-bibliographiques : Mérand de St-Just, Sylvain Maréchal, l'abbé Bordenon.     |
| Les Cirques (XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles).                                                                                  | Sylvain Maréchal, l'abbé Bordenon.                                                      |
|                                                                                                                                                | DE MÉNOVAL                                                                              |
|                                                                                                                                                | Études parisiennes : les maisons et les aspects de Paris, autrefois et aujourd'hui.     |

## ABONNEMENTS

Un an. France : 40 francs. — Union postale : 45 francs.

Tirage de luxe à 40 exemplaires numérotés.

10 EX. SUR JAPON ET 10 EX. SUR CHINE : 80 FR. PAR AN. — 20 EX. SUR HOLLANDE : 70 FR. PAR AN.



*La Quinzaine médicale* Dr Lasnier

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, par M. le Dr G.-J. WITKOWSKI. (A. Maloine, éditeur, Paris, 1898.)

J'ai déjà dit tout le bien que je pensais des *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins*, ouvrage dû à la plume de notre savant confrère, M. le Dr Witkowski.

Aujourd'hui, je reçois le complément de cette étude considérable, sous forme d'un gros livre de 350 pages, orné de 180 figures et intitulé : *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*.

Ici l'auteur quitte le terrain de l'histoire, des religions antiques, de l'art et de la littérature, pour parcourir celui de l'anatomie, de la tératologie et de la physiologie. Il n'envisage toujours que la question des seins et de l'allaitement.

Il fait passer devant nos yeux une série curieuse d'anomalies de la glande mammaire. Il étudie les seins dans les diverses races humaines, entre dans des détails intéressants sur la composition et les qualités nutritives du lait de femme. Il expose des théories originales sur l'esthétique des seins et parsème son récit d'anecdotes et de dessins faits pour captiver l'attention du lecteur.

L'ouvrage se termine par des extraits de morceaux littéraires et de poésies ayant trait à l'organe de la lactation, et cueillis dans des ouvrages anciens et modernes.

M. Witkowski vient de faire, en ces deux gros volumes, la monographie la plus importante qui ait jamais été publiée sur les seins, et il a accompli sa tâche d'une façon originale et attachante, ce qui assure, dès maintenant, un succès certain à son important ouvrage.

universelle en le plaçant sur

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ac  
suite  
"   
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



## FEUILLETON

### DOCUMENTS POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA MÉDECINE (1)

IV-V. Les accoucheurs modernes sont aussi l'objet de notices personnelles, d'inégale grandeur, selon que leur mérite et leurs travaux sont plus ou moins sympathiques à l'auteur. D'ailleurs sous une forme légère, quelques-unes sont assez réussies, d'autres laissent à désirer; il y a peut-être là un défaut de place, auquel une seconde édition pourra remédier.

Dans tous les cas j'appelle son attention sur un détail qui ne manque pas d'intérêt. Le lecteur voudrait trouver, quel que soit le personnage décrit, l'indication de ses principaux travaux : cela n'empêcherait pas d'apprécier la bonne cuisine, les pantalons, les favoris et le chapeau des uns et des autres, et cela pourrait être piquant mais il faudrait que les mêmes procédés d'analyse fussent suivis pour tous.

(1) Voir la *Gazette médicale* du 13 mai, J. *supra* *citatus* *supra*

Ce que les lecteurs gagnent à cette indifférence de méthode, ce sont des documents très intéressants placés tout le long de l'ouvrage : vers, proses, portraits, estampes rajeunissent l'historien, égayent le bibliophile et ce n'est pas un mal en ce temps de traités didactiques graves et imposants, de mémoires souvent excellents, quant au fond, mais indigestes quant à la forme, de monographies, si savantes que tous les mots sont des néologismes.

La deuxième partie par exemple contient la réimpression de quelques opuscules rares, rédigés soit en faveur des sages-femmes, soit en faveur des accoucheurs, de même que l'opinion de quelques philosophes des xviii<sup>e</sup> et xix<sup>e</sup> siècles sur la question. Cette deuxième partie complétée pourrait faire l'objet d'un volume spécial. M. Witkowski, qui doit avoir recueilli beaucoup de notes, pourrait ajouter la polémique des dernières années au sujet des femmes-docteurs.

Le deuxième volume de notre confrère ne saurait être analysé; il faut le parcourir. Contes et facéties, anecdotes et

ou

de Paris

u de



La Quinzaine médicale Dr Lasnière

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, par M. le Dr G.-J. WITKOWSKI. (A. Maloine, éditeur, Paris, 1878.)

J'ai déjà dit tout le bien que je pensais des *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins*, ouvrage dû à la plume de notre savant confrère, M. le Dr Witkowski.

Aujourd'hui, je reçois le complément de cette étude considérable, sous forme d'un gros livre de 350 pages, orné de 180 figures et intitulé : *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*.

Ici l'auteur quitte le terrain de l'histoire, des religions antiques, de l'art et de la littérature, pour parcourir celui de l'anatomie, de la tératologie et de la physiologie. Il n'envisage toujours que la question des seins et de l'allaitement.

Il fait passer devant nos yeux une série curieuse d'anomalies de la glande mammaire. Il étudie les seins dans les diverses races humaines, entre dans des détails intéressants sur la composition et les qualités nutritives du lait de femme. Il expose des théories originales sur l'esthétique des seins et parsème son récit d'anecdotes et de dessins faits pour captiver l'attention du lecteur.

L'ouvrage se termine par des extraits de morceaux littéraires et de poésies ayant trait à l'organe de la lactation, et cueillis dans des ouvrages anciens et modernes.

M. Witkowski vient de faire, en ces deux gros volumes, la monographie la plus importante qui ait jamais été publiée sur les seins, et il a accompli sa tâche d'une façon originale et attachante, ce qui assure, dès maintenant, un succès certain à son important ouvrage.

universelle en le plaçant sur

1  
9  
fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'à  
hyp  
app  
une  
l'ap  
La  
pose,  
d'Ar  
suite  
a  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à 1

bons mots de tous les temps et de tous les pays, extraits aussi de *l'Évangile* de Monodier, des *Mémoires* de la duchesse d'Orléans, de Grimm, de Mercier, de Linguet, des *vieux almanachs*, de Tallemant des Réaux, etc., que des journaux et auteurs modernes ; il y a de tout dans ce volume, voire des chansons, quelques-unes fort réjouissantes. L'appendice : *Topographie et la mode* est bien intéressant, et il termine le tome en laissant le lecteur dans l'attente des suivants.

Y-VI. — M. L'archevêque bien connu de tous les chercheurs qui n'ont point oublié l'excellente *Revue Archéologique*. L'introduction du premier volume de *L'Esprit de tout le monde* est fort spirituelle. L'auteur veut bien nous dire que son livre n'est qu'une compilation, mais il ne dit pas, que très souvent il restitue à qui de droit, la paternité d'un mot connu que bien des gens s'attribuent à eux-mêmes, sans souci de l'anachronisme.

Les souverains, les députés et les ministres, les soldats, les relâts, les avocats, les prêtres, les gens de lettres et les ar-

tités, les financiers, etc., ont chacun leur chapitre spécial. L'auteur ne pouvait oublier les médecins, ils sont en petit nombre il est vrai, mais bien choisis : c'est Guy Patin, Bourville, Lanartinière, etc. Mais dans les autres chapitres un certain nombre de médecins cités sont bonne figure, des anecdotes véridiques qui nous intéressent sont jetées çà et là. Exemples : Un temps que les barbiers saignaient, l'un d'eux décore le monton de M. d'Amiens et sa besogne terminée s'en allait tout confus. M. d'Amiens s'aperçoit qu'un peu de sang coule et se fait revendre le barbier. — Mon ami, dit-il en lui mettant une si nouvelle pièce de monnaie dans la main, je vous avais payé « pour la barbe, voici pour la saignée. » — Monfrif, octogénaire, cachait son âge. On vérifie, et Louis XV lui dit un jour : — Vous êtes riant ! — Savez-vous qu'on vous donne 80 ans ? Oui, sire, répond Monfrif, mais je ne les prends pas.

Il est fort distrayant de lire ces deux volumes d'un bout à l'autre et de noter tout ce qui concerne les médecins. Voici une anecdote amusante. Une vieille femme interrogeait les

Notre fin de siècle a donné, après tout, l'explication merveilleuse de toutes ces choses : la suggestion et l'auto-suggestion, et il y a lieu de se dépêcher d'en profiter, pendant que c'est encore de mode ! Quoi qu'il en soit, le petit volume de M. Combar est bon à lire, il y a là les éléments d'un ouvrage intéressant, même d'un intérêt. L'auteur qui a beaucoup lu, devrait le tenter. Je me permets de lui signaler quelques fautes d'impression dans les noms propres : Marcy et non Marcy, Désormaux et non Désormeau, etc.

III-IV. — Les livres de notre confrère M. Witkowski sont  
à la fois une lecture facile et il y a plus, je gagerais que leur auteur  
a pris autant de plaisir à les écrire que les lecteurs en auront  
à les lire. Le volume qui porte pour titre : *Archevêques et*  
*évêques-français célèbres*, constitue bien une série d'esquisses  
biographiques ramassées, non point sous forme de dictionnaire,  
par ordre alphabétique, mais suivant l'ordre chronologique.

Les esquisses (pour parler comme l'auteur) qui concernent les sages-femmes françaises, sont suivies de celles qui regardent

Les sages-femmes étrangères, il en est de même pour les accoucheurs, et si accoucheurs et sages-femmes n'étaient point séparés, ce livre pourrait, sans grandes additions, constituer un résumé historique de l'obstétrique.

Malheureusement, l'on fera remarquer sans doute, que certains photographes sont un peu trop stériles, au détriment de quelques autres, mais l'auteur a cru devoir faire un tri parmi les documents qu'il avait réunis, et il a choisi, ou bien les plus intéressants, ou ceux qu'il considère comme les moins utiles, en s'astreignant à une méthodique mesure.

A ce défaut de méthode les acteurs perdrent et gagnèrent. J. C. Clément, par exemple, tint on quodques ligues. Il a eu contentant sa célébrité. C'est lui, je crois bien, qui faisant placer devant le ventrie de ses accoucheuses, la plaça encore chaude d'un moment qu'on venait de tuer, et sur les parties génitales des femmes faibles en travail, une sorte d'omblette à l'huile d'amandes douces. S'il n'a pas accouché marqué et incognito, on le dit de Lavallière, ou serait peut-être Mme de Montespan, ou

Le de Paris

is to be



La Quinzaine médicale

Dr Lasnière

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, par M. le Dr G.-J. WITKOWSKI. (A. Maloine, éditeur, Paris, 1878.)

J'ai déjà dit tout le bien que je pensais des *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins*, ouvrage dû à la plume de notre savant confrère, M. le Dr Witkowski.

Aujourd'hui, je reçois le complément de cette étude considérable, sous forme d'un gros livre de 350 pages, orné de 180 figures et intitulé : *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*.

Ici l'auteur quitte le terrain de l'histoire, des religions antiques, de l'art et de la littérature, pour parcourir celui de l'anatomie, de la tératologie et de la physiologie. Il n'envisage toujours que la question des seins et de l'allaitement.

Il fait passer devant nos yeux une série curieuse d'anomalies de la glande mammaire. Il étudie les seins dans les diverses races humaines, entre dans des détails intéressants sur la composition et les qualités nutritives du lait de femme. Il expose des théories originales sur l'esthétique des seins et parsème son récit d'anecdotes et de dessins faits pour captiver l'attention du lecteur.

L'ouvrage se termine par des extraits de morceaux littéraires et de poésies ayant trait à l'organe de la lactation, et cueillis dans des ouvrages anciens et modernes.

M. Witkowski vient de faire, en ces deux gros volumes, la monographie la plus importante qui ait jamais été publiée sur les seins, et il a accompli sa tâche d'une façon originale et attachante, ce qui assure, dès maintenant, un succès certain à son important ouvrage.

universelle en le plaçant sur

1

9

fe

es

ex

et

me

ce

d'a

hyp

app

une

l'app

La

pose,

d'Ac

suite

"

les m

bain

ruren

sorte

lait

auteu

Les

lieu

Félix,

Souve

donne

dit-il,

prit à l

Je ne saurais rappeler, sans trop allonger cette note, l'histoire complète des négociations qui suivirent. Nous

toute autre grande dame qui l'aurait fait venir à ce propos. Mais il n'est pas le seul. Levret aussi aurait eu cette bonne fortune, d'autres encore et comme les historiens généraux aussi bien que ceux de la médecine, ne sont point d'accord entre eux, j'aurais voulu que M. Witkowski qui a beaucoup lu, nous donnât son opinion. Je sais bien qu'il nous renvoie à son autre ouvrage, *les accouchements à la cour*, mais tous les lecteurs, à commencer par moi, n'ont pas cet ouvrage sous les yeux et c'est à coup sûr la biographie de Clément, en un seul mot, que l'on devrait trouver dans *les accouchements célèbres*. Il y a du reste une piquante monographie à faire avec ce titre :

(A suivre.)

P. A. DUREAU.

feclés.

Les zones frontières, certaines catégories de personnes (bohémien, pèlerin, émigrants, etc.), les vaisseaux faisant le cabotage sont soumis à un régime spécial.

A cette convention en est jointe une seconde basée sur les mêmes principes et réglant les mesures à prendre à l'égard des navires provenant d'un point contaminé et re-moquant le Danube.

Tel est le résumé des principaux articles de la convention conclue à Dresde le 15 avril 1893.

Elle a été signée immédiatement par les plénipotentiaires de l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la France, l'Italie, le Luxembourg, le Monténégro, les Pays-Bas, la Russie, la Suisse.

Les plénipotentiaires n'avaient pas encore reçu leurs pleins pouvoirs, mais ils ont adhéré à la convention.

Les délégués de la Suède, du Danemark ont accepté *ad referendum* : ils recommanderont l'acceptation de la convention à leurs gouvernements.

Famille de Gazette médicale de Paris

13 et 20 Mai 1893

Documents pour servir à l'histoire de la médecine



REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

Anecdotes historiques et religieuses sur les seins  
et l'allaitement

*comprenant l'histoire du décolletage et du corset.*

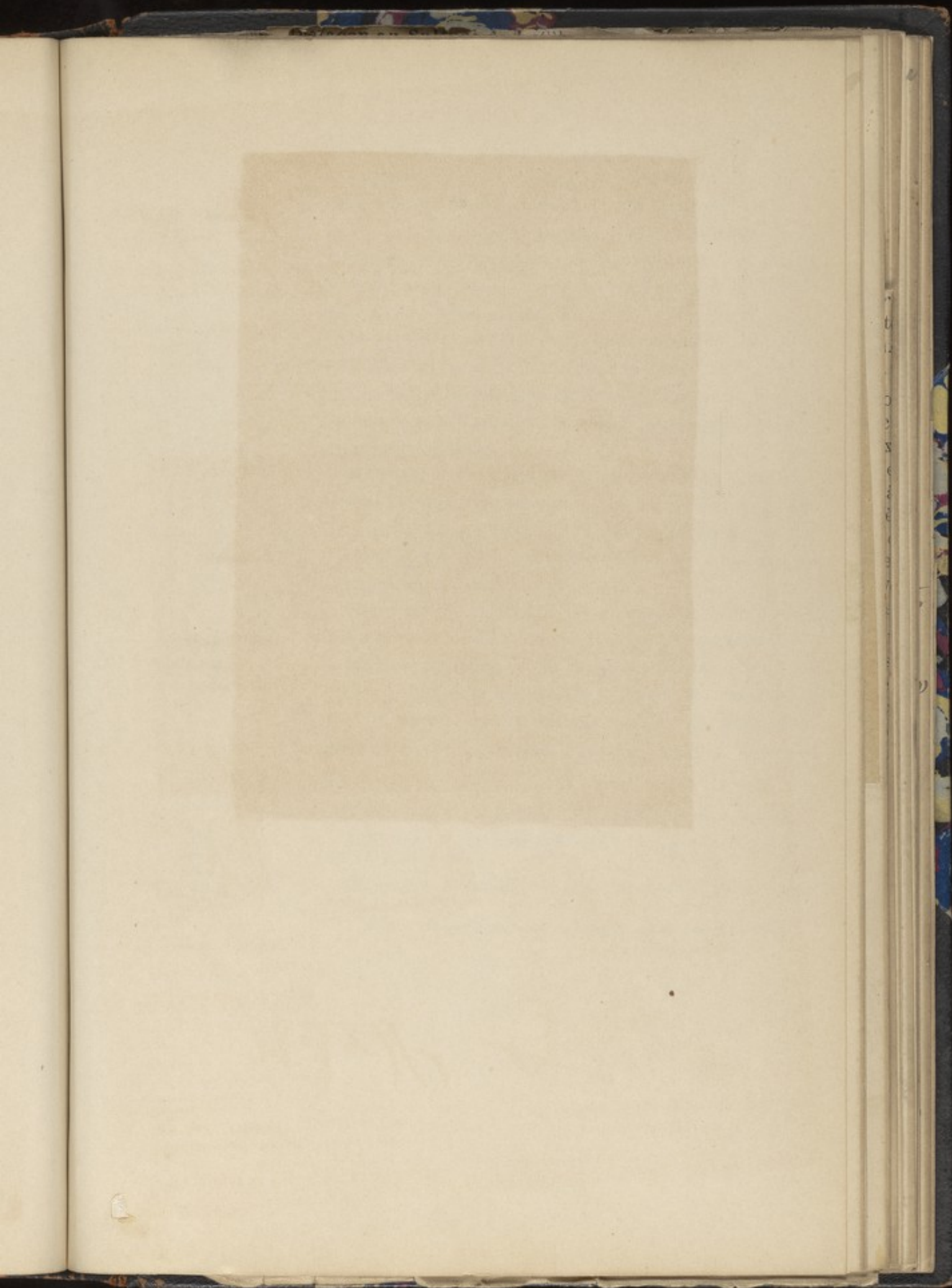
Curiosités médicales, littéraires et artistiques  
sur les seins et l'allaitement.

Par M. le docteur G.-J. WITKOWSKI (1).

Deux forts volumes, ornés de plusieurs centaines de magnifiques gravures qui n'aident pas pour un peu à faire admirer cette œuvre curieuse, fouillée et personnelle de l'auteur original et profondément érudit, auquel nous devons déjà tant d'aimables et de laborieux travaux et parmi ceux-ci six gros volumes sur les accouchements chez tous les peuples, dans les beaux arts, dans la littérature et au théâtre, dont les deux volumes que nous analysons forment le complément.

L'œuvre du docteur Witkowski ne supporte pas l'analyse. C'est un Larousse médical qu'il faut posséder; on y trouve tout; c'est le travail patient d'un bénédictin fin de siècle qui n'a reculé devant aucune difficulté pour arriver à son but et s'est fait galement un devoir de tout vaincre; il y est parvenu. Si l'on rencontre quelques redites, combien de trouvailles à côté, et quels bons moments on passe à feuilleter ces pages humoristiques, constamment variées, où tous les âges revivent, frétille, palpitent et remuent quand même les plus avancées en... tranquillité et en philosophie!... C'est un vrai cinématographe artistique où tout ce qui a été primé dans cette belle partie depuis la création jusqu'à nos jours défile allègrement devant le lecteur attentif, bientôt empoigné, et de plus en plus charmé... Il faut lire ça!!... Je n'aurais jamais pensé, pour ma part, qu'on pût dire et montrer tant de choses inédites dans un horizon au-si restreint... C'est de l'art pur, du vrai, et... combien délicat!!

MILLOT-CARPENTIER.





assure la dessiccation immédiate du cordon et rend l'hémostase absolument parfaite et certaine.

La première idée d'un écraseur pour le cordon ombilical remonte à 1867 : KING (1) (de Washington, U. S. A.) après avoir fait dans une longue brochure le procès de la ligature et des procédés employés de son temps pour traiter le cordon, propose comme instrument de choix un *petit écraseur* qu'il ne décrit pas. Signalons aussi pour mémoire l'écraseur de Witkowsky (1873) qui est un véritable masticateur. V. fig. 6.

DUKE (2) a construit une petite pince écraseur d'une puissance moindre et d'un modèle qui nous paraît moins facile à stériliser que celle de SKENE : c'est une sorte de serre-fine adaptée à la forme de l'organe à serrer, et que l'on laisse à demeure dans le pansement du cordon, jusqu'à ce qu'elle tombe d'elle-même avec le cordon. Ici l'inconvénient est d'un autre genre : il faut avoir un jeu de pinces assez nombreux, et puis pourquoi laisser une pince en place une fois que le cordon est sec ?

KOUSMINE remplaça la ligature élastique du professeur TARNIER par un anneau de caoutchouc et un pansement plâtré : nous ne saurions énumérer tous les procédés employés ou proposés, arrivons aux tentatives faites en France à peu près simultanément pour supprimer la ligature et la remplacer par un procédé simple, sûr, inoffensif et peu coûteux.

M. Paul BAR (3) plaçait une pince à forcipressure

(1) KING : *On the ligation of the funis*. Washington. 1867.

(2) DUKE : *A funis clamp. Medical press and circular. january 3. 1894.*

(3) P. BAR : *Novelle méth. de tr., du cordon chez le nouveau-né : Presse médicale. 8 septembre 1897.*



## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, à la librairie Steinheil, 2 rue Casimir Delavigne: **Memento**

d'Anatomie (ostéologie — Arthrologie Myologie Angiologie) PETITS MOYENS MNÉMONI-



QUES recueillis ou imaginés par le Dr Witkowski. — 1 vol. in-16 avec 363 figures fantaisistes. Prix, 5 francs.

*Gazette de gynécologie*

La Gazette de Gynécologie a reçu :

Dr G.-J. WITKOWSKI. — *Memento d'Anatomie*. — Petits moyens Mnémoniques. — Ostéologie. — Arthrologie. — Myologie. — Angiologie, 1 vol., in-16 de 500 pages environ avec 363 figures fantaisistes, Paris, 1894. — Prix 5 francs, G. Steinheil, éditeur, 2, rue Casimir Delavigne.



ordinaire, ou mieux une pince de Terrier sur le cordon, très près de l'ombilic, de façon à ne laisser au-dessous d'elle qu'un très petit segment du cordon, sectionnait le cordon au ras de la pince et laissait celle-ci en place dans le pansement, pendant 24, 36 heures : l'écrasement, la dessiccation et partant l'hémostase, étant parfaites au bout de ce temps, ou enlevait le pansement puis on sectionnait l'excès de cordon momifié que la pince avait étreint et qui devenait inutile.

Le Dr PEAUDECERF (1) exposa ce procédé et ses résultats dans sa thèse : sur 100 enfants ainsi traités, aucun ne présenta d'accidents ombilicaux infectieux ; il y eut seulement, dit l'auteur, 15 ulcérations simples après la chute du cordon.

Mon ami le Dr MERCIER (2) (de Tours) a construit une pince légère et puissante qui lui permet d'écraser le cordon, sans nécessité de ligature, et qu'il peut enlever aussitôt après son application : les avantages de cet instrument sont incontestables.

Notre maître M. PORAK (3) construisit l'an dernier un appareil auquel il donna le nom d'omphalotribe ; nous reproduisons ici le dessin qu'il en a fait faire (Fig. 7). Les résultats obtenus furent la transformation du cordon en un mince feuillet, ne présentant pour ainsi dire plus que l'amnios accolé à lui-même

(1) PEAUDECERF: Th. de Paris, 1877. *Striction du cordon ombilical*.

(2) R. MERCIER (de Tours): *Bulletin de la Société d'Obstétrique de Paris*, 13 juillet 1898.

(3) PORAK (de l'omphalotripsie): *Bulletin de la Société d'Obstétrique de Paris*, 18 mai 1899.

— PORAK: *idem*. *Communicat. au Congr. d'Amsterdam*. Août 1899.



## BIBLIOGRAPHIE

Vient de paraître, à la librairie Steinheil, 2 rue Casimir Delavigne: **Memento**

d'Anatomie (ostéologie — Arthrologie Myologie Angiologie) PETITS MOYENS MNÉMONI-



QUES recueillis ou imaginés par le Dr Witkowski. — 1 vol. in-16 avec 363 figures fantaisistes. Prix, 5 francs.

*Gazette de gynécologie*

La Gazette de Gynécologie a reçu :

Dr G.-J. WITKOWSKI. — *Memento d'Anatomie*. — Petits moyens Mnémoniques. — Ostéologie. — Arthrologie. — Myologie. — Angiologie, 1 vol., in-16 de 500 pages environ avec 363 figures fantaisistes, Paris, 1894. — Prix 5 francs, G. Steinheil, éditeur, 2, rue Casimir Delavigne.



2683 **TÉTONTIANA**. Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire des décolletage et des corsets. recueillies par le Dr G.-J. Witkowski. Paris, 1898, très beau vol. in-8 de 390 pp., br. neuf (épuisé). 12 fr.

Illustré de 210 figures dans le texte.

2684 **TÉTONTIANA**. Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, recueillies par le Dr G.-J. Witkowski. Paris, 1898, très beau vol. in-8 de 352 pp., br. neuf (épuisé). 12 fr.

Illustré de 180 figures dans le texte.

6148 — a. Witkowski (Dr G. J.). **Tétotiana**. Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset. Paris, 1898, gr. in-8, br., couv. papier parchemin, fig. 9 fr.

Ouvrage orné de 210 fig dans le texte.

b. **Curiosités médicales littéraires** et artistiques sur les seins et l'allaitement, (mêmes dates, format et état que ci-dessus). 9 fr.

180 figures dans le texte.

c. (Les mêmes). Exemplaire en feuilles sur papier de Chine comprenant les 2 ouvrages ci-dessus. 40 fr.

Exempl. UNIQUE avec les vignettes NON AUTORISÉES.



Vue de Nevers.

Femmes musulmanes (XL) — M. Duperrin trouve plusieurs exemplaires de polynésie par Witkowski. Anecdotes sur les seins et l'allaitement et Curiosités sur les seins et l'allaitement.

Je ne puis faire de citation de ces deux ouvrages, car j'ai pu lire les exemplaires que j'en possède à un confrère qui, sans doute, en fait son livre de chevet. Ma réponse, déjà tardive, ne doit pas être retardée encore.

A. Cord...

L'embrassement des  
chercheurs

N° 7 Janv. 1900.

XLII Volume. N° 465

paraissant 7, 18, 22 et 30



**Memento d'Anatomie** (ostéologie, arthrologie, myologie, angiologie).  
Petits moyens mnémoniques recueillis ou imaginés par le Dr J.-I. Witkowski. — Chez Et. Vion, 8, rue de la République Amiens. Prix : 5 fr.

S'il est une science où les moyens mnémotechniques soient utiles, c'est la médecine et surtout l'anatomie, qui comprend des détails infinis et arides, d'ordre purement topographique.

Aussi, tous les anatomistes, même les plus célèbres, Bichat, Cruveilhier, Sappey, Richet, Tillaux, etc., ont-ils signalé dans leurs ouvrages, cinq ou six « petits moyens » qu'ils connaissaient. Velpeau ne reculait pas devant le Calembour. Pajot était passé maître dans la confection des formules mnémoniques.

L'auteur, dans son volume, a cherché à instruire, en amusant. Il a relevé tous les « petits moyens » qui lui sont tombés sous les yeux ou dans les oreilles et les a présentés en mettant à contribution : l'analogie phonique, les procédés graphiques, les mots-formules, les phrases rythmées, les initiales, surtout l'homonymie, et même le jeu de mots.

Ce volume, orné de 368 gravures, sera demain entre les mains de tous les médecins, car il est très curieux.

5 Avril 94

La médecine hypodermique

St Delacroix

**Memento d'anatomie.** — Petits moyens mnémoniques recueillis ou imaginés, par le Dr G.-J. Witkowski, chez Steinhel, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne.

Nos lecteurs connaissent certainement le Dr Witkowski, qui est l'auteur de plusieurs ouvrages scientifiques, anecdotes ou fantaisistes, que l'on peut trouver dans la bibliothèque de chacun. Rappelons au hasard quelques-unes de ses œuvres, car il est impossible de les énumérer toutes. Ce sont d'abord : *l'Histoire des accouchements chez tous les peuples*; *l'Arsenal obstétrical*; les *Accouchements à la cour*; les *Accouchements dans les beaux-arts et dans la littérature*, etc. Puis une série de planches découpées, coloriées et superposées qui forment *l'Anatomie iconoclastique*, le *Corps humain*, qui ont rendu et rendront encore tant de services aux étudiants et aux praticiens. Enfin nous connaissons tous : la *Médecine littéraire et anecdotique*; les *Joyeusetés de la médecine*; le *Moi qu'on a dit des médecins*, etc.

Le nouveau volume publié s'adresse plus particulièrement aux étudiants. Vouloir, par des formules, des associations, des jeux de mots, graver les difficultés et les plus petits détails de l'anatomie, cela pouvait sembler à la fois une tâche ingrate et une tentative insensée. Cependant l'auteur nous rappelle que Bichat, Cruveilhier, Sappey, Richet, Tillaux ont signalé dans leurs ouvrages les cinq ou six petits moyens mnémoniques qu'ils connaissaient, et il est à présumer qu'ils regrettaient de n'en pas connaître un plus grand nombre. Et puis, pourquoi ne pas vulgariser ces moyens, employés souvent par des professeurs? Beaucoup estiment que ces moyens ne font rien retenir et qu'ils chargent inutilement la mémoire, doublant ainsi la difficulté. Une seule réponse, que je trouve encore dans la préface, et qui est typique, va prouver le contraire. C'est un professeur de la Faculté, s'il vous plaît, qui, interrogé par l'auteur sur la position du ligament semi-lunaire du genou, qui est circulaire et a la forme d'un O, répond imperturbablement : « C'est l'interne! » La réponse est mauvaise, puisque le ligament semi-lunaire circulaire est externe. Si le professeur avait connu le petit moyen employé par l'auteur du memento, il ne se serait pas fait *coller*!

Ce memento sera donc d'un grand secours pour tous ceux qui ont besoin d'apprendre l'anatomie et pour ceux qui l'ont déjà oubliée plusieurs fois.

A côté des quelques moyens mnémoniques que l'on apprend à la table d'anatomie, on en trouve quantité d'autres, et souvent pour la même difficulté on n'a que l'embarras du choix entre deux, trois et même plus!... Abondance de biens ne nuit pas!

On trouve aussi des dessins qui facilitent encore la tâche de la mémoire, car la plupart, une fois vus, restent fixés dans l'œil, et rappellent forcément la formule voulue.

Enfin, on trouve de temps à autre des boutades philosophiques qui récréent et instruisent à la fois. (C'est du reste le but poursuivi par l'auteur, et il l'a atteint.) Signalons en passant, à propos de la clavicule, droite chez la femme, courbe chez l'homme, la tirade sur le joug tyrannique et funeste de la femme; depuis Ève, qui fait désobéir Adam, jusqu'au général Boulanger, subjugué par les charmes de Mme de Bonnemain. Et celle-ci : on a comparé le centre phrénique à une assemblée délibérante sous une monarchie : le centre est toujours plus nombreux, puis vient la droite, et enfin la gauche (qui sous le second Empire était réduite à cinq députés!).

Ce premier volume reproduit les descriptions anatomiques en vers commis par Binet, Abeille, Arlance, qui contiennent quelquefois de mauvais alexandrins pouvant parfois soulager la mémoire.

Nous ne doutons pas que l'auteur ait dû souvent se luxer les circonvolutions cérébrales pour trouver les formules souvent si simples qui peuvent nous rappeler un détail anatomique; mais de ce



universelle en le plaçant sur

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ar  
suite  
a  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à l

G. Steinheil, ÉDITEUR, 2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, PARIS. 133

- ZEIMET**, ancien interne des hôpitaux. — **Les résultats de l'hystéropexie abdominale.** Prix..... 2 fr. 50
- ZIEM.** — **Du toucher de la cavité naso-pharyngienne.** Prix..... 0 fr. 50
- ZIPFEL**, médecin aide-major de 1<sup>re</sup> classe. — **Manuel de l'ambulancière (pansements, premiers soins à donner aux blessés, pratique journalière).** In-16 de 169 pages avec 33 figures. Prix..... 2 fr.
- ZIPFEL.** — **De l'ankylose osseuse de l'articulation temporo-maxillaire.** Avec 5 figures. Prix..... 2 fr. 50
- ZUBER**, ancien interne des hôpitaux. — **Des localisations pneumococciques provoquées accidentellement au cours de la pneumonie.** Prix..... 3 fr.

*Catalogue 1900*

OUVRAGES MÉDICAUX ET LITTÉRAIRES

DU DOCTEUR WITKOWSKI

- La médecine littéraire et anecdotique**, curiosités pathologiques et scientifiques, anecdotes, etc. 1 vol. in-18... 3 fr. 50
- Anecdotes médicales**, bons mots, pensées, maximes, épigrammes, etc. 1 vol. in-18... 3 fr. 50
- Les joyeusetés de la médecine**, illustrées de deux eaux-fortes. 1 vol. in-18... 3 fr. 50
- Les drôleries médicales**, anecdotes, bons mots, pensées. 1 vol. in-18... 3 fr. 50
- Le mal qu'on a dit des médecins** (première série). 1 vol. in-18... 3 fr. 50
- Le mal qu'on a dit des médecins** (deuxième série). 1 vol. in-18... 3 fr. 50

LES 6 VOLUMES RELIÉS, 25 FRANCS



Vient de paraître à la librairie *Stenheil*,  
2, rue Casimir-Delavigne :

**Des accouchements dans les beaux-**

**arts, dans la littérature et au théâtre,**  
par le D<sup>r</sup> WITKOWSKI, officier de l'ins-  
truction publique.



## L'ŒUF DE PAQUES

Notre infatigable collaborateur et excellent ami dont nous annonçons le *Memento d'anatomie* dans notre dernier numéro, publie aujourd'hui le cinquième et dernier volume de son grand ouvrage sur les accouchements, ou plutôt sur leur histoire anecdotique et illustrée. C'est un travail de bénédictin, mais c'est aussi une œuvre qui restera et sera toujours indispensable à tous les accoucheurs ou professeurs d'obstétrique. Les médecins y trouveront une lecture extrêmement attrayante et instructive car rien ne fixe mieux un détail scientifique qu'une anecdote bien choisie, surtout lorsqu'elle est agrémentée d'une figure originale. Les artistes y puiseront une masse de documents des plus importants ou des moins connus. Un semblable livre ne s'analyse pas, ce que nous pouvons en dire c'est qu'une fois qu'on l'a ouvert on ne le ferme

qu'à regret et on le rouvre toujours avec plaisir.



**LE CORPS HUMAIN, grandeur naturelle. Prix. 40 fr.**

Cet atlas, qui fait partie de la collection d'anatomie iconoclastique, est spécialement destiné à l'enseignement; il est tiré sur du papier indéchirable fabriqué spécialement pour les atlas. Il remplace les célèbres modèles d'écrouchés dont le prix excessivement élevé est insupportable pour le budget de la plupart des écoles.

**ANATOMIE ICONOCLASTIQUE.** Atlas in-4°, composé de planches découpées, coloriées et superposées, et accompagnées d'un texte explicatif.

|                                                                                    |       |
|------------------------------------------------------------------------------------|-------|
| 1° Le corps humain (5 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . .                         | 7 fr. |
| 2° Le cerveau (4 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . .                              | 7 fr. |
| 3° L'oreille et la dent (2 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . .                    | 5 fr. |
| 4° Le larynx et la langue (2 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . .                  | 7 fr. |
| 5° L'œil (3 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . .                                   | 8 fr. |
| 6° Organes génitaux et périnée de la femme (4 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . . | 7 fr. |
| 7° Organes génitaux et périnée de l'homme (2 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . .  | 7 fr. |
| 8° Le squelette et les articulations (2 <sup>e</sup> édition). Prix. . . . .       | 9 fr. |
| 9° La main. Prix. . . . .                                                          | 7 fr. |
| 10° Le pied. Prix. . . . .                                                         | 7 fr. |
| 11° La grossesse à terme. Prix. . . . .                                            | 5 fr. |

La même collection en 16 planches montées sur bristol, reliure de luxe, en un magnifique volume in-4°, demi-chagrin rouge, doré en tête; les brochures explicatives renfermées dans un beau carton, même reliure. Prix. . . . . 110 fr.

**LE CORPS HUMAIN, à l'usage des gens du monde, des élèves des beaux-arts et des lycées. 5<sup>e</sup> édition.** Ouvrage illustré de 410 gravures sur bois et accompagné d'un atlas composé de planches découpées, coloriées et superposées, dessinées par Léveillé.

Prix de l'ouvrage : Le volume broché et l'atlas cartonné. . . . . 8 fr.

L'atlas se vend séparément. Prix. . . . . 3 fr.

Il se compose de cinq préparations : le Corps humain, la Tête et le Cou, l'Œil, le Larynx, le Crâne et le Cerveau.

**LA GÉNÉRATION HUMAINE. 8<sup>e</sup> édit. 1 vol. in-8, illustré de 260 gravures sur bois et accompagné de 3 planches découpées, superposées. Prix. . . . . 6 fr.**

Le même, avec planches en chromolithographie. Prix. . . . . 8 fr.

**HISTOIRE DES ACCOUCHEMENTS CHEZ TOUS LES PEUPLES.** Ouvrage formant deux beaux volumes in-8 et contenant 1,584 figures intercalées dans le texte. Prix. . . . . 25 fr.

**TABLE DES MATIÈRES**

1<sup>er</sup> Volume. — I. L'Obstétrique et le Culte. — Accouchements mythiques. Dieux et déesses, saints et saintes invoqués par les femmes en couches. Reliques et superstitions religieuses. Embryologie sacrée. — II. Erreurs et préjugés populaires relatifs à la grossesse et à l'accouchement. — III. Les accouchements extraordinaires et les monstres. — IV. Mœurs et coutumes obstétricales. — Postures prises dans le travail. Pratiques et opinions singulières. Sages-femmes et Accoucheurs.

2<sup>e</sup> Volume. — L'Arсенal obstétrical des anciens et des modernes.

Ce deuxième volume se vend séparément. Prix. . . . . 6 fr.

**LES ACCOUCHEMENTS A LA COUR.** Un beau volume avec nombreuses figures. Prix. . . . . 10 fr.

**ACCOUCHEURS ET SAGES-FEMMES CÉLÈBRES.** (Esquisses biographiques). Un volume in-8 raisin de 392 pages, avec 135 figures. Prix. . . . . 8 fr.

**ANECDOTES ET CURIOSITÉS HISTORIQUES SUR LES ACCOUCHEMENTS.** 1 vol. in-8° avec figures. Prix. . . . . 8 fr.

**LES ACCOUCHEMENTS DANS LES BEAUX-ARTS, DANS LA LITTÉRATURE ET AU THÉÂTRE.** In-8 raisin de 592 pages, avec 212 figures. Prix. . . . . 15 fr.

**MEMENTO D'ANATOMIE.** — (Petits moyens mnémoniques). — 1<sup>re</sup> PARTIE : Ostéologie — Arthrologie — Myologie — Angéiologie. — In-18 de 304 et 80 pag., avec 368 fig. Prix. 2 fr. 50. — 2<sup>e</sup> PARTIE : Névrologie — Organes des sens — Splanchnologie. Sciences accessoires et complémentaires. — In-18 de 576 pages et 587 figures. Prix. . . . . 2 fr. 50.



Vient de paraître à la librairie *Stenheil*,  
2, rue Casimir-Delavigne :

Des accouchements dans les beaux-

arts, dans la littérature et au théâtre,  
par le D<sup>r</sup> WITKOWSKI, officier de l'ins-  
truction publique.



## L'ŒUF DE PAQUES

Notre infatigable collaborateur et excellent ami dont nous annoncions le *Memento d'anatomie* dans notre dernier numéro, publie aujourd'hui le cinquième et dernier volume de son grand ouvrage sur les accouchements, ou plutôt sur leur histoire anecdotique et illustrée. C'est un travail de bénédictin, mais c'est aussi une œuvre qui restera et sera toujours indispensable à tous les accoucheurs ou professeurs d'obstétrique. Les médecins y trouveront une lecture extrêmement attrayante et instructive car rien ne fixe mieux un détail scientifique qu'une anecdote bien choisie, surtout lorsqu'elle est agrémentée d'une figure originale. Les artistes y puiseront une masse de documents des plus importants ou des moins connus. Un semblable livre ne s'analyse pas, ce que nous pouvons en dire c'est qu'une fois qu'on l'a ouvert on ne le ferme

qu'à regret et on le rouvre toujours avec plaisir.



De quand datent les premiers accoucheurs ? (V, 143). — Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les sages-femmes étaient seules appelées auprès des femmes en couches ; les chirurgiens n'intervenaient que dans des accouchements laborieux. A partir de cette époque seulement, les femmes en couches commencèrent, même dans les cas ordinaires, à recourir aux chirurgiens. La mort qui suivit la délivrance de Madame, Marie de Bourbon-Montpensier, et dont Loyse Bourgeois fut accusée à tort, contribua pour beaucoup à faire naître cette révolution dans les mœurs.

Le premier chirurgien qui sut inspirer assez de confiance aux dames pour les assister en ces circonstances délicates, fut cet Honoré, qu'Henri IV, non sans ironie, appelait « l'homme de Paris qui délivre les femmes ». Mais tandis que déjà les accoucheurs étaient réclamés par la bourgeoisie, ils restaient encore à la porte des augustes parturientes, au Louvre et autres palais royaux. Ainsi, dans un des accouchements de Marie de Médicis, la présentation ayant eu lieu par le siège, on envoya bien chercher Honoré, mais ce fut cependant Loyse Bourgeois qui, seule, se chargea des manœuvres nécessaires.

Plus tard, aux couches de Marie-Thérèse, le chirurgien François Bouchet est présent, mais il reste dans l'antichambre.

Loyse Bourgeois constate, avec aigreur, qu'« une infinité de coquettes aiment beaucoup mieux qu'aux accouchements où l'enfant se présente bien, que M. Honoré les accouche qu'une femme. Cela est à présent à la mode ».

Le nom d'accoucheur n'est donc pas antérieur à cette époque.

Pour plus de détails, voir mon *Histoire des accouchements chez tous les peuples, mes Accoucheurs et sages-femmes célèbres et mes Accouchements à la cour*.

D<sup>r</sup> WITKOWSKI.

D'où vient l'usage des mouches ? (IV, 692 ; V, 150). — Voici ce que nous lisons, à propos des mouches, dans l'hilarante encyclopédie du D<sup>r</sup> Witkowski, intitulée *Tetoniana* (p. 144) :

Massillon était en chaire : il prêchait contre le luxe, contre la mode, en un mot contre les vanités de ce monde. Tout à coup, prenant les mouches à partie, il s'écria : — « Et ces mouches que vous appliquez sur votre visage, qu'est-ce encore, sinon de la vanité ? Elles n'ont d'autre but que d'attirer les regards sur des charmes que vous voulez faire admirer. Pourquoi n'en pas mettre aussi sur vos épaules, sur votre gorge, afin d'exciter les regards indiscrets de vos admirateurs à s'égarer jusqu'aux dernières limites du possible ? » — La leçon ne fut pas perdue. Le lendemain toutes nos dames avaient une mouche sur la gorge, et cette mouche prit le nom de Massillon !

A. C.

*Cabanis*



Extr. de la préface des Gaetes de la Médecine de Nonin.

PREFACE

VII

Consultez (comme je l'ai fait), l'érudit et amusant recueil de notre excellent confrère et ami le docteur Witkowski (*Le mal qu'on a dit des médecins*) et vous

ment se distinguer. Le jeune Witkowski, en effet, débuta comme commis architecte, puis comme employé dans les bureaux de la Compagnie des chemins de fer du Nord. C'est à ce moment, qu'obéissant à une invincible vocation et ne tenant aucun compte des difficultés accumulées en travers de la route qu'il était désormais décidé à suivre, il se mit courageusement au travail, conquiert les diplômes universitaires qui devaient lui permettre l'accès de l'Ecole de médecine et, avec une admirable persévérance passa brillamment sa thèse de docteur en médecine, en 1872.

Il avait eu, dans l'intervalle, dû concourir à la défense de Paris, lors du siège, en qualité d'aide-major au 182<sup>e</sup> de marche.

M. Witkowski, d'abord fixé à Franconville (Seine-et-Oise), où il a laissé de vivants souvenirs, vint plus tard s'établir à Paris où il s'est marqué une place enviée dans les rangs des médecins parisiens.

Mais c'est surtout l'écrivain spécialiste et original qui nous intéresse en lui et nous allons passer en revue les ouvrages dont la science lui est redevable.

On lui doit, outre sa thèse intitulée : *De la méthode à suivre dans l'examen clinique des maladies des yeux* (1872), d'excellents ouvrages spéciaux de vulgarisation pour l'étude de physiologie et de l'anatomie : *Anatomie iconoclastique* (1872-1888), bel atlas, comprenant douze planches découpées, coloriées

ments à la cour rassemblées, toutes relatives aux reines, princes et

On trouve, encore *couchements*, de ceux aux saints et aux femmes en couches, notions populaires, pratiques singulières, obstétrical des anciens, important et curieux, une véritable encyclopédie, scientifique et

En suivant l'ordre des publications, nous complétons à ce recueil : les *Accouchements célèbres* (1892); les *historiques sur les Accouchements de Littérature et au grand ouvrage intitulé ou petits moyens*

C'est, on le voit, scientifique et littéraire prochainement.

Mais là ne sont pas les seuls professionnels de M. Witkowski. En effet, un nouveau recueil qui est le plus grand et le plus commode et qui est le plus marché de tous les



FONDÉ [EN 1854

# LE SIÈCLE INDUSTRIEL

ILLUSTRÉ

SCIENCES - ARTS - INDUSTRIE - FINANCE.

## ABONNEMENTS

FRANCE ALGÉRIE..... UN AN 36 fr.  
UNION POSTALE..... UN AN 40 fr.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
ON NE RÉPOND PAS DES MANUSCRITS ENVOYÉS

LE NUMÉRO : 60 CENTIMES

3 SEPTEMBRE 1894

Directeur : RENÉ DE MARCEY  
Rédacteur en Chef : MARCEL THIVOLET

## INSERTIONS

ANNONCES..... 2 fr. la ligne  
RECLAMES..... 3 fr. la ligne

Les annonces sont reçues au bureau du journal  
TOUS DROITS DE REPRODUCTIONS RÉSERVÉS

Administration et Rédaction : 63, Rue de Chabrol, — PARIS

SOMMAIRE. — Les ouvrages médicaux et littéraires du Docteur Witkowski. — L'apéritif : « La Jeannette ». — Les Tentés J. Picot. — Le Lavabo hygiénique. — Traitement et amélioration des liquides alcooliques par les procédés Saint-Martin. — La culture des « Raisins de table ». — Exposition de Noisy-le-Sec : L'Alimentation, L'Art et l'Industrie du meuble.

## LES OUVRAGES MÉDICAUX ET LITTÉRAIRES DU DOCTEUR WITKOWSKI

**L**A science a diverses façons de s'étendre dans les couches sociales, d'éclairer les intelligences, suivant l'étage du cerveau auxquelles elle

s'adresse, la somme des connaissances dont ils sont meublés ou qu'ils sont aptes à emmagasiner.

Pour les doctes esprits planant dans les hautes régions intellectuelles, elle se fera dogmatique et précise, sobre d'exemples, tout au moins inutiles, et ne citera que des faits allégés de commentaires, n'énoncera que des formules sans avoir besoin de dégager une solution qui s'impose.

A mesure que se modifie son objectif et que la catégorie éducable visée est moins préparée à recevoir la semence de ses enseignements, elle baisse intelligemment le ton, enveloppe de sucre l'amande parfois amère de ses préceptes, illustre ses récits d'anecdotes et quitte opportunément la grande route dont la perspective constamment rectiligne et uniformément blanche devient une véritable obsession, pour s'égarer dans les sentiers ombreux et piqués de verdure se croisant au hasard des carrefours.

Bah ! si la route est plus longue, elle moins ardue ; puis le but est le même et son accès est ainsi devenu moins pénible.

C'est là de la bonne et utile vulgarisation dont les artisans dévoués n'en sont que plus méritoires ; grâce à eux, en effet, la bonne parole se diffuse, se glisse par des voies

jusque là inexplorées et, consciencieusement semée, pousse une abondante et fructueuse récolte.

Il ne faut pas se dissimuler, au surplus,

des esprits novices même intelligents, que les leçons communiquées à des cerveaux cultivés pour qui chaque étude, si spécialisée soit elle, est la continuation du labeur coutumier.

Parmi les connaissances qui ont le plus d'attrait pour la masse, il faut mettre au premier rang la médecine, en raison de son contact immédiat avec notre organisme, sujet à tant de causes éventuelles d'accidents.

Les empiriques le savent bien qui farcissent d'idées fausses, bourrent de préceptes mal conçus et imparfaitement digérés, les imaginations instinctivement avides des mystérieux dessous de l'inconnu.

Que de mal font ainsi ces ignorants charlatans qui, spéculant sur la curiosité du public, battent monnaie avec la santé de son esprit et, parfois de son corps et sont, de tous points, incapables d'apporter le moindre remède au mal qu'ils ont créé, à la plaie qu'ils ont envenimée !

On ne saurait, par contre, être assez reconnaissant pour les savants qui se sont imposé la tâche ardue et pleine de tact d'initiateurs, qui débarassant le bon grain de l'ivraie, savent en mesurer la répartition à qui la réclame et c'est, à ce titre, que nous rendons hom-

mage au docteur Witkowski dont les ouvrages médicaux et littéraires (1) font autorité en la matière et peuvent être donnés comme les

(1) G. Steinheil, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne.



DOCTEUR WITKOWSKI



les modèles les plus parfaits de la science vulgarisatrice appliquée à la médecine.

M. Joseph-Alphonse Witkowski est né à



Nevers, le 20 mars 1844, d'un praticien polonais, réfugié en France à la suite de la révolution de 1830. Rien ne fit prévoir, tout d'abord, dans la direction des études de l'enfant et du jeune homme, la carrière dans laquelle l'homme fait devait si particulièrement se distinguer. Le jeune Witkowski, en effet, débuta comme commis architecte, puis comme employé dans les bureaux de la Compagnie des chemins de fer du Nord. C'est à ce moment, qu'obéissant à une invincible vocation et ne tenant aucun compte des difficultés accumulées en travers de la route qu'il était désormais décidé à suivre, il se mit courageusement au travail, conquit les diplômes universitaires qui devaient lui permettre l'accès de l'Ecole de médecine et, avec une admirable persévérance passa brillamment sa thèse de docteur en médecine, en 1872.

Il avait eu, dans l'intervalle, dû concourir à la défense de Paris, lors du siège, en qualité d'aide-major au 182<sup>e</sup> de marche.

M. Witkowski, d'abord fixé à Franconville (Seine-et-Oise), où il a laissé de vivants souvenirs, vint plus tard s'établir à Paris où il s'est marqué une place enviable dans les rangs des médecins parisiens.

Mais c'est surtout l'écrivain spécialiste et original qui nous intéresse en lui et nous allons passer en revue les ouvrages dont la science lui est redevable.

On lui doit, outre sa thèse intitulée : *De la méthode à suivre dans l'examen clinique des maladies des yeux* (1872), d'excellents ouvrages spéciaux de vulgarisation pour l'étude de physiologie et de l'anatomie : *Anatomie iconoclastique* (1872-1888), bel atlas, comprenant douze planches découpées, coloriées

et superposées, accompagnées d'un texte explicatif ; *Structure et fonctions du corps humain* (1818) ; *La Génération humaine* (1881).

Mais quelle que soit la notoriété que lui ait d'abord méritée ces estimables et savants travaux, c'est surtout comme écrivain médical humoristique et comme historien de la médecine que M. le docteur Witkowski s'est acquis une légitime réputation.

Il a publié dans cet ordre d'idées : la *Médecine littéraire et anecdotique* (1881), recueil de curiosités pathologiques et scientifiques, d'anecdotes, d'épigrammes, premier volume d'une série qui s'est continuée sous les titres de : *Joyeusetés de la médecine* (1882) ; *Drôleries médicales* (1883) ; *Le mal qu'on dit des médecins* (1885). Ce dernier ouvrage comporte deux volumes dans le premier desquels l'auteur a rassemblé, avec beaucoup d'érudition, toutes les plaisanteries, tous les griefs auxquels ont été en but les disciples d'Esculape depuis les temps grecs et latins jusqu'à la Renaissance ; le second volume est consacré aux citations du même genre, empruntées aux auteurs français, jusqu'à Molière.

On doit encore à l'érudit écrivain : une *Histoire des accouchements chez tous les peuples* (1887), vaste et intéressant ouvrage, illustré d'un grand nombre de gravures dans lequel est passée en revue toute l'histoire de l'obstétrique dans tous les temps, depuis les accouchements mythiques des dieux et des déesses ; vient, comme suite : les *Accouchements à la cour* (1889) où sont colligées, rassemblées, toutes les particularités notables relatives aux naissances des rois, des reines, princes et princesses.

On trouve, encore, dans l'*Histoire des accouchements*, de curieux chapitres consacrés aux saints et aux saintes invoqués par les femmes en couches, aux erreurs et superstitions populaires, à l'embryologie sacrée, aux pratiques singulières, et, enfin, à l'arsenal obstétrical des anciens et des modernes. Cet important et curieux ouvrage est, en somme, une véritable encyclopédie, à la fois historique, scientifique et humoristique.

En suivant l'ordre chronologique de ces publications, nous trouvons encore, comme complément à cette œuvre intéressante et curieuse : les *Accoucheurs et sages-femmes célèbres* (1892) ; les *Anecdotes et Curiosités historiques sur les accouchements* (1893) ; les *Accouchements dans les Beaux-Arts, dans la Littérature et au Théâtre* (1894) ; puis un grand ouvrage intitulé : *Memento d'anatomie ou petits moyens mnémotechniques*.

C'est, on le voit, un important bagage scientifique et littéraire qui doit encore s'accroître prochainement.

Mais là ne sont pas bornés les soucis professionnels de M. Witkowski ; on lui doit, en effet, un nouveau « fauteuil de malades », qui est le plus gracieux, le plus simple, le plus commode et en même temps le meilleur marché de tous les fauteuils mécaniques.

Nous devons en donner une succincte description.

Ce fauteuil comprend :



1° Un « siège mobile » que l'opérateur pose sur les bras du fauteuil et dont le milieu est muni d'une « tablette à coulisses » destinée à recevoir une lumière, et de deux « étriers » sur les côtés ;

2° Un « dossier à charnières » auquel deux « crémaillères » permettant de communiquer trois inclinaisons différentes ;

3° Un « tiroir » pour pièces de pansement ;

4° Un « banc » solide et large sur lequel monte d'abord la patiente afin de s'asseoir sur le bord du siège et que l'opérateur retourne surchamp, afin d'en faire un siège à son usage quand les pieds de la malade sont engagés dans les étriers.

Ce fauteuil est dépourvu de mécanisme, condition précieuse qui a le double avantage de ne pas entraîner des réparations fréquentes — comme c'est le cas avec les appareils similaires — et de ne pas exposer le malade aux accidents résultant de déclenchements fortuits.

On le voit, chez l'éminent docteur, l'écrivain érudit et « vulgarisateur » se double du praticien émérite qui ne veut rien abandonner au hasard dans toutes les aperçus de son art où se concentrent ses préoccupations, où s'exercent son génie inventif et son amour du mieux.

M. le docteur Witkowski a donc doublement droit à la reconnaissance de l'humanité souffrante, à l'instruction saine de laquelle il contribue si puissamment comme écrivain et dont il sauvegarde la santé par des soins éclairés qui joignent aux théories du savant et à l'expérience du praticien, le souci de perfectionner l'arsenal chirurgical dont dispose la thérapeutique.

MARCEL THIVOLET.



De quand datent les premiers accoucheurs ? (V, 143). — Jusqu'à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, les sages-femmes étaient seules appelées auprès des femmes en couches ; les chirurgiens n'intervenaient que dans des accouchements laborieux. A partir de cette époque seulement, les femmes en couches commencèrent, même dans les cas ordinaires, à recourir aux chirurgiens. La mort qui suivit la délivrance de Madame, Marie de Bourbon-Montpensier, et dont Loyse Bourgeois fut accusée à tort, contribua pour beaucoup à faire naître cette révolution dans les mœurs.

Le premier chirurgien qui sut inspirer assez de confiance aux dames pour les assister en ces circonstances délicates, fut cet Honoré, qu'Henri IV, non sans ironie, appelait « l'homme de Paris qui délivre les femmes ». Mais tandis que déjà les accoucheurs étaient réclamés par la bourgeoisie, ils restaient encore à la porte des augustes parturientes, au Louvre et autres palais royaux. Ainsi, dans un des accouchements de Marie de Médicis, la présentation ayant eu lieu par le siège, on envoya bien chercher Honoré, mais ce fut cependant Loyse Bourgeois qui, seule, se chargea des manœuvres nécessaires.

Plus tard, aux couches de Marie-Thérèse, le chirurgien François Bouchet est présent, mais il reste dans l'antichambre.

Loyse Bourgeois constate, avec aigreur, qu'« une infinité de coquettes aiment beaucoup mieux qu'aux accouchements où l'enfant se présente bien, que M. Honoré les accouche qu'une femme. Cela est à présent à la mode ».

Le nom d'« accoucheur » n'est donc pas antérieur à cette époque.

Pour plus de détails, voir mon *Histoire des accouchements chez tous les peuples, mes Accoucheurs et sages-femmes célèbres et mes Accouchements à la cour*.

D<sup>r</sup> WITKOWSKI.

D'où vient l'usage des mouches ? (IV, 692 ; V, 150). — Voici ce que nous lisons, à propos des mouches, dans l'hilarante encyclopédie du D<sup>r</sup> Witkowski, intitulée *Tetoniana* (p. 141) :

Massillon était en chaire : il prêchait contre le luxe, contre la mode, en un mot contre les vanités de ce monde. Tout à coup, prenant les mouches à partie, il s'écria : — « Et ces mouches que vous appliquez sur votre visage, qu'est-ce encore, sinon de la vanité ? Elles n'ont d'autre but que d'attirer les regards sur des charmes que vous voulez faire admirer. Pourquoi n'en pas mettre aussi sur vos épaules, sur votre gorge, afin d'exciter les regards indiscrets de vos admirateurs à s'égarer jusqu'aux dernières limites du possible ? » — La leçon ne fut pas perdue. Le lendemain toutes nos dames avaient une mouche sur la gorge, et cette mouche prit le nom de Massillon !

A. G.

tant de communiquer  
entes ;

pièces de pansement ;  
te et large sur lequel  
ante afin de s'asseoir  
l'opérateur retourne  
re un siège à son usage  
malade sont engagés

ourvu de mécanisme,  
i a le double avantage  
s réparations fréquen-  
as avec les appareils  
pas exposer le malade  
nt de déclanchements

minent docteur, l'écrit-  
isateur » se double du  
e veut rien abandonner  
s les aperçus de son  
ses préoccupations, où  
ventif et son amour

owski a donc double-  
naissance de l'humanité  
on saine de laquelle il  
ent comme écrivain et  
santé par des soins  
ux théories du savant  
raticien, le souci de  
l chirurgical dont dis-



Int. de la preface des Gaetes de la Médecine de Nonin.

PREFACE

VII

Consultez (comme je l'ai fait), l'érudit et amusant  
recueil de notre excellent confrère et ami le docteur  
Witkowski (*Le mal qu'on a dit des médecins*) et vous  
serez édifiés!

MARCEL THIVOLET.



## BIBLIOGRAPHIE

G. J. Witkowski. — *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*. In-8. Paris, 1898, avec nombreuses figures.

C'est un second volume de « Tetoniana » que nous sert M. Witkowski, et, ma foi, j'avoue l'avoir lu avec autant de plaisir que le premier. C'est plein d'anecdotes croustillantes, agrémentées de belles et suggestives images. Il nous en montre de toutes les formes, en effet, en pomme, en poire, des mous, des durs, des œufs sur le plat et des panses de veau.

Je l'ai trouvé bien bref sur l'esthétique des seins dans les beaux-arts. C'était pourtant là le côté le plus intéressant de ce chapitre. L'auteur se borne à passer rapidement en revue la façon de faire des différents artistes. En général, il a touché juste, de l'avis, du moins, d'un homme qui, comme votre serviteur, n'est point du métier, mais qui, pourtant, par suite d'avoir roulé à travers tous les musées de l'Europe, s'y entend un peu. Je trouve néanmoins M. Witkowski bien indulgent pour Rubens comme peintre de seins. « Les bustes féminins de Rubens, dit-il, rappellent la définition fantaisiste du sein : « l'oreiller de l'amour », de l'amour prolifique, s'entend. C'est le sein des Flamandes, blanc, lymphatique, de forme plantureuse, de carnation superbe quand il est jeune, mais sujet à de cruelles décadences », Hélas, oui ! De bien cruelles décadences ! Ce n'est plus l'oreiller, c'est l'édredon de l'amour. Il faut voir à la Pinacothèque de Munich l'étalement de graisse humaine de ce grand fabricant de pulpes charnelles, de ce grand prêtre des morphologies excessives : écroulements formidables de ventres et de fesses, grapes dénouées de mamelles et de hanches, dos annelés de plis gras. C'est dégoûtant. J'aime encore mieux les conceptions presque immatérielles de Cranach ou de Dürer : Eves plates, sans hanches ni seins, avec de longs cheveux d'un blond pâle flottant sur leurs fesses maigres.

Au musée de Madrid, c'est encore pis. En vérité, je vous le dis, M. Witkowski, c'est à vomir. Ces trois commères bouffies de graisse, aux cuisses couperosées, aux mamelles gélatineuses, presque pathologiques, aux ventres en besaces, ce sont les trois grâces. Les trois grâces ! Il en avait une santé, le citoyen Paris ! Et celles-ci qui fuient en ramassant à pleines mains leurs tétons égarés, ce sont des nymphes. Il en a de l'estomac le satyre qui s'allume à la poursuite de pareilles morues !

Ne nous montrez jamais de ces horreurs-là, M. Witkowski, ou alors je me verrais obligé de vous déclarer que vous n'entendez rien en tétons !

E. L.

*Seance de l'Académie de Médecine 14 Janvier 98*

H. M. PORAK : J'ai l'honneur de présenter à l'Académie deux volumes, au nom de M. le Dr Witkowski, intitulés : *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement* et *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement*. Ces ouvrages continuent et complètent les six volumes déjà publiés par M. Witkowski sur l'histoire anecdotique des accouchements. On retrouve, dans les publications actuelles, la même documentation étendue et les mêmes qualités de pittoresque.



ART. 16235. *Les accouchements dans les beaux-arts, dans la littérature et au théâtre*, par le Dr Witkowski (1).

Nous avons fait connaître à nos lecteurs la plupart des livres dus à la plume du Dr Witkowski, livres d'une érudition et d'une originalité très particulière. Chercheur patient, d'un labeur extraordinaire, esprit délicat, il a ramassé dans la science, dans la littérature et dans les arts, tout ce qui intéresse la médecine considérée dans son sens le plus général, et comme la médecine en somme c'est pour l'humanité la lutte pour la vie, il l'a retrouvée partout, aussi bien dans les joyeusetés les plus vives que dans les œuvres les plus gra-

(1) Un volume grand in-8° de 600 pages, avec 212 figures. Chez Steinheil. Prix 15 francs.

ves. Il a su faire de ces recherches un ensemble attachant. Les livres de M. Witkowski sont de ceux que l'on lit sans peine et de la lecture desquels il est même difficile de se détacher.

Dans le livre nouveau qu'il vient de nous donner, consacré surtout aux beaux-arts, il a ajouté à son exposé une richesse nouvelle en reproduisant par la gravure des dessins et œuvres d'art, de toutes sortes. Et ce nouveau livre sera non seulement lu avec un intérêt constant comme les autres, mais regardé et étudié avec une grande curiosité, car il permet d'étudier directement toutes les œuvres signalées. Ces reproductions appartiennent aux genres les plus divers, depuis les dessins de l'âge de pierre, jusqu'aux œuvres d'art les plus parfaites, depuis les œuvres les plus graves, jusqu'aux plus joyeuses, même à celles dont la joyeuseté moderne prend volontiers un tour assez macabre. De façon à donner une idée plus parfaite de ce livre si riche de documents, nous lui avons demandé l'autorisation de reproduire quelques-unes des gravures les plus simples, curieuses pour l'histoire de l'art et il les a mises très obligeamment à notre disposition.

Ce sont d'abord deux sujets Egyptiens. L'une des figures, le n° 89 du livre, représente un accouchement dans la position



FIG. 89. — Accouchement de Cléopâtre.

à genoux. L'enfant vient de naître et la matrone va le passer à l'aide qui doit le soigner. L'assistance des femmes est nombreuse comme pour un personnage de qualité. Il s'agit en effet, de l'accouchement de Cléopâtre d'après un bas-relief du temple d'Esneh.

La petite figure n° 90 est empruntée à l'obstétrique vétérinaire et tirée également des peintures égyptiennes. Elle est tirée du tombeau d'un Egyptien, aux environs de Gezeh.





FIG. 90.— Obstétrique vétérinaire Egyptienne.

La figure 91 est plus curieuse encore, elle représente une statuette que M. Damour, membre de l'Académie des



FIG. 91. — Statue de la déesse Mixtexque.

sciences, a présentée à la Société d'anthropologie de Paris et qui viendrait des anciennes civilisations du Mexique. Elle a un air de famille avec les sculptures Egyptiennes.

universelle en le plaçant sur

1  
9  
fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ar  
suite

"  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



## BIBLIOGRAPHIE

**Memento d'anatomie**, par le Dr Witkowski.—Petits moyens mnémoniques extrêmement commodes pour apprendre et

retenir les détails anatomiques. Ce petit ouvrage, absolument original, rendra les plus grands services aux étudiants, et chacun de nous l'est un peu toute sa vie.

Grâce à un nouveau tirage, les deux volumes, avec 955 figures schématiques ou fantaisistes, sont vendus au prix réduit de 5 francs. (Librairie Steinheil, rue Casimir-Delavigne.)

## REVUE DES LIVRES

**Memento d'anatomie.** — Petits moyens mnémoniques par le Dr Witkowski Steinheil, éditeur. 2 volumes. Prix fort ..... 5 fr.

Cicéron reconnaissait « devoir beaucoup à la mnémotechnie ». Le professeur Mathias Duval disait dans une de ses leçons sur la mémoire visuelle : « Quand je fais mon cours, ou lorsque je parle en public, il semble à mes auditeurs que je n'ai pas de notes; c'est une erreur. Ces notes, je les ai dans ma poche, et, tout en parlant, je les vois dans ma pensée, je les lis mentalement, je vois les accolades au crayon bleu que j'y ai faites, les passages qui me semblent les plus importants et qui sont plus fortement soulignés; je sais juste à quel point j'en suis, en un mot, je vois mes notes et je les lis aussi couramment que si je les avais sous les yeux. Un de mes collègues, professeur également à la faculté de médecine, utilise sa mémoire visuelle d'une façon encore plus complète. Les notes sont prises sous forme de figure, de dessins, hiéroglyphiques, faits très rapidement et qui, pour lui, constituent une série d'images virtuelles qui, vues mentalement, pendant qu'il parle, le guident d'une façon précise dans son sujet.

S'il est une science où les moyens mnémotechniques soient utiles c'est la médecine et surtout l'anatomie qui comprend des détails infinis et arides d'ordre purement topographiques. Aussi tous les anatomistes, même les plus célèbres, Bichat, Cruveilhier, Sappey, Richet, Tillaux, etc., ont-ils signalé dans leurs ouvrages les cinq ou six « petits moyens » qu'ils connaissaient. Velpeau, ne reculait pas devant le calembour, et il n'était pas difficile; il condamnait ainsi comme surannée la division des anthrax en malins et bénins : « Il n'y a d'anthrax malins que pour les chirurgiens qui ne le sont pas. » Pajot était passé maître dans la confection des formules mnémoniques, qui ne connaît sa meilleure, celle du forceps, si utile au praticien en détresse : « Branche gauche, de la main gauche, à gauche de la femme; tout doit être gauche sauf l'accoucheur. »

M. Witkowski s'est inspiré de ces grands exemples dans son œuvre. Elle sera certainement utile autant qu'amusante aux étudiants.

*Le correspondant médical 10 Eldridge*



universelle en le plaçant sur

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ac  
suite  
a  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Felix,  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à

1 Nov. 98

DANT MÉDICAL

6

LE CORRESPONDANT MÉDICAL

table que les femmes aient le mauvais goût de se serrer la taille, que pensez-vous des hommes qui portent corset?

Vers 1840, ils furent très nombreux, à cause de la redingote à taille pincée, qui était alors, à la mode, ce qui permit à Bayard, et Bréville de s'en moquer dans leur comédie intitulée *Les Enfants de Troube*. Au lever du rideau, la maîtresse couturière Lodoiska lace, en cachette, le capitaine Sevelas, qui, comme une vieille coquette, ne se trouve jamais assez serré.

Le CAPITAINE, très serré et très rouge. — Serrez encore, encore ! allez donc, encore un peu ! Mais, Monsieur le Capitaine, le Lodoiska. — Mais, Monsieur le Capitaine, le lacet va se casser ; ce sera le sixième. Le CAPITAINE. — Mais allez donc !... je ne suis pas serré... é... je ne sens pas le corset... cou- allez toui... Le lacet se



Effets merveilleux des lacets.

Le FABRICANT. — Milord, vous crèverez ou je vous rendrai aussi plat que vos petits maîtres. Nous nous sommes laissés et surtout de cavalerie porteraient encore corset.

Mais les corsets des femmes étant bien plus intéressants, ne serait-ce que par leur contenu, revenons-y avant de terminer. Bien des femmes portent un corset, sans même s'être demandé pour quoi ; d'autres, parce qu'elles n'ont pas n'en plus porter, craignant les mauvais propos ; mais ce ne sont pas celles-là qui font changer la mode et donnent leur goût à la masse, au contraire, qui imposent leur goût à la masse, qui savent bien pourquoi elles ont inventé le corset c'est par coquetterie qu'elles ont inventé le corset et le portent encore. Les hommes seraient-ils si gais de les en blâmer, puis-que c'est pour leur plaire qu'elles se donnent tant de peine et se

ce doit être une revendicatrice des libertés de la femme qui eut cette idée, car autrefois il fallait l'aide d'un homme pour se déshabiller. (1) Paris, Maloine, éditeur.



Anecdotes sur l'enfance et l'allaitement Dec. 1897  
L'Éclair 23 Nov. 97.

Memento

CHEZ A. MALOINE. — Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le

docteur G. J. Witkowski. Le docteur Witkowski achève par ce livre sa collection d'ouvrages sur ce qu'on pourrait appeler la vie maternelle. Il a réuni, en lecteur assidu, une masse de documents qu'il éclaire de plus de deux cents gravures, et son livre est d'un intérêt croissant. Passant tour à tour du plaisant au sévère, sans se laisser aller à la note égrillarde, il sait tout dire avec esprit. Le livre ne peut pas être mis sans doute entre toutes les mains, mais il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. C'est une œuvre consciencieuse et complète, que l'éditeur Maloine a habillée avec luxe.

L'Indépendance médicale.

## BIBLIOGRAPHIE

G. J. Witkowski. — *Teloniana* (Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset), 1 vol. in-8°, orné de 210 fig., Paris, 1898.

Je viens de parcourir le volume de M. Witkowski et combien joyeusement, car s'il nous parle de quelques femmes « opulentes en tétasses avalées, pendantes plus que d'une vache allaitant son veau », il nous montre des nichons mignons et bien tournés. J'allais pourtant lui adresser quelques reproches, comme, par exemple, de nous avoir servi sans ordre des anecdotes découpées à coups de ciseaux et alignées au hasard, de ne pas nous avoir donné la philosophie morale et esthétique des faits, d'être resté trop impersonnel, de s'être contenté du rôle médiocre de rat de bibliothèque, etc., quand mon confrère P. Pagour est survenu, fêru du bouquin, et m'a déurgité incontinent ce que voici :

Sur ces petits fripons de seins,  
Qui sont parfois de grands pendards,  
Un livre plein de beaux dessins  
Mêle la science aux beaux-arts.

L'anecdote y sourit auprès  
De l'hygiène au front chagrin,  
Comme à l'ombre d'un noir cyprès  
Pousse l'herbe d'un boulingrin.

A travers les siècles passés  
L'auteur a suivi pas à pas,  
Dans les maillots et les corsets,  
L'histoire de ces doux appas...

De la bible, éclectique, il va  
Aux chroniques de l'Œil de Bœuf  
Et de l'épouse de Siva  
Aux Merveilleuses de l'An Neuf.

Du sujet épuisant le suc,  
L'auteur, à nos yeux consternés,  
Dévoile encore, truc à truc,  
L'art perfide des... faux-nénés.

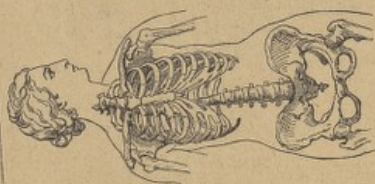
Donc, qu'un succès phénoménal  
Accueille, nous le souhaitons,  
Ce livre moult original :

Le grand Larousse des tétons!

J'ai pensé que les vers de Nagour valaient mieux que ma prose. Je pense qu'ils auront le don de vous plaire. Il vous avertit, du reste, qu'au cas où ils ne vous plairaient pas, il s'en fiche, et moi aussi.

E. L.





Dimensions et formes naturelles de la poitrine chez la Femme.

## Le Corset

Voilà un sujet qui n'a pas pour lui le charme de la nouveauté ; mais qui dit corset dit femme, et, vraiment, on ne peut que plaindre ceux pour qui l'éternel féminin n'est pas ou plus intéressant.

Le docteur G.-J. Wikowski vient de publier un livre des plus curieux sur des sujets essentiellement féminins. Jugez plutôt : « *Anecdotes historiques et religieuses sur les Seins et l'Allaitement, comprenant l'Histoire du Décolletage et du Corset* (1). C'est à cette dernière partie que nous empruntons quelques-unes des anecdotes et les dessins que nous reproduisons. Ce n'est pas un travail d'imagination qu'a fait là le docteur Wikowski, puisqu'il s'est borné, il le dit lui-même, « à recueillir ». Grâce à sa persévérance, son ouvrage est certainement très intéressant, unique, et parfois bien amusant.

Tout le monde se souvient qu'il y a quelques années, un citoyen du Midi proposa à la Chambre de combler le déficit du budget, en mettant un impôt sur le corset. Ce furent les reporters qui se réjouirent à cette idée, et immédiatement ils interviewèrent tout le monde, et nous avons pu voir que les opinions sont bien diverses. Les docteurs, qui doivent être compétents, sont loin d'être d'accord. Cependant, en général, ils sont contre le corset, et voudraient le voir disparaître ; mais les doctresses, non moins compétentes, leur répondent que c'est impossible.

Le Dr Félix Regnault a eu une idée aussi nouvelle qu'originale ; il voudrait voir le corset se transformer en une simple ceinture qui contracterait le volume des viscères et les rendrait plus faciles à porter. Le docteur Bouvier est un des rares champions du corset véritable. Il est évident que le corset ne pourrait pas être nuisible, si on ne le serrait pas ; mais... *that is the question*.

Nos aïeules se serrèrent, et nos petites-filles se serrèrent, je le crains. Encore, les premières étaient excusables ; la plupart ignoraient si elles avaient des organes qu'il est dangereux de comprimer ; mais maintenant que la physiologie fait partie du programme d'instruction des jeunes filles,



Fine taille.



Horribles détails : 11...

comment ne se rendent-elles pas compte qu'il est nuisible à leur santé de vivre dans des éaux ? En bien ! non ; elles savent toutes que c'est une habitude dangereuse, et elles continuent. L'enseignement de l'esthétique n'a pas produit un plus heureux résultat que celui de la physiologie. Beaucoup de femmes admirent les statues antiques et trouvent l'harmonie de leurs formes, incomparable. « C'est bon pour des statues, disent-elles ; une femme ne peut pas être faite ainsi. »

Et le corset vit toujours. On en vend 1.200.000, chaque année, à Paris !

Ces deux croquis, tirés d'une scène drôlatique de Gil Baër intitulée : *Fine taille, horribles détails*, sont tout à fait typiques.

Je ne sais à qui attribuer l'invention des agrafes, qui permettent d'enlever son corset soi-même ; ce doit être une revendicatrice des libertés de la femme qui eut cette idée, car autrefois il fallait l'aide

(1) Paris, Mabius, éditeur.



Anecdotes sur l'enfance et l'allaitement Dec. 1897  
L'Éclair 23 Nov. 97.

Memento

CHEZ A. MALOINE. — Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le

docteur G. J. Witkowski. Le docteur Witkowski achève par ce livre sa collection d'ouvrages sur ce qu'on pourrait appeler la vie maternelle. Il a réuni, en lecteur assidu, une masse de documents qu'il éclaire de plus de deux cents gravures, et son livre est d'un intérêt croissant. Passant tour à tour du plaisant au sévère, sans se laisser aller à la note égrillarde, il sait tout dire avec esprit. Le livre ne peut pas être mis sans doute entre toutes les mains, mais il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. C'est une œuvre consciencieuse et complète, que l'éditeur Maloine a habillée avec luxe.

L'Indépendance médicale.

BIBLIOGRAPHIE

G. J. Witkowski. — *Tetoniana* (Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset), 1 vol. in-8°, orné de 210 fig., Paris, 1898.

Je viens de parcourir le volume de M. Witkowski et combien joyeusement, car s'il nous parle de quelques femmes « opulentes en tétasses avalées », pendantes plus que d'une vache allaitant son veau », il nous montre des nichons mignons et bien tournés. J'allais pourtant lui adresser quelques reproches, comme, par exemple, de nous avoir servi sans ordre des anecdotes découpées à coups de ciseaux et alignées au hasard, de ne pas nous avoir donné la philosophie morale et esthétique des faits, d'être resté trop impersonnel, de s'être contenté du rôle médiocre de rat de bibliothèque, etc., quand mon confrère P. Pagour est survenu, fêru du bouquin, et m'a dégurgité incontinent ce que voici :

Sur ces petits fripons de seins,  
Qui sont parfois de grands pendants,  
Un livre plein de beaux dessins  
Mêle la science aux beaux-arts.

L'anecdote y sourit auprès  
De l'hygiène au front chagrin,  
Comme à l'ombre d'un noir cyprès  
Pousse l'herbe d'un boulingrin.

A travers les siècles passés  
L'auteur a suivi pas à pas,  
Dans les maillots et les corsets,  
L'histoire de ces doux appas...  
De la bible, éclectique, il va  
Aux chroniques de l'Œil de Bœuf  
Et de l'épouse de Siva  
Aux Merveilleuses de l'An Neuf.

Du sujet épuisant le suc,  
L'auteur, à nos yeux consternés,  
Dévoile encore, truc à truc,  
L'art perfide des... faux-nénés.

Donc, qu'un succès phénoménal  
Accueille, nous le souhaitons,  
Ce livre moult original :  
Le grand Larousse des tétons !

J'ai pensé que les vers de Nagour valaient mieux que ma prose. Je pense qu'ils auront le don de vous plaire. Il vous avertit, du reste, qu'au cas où ils ne vous plairaient pas, il s'en fiche, et moi aussi.

E. L.



d'une autre personne pour lacer ou délayer son corset, et Gavarni a représenté un mari délaçant sa femme et ne retrouvant point le nœud tel qu'il l'avait fait le matin.

Tiens ! se dit-il à lui-même, épouvanté, voilà qui est singulier ! je me rappelle parfaitement avoir fait, ce matin, une simple boucle, et, ce soir, il y a une rosette !

J'ignorais que le corset ait été un auxiliaire précieux de la fraude ; mais écoutez cette petite histoire :

A la gare de Vincennes, l'année dernière, les employés de l'octroi avaient

remarqué une grosse et plantureuse nourrice, qui passait devant eux, portant son bébé endormi dans ses bras ; depuis six ou sept mois, elle venait chaque jour à Paris ; ils avaient fini par la connaître, et la saluaient d'un geste amical.

Un jour, l'un d'eux, par familiarité souleva le



Le Lacté.

voile qui recouvrait la tête du bébé ; il poussa un cri de surprise. L'enfant était en caoutchouc, et contenait 18 litres d'alcool. La nourrice fut emmenée dans le petit réduit consacré à ces sortes de visites, et on découvrit avec horreur qu'elles n'étaient que des réservoirs en zinc, renfermant chacun près d'un litre d'alcool.

La fraude par les corsets est, du reste, une des plus communes qui se fassent à l'octroi de Paris (1).

Ce n'est pas d'aujourd'hui que le corset a donné lieu à des caricatures plus ou moins amusantes. Voyez plutôt l'effet merveilleux des lacets, publiés en 1812-1813. L'Angleterre nous précéda dans ce genre, car la gravure de Rowlandson date de 1791. Quant à celle intitulée : « Le Lacté », elle est si expressive qu'elle n'a pas besoin de commentaire.

Si vous trouvez, comme moi, qu'il est déplo-



La Femme au Corset, de Henri Bostet.

La TRIDIGESTINE, mélange en proportions égales de diastase, pepsine, pancréatine, est efficace contre les dyspepsies rebelles et gastro-entérites chroniques à la dose de deux cuillerées à café par jour à prendre aux repas.



A LITTLE TIGHTER

Gravure de Rowlandson, 1791.

(1) La Lanterne, 1887.

IDANT MÉDICAL

1 Nov. 98



## Galezowski



Un de nos plus brillants oculistes polonais, est d'origine polonaise. Né en 1833, il fit ses études de médecine à Saint-Petersbourg et vint à Paris en 1858.

Il fut chef de clinique de l'oculiste Desmarests, et à partir de 1864, se mit à publier les nombreux travaux qui ont établi sa renommée.

Parmi les plus remarquables, nous citons ses recherches sur les maladies du nerf optique et de la rétine : *Altérations du nerf optique et maladies cérébrales dont elles dépendent* ; *Diagnostic des maladies des yeux par la chromatoscopie rétinienne* ; *Amblyopie et amaurose toxiques*...

Son ouvrage le plus estimé des spécialistes est sans contredit son *Atlas iconographique* figurant les divers aspects pathologiques dans les lésions des membranes profondes.

Il n'était pas seulement chercheur, mais professeur et vulgarisateur. Il ouvrait un cours libre à l'école pratique et condensait, en 1872, ses leçons en un *Traité classique des maladies des yeux*, si estimé qu'il atteint aujourd'hui sa troisième édition.

Il s'appliquait également à l'hygiène de la vue et à la détermination de l'acuité visuelle : *Echelles typographiques et chromatiques pour examiner l'acuité visuelle*.

Plus récemment, en 1883, il écrivait, en collaboration avec le Dr Dagnonet, sur le *Diagnostic et le traitement des affections oculaires et sur le Traitement des cataractes*.

Nous ne donnons là qu'une faible idée des travaux du Dr Galezowski. Aussi ne s'étonnera-t-on pas de la réputation sans cesse grandissante qu'il s'est acquise. Actuellement officier de la Légion d'honneur, il est un des oculistes les plus connus de notre capitale. Je n'en veux pour preuve que son voyage récent en Perse. Il s'y rendit, appelé par son confrère le Docteur Tholozan pour soigner la vue du shah de Perse. Son universelle réputation, sa clientèle si nombreuse ne lui font point oublier les pauvres. Une initiative privée admirable a semé nos divers quartiers parisiens de cliniques libres ophtalmologiques. M. Galezowski dirige, rue Dauphine, une des plus connues. Malgré que l'âge commence à venir, il ne se fait pas faute de s'y rendre les après-midi avec autant d'assiduité qu'un professeur à sa clinique officielle. Il ne se borne pas à y soigner les malades, il y instruit encore de nombreux étudiants, les exerce au diagnostic, les fait assister aux opérations les plus délicates.

Sans l'émulation et l'initiative privée, on se demande ce que serait devenue en notre pays la science ophtalmologique réduite à ses seules ressources officielles. Pour donner une idée de l'incroyable activité du Dr Galezowski, il suffit de le suivre dans son train de vie journalier.

Toutes les après-midi, on le trouve à sa clinique gratuite voyant lui-même tous ses malades, faisant toutes les opérations. Il y reste jusqu'à quatre heures, puis se rend chez lui, boulevard Haussmann, où l'attend à partir d'une heure de l'après-midi une nombreuse clientèle.

La consultation dure jusqu'à huit et même neuf heures du soir, et c'est seulement alors qu'il se met à table. Et sa journée n'est point finie, car il travaille souvent avec son secrétaire jusqu'à une heure avancée de la nuit. Pour lutter contre la fatigue, Galezowski recourt au café qu'il prend en grande quantité.

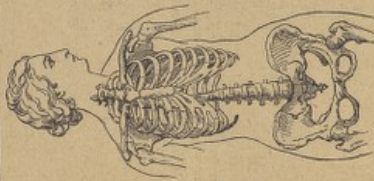
S'il travaille énormément, il reçoit aussi beaucoup, donne tous les ans plusieurs grandes soirées et de grands dîners très selectes. Réceptions d'autant plus charmantes qu'elles sont présidées par Mme Galezowski. À ce propos, rappelons une gracieuse histoire : c'est en soignant les yeux de sa femme, alors Mlle Tamberlick, que Galezowski conquist son cœur. Il en eut quatre enfants, dont un est aujourd'hui étudiant en médecine.

Praticien éminent, savant honoré, homme fortuné, nous sommes loin du petit étudiant pauvre et obscur qui vint autrefois de Russie. Cette brillante situation, il l'a acquise par le travail.

Anecdotes sur le docteur et l'allaitement Dec. 1897  
L. Eclair 23 Nov. 97.

Memento  
Chez A. MALOINE. — Anecdotes historiques et religieuses sur les soins et l'allaitement, comprenant l'hygiène du décolletage et du corset, recueillies par le





Dimensions et formes naturelles de la poitrine chez la Vénus.

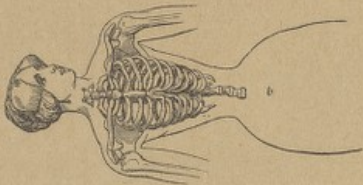
## Le Corset

Voilà un sujet qui n'a pas pour lui le charme de la nouveauté; mais qui dit corset dit femme, et, vraiment, on ne peut que plaindre ceux pour qui l'éternel féminin n'est pas ou plus intéressant.

Le docteur G.-J. Witkowski vient de publier un livre des plus curieux sur des sujets essentiellement féminins. Jugez plutôt: « *Anecdotes historiques et religieuses sur les Seins et l'Allaitement, comprenant l'Histoire du Décolletage et du Corset* (1). C'est à cette dernière partie que nous empruntons quelques-unes des anecdotes et les dessins que nous reproduisons. Ce n'est pas un travail d'imagination qu'a fait là le docteur Witkowski, puisqu'il s'est borné, il le dit lui-même, « à recueillir ». Grâce à sa persévérance, son ouvrage est certainement très intéressant, unique, et parfois bien amusant.

Tout le monde se souvient qu'il y a quelques années, un citoyen du Midi proposa à la Chambre de combler le déficit du budget en mettant un impôt sur le corset. Ce furent les reporters qui se réjouirent à cette idée, et immédiatement ils interviewèrent tout le monde, et nous avons pu voir que les opinions sont bien diverses. Les docteurs, qui doivent être compétents, sont loin d'être d'accord. Cependant, en général, ils sont contre le corset, et voudraient le voir disparaître; mais les doctresses, non moins compétentes, leur répondent que c'est impossible.

Le Dr Félix Regnault a eu une idée aussi nouvelle qu'originale; il voudrait voir le corset se transformer en une simple ceinture qui contracterait le volume des viscères et les rendrait plus faciles à porter. Le docteur Bouvier est un des rares champions du corset véritable. Il est évident que le corset ne pourrait pas être nuisible, si on ne le serrait pas; mais... *that is the question*. Nos aïeules se serraient, et nos petites-filles se serraient, je le crains. Encore, les premières étaient excusables; la plupart ignoraient si elles avaient des organes qu'il est dangereux de comprimer; mais maintenant que la physiologie fait partie du programme d'instruction des jeunes filles,



Déformations de la cage thoracique par l'effet des corsets.



Fine taille.



Horribles détails !

comment ne se rendent-elles pas compte qu'il est nuisible à leur santé de vivre dans des éaux ? Eh bien ! non ; elles savent toutes que c'est une habitude dangereuse, et elles continuent. L'enseignement de l'esthétique n'a pas produit un plus heureux résultat que celui de la physiologie. Beaucoup de femmes admirent les statues antiques et trouvent l'harmonie de leurs formes, incomparable.

« C'est bon pour des statues, disent-elles ; une femme ne peut pas être faite ainsi. »

Et le corset vit toujours. On en vend 1.200.000, chaque année, à Paris !

Ces deux croquis, tirés d'une scène drôlatique de Gil Baer intitulée : *Fine taille, horribles détails*, sont tout à fait typiques.

Je ne sais à qui attribuer l'invention des agrafes, qui permettent d'enlever son corset soi-même ; ce doit être une revendicatrice des libertés de la femme qui eut cette idée, car autrefois il fallait l'aide

(1) Paris, Delagrave, éditeur.



Anecdotes sur le sein et l'allaitement Dec. 1897  
L'Éclair 23 Nov. 97.

Memento

CHEZ A. MALOINE. — Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le

docteur G. J. Witkowski. Le docteur Witkowski achève par ce livre sa collection d'ouvrages sur ce qu'on pourrait appeler la vie maternelle. Il a réuni, en lecteur assidu, une masse de documents qu'il éclaire de plus de deux cents gravures, et son livre est d'un intérêt croissant. Passant tour à tour du plaisant au sévère, sans se laisser aller à la note égrillarde, il sait tout dire avec esprit. Le livre ne peut pas être mis sans doute entre toutes les mains, mais il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques. C'est une œuvre consciencieuse et complète, que l'éditeur Maloine a habillée avec luxe.

L'Indépendance médicale.

BIBLIOGRAPHIE

G. J. Witkowski. — *Tetonia* (Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset), 1 vol. in-8°, orné de 210 fig., Paris, 1898.

Je viens de parcourir le volume de M. Witkowski et combien joyeusement, car s'il nous parle de quelques femmes « opulentes en tétasses avalées, pendantes plus que d'une vache allaitant son veau », il nous montre des nichons mignons et bien tournés. J'allais pourtant lui adresser quelques reproches, comme, par exemple, de nous avoir servi sans ordre des anecdotes découpées à coups de ciseaux et alignées au hasard, de ne pas nous avoir donné la philosophie morale et esthétique des faits, d'être resté trop impersonnel, de s'être contenté du rôle médiocre de rat de bibliothèque, etc., quand mon confrère P. Pagour est survenu, fêru du bouquin, et m'a dégueulé incontinent ce que voici :

Sur ces petits fripons de seins,  
Qui sont parfois de grands pendants,  
Un livre plein de beaux dessins  
Mêle la science aux beaux-arts.

L'anecdote y sourit auprès  
De l'hygiène au front chagrin,  
Comme à l'ombre d'un noir cyprès  
Pousse l'herbe d'un boulingrin.

A travers les siècles passés  
L'auteur a suivi pas à pas,  
Dans les maillots et les corsets,  
L'histoire de ces doux appas...

De la bible, éclectique, il va  
Aux chroniques de l'Œil de Bœuf  
Et de l'épouse de Siva  
Aux Merveilleuses de l'An Neuf.

Du sujet épuisant le suc,  
L'auteur, à nos yeux consternés,  
Dévoile encore, truc à truc,  
L'art perfide des... faux-nénés.

Donc, qu'un succès phénoménal  
Accueille, nous le souhaitons,  
Ce livre moult original :  
Le grand Larousse des tétons !

J'ai pensé que les vers de Nagour valaient mieux que ma prose. Je pense qu'ils auront le don de vous plaire. Il vous avertit, du reste, qu'au cas où ils ne vous plairaient pas, il s'en fiche, et moi aussi.

E. L.

sont tout à fait typiques.  
Je ne sais à qui attribuer l'invention des agrafes, qui permettent d'enlever son corset soi-même ; ce doit être une revendicatrice des libertés de la femme qui eut cette idée, car autrefois il fallait l'aide



## REVUE DES LIVRES

Tetoniana. — Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, par le D L. Y. WITKOWSKI, Maloine, éditeur, 1898.

Cet excellent ouvrage de notre éminent confrère complète l'histoire anecdotique, littéraire et artistique de ces organes et de leurs fonctions.

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire le si intéressant début du premier chapitre et qui traite de l'usage des seins :

« Mahomet avait raison de dire : « Le sein de la femme nourrit l'enfant et réjouit le père ». En effet, les mamelles sont une application frappante du *miscuit utile dulci* des anciens.

Elles sont utiles au nouveau-né, en lui fournissant son premier aliment, dont il est très friand ; agréables à l'adulte, en concourant avec les autres charmes féminins, à griser ses sens pour le porter à la reproduction de l'espèce.

Ecoutez ce galant madrigal d'un certain M. Manuel, A sa femme qui nourrissait :

Découvre donc, épouse et mère,  
Ce sein que nous nous disputons,  
La nature y mit deux boutons :  
L'un est au fils, l'autre est au père.

Les seins ne sont-ils pas un des principaux attributs de la beauté : C'est peut-être la plus troublante des « trente beautés » de la femme, et J. J. Rousseau a eu raison de dire qu'une femme sans gorge est un garçon manqué.

Seuls, les philosophes et les anatomistes, gens sérieux, s'accordent à voir dans les mamelles plutôt l'utilité que l'agrément. Amyat pense que :

Nature a fait descendre à bas, sous le ventre, les tettes de tous autres animaux ; mais à la femme, elle les a attachées à la poitrine, en assiette propre, pour pouvoir baiser, embrasser et caresser son enfant, en l'allaitant.

C'est aussi l'avis de Dionès. Pour André du Laurens :  
Les mamelles servent au cœur, viscère très noble, autant qu'elles le défendent des injures externes, et le cœur rend la pareille aux mamelles, aidant, par sa chaleur, leur action qui est la génération en lait.

Laissons ces explications d'antan et rappelons le rôle varié des seins, en dehors de leur fonction physiologique, l'allaitement, étudiée dans tous les traités didactiques.

Aux couturières ils offrent une pelote naturelle par la saillie qu'ils donnent au corsage, surtout du côté gauche.

Quelques libertins sadiques, tel le piqueur Michel B... se plaisent à enfoncer les épingles directement dans les seins à nu.

Le vide qui sépare les seins et que les pensionnaires de couvent appellent « le bénitier » — est-ce parce qu'il attire les doigts ? — fait office de porte-bouquet pour les femmes décolletées et un peu fortes. Nous savons que, sous le directoire, les robes collantes ne comportant pas de poche, le creux inter mammaire recevait la bourse en cuir. De nos jours, les femmes y mettent leur montre, retenue par une chaînette à boule, et, comme à l'époque de Turpilins, il leur sert de cachette et de boîte aux lettres. Louis XIII, nous l'avons vu, saisissait avec des pincettes le billet dissimulé dans le corset de Mlle de Hautefort et Louis XVIII, moins pudibond, prenait les seins de la Cayla pour une tabatière.

Julie, fille d'Auguste, fit de sa poitrine une couveuse : étant enceinte de Tibère, elle désirait ardemment un fils ; pour savoir si des vœux seraient accomplis, elle plaça un œuf dans son sein ; lorsqu'elle était obligée de le quitter, elle le confiait à une nourrice. L'augure fut heureux ; elle eut un coq de son œuf et un enfant mâle de son mari ».



Ancedots sur le sein et l'allaitement Dec. 1897  
L'Éclair 23 Nov. 97.

Memento  
CHEZ A. MALOINE. — Anecdotes historiques et reli-  
gieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant  
l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le

romp.) Ouf!

LODOÏSKA. — Là! qu'est-ce que je disais!... monsieur le Capitaine; vous me faites manquer mon bénéfice en lacets.

LE CAPITAINE, remettant sa capote. — C'est votre faute aussi, Lodoïska; pourquoi l'avez-vous fait si large?

Une caricature du siècle dernier, et qui vient d'Angleterre, nous montre qu'il n'y a pas que les femmes qui demandent au corset de comprimer des débordements. Cette estampe a pour légende: « La Rage de la Mode! ou Milford Tripp chez un



Milford Tripp chez un Fabricant de Corsets.

Fabricant de Corsets. » Elle est accompagnée de ce dialogue:  
MILORD. — Goddam! Je crois que le corset il être trop équitable!

Dans la chlorose vous restituerez aux globules l'hémoglobine qui leur manque en ordonnant l'HÉMOGLOBINE DALLOZ qui est supérieure à tous les ferrugineux, car elle ne constipe pas et ne fatigue pas l'estomac. Dose: deux cuillerées à café par jour.

soumettent à de vaines tortures. Or, la fois où la femme mit un corset, l'homme, pour qui elle avait inventé cette nouvelle parure, n'y avait trouvé aucun charme, je suis sûr que le corset n'existerait plus que dans nos musées.

Donc, si nous voulons voir disparaître le corset, c'est aux hommes à en prendre l'initiative: dites à ces dames que vous mépriserez leurs charmes et dédaignerez leurs faveurs, tant qu'elles porteront ces instruments de torture qui les déforment et les rendent laides, et les corsets auront vécu.

M. BOUCHART.

Attaque d'apoplexie. — M. le Dr Grasset conseille la médication stimulante:

Acétate d'ammoniaque..... 5 grammes.  
Teinture de cannelle..... 3 —  
Sirop de fleurs d'oranger..... 30 —  
Eau de tilleul..... Q.S. pour 120 c.

F. S. A. potion.

à donner par cuillerée. On peut alterner cette potion avec la suivante:

Caféine..... } aa 2 grammes  
Benzate de soude..... }  
Julep simple..... } 120 c. c.

F. S. A. potion.

2° Glycéro Dalloz, un flacon. Prendre deux cuillerées à café, par jour, dissoutes dans un verre d'eau.



Mouvement thérapeutique 5<sup>e</sup> Monn

## VARIÉTÉS PROFESSIONNELLES

Vient de paraître :

Chez Maloine, place de l'Ecole-de-Médecine : **Anecdotes sur les seins et l'allaitement**, par le Dr WITKOWSKI (in-8° de 400 pages avec 210 gravures).

Les ouvrages du plus érudit et du plus spirituel des médecins littérateurs (j'ai nommé Witkowski) sont toujours un événement dans notre microcosme et s'enlèvent, avec ferveur aussi, dans le monde des chercheurs et des curieux. Ce recueil de *tétoniana*, particulièrement soigné et complet, sera accueilli avec enthousiasme par ceux qui (malgré la pudeur chagrine de notre époque hypocrite) choment toujours les *seins* (rien des *seins pairs* de l'Académie).

Le Prahu

Vient de paraître à la librairie A. Maloine, place de l'Ecole de Médecine : *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement*, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le Dr Witkowski. Un vol. in-8°, avec 250 figures, prix 10 francs.

*Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*, par le Dr Witkowski. Un vol. in-8°, avec 180 figures, prix 10 francs.

62

LA CHRONIQUE MÉDICALE.

*L'Art méridional*, administration et rédaction, 61, rue Deville, Toulouse.

*Tétoniana* (Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset), par le Dr Witkowski, 1 vol. in-8°, orné de 210 fig., Paris, 1898, Maloine. (Sera analysé.)

Maloine, 23

## BIBLIOGRAPHIE

Aux confrères amateurs de curiosités littéraires, nous signalons deux nouveaux ouvrages du docteur WITKOWSKI :

*Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement*, comprenant l'histoire du décolletage et du corset. 210 fig.) 1 vol. gr. in-8°, Prix 9 fr.

*Curiosités médicales littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement* (180 fig.) 1 vol., gr. in-8°. Prix 9 fr.

Chez Maloine, éditeur, place de l'Ecole-de-Médecine.

Le Directeur-Gérant : E. TOUSSAINT. ☉

universelle en le plaçant sur

1  
9

fe

es

ea

et

me

ce

d'a

hyp

app

une

l'ap

L

pose

d'Ar

suite

"

les m

bain

ruren

sorte

lait

auten

Les

lieu

Félix

Souve

donne

dit-il,

prit à



*Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement*, par G.-J. Witkowski; Paris, Maloine, éditeur.

Tout le monde connaît le docteur Witkowski qui s'est acquis dans la littérature médicale une légitime notoriété par les nombreux ouvrages qu'il a déjà publiés. Cet écrivain a consacré une série de six volumes à l'histoire littéraire et anecdotique des accouchements.

Il vient d'ajouter à cette série un nouveau livre consacré aux *seins* et à *l'allaitement*.

La lecture de ce volume est des plus attrayantes. L'auteur fait défiler devant les yeux une série de dessins originaux, de reproductions de statues antiques, de tableaux célèbres se rapportant à l'organe de la lactation. Il conte avec une verve charmante une foule d'anecdotes qu'il a recueillies sur le même sujet.

Prenant pour point de départ la paraphrase de Régnard, d'après laquelle *les moments que l'on passe à rire sont les mieux employés de tous*, M. Witkowski cherche à procurer à ses lecteurs quelques heures d'agrément, et il y arrive d'une façon peu banale assurément, car son livre contient un peu de tout, de l'archéologie, de l'art, de la littérature, de la poésie, de l'anatomie, de la médecine, de la physiologie, de l'orthopédie. C'est un véritable travail de bénédictin, dont seul est capable un chercheur tel que M. Witkowski.

Dans cette série j'ai trouvé l'Adermagis phénicienne dont je possède un exemplaire extrêmement rare dans ma collection et que M. Witkowski a photographié et reproduit dans son ouvrage. C'est la *Mulier formosa superne quæ desinit in piscem* d'Horace. C'est la déesse personnifiant la mer, la véritable nourrice d'un peuple marin tel que les Phéniciens. Maintenant dans sa main droite sa mamelle correspondante, et soutenant de sa gauche une monère à la poupe terminée en queue de poisson, l'idole, admirablement modelée, malgré son attitude hiératique et son origine archaïque, est revêtue d'un grand manteau écailleux parsemé de poissons. Elle se termine à la façon de la sirène.

Les seins occupent une large place à la période du moyen âge et dans l'iconographie religieuse, ainsi qu'on peut en juger par les documents présentés par l'auteur.

Le chapitre III est l'*histoire anecdotique du décolletage* en France et à l'étranger. C'est une véritable revue du costume, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

Puis vient l'histoire du corset avec les diverses opinions pour et contre. On pourra voir par la lecture de ces pages que l'usage de maintenir les seins à l'aide d'un appareil ou d'un bandage, remonte aux époques les plus reculées. De tout temps il y a eu les partisans et les adversaires de cette mode qui a subi de si grands changements dans la façon dont elle a été appliquée.

Enfin le livre se termine par les mœurs et coutumes étrangères concernant l'appareil de la lactation. Le tout est parsemé de caricatures de l'époque, d'anecdotes, de faits divers et de variétés littéraires.



Mouvement thérapeutique Dr Monin

## VARIÉTÉS PROFESSIONNELLES

Vient de paraître :

Chez Maloine, place de l'Ecole-de-Médecine : **Anecdotes sur les seins et l'allaitement**, par le Dr WITKOWSKI (in-8° de 400 pages avec 210 gravures).

Les ouvrages du plus érudit et du plus spirituel des médecins littérateurs (j'ai nommé Witkowski) sont toujours un événement dans notre microcosme et s'enlèvent, avec ferveur aussi, dans le monde des chercheurs et des curieux. Ce recueil de *tétoniana*, particulièrement soigné et complet, sera accueilli avec enthousiasme par ceux qui (malgré la pudeur chagrine de notre époque hypocrite) chôment toujours les *seins* (rien des *seins pairs* de l'Académie).

Le Praticien

Vient de paraître à la librairie A. Maloine, place de l'Ecole de Médecine : *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement*, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le Dr Witkowski. Un vol. in-8°, avec 250 figures, prix 10 francs.

*Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*, par le Dr Witkowski. Un vol. in-8°, avec 180 figures, prix 10 francs.

62

LA CHRONIQUE MÉDICALE.

*L'Art méridional*, administration et rédaction, 6, rue Deville, Toulouse.

*Tétoniana* (Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset), par le Dr Witkowski, 1 vol. in-8°, orné de 210 fig., Paris, 1898, Maloine. (Sera analysé.)

*Les seins et l'allaitement*, par le Dr G. S. Witkowski ; Maloine, 23 et 25, rue de l'Ecole de Médecine. (Sera analysé.)

Constructeur d'Instruments de pesage  
71, RUE DE TURBIGO — PARIS

ATION  
UELLE  
meilleur  
curatif  
est le  
PARIS  
113  
Gorge, Larynx, Bouche  
contre ces Affections  
employez  
LA  
COCAINE M  
(CHLOROBORATE)  
fact. dosées à 2 milli  
0.05 Borate de  
elles con



*Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement*, par G.-J. Witkowski; Paris, Maloine, éditeur.

Tout le monde connaît le docteur Witkowski qui s'est acquis dans la littérature médicale une légitime notoriété par les nombreux ouvrages qu'il a déjà publiés. Cet écrivain a consacré une série de six volumes à l'histoire littéraire et anecdotique des accouchements.

Il vient d'ajouter à cette série un nouveau livre consacré aux *seins* et à *l'allaitement*.

La lecture de ce volume est des plus attrayantes. L'auteur fait défiler devant les yeux une série de dessins originaux, de reproductions de statues antiques, de tableaux célèbres se rapportant à l'organe de la lactation. Il conte avec une verve charmante une foule d'anecdotes qu'il a recueillies sur le même sujet.

Prenant pour point de départ la paraphrase de Régnard, d'après laquelle *les moments que l'on passe à rire sont les mieux employés de tous*, M. Witkowski cherche à procurer à ses lecteurs quelques heures d'agrément, et il y arrive d'une façon peu banale assurément, car son livre contient un peu de tout, de l'archéologie, de l'art, de la littérature, de la poésie, de l'anatomie, de la médecine, de la physiologie, de l'orthopédie. C'est un véritable travail de bénédictin, dont seul est capable un chercheur tel que M. Witkowski.

On trouve dans ce livre, dont je ne puis que donner une analyse rapide, l'explication des vases et fontaines mamillaires, des bains de lait, des lacérations des seins dans le martyrologe antique. On y lit de curieux documents sur les nourrices de l'antiquité et au moyen âge, sur la secte des mamillaires, sur Louis XIV et ses nourrices.

Le second chapitre reproduit les diverses *divinités nourricières* de l'antiquité, Thouéris l'Egyptienne, la Rumilia de Rome, Maya l'Indienne, l'Astarté Phénicienne, l'Istar de Babylone, l'Aphrodite orientale, Myletta d'Asie mineure, Artémise de la Grèce antique, etc.

I. — Puisque toutes les injections hypodermiques produisent des effets identiques, quelle que soit la composition chimique du liquide employé, nous préférons une solution d'acide phénique chimiquement pur.

Voici les conclusions de ce travail :

des observations et des expériences nouvelles.

lat, reprend l'étude de l'ancienne méthode de Déclat et la complète par

Dans une brochure bien documentée et très intéressante, M. le Dr Poulat, Paris, A. Maloine, éditeur.

*De la Phénotérapie ou méthode hypodermique phéniquée*, par M. le Dr Poulat.

craince d'hémorrhagie.

tact de la prostate. On peut de cette sorte sectionner la glande sans

N.

Enfin le livre se termine par les mœurs et coutumes étrangères concernant l'appareil de la lactation. Le tout est parsemé de caricatures de l'époque, d'anecdotes, de faits divers et de variétés littéraires.

Docteur P. H.



pendant un certain temps, dégoutèrent la ville d'en faire usage, à cause du bruit qu'on répandit que ses valets de chambre le revendaient ensuite. C'était là une mauvaise plaisanterie renouvelée des âges féodaux. N'avait-on pas, en effet, attribué la même fantaisie à une demoiselle de Rohan, abbesse de Marqueste, qui aurait fait faire de la soupe à ses religieuses avec le lait dans lequel elle s'était baignée ?

Malgré la petite capacité des baignoires, ces bains journaliers devaient être fort dispendieux.

De nos jours, on a abandonné les bains de lait d'ânesse, mais dans certaines localités de Suisse, à Linderbach, par exemple, on fait encore usage des bains de lait de vache, comme agent thérapeutique. Dans son *Voyage en Suisse*, Alex. Dumas raconte qu'arrivé je ne sais plus où et désirant prendre un bain, on ne put lui trouver de l'eau en quantité suffisante ; on lui offrit un bain de lait, qu'il accepta et le trouva délicieux. Pour les remplacer, à cause de leur prix élevé, on a imaginé une sorte de bain laiteux appelé *bain de modestie*, parce qu'en troublant l'eau ils voilent la nudité.

On sait que quelques mondaines ont eu la fantaisie de remplacer le lait des bains de Poppée par du vin de Champagne, que l'on remet en bouteille pour l'offrir aux intimes ; il paraît que la camériste chargée de ce soin, trouve le plus souvent du bon. Ces bains eussent été surtout appréciés au XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque Maria de Padilla, favorite royale du roi de Castille, Pierre le Cruel, prenait ses bains en présence du roi et de ses courtisans ; par galanterie suprême, les

## BIBLIOGRAPHIE (1)

### Anecdotes médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement

par le Dr G.-J. WITKOWSKI

(Maloine, éditeur, 23, rue de l'École-de-Médecine).

Le Dr Witkowski n'est pas un inconnu pour le monde médical ; il a déjà publié un certain nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire littéraire, artistique et anecdotique des accouchements. Le dernier-né, qui traite des seins et de l'allaitement, n'est en quelque sorte que la suite des six volumes précédents, dont il a le tour aimable, le style élégant et l'abondance des documents. L'auteur, mettant en pratique le mot de Mérimée « nous n'aimons de l'histoire que les anecdotes, » fait défiler, comme les images changeantes d'un cinématographe, les documents les plus rares et les plus curieux qu'il a cueillis. L'histoire, les religions, les coutumes ont fourni à ses longues et patientes recherches, une foule de matériaux qu'il nous représente encadrés d'un grand nombre de figures, reproductions des gravures, des bas-reliefs, des tableaux de l'époque ; ce qui ajoute encore au charme des yeux et à l'intérêt du livre. M. Witkowski promène ainsi le lecteur au milieu de légendes, de faits particuliers d'un certain piquant sur des personnages historiques connus, d'anecdotes et de curiosités religieuses. Il conte ensuite l'histoire du décolletage et du corset en suivant les fantaisies de la mode, la grande emperière du monde, comme dit Montaigne, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

C'est un livre bien édité qui atteindra sûrement le but de l'auteur : instruire en amusant. Il défie toute analyse, car il se compose d'une



quantité d'historiettes qui doivent être lues, une à une, pour en goûter le sel et la saveur ; tel le passage sur le médecin tâteur :

Le Dr Reveillé-Parise, dans ses Commentaires sur Gui-Patin, nous rappelle la spécialité de certains médecins préposés à la palpation des organes, pour fournir les renseignements obtenus, de nos jours, par la percussion :

On conçoit difficilement aujourd'hui la haine qui animait autrefois les médecins contre les chirurgiens. Cet acharnement de despotisme dura pendant des siècles. En remontant dans les âges, on trouve qu'aucun médecin ne faisait œuvre de sa main, tant on dédaignait la chirurgie. Peu à peu ce préjugé s'affaiblit, mais sans disparaître entièrement. Jusqu'à l'époque de la Révolution de 1789, il y eut même des médecins anatomistes qu'on appelait spécialement dans certains cas ; on les nommait, par plaisanterie, médecins palpeurs ou tâteurs, et Portal, qui avait été du nombre de ces médecins, en racontait mainte anecdote plaisante. C'est, sans doute, d'un de ces médecins que parle notre vieux poète Ronsard dans ses vers :

Ces médecins tâteurs, dont Honoré Castelan était le plus recherché par les grandes dames pour la douceur de ses mains, « tournaient et retournaient les chairs friandes », dit Bouchot, et suscitaient la jalousie des seigneurs et des poètes.

*Dr Leblond*

**TÊTES** (longue portion bicipitale) ; en bas, un muscle  
**TÊTES** (longue portion tricipitale).

— **Soudures en Y et échancrure de la cavité**

REMARQUE : Le mot « **API** », formé des initiales des Antérieure, Postérieure, Inférieure, rappelle, en outre, la capacité de la cavité pouvant contenir une anse d'artère.

— **Ligaments latéraux du genou.** — Le ruban est l'interne rubané.

REMARQUE : Le ligament cylindrique qui, à la coupe, représente le côté et au-dessus du Péroné, dont l'initiale **O, P**, deux lettres qui se suivent.

— **Coulisse bicipitale.**

REMARQUE : Les consonnes du mot **PLaiDeuR** sont les initiales des **GRANDS** ou **LONGS** muscles de la coulisse. De dedans : Pectoral grand, Longue portion du biceps, Dorsal grand, I

## FAUTEUIL DE MÉDECIN

De D<sup>r</sup> WITKOWSKI



Modèle de 225 francs.



Modèle de 225 francs, ouvert.



Modèle de 180 francs.

Pour la Vente, s'adresser au D<sup>r</sup> WITKOWSKI



## FEUILLETON

### LES BAINS DE LAIT

M. le Dr WITKOWSKI vient de publier chez Maloine, sous le titre fort intéressant de *Tetonia*, un joli volume illustré contenant les anecdotes les plus curieuses sur les seins, l'allaitement, le décolletage, le corset, etc. Avant de parler des seins, notre confrère parle du lait. Nous relevons quelques passages intéressants sur l'usage qui a été fait des bains de lait et même des bains de champagne.

Autrefois, les femmes avaient une confiance absolue dans l'efficacité du lait d'ânesse pour blanchir la peau et faire disparaître les rides et les taches des grossesses qui altéraient la pureté de leur ventre (*aguar ventris*). Pline raconte que certaines coquettes faisaient jusqu'à soixante-dix lotions par jour, avec du lait d'ânesse, parce que ce nombre était regardé par les pythagoriciens comme offrant de grandes propriétés. Les plus fortunées se baignaient dans ce lait; telle Poppée, épouse de Néron; elle prenait tous les jours un bain fourni par cinquante ânesses qui avaient mis bas depuis peu et qu'on renouvelait sans cesse, pour avoir un lait toujours nouveau. Diane de Poitiers, paraît-il, s'offrit la même fantaisie.

Pour remplacer ces bains dispendieux, les parfumeurs ont vendu

des onguents au lait d'ânesse, qu'on étendait sur la peau avant de se mettre au lit :

« Cependant, hideux à voir, dit Juvénal en faisant le portrait d'une riche coquette; son visage est ridiculement couvert d'une sorte de pâte; il exhale l'odeur des gluants cosmétiques de Poppée, et là viennent se coller les lèvres de son pauvre mari. Elle se lave avec du lait, et pour se procurer ce lait, elle mène à sa suite un troupeau d'ânesses, si elle était envoyée en exil au pôle hyperboréen. Mais cette face sur laquelle on applique tant de drogues différentes et qui reçoit une croûte épaisse de farine cuite et liquide, l'appelle-t-on un visage ou un ulcère? »

Le Dr Sue raconte, sous toutes réserves je suppose, que le marquis de Rochefoucauld, gouverneur d'Avignon, prit un bain de lait de femme à la suite d'une attaque qui mit ses jours en danger :

« Le bruit s'étant répandu dans la ville, que les médecins avaient décidé qu'il n'y avait qu'un bain de lait qui pût le soulager, les femmes accoururent en foule au palais; et, sacrifiant, en quelque sorte la vie de leurs nourrissons, elles offrirent le lait de leur sein. »

Il paraît, d'après le même auteur, que tout autre lait manquait ! Les bains de lait de vache du marocchini de Richelieu nous semblent beaucoup plus véridiques. Félix, comte de France d'Hezouques, dans ses *Souvenirs d'un page de la cour de Louis XVI*, donne à ce sujet de curieux détails :

On se rappelle, dit-il, les fameux bains de lait que le maréchal prit à Bordeaux, quand il était gouverneur de la province, et qui,

doivent être lues, une à une, pour en goûter l'assage sur le médecin tâteur :

« Ses Commentaires sur Gui-Patin, nous rappelle la s proposée à la palpation des organes, pour fournir e nos jours, par la percussion :

« On trouve qu'aucun médecin ne faisait oeuvre de sa chirurgie. Peu à peu ce préjugé s'affaiblit, mais sans n appelaient spécialement dans certains cas; on les decine palpeurs ou tâteurs, et Portal, qui avait été n racontait mainte anecdote plaisante. C'est, sans ue parle notre vieux poète Ronsard dans ses vers :

« Honoré Castellan était le plus recherché par les ur de ses mains, « tournaient et retournaient les t, et suscitaient la jalousie des seigneurs et des

*D. d'Almont*

## BIBLIOGRAPHIE (1)

Anecdotes médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement par le Dr G.-J. WITKOWSKI (Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine).

Le Dr Witkowski n'est pas un inconnu pour le monde médical; il a déjà publié un certain nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire littéraire, artistique et anecdotique des accouchements. Le dernier-né, qui traite des seins et de l'allaitement, n'est en quelque sorte que la suite des six volumes précédents, dont il a le tour aimable, le style élégant et l'abondance des documents. L'auteur, mettant en pratique le mot de Mérimée « nous n'aimons de l'histoire que les anecdotes », fait défiler, comme les images changeantes d'un cinématographe, les documents les plus rares et les plus curieux qu'il a cueillis. L'histoire, les religions, les coutumes ont fourni à ses longues et patientes recherches, une foule de matériaux qu'il nous représente encadrés d'un grand nombre de figures, reproductions des gravures, des bas-reliefs, des tableaux de l'époque; ce qui ajoute encore au charme des yeux et à l'intérêt du livre. M. Witkowski promène ainsi le lecteur au milieu de légendes, de faits particuliers d'un certain piquant sur des personnages historiques connus, d'anecdotes et de curiosités religieuses. Il conte ensuite l'histoire du décolletage et du corset en suivant les fantaisies de la mode, la grande emperière du monde, comme dit Montaigne, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

C'est un livre bien édité qui atteindra sûrement le but de l'auteur : instruire en amusant. Il défie toute analyse, car il se compose d'une

**TÊTES** (longue portion tricipitale); en bas, un muscle **TÊTES** (longue portion tricipitale).

— **Soudures en Y et échancrure de la cavité**

REMARQUE : Le mot « API », formé des initiales des Antérieure, Postérieure, Inférieure, rappelle, en Y, la la capacité de la cavité pouvant contenir une *ne d'2*

— **Ligaments latéraux du genou.** — *rne es*

REMARQUE : Le ligament cylindrique qui, à la coupe, repr trouve du côté et au-dessus du Pécéré, dont l'initiale **O, P.** deux lettres qui se suivent.

— **Coullisse bicipitale.**

REMARQUE : Les consonnes du mot **PLaidouR** sont les init **GRANDS** ou **LONGS** muscles de la coullisse. De deda Pectoral grand. Longue portion du biceps. Dorsal grand. 1

**FAUTEUIL DE MÉDECIN**  
De D. WITKOWSKI

Modèle de 225 francs.  
Modèle de 225 francs, court.  
Modèle de 225 francs.

2 fig. Prix. 2 fr. 50

CIENCES ACCESSOIRES  
IGANES DES SENS  
KI

Pour la Vente, s'adresser au D<sup>r</sup> WIT



pendant un certain temps, dégoutèrent la ville d'en faire usage, à cause du bruit qu'on répandit que ses valets de chambre le reven-  
daient ensuite. C'était là une mauvaise plaisanterie renouvelée des  
âges féodaux. N'avait-on pas, en effet, attribué la même fantaisie à  
une demoiselle de Rohan, abbesse de Nanquese, qui aurait fait faire  
de la soupe à ses religieuses avec le lait dans lequel elle s'était bai-  
gnée ?

Malgré la petite capacité des baignoires, ces bains journaliers de-  
vaient être fort dispendieux.

De nos jours, on a abandonné les bains de lait d'ânesse, mais dans  
certaines localités de Suisse, à Linderbach, par exemple, on fait en-  
core usage des bains de lait de vache, comme agent thérapeutique.  
Dans son *Voyage en Suisse*, Alex. Dumas raconte qu'arrivé je ne sais  
plus où et désirant prendre un bain, on ne put lui trouver de l'eau en  
quantité suffisante ; on lui offrit un bain de lait, qu'il accepta et le  
trouva délicieux. Pour les remplacer, à cause de leur prix élevé, on  
a imaginé une sorte de bain laiteux appelé *bain de modestie*, parce  
qu'en troublant l'eau ils voilent la nudité.

On sait que quelques mondaines ont eu la fantaisie de remplacer  
le lait des bains de Poppée par du vin de Champagne, que l'on re-  
met en bouteille pour l'offrir aux intimes ; il paraît que la camériste  
chargée de ce soin, trouve le plus souvent du bon. Ces bains eus-  
sent été surtout appréciés au XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque Maria de Padilla,  
la favorite royale du roi de Castille, Pierre le Cruel, prenait ses bains  
en présence du roi et de ses courtisans ; par galanterie suprême, les

assistants buvaient de l'eau du bain. Les seigneurs de la cour d'  
Henri VIII étaient tout aussi galants, car ils buvaient à peines las-  
ses le bain dans lequel se précipitait Anne de Boleyn l'un d'eux pour-  
tant, un jour, refusa d'imiter les autres, et comme on lui en de-  
mandait la raison : « Je me réserve pour le *toilette* la rôtie », répon-  
dit-il, faisant allusion à l'usage anglais de mettre dans le verre de  
vin sucré qui circule à la ronde, pour porter les santés, une tran-  
che de pain rôtie que mange celui à qui revient la coupe vide.

Le livre fort intéressant de M. Witkowski a été analysé en vers  
par M. le Dr G. Laurent dans l'*Indépendance médicale*. Voici ce son-  
net suggestif :

Sur ces petits frissons de seins,  
Qui sont parfois de grands pendants  
Un livre plein de beaux dessins  
Mêle la science aux beaux-arts.

L'anecdote y sourit auprès  
De l'hygiène, au front chagrin,  
Comme à l'ombre d'un noir cyprès  
Pousse l'herbe d'un boulingrin.

A travers les siècles passés,  
L'auteur a suivi pas à pas,  
Dans les maillets et les corsets,  
L'histoire de ces doux appas...

De la bible, électorique, il va  
Aux chroniques de l'*Est de Bœuf*  
Et de l'épouse de Siva  
Aux merveilles de l'An Neuf.

Du sujet épuisant le suc,  
L'auteur, à nos yeux consternés,  
Devoit encore, traie à traie,  
L'art périlleux des faux-nés.

Donc qu'un succès phénoménal  
Accueille, nous le souhaitons,  
Ce livre moult original ;  
Le grand Larousse des tétons !

## BIBLIOGRAPHIE (1)

Anecdotes médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement  
par le Dr G.-J. Witkowski  
(Maison, éditeur, 25, rue de l'École-de-Médecine).

Le Dr Witkowski n'est pas un inconnu pour le monde médical ; il a  
déjà publié un certain nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire litté-  
raire, artistique et anecdotique des accouchements. Le dernier-né, qui  
traite des seins et de l'allaitement, n'est en quelque sorte que la suite  
des six volumes précédents, dont il a le tour aimable, le style élégant  
et l'abondance des documents. L'auteur, mettant en pratique le mot  
de Mérimée « nous n'aimons de l'histoire que les anecdotes », fait  
défiler, comme les images changeantes d'un cinématographe, les docu-  
ments les plus rares et les plus curieux qu'il a cueillis. L'histoire, les  
religions, les coutumes ont fourni à ses longues et patientes recher-  
ches, une foule de matériaux qu'il nous représente encadrés d'un grand  
nombre de figures, reproductions des gravures, des bas-reliefs, des  
tableaux de l'époque ; ce qui ajoute encore au charme des yeux et à  
l'intérêt du livre. M. Witkowski promène ainsi le lecteur au milieu de  
légendes, de faits particuliers d'un certain piquant sur des personna-  
ges historiques connus, d'anecdotes et de curiosités religieuses. Il conte  
ensuite l'histoire du décolletage et du corset en suivant les fantaisies  
de la mode, la grande emperière du monde, comme dit Montaigne,  
depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

C'est un livre bien édité qui atteindra sûrement le but de l'auteur :  
instruire en amusant. Il défie toute analyse, car il se compose d'une



quantité d'historiettes qui doivent être lues, une à une, pour en goûter le sel et la saveur; tel le passage sur le médecin tâteur :

Le Dr Reveillé-Parise, dans ses Commentaires sur Gui-Patin, nous rappelle la spécialité de certains médecins préposés à la palpation des organes, pour fournir les renseignements obtenus, de nos jours, par la percussion :

On conçoit difficilement aujourd'hui la haine qui animait autrefois les médecins contre les chirurgiens. Cet acharnement de despotisme dura pendant des siècles. En remontant dans les âges, on trouve qu'aucun médecin ne faisait œuvre de sa main, tant on dédaignait la chirurgie. Peu à peu ce préjugé s'affaiblit, mais sans disparaître entièrement. Jusqu'à l'époque de la Révolution de 1789, il y eut même des médecins anatomistes qu'on appelait spécialement dans certains cas; on les nommait, par plaisanterie, médecins palpeurs ou tâteurs, et Portal, qui avait été du nombre de ces médecins, en racontait mainte anecdote plaisante. C'est, sans doute, d'un de ces médecins que parle notre vieux poète Ronsard dans ses vers :

Ces médecins tâteurs, dont Honoré Castellan était le plus recherché par les grandes dames pour la douceur de ses mains, « tournaient et retournaient les chairs friandes », dit Bouchot, et suscitaient la jalousie des seigneurs et des poètes.

*D<sup>r</sup> Leblond*

contient les initiales  
Lenticulaire, Ectier,

de la concavité de

environ le quart de la

Tendineux (demi),  
de la patte d'oie, dans

IC (canal thoracique),  
de droite à gauche, les  
rigos, canal thoracique,  
(veine cave); le 2<sup>e</sup> à 2

six dernières côtes.

IS pour le DROIT,  
x des psoas, deux des  
ascle présente : 1 centre

a donc encore : O, P.  
ont l'initiale P suit l'O  
se trouve du côté et au-

o-cartilage qui a la for-

est incomplet, en crois-

emi-lunaires.

1 kg. Prix. 2 fr. 50

CIENCES ACCESSOIRES

RGANES DES SENS

KI

**TÊTES** (longue portion bicipitale); en bas, un mus  
**TÊTES** (longue portion tricipitale).

— **Soudures en Y et échancrure de la cavité**

REMARQUE : Le mot « **API** », formé des initiales des  
Antérieure, Postérieure, Inférieure, rappelle, en outre, la  
la capacité de la cavité pouvant contenir une ne d'

— **Ligaments latéraux du genou.** — Le rne es  
l'interne rubané.

REMARQUE : Le ligament cylindrique qui, à la coupe, repr  
trouve du côté et au-dessus du Péroné, dont l'initiale  
O, P, deux lettres qui se suivent.

— **Coulisse bicipitale.**

REMARQUE : Les consonnes du mot **PLaiDeuR** sont les initi  
**GRANDS** ou **LONGS** muscles de la coulisse. De deda  
Pectoral grand, Longue portion du biceps, Dorsal grand, 1

## FAUTEUIL DE MÉDECIN

Du D<sup>r</sup> WITKOWSKI



Modèle de 225 francs.



Modèle de 225 francs, ouvert.



Modèle de 180 francs.

Pour la Vente, s'adresser au D<sup>r</sup> WIT



pendant un certain temps, dégoutèrent la ville d'en faire usage, à cause du bruit qu'on répandit que ses valets de chambre le revenaient ensuite. C'était là une mauvaise plaisanterie renouvelée des âges féodaux. N'avait-on pas, en effet, attribué la même fantaisie à une demoiselle de Rohan, abbesse de Marqueste, qui aurait fait faire de la soupe à ses religieuses avec le lait dans lequel elle s'était baignée ?

Malgré la petite capacité des baignoires, ces bains journaliers devaient être fort dispendieux.

De nos jours, on a abandonné les bains de lait d'ânesse, mais dans certaines localités de Suisse, à Linderbach, par exemple, on fait encore usage des bains de lait de vache, comme agent thérapeutique. Dans son *Voyage en Suisse*, Alex. Dumas raconte qu'arrivé je ne sais plus où et désirant prendre un bain, on ne put lui trouver de l'eau en quantité suffisante ; on lui offrit un bain de lait, qu'il accepta et le trouva délicieux. Pour les remplacer, à cause de leur prix élevé, on a imaginé une sorte de bain laiteux appelé *bain de modestie*, parce qu'en troublant l'eau ils voilent la nudité.

On sait que quelques mondaines ont eu la fantaisie de remplacer le lait des bains de Poppée par du vin de Champagne, que l'on remet en bouteille pour l'offrir aux intimes ; il paraît que la camériste chargée de ce soin, trouve le plus souvent du bon. Ces bains eussent été surtout appréciés au XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque Maria de Padilla, favorite royale du roi de Castille, Pierre le Cruel, prenait ses bains en présence du roi et de ses courtisans ; par galanterie suprême, les

## BIBLIOGRAPHIE (1)

Anecdotes médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement

par le Dr G.-J. WITKOWSKI

(Maloine, éditeur, 23, rue de l'École-de-Médecine).

Le Dr Witkowski n'est pas un inconnu pour le monde médical ; il a déjà publié un certain nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire littéraire, artistique et anecdotique des accouchements. Le dernier-né, qui traite des seins et de l'allaitement, n'est en quelque sorte que la suite des six volumes précédents, dont il a le tour aimable, le style élégant et l'abondance des documents. L'auteur, mettant en pratique le mot de Mérimée « nous n'aimons de l'histoire que les anecdotes, » fait défiler, comme les images changeantes d'un cinématographe, les documents les plus rares et les plus curieux qu'il a cueillis. L'histoire, les religions, les coutumes ont fourni à ses longues et patientes recherches, une foule de matériaux qu'il nous représente encadrés d'un grand nombre de figures, reproductions des gravures, des bas-reliefs, des tableaux de l'époque ; ce qui ajoute encore au charme des yeux et à l'intérêt du livre. M. Witkowski promène ainsi le lecteur au milieu de légendes, de faits particuliers d'un certain piquant sur des personnages historiques connus, d'anecdotes et de curiosités religieuses. Il conte ensuite l'histoire du décolletage et du corset en suivant les fantaisies de la mode, la grande emperière du monde, comme dit Montaigne, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

C'est un livre bien édité qui atteindra sûrement le but de l'auteur : instruire en amusant. Il défie toute analyse, car il se compose d'une

universelle en le plaçant sur

g

se

es

et

me

ce

d'a

hyp

app

une

l'ap

L

pose

d'Ar

suite

«

les m

bain

ruren

sorte

lait

auten

Les

lieu

Félix,

Souve

donne

dit-il,

prit à



A. MALOINE, Libraire-Éditeur, 23-25, rue de l'École-de-Médecine. — PARIS.

## ANECDOTES CURIOSITÉS

Historiques et Religieuses sur les Seins et l'Allaitement, comprenant l'Histoire du Décolletage et du Corset (210 figures).  
1 vol. gr. in-8°. Prix : 10 francs. Net 9 fr.

Médicales, Littéraires et Artistiques, sur les Seins et l'Allaitement. (180 fig.). 1 vol. gr. in-8°. Prix : 10 fr. Net 9 fr.

Ces deux volumes, qui se vendent séparément, sont le complément de l'Histoire anecdotique, littéraire et artistique des Accouchements, comprenant : L'Histoire des Accouchements chez tous les peuples et L'Arsenal obstétrical (1,581 fig.). — Les Accoucheurs et les Sages-Femmes célèbres (135 fig.). — Les Accouchements à la Cour (282 fig.). — Anecdotes et Curiosités historiques sur les Accouchements. — Les Accouchements dans les Beaux-Arts, au Théâtre, et dans la Littérature (212 fig.).

Strophes inspirées au Dr P. NAGOUR, de l'Indépendance médicale, par le premier volume de ces TETONIANA.

Sur ces petits fripons de seins,  
Qui sont parfois de grands pendants,  
Un livre plein de beaux dessins  
Mêle la science aux beaux-arts.  
L'anecdote y sourit auprès  
De l'hygiène, au front chagrin,  
Comme à l'ombre d'un noir cyprès  
Pousse l'herbe d'un bouilligrin.

A travers les siècles passés,  
L'auteur a suivi pas à pas,  
Dans les maillets et les corsets,  
L'histoire de ces doux appas.

De la bible, fénelique, il va  
Aux chroniques de l'Œil de Boeuf  
Et de l'épouse de Siva  
Aux Merveilleuses de l'Am Neuf.

Du sujet épuisant le sur,  
L'auteur, à nos yeux consternés,  
Dévoile encore, truch à truc,  
L'art perfide des faux-néus.  
Donc, qu'un succès phénoménal  
Accueille, nous le souhaitons,  
Ce livre moult original :  
Le grand Larousse des tétons !

### SPÉCIMEN DES GRAVURES CONTENUES DANS LES ANECDOTES ET CURIOSITÉS SUR LES SEINS



AGNÈS SOREL, peinte par Jehan Fouquet.



DIANE DE POITIERS. — (Musée de Versailles.)



LA MALADIE DE LAS CASAS. — Tableau d'Hersent.



MARTYRE DE SAINTE AGATHE, de Sébastiano del Piombo.



OSTÉOLOGIE, ARTHROLOGIE, MYOLOGIE  
ANGIOLOGIE

1 vol. in-18 avec 368 fig. Prix... 2 fr. 50

— Direction et dimensions de l'aqueduc de Fallope et, par suite, du facial qui le traverse.

REMARQUE : Les premières lettres des mots principaux (substantifs et adjectifs) de la phrase : « Le SAINT PÈRE le PAPE est DOUX et VERTUEUX » sont celles des mots qui indiquent la direction et les dimensions des trois portions de ce conduit.

La première portion mesure CINQ mill. (SAINT), elle est PERPENDICULAIRE (PÈRE) à l'axe du rocher ; la deuxième portion est PARALLÈLE (PAPE) à cet axe et mesure DOUZE mill. (DOUX), comme la troisième portion qui est VERTICALE (VERTUEUX).

— Scissure de Glaser.

REMARQUE : Les premières lettres des organes qui passent par cette scissure (Longue Apophyse Marteau, Arrière TYMPANIQUE, muscle Externe du martinet) donnent : « L-A-M-A-R-T-I-N-E ».

Gouttière costale. — Loge dans sa concavité, de haut en bas, une Veine, une Artère et un Nerf intercostaux.

REMARQUE : Les initiales de ces mots font « VAN », le VENT des COTES.

— Saillies de l'extrémité supérieure de l'humérus et du fémur.

REMARQUE : Les terminaisons des noms de ces saillies, trochIN et trochITER indiquent le nombre des muscles (UN et TROIS) qui se fixent à chacune d'elles.

— Cavité glénoïde.

REMARQUE : Cette cavité, ovale comme la voûte de la TÊTE, reçoit, au milieu, UNE TÊTE diamétrale ; en haut, un muscle à DEUX TÊTES (longue portion tricipitale) ; en bas, un muscle à TROIS TÊTES (longue portion tricipitale).

— Soudures en Y et échancrure de la cavité cotyloïde.

REMARQUE : Le mot « API », formé des initiales des trois branches Antérieure, Postérieure, Inférieure, rappelle, en « i », la forme ronde et la capacité de la cavité pouvant contenir une « i » de « API ».

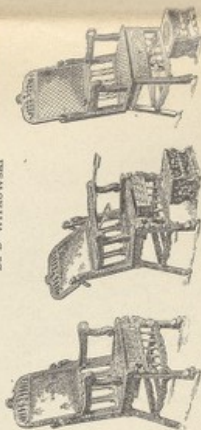
— Ligaments latéraux du genou. — Le lig. croisé est cylindrique et l'interne rubané.

REMARQUE : Le ligament cylindrique qui, à la coupe, représente un O, se trouve du côté et au-dessus du Périné, dont l'initiale est P. On a : O, P, deux lettres qui se suivent.

— Coulisse bicipitale.

REMARQUE : Les consonnes du mot PLATDOR sont les initiales des quatre GRANDS ou LONGS muscles de la coulisse. De dehors en dedans : Pectoral grand, Longue portion du biceps, Dorsal grand, Rond grand.

FAUTEUIL DE MÉDECIN  
DE D<sup>r</sup> WITKOWSKI



Modèle de 225 francs. Modèle de 275 francs, ouvert. Modèle de 180 francs.

Pour la Vente, s'adresser au D<sup>r</sup> WITKOWSKI, 17, avenue Trudaine, et à MM. RAINAL Frères 23, rue Blondel, PARIS.

NÉVROLOGIE, ORGANES DES SENS  
SPANCHINOLOGIE, SCIENCES ACCESSOIRES

1 vol. in-18 avec 587 fig. Prix... 2 fr. 50

— Cartilages semi-lunaires.

L'externe est complet ou circulaire, comme la lettre O ; l'interne est incomplet, en croissant, comme la lettre C.

REMARQUE : Le fibro-cartilage qui a la forme de l'O, l'externe, se trouve du côté et au-dessus du Périné, dont l'initiale P suit l'O dans l'alphabet. On a donc encore : O, P.

— Diaphragme.

REMARQUE : Ce muscle présente : 4. centres phréniques ; 2 piliers ; 3 orifices ; 4 arades (deux des piliers, deux des arades) ; 5 branches des piliers (TROIS, deux pour le gauche) ; 6 attaches supérieures aux six dernières côtes.

Les orifices livrent passage : le 1<sup>er</sup> à 1 organe (veine cave) ; le 2<sup>e</sup> à 2 (asplégye et pneumogastrique) ; le 3<sup>e</sup> à 3 (azygos, canal thoracique, aorte) Les organes du troisième orifice rappellent, de droite à gauche, les couleurs nationales : BLEU (azygos), BLANC (canal thoracique), ROUGE (aorte).

— Patte d'oie.

REMARQUE : Les premières lettres des muscles de la patte d'oie, dans leur ordre de superposition (Couturier, Interne droit, Tendineux demi), font : « COIT ».

— Le carbonate de chaux représente environ le quart de la matière inorganique des os.

REMARQUE : La première syllabe de CARBONATE a la composition de QUART.

— Osselets de l'ouïe. Marteau, Enclume, Lenticulaire, Elrier, sont contenus dans la CAISSE.

REMARQUE : Le premier mot de « MÊLE-CASS » contient les initiales des osselets ; le second rappelle, par son assonance, la cavité qui les renferme.

— La tête, face et crâne, se compose de 22 os, non compris, les osselets de l'ouïe.

REMARQUE : 22, au loto, font les « DEUX COCOTTES ». On sait le rapport qui existe entre les COCOTTES et la TÊTE des hommes, qu'elles font si souvent tourner.

— La colonne vertébrale se compose de 33 vertèbres.

REMARQUE : 33, au loto, font les « DEUX BOSSUS ». Les bosses des BOSSUS sont produites par les courbures de la COLONNE VERTEBRALE.

— Canal de l'urètre. — Sa longueur, chez l'homme, d'après Suppey, est de seize centimètres.

REMARQUE : Le canal urinaire est TRÈS ÉTROIT. (Treize et trois font seize).

Ce fauteuil, dépourvu de mécanisme, comprend : 1<sup>o</sup> Un siège mobile, que l'opérateur pose sur les bras du fauteuil, avec une tablette à coulisses au milieu, et deux écriers sur les côtés. — 2<sup>o</sup> Un dossier à charnière, auquel deux remanières donnent trois inclinaisons. — 3<sup>o</sup> Un tiroir pour pipes de poiseuse. — 4<sup>o</sup> Un banc solide et large, sur lequel monte la patiente pour s'asseoir sur le bord du siège ; quand ses pieds sont engagés dans les écriers, l'opérateur retourne le banc, le place de champ et s'en sert comme d'un siège.

MODÈLE RICHE : Style Renaissance, chêne sculpté avec quatre chimères en relief, siège et dossier en cuir marron reponssé, avec dessin de chimères, rembourrés de crin ; écriers nickelés. . . . . 225 fr.

MODÈLE CONFORTABLE : Chêne avec gravures, teinte noyer ; siège et dossier en cuir marron reponssé, dessin quadrillé, rembourrés de crin ; écriers nickelés. . . . . 180 fr.

MODÈLE SIMPLE : Siège et dossier en chêne ; écriers en fonte noircie. 120 fr.

auten  
Les

tableaux de l'époque ; ce qui ajoute à l'intérêt du livre. M. Witkowski promène ainsi le lecteur au milieu de l'histoire de faits particuliers d'un certain piquant sur des personna-



pendant un certain temps, dégoutèrent la ville d'en faire usage, à cause du bruit qu'on répandit que ses valets de chambre le reven- daient ensuite. C'était là une mauvaise plaisanterie renouvelée des âges féodaux. N'avait-on pas, en effet, attribué la même fantaisie à une demoiselle de Rohan, abbesse de Marqueste, qui aurait fait faire de la soupe à ses religieuses avec le lait dans lequel elle s'était bai- gnée ?

Malgré la petite capacité des baignoires, ces bains journaliers de- vaient être fort dispendieux.

De nos jours, on a abandonné les bains de lait d'ânesse, mais dans certaines localités de Suisse, à Linderbach, par exemple, on fait en- core usage des bains de lait de vache, comme agent thérapeutique. Dans son *Voyage en Suisse*, Alex. Dumas raconte qu'arrivé je ne sais plus où et désirant prendre un bain, on ne put lui trouver de l'eau en quantité suffisante ; on lui offrit un bain de lait, qu'il accepta et le trouva délicieux. Pour les remplacer, à cause de leur prix élevé, on a imaginé une sorte de bain laiteux appelé *bain de modestie*, parce qu'en troublant l'eau ils voilent la nudité.

On sait que quelques mondaines ont eu la fantaisie de remplacer le lait des bains de Poppée par du vin de Champagne, que l'on re- met en bouteille pour l'offrir aux intimes ; il paraît que la camériste chargée de ce soin, trouve le plus souvent du bon. Ces bains eus- sent été surtout appréciés au XIV<sup>e</sup> siècle, lorsque Maria de Padilla, favorite royale du roi de Castille, Pierre le Cruel, prenait ses bains en présence du roi et de ses courtisans ; par galanterie suprême, les

## BIBLIOGRAPHIE (1)

### Anecdotes médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement

par le Dr G.-J. WITKOWSKI

(Maloine, éditeur, 23, rue de l'École-de-Médecine).

Le Dr Witkowski n'est pas un inconnu pour le monde médical ; il a déjà publié un certain nombre d'ouvrages consacrés à l'histoire litté- raire, artistique et anecdotique des accouchements. Le dernier-né, qui traite des seins et de l'allaitement, n'est en quelque sorte que la suite des six volumes précédents, dont il a le tour aimable, le style élégant et l'abondance des documents. L'auteur, mettant en pratique le mot de Mérimée « nous n'aimons de l'histoire que les anecdotes, » fait défiler, comme les images changeantes d'un cinématographe, les docu- ments les plus rares et les plus curieux qu'il a cueillis. L'histoire, les religions, les coutumes ont fourni à ses longues et patientes recher- ches, une foule de matériaux qu'il nous représente encadrés d'un grand nombre de figures, reproductions des gravures, des bas-reliefs, des tableaux de l'époque ; ce qui ajoute encore au charme des yeux et à l'intérêt du livre. M. Witkowski promène ainsi le lecteur au milieu de légendes, de faits particuliers d'un certain piquant sur des personna- ges historiques connus, d'anecdotes et de curiosités religieuses. Il conte ensuite l'histoire du décolletage de la mode, la grande emperière depuis l'antiquité jusqu'à nos jours.

C'est un livre bien édité qui a pour but d'instruire en amusant. Il défie tout

de 22 os, non compris,

COCOTTES ». On sait et la TÊTE des hommes,

de 33 vertèbres.

BOSSUS ». Les bosses dures de la COLONNE

r, chez l'homme, d'après

ROIT. (Treize et trois font

ège mobile, que l'opérateur au milieu, et deux étrières crémallères donnent trois. Un banc solide et large, ège ; quand ses pieds sont place de champ et s'en sert

avec quatre chinières en de chinières, rembourrés 225 fr.



quantité d'historiettes qui doivent être lues, une à une, pour en goûter le sel et la saveur; tel le passage sur le médecin tâteur :

Le Dr Reveillé-Parise, dans ses Commentaires sur Gui-Patin, nous rappelle la spécialité de certains médecins préposés à la palpation des organes, pour fournir les renseignements obtenus, de nos jours, par la percussion :

On conçoit difficilement aujourd'hui la haine qui animait autrefois les médecins contre les chirurgiens. Cet acharnement de despotisme dura pendant des siècles. En remontant dans les âges, on trouve qu'aucun médecin ne faisait œuvre de sa main, tant on dédaignait la chirurgie. Peu à peu ce préjugé s'affaiblit, mais sans disparaître entièrement. Jusqu'à l'époque de la Révolution de 1789, il y eut même des médecins anatomistes qu'on appelait spécialement dans certains cas; on les nommait, par plaisanterie, médecins palpeurs ou tâteurs, et Portal, qui avait été du nombre de ces médecins, en racontait mainte anecdote plaisante. C'est, sans doute, d'un de ces médecins que parle notre vieux poète Ronsard dans ses vers :

Ces médecins tâteurs, dont Honoré Castelan était le plus recherché par les grandes dames pour la douceur de ses mains, « tournaient et retournaient les chairs friandes », dit Bouchot, et suscitaient la jalousie des seigneurs et des poètes.

*Dr Leblond*

40 Un banc solide et large, siége; quand ses pieds sont place de champ et s'en sert  
 5 avec quatre chimères en n de chimères, rembourrés  
 . . . . . 225 fr.  
 es, teinte noyer; siége et mbourrés de crin; ériers  
 . . . . . 180 fr.  
 s en fonte noircie. 120 fr.

RAINAL Frères



Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 240 figures.

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 180 figures (1).

Le sujet était ample, sans doute, puisque l'auteur, bien connu par ses précédents ouvrages, où l'érudition le dispute à l'humour, y a trouvé la matière de deux volumes. Ce sont surtout des recueils de curiosités et d'anecdotes, de véritables *tetoniana*, très copieusement et très richement illustrés.

Nous passerons rapidement sur les curiosités anatomiques, pathologiques et tératologiques; ce chapitre était nécessaire, mais les déformations, les monstruosités qui y sont décrites, les femmes aux triples ou quadruples mamelles, aux seins atrophiés par un cancer ou hypertrophiés jusqu'à leur tomber sur les cuisses, sont dépourvues d'agrément. Il en est de même de cette monstrueuse Diane d'Ephèse, que les Grecs, d'un goût si pur cependant, représentaient douée de plusieurs rangs de mamelles, afin qu'elle symbolisât mieux la fécondité. La légende, d'après laquelle Hélène, voulant offrir au temple de Minerve ou à celui de Diane une coupe d'un galbe irréprochable, en aurait fait prendre le moule sur son propre sein, est infiniment plus gracieuse; suivant une légende semblable, Marc Antoine aurait fait mouler le sein de Cléopâtre pour en fabriquer une coupe d'or, et, comme les bonnes traditions ne se perdent pas, la manufacture de Sèvres conserve dans son musée des bols en forme de seins que Marie Antoinette avait fait modeler sur sa blanche poitrine, pour la laiterie de Trianon.

Une autre invention assez heureuse, moins indécente en tous cas que le fameux Manneken-Pis de Bruxelles, est celle de fontaines où l'eau jaillit des seins d'un groupe de femmes. Francesco Colonna, dans son étonnant *Songe de Poliphile*, où les artistes de la Renaissance ont si souvent trouvé des sujets d'inspiration, en a donné quelques modèles; une de ces fontaines se trouvait au château d'Anet, bâti pour Diane de Poitiers, il y en a une très célèbre, à Nuremberg, enfin pour la fête du 10 août 1793, on érigea sur les débris de la Bastille une sorte d'Isis colossale en plâtre qui, de ses deux seins, épanchait dans une vasque « l'eau de la régénération ».

Les curiosités artistiques sur les seins sont si nombreuses que nous n'en finirions pas si nous voulions les énumérer toutes; les curiosités littéraires, un peu moins attrayantes, mais encore fort agréables, ne leur cèdent guère en nombre, car les littérateurs et les poètes qui ont célébré le sein, en vers et en prose, ne se comptent pas. Le docteur Witkowski en a recueilli le plus qu'il a pu et cette anthologie se lit avec plaisir.

Les chapitres consacrés à l'allaitement, à l'histoire anecdotique du

Dans son si curieux volume, intitulé *Tetoniana*, notre confrère Witkowski a rapporté cette anecdote sur le musicien Lulli :

Au temps de ses folies, Lulli devint éperdument amoureux d'une jeune Vénitienne, appelée Eléonore, qui se trouvait à Palma. Dédaigneuse et froide au début, l'étrangère après un siège incessant s'attendrit et laissa échapper le secret de son amour. « Mais ne me demandez rien de plus, ajouta-t-elle, car vous n'obtiendrez de moi en vie que les joies ineffables de l'âme et du cœur. » Le jeune Lulli parut satisfait et fit mille protestations de discrétion qu'il oublia successivement. Enfin, désespéré devant l'inutilité de ses fougueuses suppliques, de ses larmes ardentes et même de ses menaces pour vaincre l'inflexibilité d'Eléonore, il tenta un effort suprême. Armé d'un poignard, il se présenta un jour à elle, en lui déclarant qu'il allait se tuer. La tremblante Eléonore, arrêtant le bras de Lulli et s'abandonnant à ses caresses, s'écria : « Ah ! Raymond, puisses-tu ne pas te repentir ! » et aussitôt Lulli, en se reculant, pâlit, et ses organes restèrent soudainement comme frappés de paralysie; en découvrant le sein d'Eléonore, un cancer ulcéré était apparu. Cette aventure mit fin à toutes les extravagances de Lulli, qui, sous l'habit de franciscain, commença dès lors à étonner le monde par son talent et ses vertus (1).

nées les opi-  
t également

DUVAL

Correspondant médical



tréfaçon au Sulfure de Carbone et par conséquent extrêmement dangereuse.

Quand une de nos tétines s'aplatit à la succion, c'est que le Bouchon-Valve ne laisse plus passer l'air et a besoin d'être débouchée.

## Le Parfait nouveau CAUSERIE

### D'UNE ACCOUCHEUSE

Le livre du Dr Witkowski. — La question du Corset. — Le tour de taille de la Vénus de Milo et de la Vénus de Médicis. — Les flancs amincis de celles qui portent corset. — La cage thoracique naturelle. — Ce qu'elle devient quand elle est comprimée. — Les maladies qui en résultent. — Conclusions.

Le Dr Witkowski vient de publier un livre bien curieux sur *Les Seins, l'Allaitement et le Corset*. Il m'a fait l'honneur de m'en envoyer un exemplaire et je l'en remercie bien vivement. Je me propose de le mettre quelques fois au pillage, au grand bénéfice de mes lecteurs auxquels je pourrai ainsi servir quelques anecdotes piquantes et instructives.

Dès aujourd'hui, du reste, je vais en profiter pour revenir sur la question du Corset. Je lui ai déjà consacré bien des lignes dans ce journal et, au mois de novembre 1896, le Dr Croix-Pelgris a donné un résumé fort intéressant d'une série de leçons faites par le professeur Hayem sur *La Maladie du Corset*. Mais c'est un sujet sur lequel on ne saurait trop revenir car les méfaits du Corset sont innombrables et si l'on parvenait à persuader au Corps Médical d'entrainer contre lui une implacable campagne on rendrait un éminent service à la santé des femmes ainsi qu'à celle des jeunes êtres qu'elles doivent porter dans leurs flancs.

Le Dr Witkowski, en m'envoyant son livre, a bien voulu me permettre d'y prendre quelques dessins que je vais faire passer sous vos yeux. Leur vue sera plus éloquente, j'en suis sûre, que tous les raisonnements que je pourrais vous faire.

C'est d'abord une reproduction de la Vénus de Milo et un croquis absolument exact du contour de la Vénus de Médicis. Vous connaissez tous, n'est-ce pas, au moins de réputation, ces deux statues



de Milo.

celébres que nous légua l'antiquité grecque ? Elles passent pour exprimer, de la manière peut-être la plus parfaite, au point de vue de la construction et de l'élégance des lignes, la beauté féminine.

Eh bien, ces statues, qui sont de grandeur naturelle, c'est-à-dire qui représentent la dimension moyenne des femmes, ont plus de 82 centimètres de tour de taille. Nous sommes loin, vous le voyez, des stupides élégantes de nos jours qui se font, en se martyrisant, des tours de taille de 40 centimètres.

Le croquis ci-contre vous fera comprendre déjà toute la différence qui existe entre une femme bien faite et une femme dont le torse a été comprimé par un corset, c'est-à-dire avec une femme mal faite. Comment voulez-vous qu'un amincissement pareil des flancs, de cette partie qui est précisément le temple de la maternité et où la place doit être largement préparée pour l'être nouveau qui s'y développera, puisse permettre à une femme de conserver sa santé et d'assurer celle de ses enfants ?



FIG. 3.  
Femme portant un corset.

Relisez donc l'article du Dr Croix-Pelgris, dans le numéro de novembre 1896 de ce journal. Vous y verrez les abominables déformations, les redoutables infirmités produites par le Corset. Je fais passer ici successivement devant vous quatre dessins représentant, de face et de dos, ce que doivent être la cage thoracique et la colonne vertébrale chez une femme bien faite, et ce qu'elles deviennent chez la femme qui est soumise à la constriction du Corset.

Vous assistez ainsi à ce que le professeur Hayem appelle

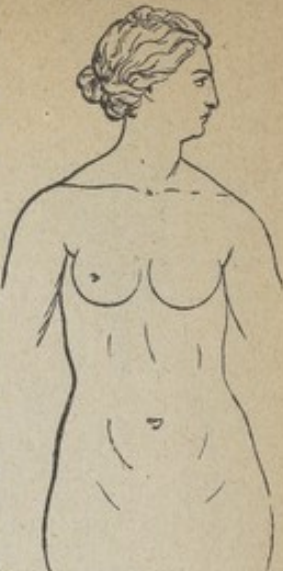


FIG. 2. — Vénus de Médicis.

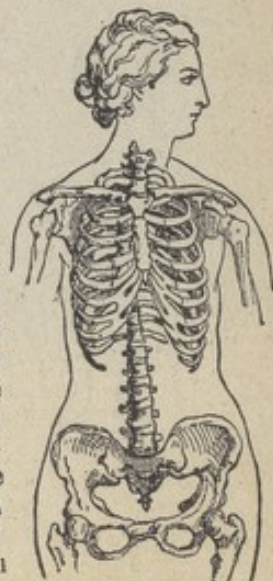


FIG. 4. — Cage thoracique naturelle, vue de face



Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 210 figures.

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 180 figures (1).

Le sujet était ample, sans doute, puisque l'auteur, bien connu par ses précédents ouvrages, où l'érudition le dispute à l'humour, y a trouvé la matière de deux volumes. Ce sont surtout des recueils de curiosités et d'anecdotes, de véritables *tetonia*, très copieusement et très richement illustrés.

Nous passerons rapidement sur les curiosités anatomiques, pathologiques et tératologiques; ce chapitre était nécessaire, mais les déformations, les monstruosités qui y sont décrites, les femmes aux triples ou quadruples mamelles, aux seins atrophiés par un cancer ou hypertrophiés jusqu'à leur tomber sur les cuisses, sont dépourvues d'agrément. Il en est de même de cette monstrueuse Diane d'Ephèse, que les Grecs, d'un goût si pur cependant, représentaient douée de plusieurs rangs de mamelles, afin qu'elle symbolisât mieux la fécondité. La légende, d'après laquelle Hélène, voulant offrir au temple de Minerve ou à celui de Diane une coupe d'un galbe irréprochable, en aurait fait prendre le moule sur son propre sein, est infiniment plus gracieuse; suivant une légende semblable, Marc Antoine aurait fait mouler le sein de Cléopâtre pour en fabriquer une coupe d'or, et, comme les bonnes traditions ne se perdent pas, la manufacture de Sèvres conserve dans son musée des bois en forme de seins que Marie Antoinette avait fait modeler sur sa blanche poitrine, pour la laiterie de Trianon.

Une autre invention assez heureuse, moins indécente en tous cas que le fameux Manneken-Pis de Bruxelles, est celle de fontaines où l'eau jaillit des seins d'un groupe de femmes. Francesco Colonna, dans son étonnant *Songe de Poliphile*, où les artistes de la Renaissance ont si souvent trouvé des sujets d'inspiration, en a donné quelques modèles; une de ces fontaines se trouvait au château d'Anet, bâti pour Diane de Poitiers, il y en a une très célèbre à Nuremberg, enfin pour la fête du 10 août 1793, on érigea sur les débris de la Bastille une sorte d'Isis colossale en plâtre qui, de ses deux seins, épanchait dans une vasque « l'eau de la régénération ».

Les curiosités artistiques sur les seins sont si nombreuses que nous n'en finirions pas si nous voulions les énumérer toutes; les curiosités littéraires, un peu moins attrayantes, mais encore fort agréables, ne leur cèdent guère en nombre, car les littérateurs et les poètes qui ont célébré le sein, en vers et en prose, ne se comptent pas. Le docteur Witkowski en a recueilli le plus qu'il a pu et cette anthologie se lit avec plaisir.

Les chapitres consacrés à l'allaitement, à l'histoire anecdotique du

décolletage et enfin la monographie du corset, où sont résumées les opinions contradictoires sur ses méfaits et ses avantages, sont également très curieux comme texte et au point de vue iconographique.

Dr DUVAL

universelle en le plaçant au

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyg  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ar  
suite  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lail  
auteu  
Les  
lieu  
Félix  
Souve  
donne  
dit-il  
prit à

« Ah ! Dieu ! la main qui a fait cela, et qui a peint dans ses péronages tout un peuple et tout un pays ! cette main puissante, sage, patiente, sublime, la seule capable de renouveler les arts et de ramener la vérité ! cette main qui, dans le peu qu'elle a fait, n'a retracé de la nature que ce qui est beau, noble, immortel ! cette main qui peignait le peuple, et à qui le seul instinct du génie fait saut chercher la route de l'avenir où elle est, dans l'humanité ! cette main, Léopold, la tiens ! cette main qui a fait cela, briser le front qui l'avait conçu !... »

22 mars 1417. — Mort de Nicolas Flamel.  
Nicolas Flamel, mort le 22 mars 1417, fut enterré dans l'église de Saint-Jacques la Boucherie.

En faisant des fouilles sur l'emplacement de cette ancienne église, dont la tour est encore debout rue de Rivoli, non loin de la rue Saint-Martin, on trouva une tablette de marbre, sur laquelle était cette épitaphe, gravée sur marbre en lettres gothiques encore faciles à lire, malgré une tache jaune qui recouvrait irrégulièrement ce marbre jadis blanc :

Fou Nicolas Flamel jadis escri  
vain a laissé par son testament a



« la dégradation de l'espèce humaine ».

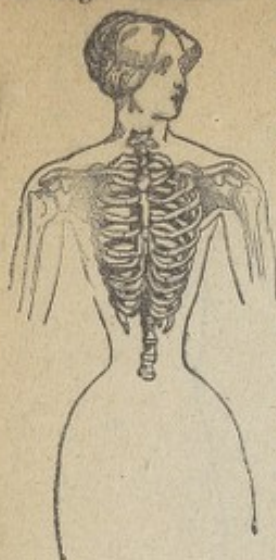


Fig. 5. — Difformités produites par le corset, vues de face.

ron trois litres et demi d'air. Celui qui subit la compression du corset n'en contient guère que deux et demi. — Or qui ne sait que l'insuffisance de la respiration c'est l'insuffisance de l'hématose, c'est l'anémie, c'est la chlorose, c'est le terrain préparé à toutes les maladies ?

Indigestions, gastralgies, ballonnement du ventre, déplacement de l'estomac et du foie, mobilité des reins, déviations de la matrice, énormes dilatations de l'intestin, constipations opiniâtres, compressions du

Chevauchement des côtes, enfoncement du sternum, compression du poumon, rétrécissement de la base du thorax, déviation de la colonne vertébrale, voilà les premières choses qui vous sautent aux yeux quand vous examinez les gravures ci-contre.

Mais que de troubles encore résultent de telles difformités et des constrictionnements qui agissent sur les parties molles ! Le poumon d'une femme qui n'a jamais porté de corset contient envi-

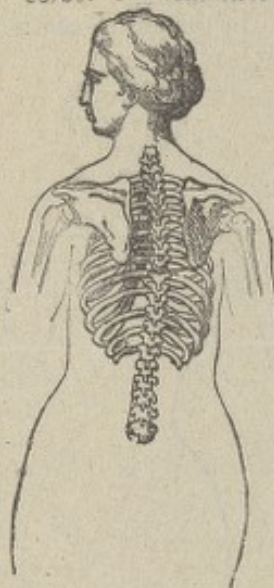


Fig. 6. — Cage thoracique naturelle, vue de dos.

cœur et des gros vaisseaux, congestions, palpitations, syncopes, avortement, froissement et ramollissement des seins, affaiblissement musculaire, telle est la liste fort incomplète de ce que produit chez une femme qui, sans cela, devrait être bien portante, l'usage abominable du corset.

Tous les médecins, toutes les accoucheuses, a dit le professeur Hayem, doivent se souvenir que le corset est toujours nuisible, jamais utile. Il s'agit, bien entendu, du corset à cons-

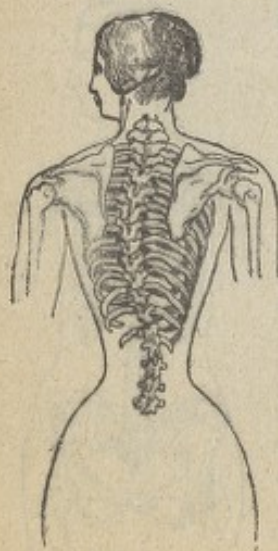


Fig. 7. — Difformités produites par le corset, vues de dos.

traint de la taille, et des ceintures qui ne compriment pas les flancs et n'ont d'autre but que de soutenir le poids des jupes. Mais le corset imaginé par la coquetterie féminine est le plus stupide, le plus monstrueux, le plus dangereux des instruments.

Ceux qui font leurs efforts pour lutter contre cette inepte coquetterie, si contraire à la nature et à la véritable beauté, rendent à l'humanité un incalculable service. Espérons que l'éducation plus parfaite que l'on donne aux femmes de nos jours leur fera comprendre combien elles sont sottes et ridicules en se pliant à des modes qui les rendent malades sans les embellir.

Ne fournissent-elles pas un argument tout-puissant à ceux qui ne veulent pas écouter leurs revendications légitimes ? Beaucoup de gens se refusent encore à croire que des êtres capables de se soumettre à de pareilles tortures, de se couvrir d'aussi grotesques oripeaux, sans autres motifs que l'enfantin désir d'attirer les regards des passants, puissent sérieusement mériter le traitement d'égalité avec la partie masculine du genre humain qui, sauf les militaires, semble heureusement perdre de plus en plus le goût des ferblanteries, des verroteries, des dorures et du clinquant qui caractérise l'état sauvage.

Louise TOUSSAINT,  
Accoucheuse de 1<sup>re</sup> classe.



Il suffit de priser une ou deux fois par jour un peu de Poudre Nasale pour se soustraire à presque toutes les infections qui pénètrent par les voies respiratoires : Rhumes, Grippe, Angines, Diphtérie, Pneumonie, Rhumatisme articulaire aigu, Scarlatine. Par cette antisepsie des fosses nasales et de l'arrière-gorge la porte se trouve fermée à toute contagion.

## YEUX DE MÈRE

L'enfant est endormi sur sa petite couche.  
Pauvre innocent conçu dans la difformité.  
Sa mère, en se penchant tout près contre sa [bouche],  
Le couvre longuement d'un regard échanté.

Qu'importe qu'il soit tors, et rimaçant et louché !  
Elle sent tressaillir le sein qui le porte.  
Ce vilain petit être est le seul qui la touche.  
O triomphe d'amour de la maternité !

Il paraît à ses yeux tel que son cœur le rêve.  
Et si d'autres enfants, jadis, brillants de sève,  
S'offrent à son regard pour le rendre

Elle les voit passer sans plainte  
Car, dans le monde entier, pour  
Son chéri, son trésor, st le

Ch.



Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le D<sup>r</sup> WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 210 figures.

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, recueillies par le D<sup>r</sup> WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 180 figures(1).

Le sujet était ample, sans doute, puisque l'auteur, bien connu par ses précédents ouvrages, où l'érudition le dispute à l'humour, y a trouvé la matière de deux volumes. Ce sont surtout des recueils de curiosités et d'anecdotes, de véritables *tetoniana*, très copieusement et très richement illustrés.

Nous passerons rapidement sur les curiosités anatomiques, pathologiques et tératologiques ; ce chapitre était nécessaire, mais les déformations, les monstruosités qui y sont décrites, les femmes aux triples ou quadruples mamelles, aux seins atrophiés par un cancer ou hypertrophiés jusqu'à leur tomber sur les cuisses, sont dépourvues d'agrément. Il en est de même de cette monstrueuse Diane d'Ephèse, que les Grecs, d'un goût si pur cependant, représentaient douée de plusieurs rangs de mamelles, afin qu'elle symbolisât mieux la fécondité. La légende, d'après laquelle Hélène, voulant offrir au temple de Minerve ou à celui de Diane une coupe d'un galbe irréprochable, en aurait fait prendre le moule sur son propre sein, est infiniment plus gracieuse ; suivant une légende semblable, Marc Antoine aurait fait mouler le sein de Cléopâtre pour en fabriquer une coupe d'or, et, comme les bonnes traditions ne se perdent pas, la manufacture de Sèvres conserve dans son musée des bols en forme de seins que Marie Antoinette avait fait modeler sur sa blanche poitrine, pour la laiterie de Trianon.

Une autre invention assez heureuse, moins indécente en tous cas que le fameux Manneken-Pis de Bruxelles, est celle de fontaines où l'eau jaillit des seins d'un groupe de femmes. Francesco Colonna, dans son étonnant *Songe de Poliphile*, où les artistes de la Renaissance ont si souvent trouvé des sujets d'inspiration, en a donné quelques modèles ; une de ces fontaines se trouvait au château d'Anet, bâti pour Diane de Poitiers, il y en a une très célèbre, à Nuremberg, enfin pour la fête du 10 août 1793, on érigea sur les débris de la Bastille une sorte d'Isis colossale en plâtre qui, de ses deux seins, épanchait dans une vasque « l'eau de la régénération ».

Les curiosités artistiques sur les seins sont si nombreuses que nous n'en finirions pas si nous voulions les énumérer toutes ; les curiosités littéraires, un peu moins attrayantes, mais encore fort agréables, ne leur cèdent guère en nombre, car les littérateurs et les poètes qui ont célébré le sein, en vers et en prose, ne se comptent pas. Le docteur Witkowski en a recueilli le plus qu'il a pu et cette anthologie se lit avec plaisir.

Les chapitres consacrés à l'allaitement, à l'histoire anecdotique du

Dans son si curieux volume, intitulé *Tetoniana*, notre confrère Witkowski a rapporté cette anecdote sur le musicien Lulli :

Au temps de ses folies, Lulli devint éperdument amoureux d'une jeune Vénitienne, appelée Eléonore, qui se trouvait à Palma. Dédaigneuse et froide au début, l'étrangère après un siège incessant s'attendrit et laissa échapper le secret de son amour. « Mais ne me demandez rien de plus, ajouta-t-elle, car vous n'obtiendrez de moi en vie que les joies ineffables de l'âme et du cœur. » Le jeune Lulli parut satisfait et fit mille protestations de discrétion qu'il oublia successivement. Enfin, désespéré devant l'inutilité de ses fougueuses supplices, de ses larmes ardentes et même de ses menaces pour vaincre l'inflexibilité d'Eléonore, il tenta un effort suprême. Armé d'un poignard, il se présenta un jour à elle, en lui déclarant qu'il allait se tuer. La tremblante Eléonore, arrêtant le bras de Lulli et s'abandonnant à ses caresses, s'écria : « Ah ! Raymond, puisses-tu ne pas te repentir ! » et aussitôt Lulli, en se reculant, pâlit, et ses organes restèrent soudainement comme frappés de paralysie ; en découvrant le sein d'Eléonore, un cancer ulcéré était apparu. Cette aventure mit fin à toutes les extravagances de Lulli, qui, sous l'habit de franciscain, commença dès lors à étonner le monde par son talent et ses vertus (1).

nées les opi-  
it également

DUVAL

Correspondant médical



## PROFILS MODERNES

*Le petit national*

Nos Docteurs

*2 avril 98*

M. WITKOWSKI

Portant allègrement ses cinquante-quatre ans, le docteur Witkowski, qui est de taille moyenne, est doté d'un visage avenant, coupé d'une fine moustache légèrement grisonnante; l'œil très vif et perçant reflète l'intelligence et la bonté.

Après une série de brillantes études, où toujours il fut remarqué par son assiduité au travail et son esprit d'observation, il se voua à l'art de la Médecine.

En peu de temps, il devint rapidement un maître.

Ne voulant pas se consacrer à la médecine générale, il choisit une des branches les plus délicates de la science, étudiant d'une manière toute particulière l'art des accouchements.

A signé différents volumes qui firent sensation à cause de leur grande utilité à la science.

Sa bonté et son dévouement devaient le rendre bientôt très populaire; d'ailleurs le docteur Witkowski est d'une habileté remarquable dans la spécialité qu'il a choisie.

Malgré les nombreuses occupations qui le retiennent à Paris, il est appelé très souvent en province et à l'étranger, où il a su se faire aimer et admirer comme il le mérite.

De nombreux services signalèrent ce grand praticien à plusieurs grandes familles, que d'ailleurs il soigna toujours d'une façon parfaite.

Occupé sans trêve ni relâche, le docteur Witkowski néanmoins voulut être très utile à la science.

Il consacra les quelques instants que lui laissait sa nombreuse clientèle pour publier plusieurs œuvres de la plus haute importance, notamment :

1° *La génération humaine*, superbe volume orné de 260 figures.

2° *Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement*, comprenant l'histoire du décolletage et du corset.

3° *Histoire des accouchements chez tous les peuples*.

4° *Accoucheurs et sages-femmes célèbres*.

5° *Les accouchements à la Cour*.

6° *Anecdotes et curiosités historiques sur les accouchements*.

Dans l'ouvrage si curieux traitant des « *Accouchements à la Cour* », l'honorable docteur Witkowski décrit de main de maître et très habilement les naissances princières avec force détails curieux, autant qu'instructifs.

Ce grand praticien, français de cœur et d'origine, travaillant sans cesse, sans relâche, méritait d'être présenté à nos lecteurs, toujours désireux de connaître les qualités et de les glorifier.

loul d'Artois.



Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le D<sup>r</sup> WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 210 figures.

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, recueillies par le D<sup>r</sup> WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 180 figures(1).

Le sujet était ample, sans doute, puisque l'auteur, bien connu par ses précédents ouvrages, où l'érudition le dispute à l'humour, y a trouvé la matière de deux volumes. Ce sont surtout des recueils de curiosités et d'anecdotes, de véritables *tetoniana*, très copieusement et très richement illustrés.

Nous passerons rapidement sur les curiosités anatomiques, pathologiques et tératologiques; ce chapitre était nécessaire, mais les déformations, les monstruosités qui y sont décrites, les femmes aux triples ou quadruples mamelles, aux seins atrophiés par un cancer ou hypertrophiés jusqu'à leur tomber sur les cuisses, sont dépourvues d'agrément. Il en est de même de cette monstrueuse Diane d'Ephèse, que les Grecs, d'un goût si pur cependant, représentaient douée de plusieurs rangs de mamelles, afin qu'elle symbolisât mieux la fécondité. La légende, d'après laquelle Hélène, voulant offrir au temple de Minerve ou à celui de Diane une coupe d'un galbe irréprochable, en aurait fait prendre le moule sur son propre sein, est infiniment plus gracieuse; suivant une légende semblable, Marc Antoine aurait fait mouler le sein de Cléopâtre pour en fabriquer une coupe d'or, et, comme les bonnes traditions ne se perdent pas, la manufacture de Sèvres conserve dans son musée des bols en forme de seins que Marie Antoinette avait fait modeler sur sa blanche poitrine, pour la laiterie de Trianon.

Une autre invention assez heureuse, moins indécente en tous cas que le fameux Manneken-Pis de Bruxelles, est celle de fontaines où l'eau jaillit des seins d'un groupe de femmes. Francesco Colonna, dans son étonnant *Songe de Poliphile*, où les artistes de la Renaissance ont si souvent trouvé des sujets d'inspiration, en a donné quelques modèles; une de ces fontaines se trouvait au château d'Anet, bâti pour Diane de Poitiers, il y en a une très célèbre, à Nuremberg, enfin pour la fête du 10 août 1793, on érigea sur les débris de la Bastille une sorte d'Isis colossale en plâtre qui, de ses deux seins, épanchait dans une vasque « l'eau de la régénération ».

Les curiosités artistiques sur les seins sont si nombreuses que nous n'en finirions pas si nous voulions les énumérer toutes; les curiosités littéraires, un peu moins attrayantes, mais encore fort agréables, ne leur cèdent guère en nombre, car les littérateurs et les poètes qui ont célébré le sein, en vers et en prose, ne se comptent pas. Le docteur Witkowski en a recueilli le plus qu'il a pu et cette anthologie se lit avec plaisir.

Les chapitres consacrés à l'allaitement, à l'histoire anecdotique du

Dans son si curieux volume, intitulé *Tetoniana*, notre confrère Witkowski a rapporté cette anecdote sur le musicien Lulli : nées les opinions également

Au temps de ses folies, Lulli devint éperdument amoureux d'une jeune Vénitienne, appelée Eléonore, qui se trouvait à Palma. Dédaigneuse et froide au début, l'étrangère après un siège incessant s'attendrit et laissa échapper le secret de son amour. « Mais ne me demandez rien de plus, ajouta-t-elle, car vous n'obtiendrez de moi en vie que les joies ineffables de l'âme et du cœur. » Le jeune Lulli parut satisfait et fit mille protestations de discrétion qu'il oublia successivement. Enfin, désespéré devant l'inutilité de ses fougueuses suppliques, de ses larmes ardentes et même de ses menaces pour vaincre l'inflexibilité d'Eléonore, il tenta un effort suprême. Armé d'un poignard, il se présenta un jour à elle, en lui déclarant qu'il allait se tuer. La tremblante Eléonore, arrêtant le bras de Lulli et s'abandonnant à ses caresses, s'écria : « Ah ! Raymond, puisses-tu ne pas te repentir ! » et aussitôt Lulli, en se reculant, pâlit, et ses organes restèrent soudainement comme frappés de paralysie; en découvrant le sein d'Eléonore, un cancer ulcéré était apparu. Cette aventure mit fin à toutes les extravagances de Lulli, qui, sous l'habit de franciscain, commença dès lors à étonner le monde par son talent et ses vertus (1). *Correspondant médical*

DUVAL



à veuille, malgré des apports nouveaux s'élevant ensemble à 930 hectos, la cote se tiendra sans doute longtemps encore, ne serait-ce que par les rachats du découvert.

Les huiles de lin et de colza donnent lieu à quelques transactions sur les mois rapprochés, la tendance favorable des marchés anglais exerce là aussi une influence prépondérante; toutefois l'entrain des acheteurs a été retenu par suite de l'augmentation des stocks: 150 qtx lin, 600 qtx colza. Il faut profiter des cours actuels de l'huile de lin pour traiter un achat à terme sur fin avril, ce sera là une excellente opération.

Les blés et les farines rencontrent peu d'acheteurs, mais leurs cours sont bien tenus. Le dépôt considérable qui existe sur les échéances des 4 derniers mois de 1898 (4 francs), donne à réfléchir aux détenteurs, mais la pénurie de marchandise leur laisse néanmoins tout l'avantage, les blés ont été traités sur les 4 derniers à 2 francs de déport sur l'échéance de fin avril. Le stock en blé du marché de Paris est à ce jour de 14,250 qtx contre 22,730 qtx au 1<sup>er</sup> mars. Il est temps que les importations de blés étrangers s'accomplissent régulièrement et sur une échelle plus vaste que depuis la début de la campagne.

Au Havre, réaction de 25 centimes sur les cafés; l'on aurait mieux auguré de la diminution des stocks brésiliens... Les cotons fléchissent de 12 centimes, les laines de 50 centimes, par suite de réalisations de haussiers.

Mercurio.

## ÉCHOS

La réunion du comité d'initiative du cortège « à la gloire de Paris » a eu lieu hier soir au Café du Gaz, sous la présidence de M. Moreau, maire du dix-neuvième arrondissement, assisté de M. Debruyère, directeur du théâtre de la Gaîté; dans l'assistance, MM. Fournière, Labusquière, Veber, conseillers municipaux, Roedel, Pelez, Courteline, etc.

Dès maintenant est constitué un comité d'organisation composé de cinq conseillers municipaux et de MM. Maillard, Chaize Blondel, Henri Bruant, Perrin, Besse et Oh — de nouveaux membres seront d'ailleurs appelés prochainement à prendre part aux travaux de ce comité.

Le comité de patronage, qui comprend déjà une cinquantaine de notabilités du monde parisien, sera placé sous la présidence d'honneur de MM. Navarre, Jean-Paul Laurens, Georges Berger, Jules Claretie et des conseillers municipaux, sénateurs et députés de Paris et de la Seine.

Une assez vive discussion a surgi à propos de quelques additions proposées au programme du cortège des 12 et 15 juillet. Il n'aient pu donner lieu à quelques dissentiments politiques: MM. Veber et Fournière, conseillers municipaux, ont insisté sur ce point qu'il convenait de s'en tenir au projet soumis par M. Roedel à la quatrième commission du Conseil municipal — projet qui a été approuvé à l'unanimité — et qu'il fallait en « écarter toute question d'union » pour ne pas froisser

trois bran-  
le en outre  
ontenir une

patte d'oie,  
terne droit,



Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 210 figures.

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 180 figures(1).

Le sujet était ample, sans doute, puisque l'auteur, bien connu par ses précédents ouvrages, où l'érudition le dispute à l'humour, y a trouvé la matière de deux volumes. Ce sont surtout des recueils de curiosités et d'anecdotes, de véritables *tetoniana*, très copieusement et très richement illustrés.

Nous passerons rapidement sur les curiosités anatomiques, pathologiques et tératologiques; ce chapitre était nécessaire, mais les déformations, les monstruosités qui y sont décrites, les femmes aux triples ou quadruples mamelles, aux seins atrophiés par un cancer ou hypertrophiés jusqu'à leur tomber sur les cuisses, sont dépourvues d'agrément. Il en est de même de cette monstrueuse Diane d'Ephèse, que les Grecs, d'un goût si pur cependant, représentaient douée de plusieurs rangs de mamelles, afin qu'elle symbolisât mieux la fécondité. La légende, d'après laquelle Hélène, voulant offrir au temple de Minerve ou à celui de Diane une coupe d'un galbe irréprochable, en aurait fait prendre le moule sur son propre sein, est infiniment plus gracieuse; suivant une légende semblable, Marc Antoine aurait fait mouler le sein de Cléopâtre pour en fabriquer une coupe d'or, et, comme les bonnes traditions ne se perdent pas, la manufacture de Sèvres conserve dans son musée des bols en forme de seins que Marie Antoinette avait fait modeler sur sa blanche poitrine, pour la laiterie de Trianon.

Une autre invention assez heureuse, moins indécente en tous cas que le fameux Manneken-Pis de Bruxelles, est celle de fontaines où l'eau jaillit des seins d'un groupe de femmes. Francesco Colonna, dans son étonnant *Songe de Poliphile*, où les artistes de la Renaissance ont si souvent trouvé des sujets d'inspiration, en a donné quelques modèles; une de ces fontaines se trouvait au château d'Anet, bâti pour Diane de Poitiers, il y en a une très célèbre, à Nuremberg, enfin pour la fête du 10 août 1793, on érigea sur les débris de la Bastille une sorte d'Isis colossale en plâtre qui, de ses deux seins, épanchait dans une vasque « l'eau de la régénération ».

Les curiosités artistiques sur les seins sont si nombreuses que nous n'en finirions pas si nous voulions les énumérer toutes; les curiosités littéraires, un peu moins attrayantes, mais encore fort agréables, ne leur cèdent guère en nombre, car les littérateurs et les poètes qui ont célébré le sein, en vers et en prose, ne se comptent pas. Le docteur Witkowski en a recueilli le plus qu'il a pu et cette anthologie se lit avec plaisir.

Les chapitres consacrés à l'allaitement, à l'histoire anecdotique du

Dans son si curieux volume, intitulé *Tetoniana*, notre confrère Witkowski a rapporté cette anecdote sur le musicien Lulli : nées les opi- it également

Au temps de ses folies, Lulli devint éperdument amoureux d'une jeune Vénitienne, appelée Eléonore, qui se trouvait à Palma. Dédaigneuse et froide au début, l'étrangère après un siège incessant s'attendrit et laissa échapper le secret de son amour. « Mais ne me demandez rien de plus, ajouta-t-elle, car vous n'obtiendrez de moi en vie que les joies ineffables de l'âme et du cœur. » Le jeune Lulli parut satisfait et fit mille protestations de discrétion qu'il oublia successivement. Enfin, désespéré devant l'inutilité de ses fougueuses suppliques, de ses larmes ardentes et même de ses menaces pour vaincre l'inflexibilité d'Eléonore, il tenta un effort suprême. Armé d'un poignard, il se présenta un jour à elle, en lui déclarant qu'il allait se tuer. La tremblante Eléonore, arrêtant le bras de Lulli et s'abandonnant à ses caresses, s'écria : « Ah ! Raymond, puisses-tu ne pas te repentir ! » et aussitôt Lulli, en se reculant, pâlit, et ses organes restèrent soudainement comme frappés de paralysie; en découvrant le sein d'Eléonore, un cancer ulcéré était apparu. Cette aventure mit fin à toutes les extravagances de Lulli, qui, sous l'habit de franciscain, commença dès lors à étonner le monde par son talent et ses vertus (1).

Correspondant médical

DUVAL



ART. 17574. *Memento d'Anatomie. Petits moyens mnémotechniques* du Dr Witkowski (1).

Nos lecteurs se souviennent certainement de quelques moyens mnémotechniques qui les ont aidés à retenir des données anatomiques plus ou moins compliquées.

Le Dr Witkowski a dans un livre original, cherché à généraliser cette manière de fixer dans les mémoires l'anatomie.

Si tout n'est pas à retenir dans ce livre, il y a bien des procédés originaux à citer, nous en énumérons quelques-uns.

— Le carbonate de chaux représente environ le *quart* de la matière organique des os.

**Remarque.** La première syllabe de CARBONATE a la consonnance de QUART.

— Les osselets de l'ouïe, *marteau, enclume, lenticulaire, étrier*, sont contenus dans la *caisse*.

**Rem.** Le premier mot de MÊLE-CASS contient les initiales des osselets ; le second rappelle, par son assonance, le nom de la cavité qui les renferme.

— Saillies de l'extrémité supérieure de l'humérus et du fémur.

**Rem.** Les terminaisons des noms de ces saillies, *trochIN* et *trochiTER*, indiquent le nombre des muscles (UN et TROIS) qui se fixent à chacune d'elles.

— Cavité glénoïde.

**Rem.** Cette cavité, ovale comme la voûte de la TÊTE, reçoit, au milieu, UNE TÊTE (humérale) ; en haut, un muscle à DEUX TÊTES (longue portion bicipitale) ; en bas, un muscle à TROIS TÊTES (longue portion tricipitale).

— Soudures en Y et échancrures de la cavité cotyloïde.

**Rem.** Le mot API, formé des initiales des trois branches Antérieure, Postérieure, Inférieure, rappelle en outre la forme et la capacité de la cavité pouvant contenir une pomme d'API.

— Patte d'oie.

**Rem.** Les premières lettres des muscles de la patte d'oie, dans leur ordre de superposition (COuturier, Interne droit, Tendineux demi) font COIT.

(1) 2 volumes. Chez Steinheil, 5 fr.



Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 210 figures.

Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, recueillies par le Dr WITKOWSKI, 1 vol. gr. in-8, 210 figures.

Le sujet était ample dans ses précédents ouvrages, la matière de deux volumes d'anecdotes, de véritables ment illustrés.

Nous passerons rapidement sur les anomalies anatomiques et tératologiques ; c'est-à-dire les monstruosités qui ont fait naître des quadruples mamelles, aux seins phisés jusqu'à leur tomber. Il en est de même de cette femme d'un goût si pur cependant, qui avait des mamelles, afin qu'elle symbolisât laquelle Hélène, voulant offrir une coupe d'un galbe irréprochable, Marc Antoine aurait fait une coupe d'or, et, comme la manufacture de Sèvres confectionne des seins que Marie Antoinette aimait pour la laiterie de Trianon.

Une autre invention assez curieuse, que le fameux Manneken-Pi en l'eau jaillit des seins d'un gros enfant, son étonnant *Songe de Poitiers* ont si souvent trouvé des sujets de méditation ; une de ces fontaines de Poitiers, il y en a une très célèbre du 10 août 1793, on érigea sur le socle colossale en plâtre qui, de ses deux seins, « l'eau de la régénération ».

Les curiosités artistiques sur les seins n'en finirions pas si nous voulions passer en revue les littéraires, un peu moins attrayantes, mais qui ne cèdent guère en nombre, car les livres sur le sein, en vers et en prose, ne se comptent en a recueilli le plus qu'il a pu et

Les chapitres consacrés à l'al

Dans son si curieux volume, intitulé *Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement*, le Dr Witkowski a rapporté cette anecdote suivante :

Au temps de ses folies, Lulli devint amoureux d'une jeune Vénitienne, appelée Eléonore, qui était timide, froide et froide au début, l'étrangère apaisa sa tendresse et laissa échapper le secret de son amour. Elle ne vous mandez rien de plus, ajouta-t-elle, car vous ne pouvez que les joies ineffables de l'âme et du cœur. Elle parut satisfaite et fit mille protestations de reconnaissance. Enfin, désespéré devant l'inutilité de ses supplications, de ses larmes ardentes et même de ses menaces pour vaincre l'inflexibilité d'Eléonore, il tenta un effort suprême. Armé d'un poignard, il se présenta un jour à elle, en lui déclarant qu'il allait se tuer. La tremblante Eléonore, arrêtant le bras de Lulli et s'abandonnant à ses caresses, s'écria : « Ah ! Raymond, puisses-tu ne pas te repentir ! » et aussitôt Lulli, en se reculant, pâlit, et ses organes restèrent soudainement comme frappés de paralysie ; en découvrant le sein d'Eléonore, un cancer ulcéré était apparu. Cette aventure mit fin à toutes les extravagances de Lulli, qui, sous l'habit de franciscain, commença dès lors à étonner le monde par son talent et ses vertus (1).

Correspondant médical

Rue

REVUE, M

M

Rue

REVUE, MO

M

Rue



Rue

Paris.

---

---

**LA FANTAISIE**

**REVUE, MODES, THÉÂTRES, BALS, CONCERTS.**

---

---

M

Rue

Paris.

---

---

**LA FANTAISIE**

**REVUE, MODES, THÉÂTRES, BALS, CONCERTS.**

---

---

M

Rue

Paris.

employées, puisse les utiliser.  
Ainsi que l'a dit avec juste raison M. le Professeur Ray-  
mond, dans la préface de cet excellent ouvrage, beaucoup  
d'affections nerveuses, en raison de leur incurabilité, de  
leur longue durée, des souffrances et des troubles fonction-  
nels multiples qu'elles entraînent, soumettent la patience et  
le savoir-faire du médecin à de dures épreuves, d'autant



universelle en le plaçant sur

1  
9

se

es

ex

et

me

ce

d'a

hyp

app

une

l'ap

L

pose

d'Ac

suite

"

les m

bain

ruren

sorte

lait

auten

Les

lieu

Félix,

Souve

donne

dit-il,

prit à



## Liste de mes voleurs connus

- 1° Uyrling Raimbault et Coulon Tous les Théâtres en robe de chambre ont copié plusieurs phrases des Danseuses de l'opéra de mes Théâtres en maillot. Hesse qui figure à côté de mon nom W. Fortunio n'a pas eut une ligne de la brochure ; il devait m'aider mais s'est contenté de passer chez les libraires toucher les exemplaires vendus.
- 2° D<sup>r</sup> P. Labarthe qui a accepté la collaboration de la Médecine anecdotique ; lui remets les anecdotes pour qu'il en ajoute, au bout de plusieurs mois, lui arien fait, je lui retire le paquet et je vois qu'il a élevé pour les publier sous son nom un grand nombre d'anecdotes entre autres celle relative à Ricord « la petite verole est l'autre qui sont soeurs mais non du même lit » qui est imaginée et rédigée par moi. De ce volume tout est de moi sauf la préface qui est de Forecki.
- 3° L'abbé Riche dans les Merveilles de l'œil copie plusieurs pages de ma brochure sur la Vision sans me citer une seule fois et sans guillemets.
- 4° Rodet à qui je confie mon plan de mon Histoire des accouchements traduit dare dare Ingelmann et en fait un volume à part ; je suis obligé de tout changer style et gravures.
- 5° Mon atlas du corps humain est jointe à Vienne et a le plus grand succès en Prusse ; Heidegger de Berlin de qui la première édition remonte à 1870 ; il veut toutes les articulations sont semblables. Il est impossible d'expliquer cette ressemblance par le hasard.



c'est un vol manifeste ; je mets au défi l'éditeur prussien de prouver par les frais d'impression sur ses livres que la première édition remonte à 1870. La mienne n'a paru qu'en 1892. et tout est copié, sauf le dessin qui est moins soigné. Une édition française vient d'être mise en vente et sans nom d'auteur bien entendu.

6. Auvard se sert de tous mes documents figures et Histoire des accouchements même Duberseau communiqué à moi par Lambacco de Constantinople et n'en cite pas une seule fois l'origine son Conchygne infantile. Voir les accoucheuses célèbres.

7. Mathias Duval dans la préface du Corps humain supérieur de Kieff et Cuyr reproduit presque textuellement une phrase de la préface de notre Corps humain « se trouvent tant à l'état d'adulte que d'enfant etc. » on retrouve l'autre part, de Lambacco sa phrase « éviter l'écueil des descriptions scientifiques » par exemple.

8. Lestaut a fait son Parnasse hippocratique en donnant des coups de ciseaux dans mes petits volumes ; c'est vrai qu'il me cite souvent dans la première édition 1884 mais mon nom disparaît complètement dans la seconde g. m. t. illustrée. 1896 chez M. Hachette.

9. Moulin ne cite jamais.

Orvisart.

Le creux intermammarie, appelé le bénitier par les pensionnaires de couvent, peut servir chez les femmes indifféremment de porte-bouquet, de cachette pour les lettres, ou recevoir une montre ou une bourse, comme sous le Directoire.

Du temps des Romains, les femmes faisaient de leur poitrine une couveuse.

Etant enceinte de Tibère, Julie, fille d'Auguste, désirait un fils. Pour savoir si ses vœux seraient accomplis, elle plaça un œuf dans son sein ; lorsqu'elle était obligée de le quitter, elle le confiait à une nourrice. L'augure fut heureux.

Copie de  
mon album

universelle en le plaçant sur

se  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ar  
suite  
a  
les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auteu  
Les  
lieu  
Félix  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



castle an 1860

*[Faint, mostly illegible handwritten text on a piece of paper pasted onto the page. The text appears to be a letter or a document, but the handwriting is too faded to transcribe accurately. Some words like "My dear" and "Yours" are faintly visible.]*



RÉVEILLE - MATIN A LA PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES

RÉVEILLE - PÉTARD

M<sup>r</sup> GUSTAVE WITKOWSKI

RÉVEILLE - ROTISSOIRE

1<sup>re</sup> Principes mis en application :

- 1<sup>re</sup> Syphon
- 2<sup>de</sup> Capillarité
- 3<sup>e</sup> Régnant qui possède le mélange de 1 gramme de chlorate de potasse avec 2 grammes de soufre déshydratés dans l'acide sulfurique :

2<sup>e</sup> Description de l'appareil :

- S Syphon capillaire  
V Vase rempli d'eau jusqu'au trait de niveau K  
C Colonne en terre cuite percée en Z, dominant, avec à T, en son S, un anneau mobile le Syphon S  
L big face sur C de niveau de direction verticale à T  
L' de direction de direction à T  
V Vase rempli d'eau sulfureuse jusqu'au trait de niveau K' de vase V  
correspondant au fond K' de vase V

- T Tige en fil de fer terminée inférieurement par un flotteur F en supérieurement par un anneau X  
T' Tige dépendante de T par le moyen de jonction du anneau X, terminée en b par une boule de verre au-dessus de laquelle un long indice se dressant cette boule en sa partie horizontale que F  
KK' Echelle composée de divisions arbitraires indiquant le temps que met le Syphon à vider des espaces relatifs  
D Déversoir  
M Mèche de cathédrale dans vase à b en de l'autre à des pétards P

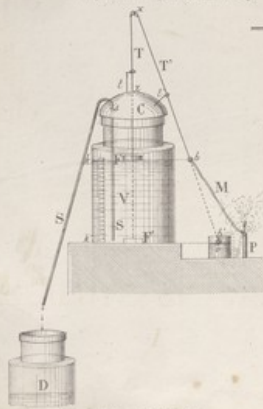
3<sup>e</sup> Préparation et Application :

**Graduation :** Versez de l'eau dans V jusqu'en K (à env. 1 heure) amenez S dans le vase bouché en D le niveau descend F le non-entraînement T, T' b à chaque heure en deux heures, marquez le niveau sur la bande KK', continuez ainsi jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'eau à en verser. F' sera en F' en b en b', en remarque qu'il en y a toujours 11 h<sup>20</sup> (sans même s'arrêter à s'arrêter)

**Usage :** Couchez à 10 h<sup>20</sup> du soir, après avoir amenez S en attaché une mèche M communique aux pétards P, à b vous voulez être réveillé, supprimez à 8<sup>h</sup> (intervalle de 2 h<sup>20</sup>). Et à cette heure b écartez en b' plonger dans l'eau de V, déshydratée et par suite la mèche M prendra feu ainsi que les pétards P. Vous réglerez leur nombre, suivant votre sommeil plus ou moins agité.

Il est possible d'après votre graduation de changer les espaces par la quantité d'eau que vous versez en V

**Nota :** Les graduations faites sur chacun des vases pourvu au besoin servir d'horloge à eau en indiquant les heures. Dans ce cas, nous indiquons dans le *Clepsydre* des anciens.



Plan général de l'appareil Réveille-Pétard.

## Principes mis en application :

- 1<sup>re</sup> Syphon
- 2<sup>de</sup> Capillarité
- 3<sup>e</sup> Corps flottants
- 4<sup>e</sup> Emploi de la symétrie et la rotation.

## Description de l'appareil :

- VS KK' Mêmes parties de la 1<sup>re</sup> figure  
D Déversoir  
KK'' Echelle à graduation la quantité d'eau KK'' est égale à celle KK' - Quand il n'y a plus d'eau en V, le niveau dans D sera à K''  
B Corps léger fixé à la tige Y qui, elle, passe à travers le vase D dans un bouchon H faisant corps à la tige - brisée  
MOQT  
M Bouche de la branche PO, reposant sur les bords du vase D pour en équilibrer le système tout monté  
R Rotissoir  
L Ailes de la rotissoir

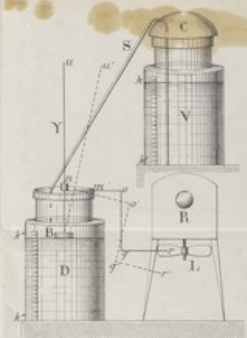
## Préparation et Application :

**Graduation :** La graduation se fait en sens inverse de celle de l'écaille de poisson sur l'échelle KK''

**Usage :** Couchez à 10 h<sup>20</sup> du soir, après avoir amenez S, et monté votre rotissoir en basculant, touchez les ailes L jusqu'au moment où la rotissoir commence à se faire entendre, en s'arrêtant disposez la branche QT de façon qu'elle empêche L de tourner; vous voulez être réveillé supprimez à 8 h<sup>20</sup> du matin (intervalle de 10 h). A cette heure, l'eau de V sera dans D au trait K'', submergeant le corps léger B déplaçant l'équilibre, MOQT prendra la position MOQT et les ailes se lèveront plus d'obstacle tournent en continuant leur rotation.

Vous pouvez d'après votre graduation, changer les espaces en basculant à volonté la tige Y jusqu'à ce que B soit au trait que vous avez choisi.

Il va sans dire qu'à chaque nouveau-syphon ou nouveau vase, les graduations doivent recommencer.





universelle en le plaçant

V

U

qu  
b  
l  
on  
l'a  
m  
n  
ré  
ce

fe  
es  
ex  
et  
me  
ce  
d'a  
hyp  
app  
une  
l'ap  
L  
pose  
d'Ar  
suite  
" les m  
bain  
ruren  
sorte  
lait  
auten  
Les  
lieu  
Félix  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



*Cupido réclamant à Vénus son carquois*

Estante à la manière noire publiée à Londres chez ROBERT SAYER

même, les *Erotiques des cathédrales* et le D<sup>r</sup> Cabanès qui, en sa *Chronique Médicale*, touche aux questions les plus osées, *Le Correspondant Médical*, de J. Dalloz, a cru devoir réunir en articles sous la signature du D<sup>r</sup> J. Nass, une série d'estampes-célèbres et humoristiques, sur l'appareil cher à M. Purgon.

C'est en quelque sorte un chapitre de l'histoire des s, de celles en tout cas, qui touchent le côté pile de dividu, — histoire qui nécessiterait, pour être écrite qu'une plume tenue d'une main aussi légère que la nôtre dans l'estampe de Baudouin, la pose de la malade

Du moins c'est ce que nous expliquons la légende que voici :  
Tous les anodins de la terre  
Ne calmeront jamais vos feux ;  
Foin des leçons de votre mère ;  
Mortiez-vous, cela vaut mieux.

M. Blanchard, de la Faculté de médecine, un résultat pas encore très connu mais fort heureux de l'expansion coloniale. De même que l'étude des faunes et flores exotiques avait été des plus utiles pour l'histoire naturelle, d'autre part, les observations auxquelles ont donné lieu dans les pays tropicaux les maladies des indigènes ont contribué aux progrès de la médecine. On ne s'est pas borné à noter les ravages causés par le tsétsé dans la maladie du sommeil, on a su exactement déterminer le rôle malfaisant des moustiques, propagateurs de l'élephantiasis, de la fièvre intermittente, de la fièvre jaune, et en comprenant que des mesures de précautions étaient nécessaires contre ces insectes nuisibles on est arrivé à enrayer le paludisme, notamment en Italie.

**Gayetés**

CABANÈS  
Médecin  
J'en ris  
ancêtres e  
ub i  
li de jo, p  
sub sup



# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

PUBLIÉ PAR MM.

S. JACCOUD, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

A. MOTET, SECRÉTAIRE ANNUEL

N° 21. — Séance du 23 mai 1905.

VII. M. PORAK : J'ai l'honneur de présenter à l'Académie un livre intitulé : *Les médecins au théâtre de l'antiquité à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, par M. le Dr Witkowski, in-18, 368 pages, avec de nombreuses figures.

L'auteur a — sous ce titre — passé en revue toutes les pièces de théâtre qui, jusqu'à la fin du siècle de Molière, glorifient ou plaisantent les médecins et leurs acolytes : les barbiers, les chirurgiens, les apothicaires, les pharmaciens, les herboristes, les sages-femmes et les étudiants en médecine. Il n'a pas oublié non plus de s'occuper des malades.

Cette anthologie dramatique, très complète, comprend l'analyse de cinq cents pièces; le texte des citations a été scrupuleusement respecté dans la naïveté, dans la vivacité et dans le caractère de la langue de chaque époque.

Une rapide excursion à l'étranger, chez les dramaturges, fait l'objet d'un appendice qui, par son intérêt, ne le cède pas à la partie consacrée à nos auteurs nationaux.

En résumé, étant donné que le théâtre cherche à peindre les mœurs en forçant souvent la note jusqu'à la satire et jusqu'à la caricature, ce recueil peut être considéré comme le reflet des coutumes et des pratiques médicales d'autrefois, et, envisagé à ce point de vue, il fournira des renseignements précieux à l'histoire de la médecine.

Cet ouvrage est entièrement documentaire, comme la plupart de ceux que le même auteur a publiés en donnant les gages les plus remarquables d'un travail opiniâtre.

*La Presse 27 mai 1905*

### Comment on annonce un livre

La *Chronique médicale* publie cette prière d'insérer que je reproduis ici parce qu'elle est spirituelle et amusante, ce qui arrive assez rarement aux prières d'insérer :

« Le docteur Witkowski a l'honneur de vous faire part de la naissance de son trente et unième ouvrage, les *Médecins au Théâtre jusqu'au dix-septième siècle*, confié aux soins vigilants de son père nourricier, M. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.

« Le père, malgré un travail des plus laborieux, se porte bien. Il espère que « le dernier fruit de sa veine », dirait Boileau, sera, en sa qualité d'enfant de vieux, bientôt épuisé. »

*Le XIX<sup>e</sup> Siècle 24 mai imité  
Le Rappel*

*Le Rappel 24 mai reproduit cet entrefilet  
de la Chron. méd. Une façon originale d'annoncer  
un livre.*



Du moins c'est ce que nous explique la légende que voici :

Tous les ans, de la terre  
Ne calmeront jamais vos feux ;  
Foin des leçons de votre mère ;  
Mariez-vous, cela vaut mieux...

« D'autres fois, l'artiste a mis dans sa composition un tiers qui assiste en curieux allié à la bénigne opération. C'est le sujet de la *Servante officieuse* de Schall (reproduite dans ma publication : *Le Découpe et le Retour*). Tableau polisson et charmant : la patiente est adorable et découvre

reproduites dans les fascicules 20 et 21 des *Images Galantes*. Cependant, ici, la servante se fâche et croise la battonnette, je veux dire la seringue, contre l'importun. A noter dans l'estampe de Baudouin, la pose de la malade qui prend le lavement, demi couchée, une cuisse fléchie et l'autre étendue.

« Saint-Aubin nous montre *La Chambre traitée*. Autre position, fort clinique également. La malade est sur le ventre, couchée au bord du lit, un genou sur un tabou-

# Scènes populaires et grivoises au XVII<sup>e</sup> Siècle



*Le Triomphe De Margot ma Née*

une beauté précieuse, la servante est de celles qui peuvent, dans le cœur d'un galant, suppléer la maîtresse, et quant au galant lui-même, en extase devant ce spectacle imprévu, il ne se presse point de se retirer. Personne ne s'écart du reste : la patiente n'a aucun mouvement de pudeur et la servante se contente de recommander la discrétion au visiteur. Heureux temps !

« Même sujet dans *Le Curieux de Baudouin* et *Le Contre-temps*, de Lavrence (ces deux estampes célèbres ont été

M. Bianchard, de la Faculté de médecine, a fait remarquer que l'expansion coloniale. De même que l'individu des faunes et flores exotiques avait été des plus utiles pour l'histoire naturelle, d'autre part, les observations auxquelles ont donné lieu dans les pays tropicaux les maladies des indigènes ont contribué à noter les ravages de la médecine. On ne s'est pas borné à noter les ravages causés par le tétanos dans la maladie du sommeil, on a su exactement déterminer le rôle malfaisant des moustiques, propagateurs de la fièvre jaune, et en comprenant que des mœurs de précautions étaient nécessaires contre ces insectes nuisibles on est arrivé à en rayonner le paludisme, notamment en Italie.

Gayotés

CABANE

Médecin

en ris

anciens e

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

l'ub seaj

bain  
ruren  
sorte  
lait  
auten  
Les  
lieu  
Felix  
Souve  
donne  
dit-il,  
prit à



# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

PUBLIÉ PAR MM.

S. JACCOUD, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

A. MOTET, SECRÉTAIRE ANNUEL

N° 21. — Séance du 23 mai 1905.

VII. M. PORAK : J'ai l'honneur de présenter à l'Académie un livre intitulé : *Les médecins au théâtre de l'antiquité à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, par M. le Dr Witkowski, in-18, 568 pages, avec de nombreuses figures.

L'auteur a — sous ce titre — passé en revue toutes les pièces de théâtre qui, jusqu'à la fin du siècle de Molière, glorifient ou plaisantent les médecins et leurs acolytes : les barbiers, les chirurgiens, les apothicaires, les pharmaciens, les herboristes, les sages-femmes et les étudiants en médecine. Il n'a pas oublié non plus de s'occuper des malades.

Cette anthologie dramatique, très complète, comprend l'analyse de cinq cents pièces; le texte des citations a été scrupuleusement respecté dans la naïveté, dans la vivacité et dans le caractère de la langue de chaque époque.

Une rapide excursion à l'étranger, chez les dramaturges, fait l'objet d'un appendice qui, par son intérêt, ne le cède pas à la partie consacrée à nos auteurs nationaux.

En résumé, étant donné que le théâtre cherche à peindre les mœurs en forçant souvent la note jusqu'à la satire et jusqu'à la caricature, ce recueil peut être considéré comme le reflet des coutumes et des pratiques médicales d'autrefois, et, envisagé à ce point de vue, il fournira des renseignements précieux à l'histoire de la médecine.

Cet ouvrage est entièrement documentaire, comme la plupart de ceux que le même auteur a publiés en donnant les gages les plus remarquables d'un travail opiniâtre.

*La Presse 27 mai 1905*

### Comment on annonce un livre

La *Chronique médicale* publie cette prière d'insérer que je reproduis ici parce qu'elle est spirituelle et amusante, ce qui arrive assez rarement aux prières d'insérer :

« Le docteur Witkowski a l'honneur de vous faire part de la naissance de son trente et unième ouvrage, *les Médecins au Théâtre jusqu'au dix-septième siècle*, confié aux soins vigilants de son père nourricier, M. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.

« Le père, malgré un travail des plus laborieux, se porte bien. Il espère que « le dernier fruit de sa veine », dirait Boileau, sera, en sa qualité d'enfant de vieux, bientôt épuisé. »

*Le XIX<sup>e</sup> siècle 24 mai imité  
Le Rappel*

*Le Rappel 28 mai reproduit cat en file  
de la Chron. méd. Une façon originale d'annoncer  
un livre.*







*Les Images Galantes de Grand Cartier 30 avril 1908*  
**Le clystère dans l'estampe galante**  
 du XVIII<sup>e</sup> siècle

En attendant, sans doute, le *Clysteriana*, véritable monographie du clystère — autrement dit lavement ou remède — à travers les âges, et par l'image, que doivent nous donner — ils l'ont annoncé depuis un certain temps, tout au moins — le D<sup>r</sup> Witkowski qui prépare en ce moment

l'apothicaire d'autrefois maniait la bienfaisante seringue. Alors que les *Images Galantes* viennent de reproduire deux des planches les plus célèbres en ce royaume de Vénus callipyge, cher au XVIII<sup>e</sup> siècle, on ne lira pas sans intérêt les appréciations du D<sup>r</sup> Nass, lesquelles peuvent servir de commentaires aux planches de Lavrence et de Baudouin ici publiées.

« Dans l'administration du clystère, les artistes ont surtout retenu le geste. Tantôt la patiente est couchée sur le côté, tantôt sur le ventre. Peu leur importait, du reste :

→ → → → **Vénus dans l'Estampe Anglaise au XVIII<sup>e</sup> Siècle** ← ← ← ←



*Cupido begging his Quiver of Venus. — Cupidon réclamant à Vénus son carquois*

Estampe à la manière noire publiée à Londres chez ROBERT SAYER

même, les *Erotiques des cathédrales* et le D<sup>r</sup> Cabanis qui, en sa *Chronique Médicale*, touche aux questions les plus osées, Le *Correspondant Médical*, de J. Dalloz, a cru devoir réunir en articles, sous la signature du D<sup>r</sup> J. Nass, une série d'estampes célèbres et humoristiques, sur l'appareil cher à M. Purgon.

C'est en quelque sorte un chapitre de l'histoire des mœurs, de celles, en tout cas, qui touchent le côté pile de notre individu, — histoire qui nécessiterait, pour être écrite avec intérêt, une plume tenue d'une main aussi légère que

ce qu'ils voulaient, avant tout, nous montrer, c'était la rotondité aimable d'une beauté callipyge, obligée de par la Faculté à faire tomber l'ultime voile devant l'apothicaire. Toutefois celui-ci est souvent remplacé par une chambrière experte, ce qui montre que l'apothicaire se trouvait supplanté dans ses fonctions, à la fois par raison d'économie, et un peu par pudeur. Jeaurai nous montre la chambrière armée d'une immense seringue et s'apprêtant à l'introduire ; il s'agit d'éteindre des feux qui, si on l'en croit, ne sont pas tous dus à la constipation.

La *Chronique médicale* publie cette prière d'insérer que je reproduis ici parce qu'elle est spirituelle et amusante, ce qui arrive assez rarement aux prières d'insérer :  
 « Le docteur Witkowski a l'honneur de vous faire part de la naissance de son trentième et unième ouvrage, les *Médecins au Théâtre* jusqu'au dix-septième siècle, confié aux soins vigilants de son père nourricier, M. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.  
 « Le père, malgré un travail des plus laborieux, se porte bien. Il espère que « le dernier fruit de sa veine », dirait Boileau, sera, en sa qualité d'enfant de vieux, bientôt épuisé. »

*Le Rappel 28 Mai reproduit cet entrefilet de la Chron. méd. Une façon originale d'annoncer un livre.*

*Le XIX<sup>e</sup> siècle 24 Mai imite le Rappel.*



# Gayetez d'Esculape

PAR

les Docteurs CABANES et WITKOWSKI

Un fort vol. de près de 500 pages. Nombreuses gravures dans le texte et hors texte. Couverture illustrée. — Prix. . . . . 5 fr.

En bons disciples de Rabelais, les Drs Cabanes et Witkowski ont pensé que « mieux vaut de ris que de larmes écrire ». Leur « Gayetez » est de bon aloi, leur ton est de bonne compagnie; elles ont le sourire sur les lèvres, plutôt qu'elles ne provoquent l'état de rire. A la force grossière ils ont préféré le trait; à la plaisanterie triviale, le mot d'esprit, car, de l'esprit, ce livre en donne, qu'il fasse de malades en belle humeur ou de médecins en veine d'inspiration.

Par une innovation dont ils espèrent qu'en leur aura gré, les auteurs n'ont fait choix que de mots authentiques ou prétendus tels et dont ils ont réussi à établir la paternité, au moins adoptive. Et cela constitue un recueil unique en son genre, que tout praticien voudra feuilleter, se fût-ce qu'à titre hygiénique, pour se rafraîchir le cerveau et se dilater la rate.

tre petite seringue à injections hypodermiques. Dans cet important volume de près de 500 pages il n'y a pas de choses drôles et amusantes que je ne recommande pas seulement aux médecins, mais peut-être surtout aux malades qui ont besoin d'un peu de « gayeté » pour se refaire une plante de bon sang. Ils pourront choisir entre la méthode du « parguire, saigner et régénérer » et nos procédés actuels.

l'apothicaire d'autrefois maniait la bienheureuse seringue. Alors que les Images Galantes viennent de reproduire deux des planches les plus célèbres en ce royaume de Véron callipyge, cher au xviii<sup>e</sup> siècle, on ne lit pas sans

## AU JOUR LE JOUR

RÉFORMES MÉDICALES

Voilà une actualité très nouvelle; c'est à peine si l'on en parle depuis quatre mille ans. Et, après les efforts des Universités d'autrefois, il est presque inconcevable qu'il reste encore aux médecins modernes des progrès à faire. Ces Universités, pour faire avancer la science, ne reculaient devant aucun obstacle. A Sigüenza, au dix-huitième siècle, le père Caimo entendit la soutenance publique d'une thèse d'anatomie, sur cette question capitale: serait-il utile ou préjudiciable à l'homme d'avoir un doigt de plus ou un doigt de moins?

L'art dentaire fut, un moment, révolutionné grâce à l'infatigable remède trouvé, le 9 juin 1603, par Henri IV, en personne. Le roi, depuis de longues heures, livrait à ses molaires une lutte inégale. Sans y penser, il se trouva près de Neuilly, sur les bords de la Seine. Il s'avisait de traverser le fleuve, en s'aidant du bac. Mais Sa Majesté chavira. Et L'Etoile affirme qu'elle but un peu plus d'eau qu'elle n'eût souhaité. Henri se rassura tout aussitôt à la pensée qu'au dîner, il avait immodérément mangé du saut. Après quoi, le Vert-Galant se réjouit: il n'avait laissé, dans la rivière, que sa névralgie. Il défendit, dans la rivière, que sa névralgie. Il défendit, dans la rivière, que sa névralgie.

Le peuple de France avait

déjà découvert une autre recette. Il invoquait sainte Apolline et lui disait:

Pour mon grand mal de dent, vers moi,  
Apolline, retourne-toi!  
... Si c'est trop de sang, il cherra,  
Et, si c'est un ver, il mourra!

Et puis, le Ciel ne manquait pas de spécialistes éminents: sainte Claire et sainte Luce guérissaient les yeux, saint Genou se chargeait de la goutte et saint Léger de l'obésité.

Mais une des plus notables réformes, subies par les mœurs médicales, doit peut-être se chercher ailleurs: dans l'usage de l'irrévérencieux instrument dont le grand siècle et le suivant avaient si complaisamment chargé les bras de ses praticiens. Les esprits, curieux d'être édifiés sur ce point fondamental d'histoire, seront copieusement renseignés par les docteurs Witkowski et Cabanes: les *Gayetes d'Esculape* ne sont pas « gaies » à demi.

Au quinzième siècle, la seringue fait son entrée officielle à la cour: c'est à son usage que Louis XI fut redevable, en mars 1480, de se survivre encore trois ans et plus. Supprimez-la, elle et son « remède », et toute la politique de l'Europe est changée. Aussi, la Renaissance fit-elle de cet ustensile le familier des grands personnages. On le fabriqua en argent, en écaille, en vermeil et en nacre. On l'étala très simplement aux enseignes des apothicaires; et, pour que nul n'en ignorât, on l'illustra de dessins précis dont la crudité ne choquait personne. On le sculpta jusque dans les églises; et, à Paris, sur les stalles de Saint-Gervais, on le voit aujourd'hui encore.

Les lettres de Mme de Sévigné ou de Racine, de la princesse Palatine ou de Voltaire, les vers de Boileau, les Mémoires de l'abbé de Choisy et de Saint-Simon nous en parlent avec complaisance; Mme de La Fayette n'en fait pas mystère et l'on sait assez que Molière trouve le sujet fort plaisant.

Voulait-on, dans les collèges, gonfler les ballons de cuir servant aux jeux des enfants, on recourait à une grosse seringue de fer blanc. A Troyes et à Lyon, on utilisait les seringues pour éteindre les incendies. A la cour de Louis XIV, on employait de mignonnnes seringues, à manche d'ébène garni d'argent, pour répandre autour de soi des essences parfumées.

De Louis XI à Louis XVI, un chien de luxe n'avait pas le droit de jurer sa faveur consacrée, tant que l'homme de l'art ne lui avait fait prendre le petit remède. — G. DUFOUR-FRANIER.

*Le Médecin des Gayes*  
**Gayetes d'Esculape**, par les Drs WITKOWSKI et CABANES, chez Maloine, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, (Paris).

J'en ris encore de ces folles « gayetes », ah! que nos ancêtres en Esculape étaient rigides avec leurs clystères qu'ils prenaient avec autant de sérieux et de vénération que le Saint-Sacrement. C'était l'âge d'or de la seringue, de la seringue à lavement, car dans quelques siècles, on n'en peut-être autant de no-

Le *Gayetez d'Esculape* de Cabanes et Witkowski, 30 avril 1908  
**Le clystère dans l'estampe galante**  
du xviii<sup>e</sup> siècle



*Les Images Galantes de Grand-Carteret 30 avril 1908*  
**Le clystère dans l'estampe galante**  
 du XVIII<sup>e</sup> siècle

En attendant, sans doute, le *Clysteriana*, véritable monographie du clystère — autrement dit lavement ou remède — à travers les âges, et par l'image, que doivent nous donner — ils l'ont annoncé depuis un certain temps, tout au moins — le D<sup>r</sup> Witkowski qui prépare en ce moment

l'apothicaire d'autrefois maniait la bienfaisante seringue.

Alors que les *Images Galantes* viennent de reproduire deux des planches les plus célèbres en ce royaume de Vénus callipyge, cher au XVIII<sup>e</sup> siècle, on ne lira pas sans intérêt les appréciations du D<sup>r</sup> Nass, lesquelles peuvent servir de commentaires aux planches de Lavrence et de Baudouin ici publiées.

« Dans l'administration du clystère, les artistes ont surtout retenu le geste. Tantôt la patiente est couchée sur le côté, tantôt sur le ventre. Peu leur importait, du reste ;

↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑ ↑  
**Vénus dans l'Estampe Anglaise au XVIII<sup>e</sup> Siècle** ↑ ↑ ↑ ↑



La *Chronique médicale* publie cette prière d'insérer que je reproduis ici parce qu'elle est spirituelle et amusante, ce qui arrive assez rarement aux prières d'insérer :

« Le docteur Witkowski a l'honneur de vous faire part de la naissance de son trente et unième ouvrage, les *Médecins au Théâtre* jusqu'au dix-septième siècle, confié aux soins vigilants de son père nourricier, M. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.

« Le père, malgré un travail des plus laborieux, se porte bien. Il espère que « le dernier fruit de sa veine », dirait Boileau, sera, en sa qualité d'enfant de vieux, bientôt épuisé. »

*Le XIX<sup>e</sup> siècle 24 mai imité  
 Le Rappel.*

*Le Rappel 24 mai reproduit cet entrefilet de la Chron. méd. Une façon originale d'annoncer un livre.*





*Cupido begging his Quiver of Venus. — Cupidon réclamant à Vénus son carquois*

Eстамpe à la manière noire publiée à Londres chez ROBERT SAYER

même, les *Erotiques des cathédrales* et le D<sup>r</sup> Cabanès qui, en sa *Chronique Médicale*, touche aux questions les plus osées, *Le Correspondant Médical*, de J. Dalloz, a cru devoir réunir en articles sous la signature du D<sup>r</sup> J. Nass, une série d'estampes-célèbres et humoristiques, sur l'appareil cher à M. Purgon.

C'est en quelque sorte un chapitre de l'histoire des mœurs, de celles, en tout cas, qui touchent le côté pile de notre individu, — une histoire qui nécessiterait, pour être écrite avec intérêt, une plume d'une main aussi légère que reproduites dans les fascicules 20 et 21 des *Images Galantes*. Cependant, ici, la servante se fâche et croise la baïonnette, je veux dire la seringue, contre l'importun. A noter dans l'estampe de Baudouin, la pose de la malade

ce qu'ils voulaient, avant tout, nous montrer, c'était la rotondité aimable d'une beauté callipyge, obligée de par la Faculté à faire tomber l'ultime voile devant l'apothicaire. Toutefois celui-ci est souvent remplacé par une chambrière experte, ce qui montre que l'apothicaire se trouvait supplanté dans ses fonctions, à la fois par raison d'économie, et un peu par pudeur. Jeaurat nous montre la chambrière armée d'une immense seringue et s'apprêtant à l'introduire ; il s'agit d'éteindre des feux qui, si on l'en croit, ne sont pas tous dus à la constipation.

Tous les anodins de la terre  
Ne calmeront jamais vos feux ;  
Foin des leçons de votre mère ;  
Mariez-vous, cela vaut mieux.

Du moins c'est ce que nous explique la légende que voici :

M. Blanchard, de la Faculté de médecine, a pour un résultat pas encore très connu mais fort heureux de l'expansion coloniale. De même que l'étude des faunes et flores exotiques avait été des plus utiles pour l'histoire naturelle, d'autre part, les observations auxquelles ont donné lieu dans les pays tropicaux les maladies des indigènes ont contribué aux progrès de la médecine. On ne s'est pas borné à noter les ravages causés par le tsé-tsé dans la maladie du sommeil, on a su exactement déterminer le rôle malfaisant des moustiques, propagateurs de l'élephantiasis, de la fièvre intermittente, de la fièvre jaune, et en comprenant que des mesures de précautions étaient nécessaires contre ces insectes nuisibles on est arrivé à enrayer le paludisme, notamment en Italie.

### Gayetés

CABANÈ

Médecin

J'en ris

ancêtres e

tères qu'i

véneratio

de l'or d

que sans p



# BULLETIN

DE

## L'ACADÉMIE DE MÉDECINE

PUBLIÉ PAR MM.

S. JACCOUD, SECRÉTAIRE PERPÉTUEL

A. MOTET, SECRÉTAIRE ANNUEL

N° 21. — Séance du 23 mai 1905.

VII. M. PORAK : J'ai l'honneur de présenter à l'Académie un livre intitulé : *Les médecins au théâtre de l'antiquité à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle*, par M. le Dr Witkowski, in-18, 568 pages, avec de nombreuses figures.

L'auteur a — sous ce titre — passé en revue toutes les pièces de théâtre qui, jusqu'à la fin du siècle de Molière, glorifient ou plaisantent les médecins et leurs acolytes : les barbiers, les chirurgiens, les apothicaires, les pharmaciens, les herboristes, les sages-femmes et les étudiants en médecine. Il n'a pas oublié non plus de s'occuper des malades.

Cette anthologie dramatique, très complète, comprend l'analyse de cinq cents pièces; le texte des citations a été scrupuleusement respecté dans la naïveté, dans la vivacité et dans le caractère de la langue de chaque époque.

Une rapide excursion à l'étranger, chez les dramaturges, fait l'objet d'un appendice qui, par son intérêt, ne le cède pas à la partie consacrée à nos auteurs nationaux.

En résumé, étant donné que le théâtre cherche à peindre les mœurs en forçant souvent la note jusqu'à la satire et jusqu'à la caricature, ce recueil peut être considéré comme le reflet des coutumes et des pratiques médicales d'autrefois, et, envisagé à ce point de vue, il fournira des renseignements précieux à l'histoire de la médecine.

Cet ouvrage est entièrement documentaire, comme la plupart de ceux que le même auteur a publiés en donnant les gages les plus remarquables d'un travail opiniâtre.

La Presse 27 mai 1905

### Comment on annonce un livre

La *Chronique médicale* publie cette prière d'insérer que je reproduis ici parce qu'elle est spirituelle et amusante, ce qui arrive assez rarement aux prières d'insérer :

« Le docteur Witkowski a l'honneur de vous faire part de la naissance de son trente et unième ouvrage, les *Médecins au Théâtre jusqu'au dix-septième siècle*, confié aux soins vigilants de son père nourricier, M. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, à Paris.

« Le père, malgré un travail des plus laborieux, se porte bien. Il espère que « le dernier fruit de sa veine », dirait Boileau, sera, en sa qualité d'enfant de vieux, bientôt épuisé. »

Le XIX<sup>e</sup> siècle 24 mai imite  
le Rappel.

Le Rappel 25 mai reproduit cat entrefilet  
de la Chron. méd. Une façon originale d'annoncer  
un livre.



Le Radical 29 juillet 1908

# LES ACADÉMIES

## Médecine

M. Bucquoy préside. M. Jaccoud, secrétaire perpétuel, donne lecture de la liste des membres de l'Académie constituant la commission permanente qui siégera pendant les vacances, en août et en septembre.

M. Chauffard, au nom de M. Lalenne, fait un chaud plaidoyer en faveur de l'huitre : c'est un aliment complet, il est d'une parfaite digestibilité, il doit être recommandé aux malades, aux convalescents, aux enfants ; il faut se garder d'étendre à l'huitre en général la méfiance qu'ont pu faire naître les huîtres contaminées de certains parcs qui sont maintenant connus et pour lesquels on a pris des mesures efficaces. En terminant, M. Chauffard s'élève même contre le préjugé qui veut que les huîtres doivent se consommer uniquement pendant les mois d'hiver.

M. Blanchard dépose sur le bureau de l'Académie une étude des docteurs Witkowski et Cabanès intitulée *les Gayet et d'Esculape*. En une documentation aimable et alerte, c'est une délicieuse succession de récits courts et joyeux — des contes d'apothicaires, pourrait-on dire, si l'on ne craignait de faire un mauvais jeu de mots — où l'on passe en revue l'esprit des malades célèbres, l'esprit des célébrités médicales du temps passé.

Après un rapport de M. Duguet sur les missions des stagiaires aux eaux minérales, M. Landouzy étudie un cas particulier qu'il a eu l'occasion de suivre à l'hôpital Laënnec : un jeune homme de seize ans a présenté successivement des éruptions cutanées, des manifestations arthritiques, des accidents cardiaques, etc. Soumis à l'ophtalmo-réaction, le malade a eu le rougeoiement du globe oculaire qui caractérise les tuberculeux ; après sa mort, survenue au bout de cinq mois de maladie, l'autopsie a confirmé ce diagnostic : c'était un tuberculeux, et chacun des phénomènes morbides observés successivement n'était que des manifestations particulières de cette diathèse tuberculeuse. M. Landouzy en conclut que beaucoup de manifestations organiques très différentes d'aspect sont d'origine tuberculeuse. Ce polymorphisme de la tuberculose est dû aux toxines qui, après avoir envahi tout l'organisme, se manifestent, tantôt en un point, tantôt en un autre, par des phénomènes morbides qui, à première observation, ne semblent avoir aucun rapport avec la tuberculose.

M. Poncelet, de Lyon, confirme les observations de M. Landouzy et rappelle que, personnellement, il a eu depuis longtemps l'occasion d'étudier des cas de tuberculose inflammatoire et de rhumatismes tuberculeux.

M. Gréhant, professeur au Muséum, apporte à l'Académie les résultats de l'expérience suivante : il introduit dans l'audiomètre-grisoumètre, plein d'eau, 50 centimètres cubes d'hydrogène pur et 10 centimètres cubes de formène pur : le passage, maintenu dix minutes, d'un courant électrique continu qui porte la spirale de platine au rouge vif, produit un accroissement de volume de 26 centimètres cubes égal à environ deux fois et demie le volume du formène.

M. Kelsch donne lecture de son rapport annuel sur le service de vaccination : il étudie, cette fois, l'immunité et l'immunisation vaccinales dans leurs rapports avec la voie de pénétration du vaccin ; il montre que, chez la génisse, les injections intraveineuses ne donnent pas de résultats aussi constamment positifs que les injections sous-cutanées.

MM. Gérard, Lemoine et Leulier étudient les substances lipoides de l'organisme et leur rôle en pathologie générale : les auteurs ont extrait de certains organes et tissus du chien les corps lipoides comprenant les graisses, phosphatides et composés cholestériques. En présence de la grande diffusion, dans l'organisme, des lipoides et, en particulier, des composés cholestériques, MM. Gérard, Lemoine et Leulier rapprochent l'action antihémolytique et antitoxique de la cholestérine des théories nouvelles de la dégénérescence graisseuse de certains organes dans les intoxications : les lipoides seraient des organes de défense contre les intoxications. Les auteurs en trouvent la preuve dans l'apport de graisse, lorsque l'organisme doit lutter contre une intoxication : cette migration de la graisse vers les organes menacés apporte son contingent de cholestérine pour exercer son action antitoxique et, aussi, son pouvoir antihémolytique, car la plupart des poisons ont une action destructive considérable vis-à-vis des globules rouges.

A. G.

## L'AVENIR MÉDICAL ET THÉRAPEUTIQUE.



## Revue des Livres

Les docteurs WITKOWSKI et CABANÈS viennent de nous offrir les « Gayet et d'Esculape » étude intéressante et amusante pleine de bonne humeur et illustrée de très nombreuses gravures, reproduites pour la plupart d'après d'anciennes estampes. Ceux qui pourront se procurer ce livre auront quelques heures joyeuses à passer. Il a été édité chez Maloine. Prix : 5 fr.

M. LAVERAN : J'ai l'honneur de présenter un rapport sur la Pro-

Ca

Le vict succ histo la m les n gent nos giqu les i saill tout le m La cine l'ém pas que illus V dern ce li « ou c Dr réco médic



IV. M. LAVERAN : J'ai l'honneur de présenter un rapport sur la *Prophylaxie de la maladie du sommeil*, que j'ai rédigé en collaboration avec notre collègue M. le Dr Kermorgant et dont les conclusions ont été adoptées par la Société de Pathologie exotique dans la séance du 10 juin dernier. Il est à désirer que les mesures que nous préconisons contre l'extension de la maladie du sommeil soient prises dans nos colonies de l'Ouest africain, qui toutes sont envahies ou menacées par cette endémo-épidémie redoutable.

J'ai l'honneur de présenter en outre, au nom de M. le Dr Troussaint, médecin principal de l'armée, un volume qui a pour titre : *Notions sur la prophylaxie des maladies épidémiques dans l'armée métropolitaine et coloniale*.

Ce livre qui est destiné aux officiers, est très bien fait et il rendra certainement de grands services. Je demande qu'il soit inscrit pour le concours du prix Clarendon, en 1909. — (*Commission spéciale*.)

V. M. CH. PÉRIER : Au nom d'un de mes anciens internes, le Dr Leclerc (de Saint-Lô), candidat au titre de membre correspondant national (1<sup>re</sup> division), je dépose sur le bureau une *observation de gangrène phéniquée d'un doigt*, suivie de délire toxi-infectieux et terminée par la mort.

Cette observation très complète d'un fait rare, mais facilement évitable mérite, à mon avis, l'attention de l'Académie; il paraît bon qu'elle fut soumise à l'examen de notre collègue Championnière, qui a spécialement étudié les faits analogues. — (*Renvoi à l'examen de M. Lucas-Championnière*.)

VI. M. R. BLANCHARD : Tous les médecins curieux des choses de l'art ou de l'histoire connaissent les écrits savoureux des Drs Witkowski et Cabanès; ils y ont trouvé le réconfort après les pénibles labeurs de la profession médicale et le calme de l'esprit aux heures moroses. Voici que ces deux auteurs tant appréciés viennent de publier en collaboration un livre que, en leur nom, j'ai l'honneur de présenter à l'Académie.

*Les Gayetes d'Esculape*, tel est le titre de ce nouveau volume (4). Il comprend plusieurs parties distinctes : le triomphe du clystère, contes d'apothicaires; variétés historiques, anecdotes et littéraires; parémiologie médicale, l'esprit des malades célèbres, l'esprit des célébrités médicales.

Le premier de ces chapitres a la valeur d'une étude historique abondamment documentée et ornée de nombreuses reproductions de gravures anciennes. Les chapitres suivants sont plutôt des recueils

(4) Paris, Maloine, in-12 de 487, pages avec figures dans le texte.

seance academie medecine  
7 juillet 1908

Catalogue mensuel envoyé (France et colonies)

## BIBLIOGRAPHIE

### Gayetes d'Esculape

Le Dr Cabanès, en collaboration avec le Dr Witkowski, vient d'ajouter un nouvel ouvrage à sa victorieuse série. Il est bien certain de compter un succès de plus. Ce n'est plus là un livre de grande histoire, posant des problèmes et les résolvant, mais la libre abondance de cet esprit très spécial dont les médecins sont si riches. Observateurs intelligents et renseignés de nos misères, de nos tics, de nos faiblesses, confesseurs de nos secrets physiologiques et physiques, leur philosophie dans le privé, les incite en propos, en observations, en traits, en saillies, qui sont bien de l'histoire encore; car toute l'histoire de l'humanité est là.

*Gayetes d'Esculape* : c'est un musée d'esprit dont le médecin a fourni la plus large part.

La plus savante des Académies, celle de Médecine, a loué cette production, par la bouche de l'éminent Professeur Raphaël Blanchard. Il n'est pas de référence plus autorisée pour un tel ouvrage que cet éloge unanimement applaudi par les plus illustres des successeurs contemporains d'Esculape.

Voici en quels termes, dans la séance du 7 juillet dernier, s'est exprimé le professeur Blanchard, sur ce livre :

« Tous les médecins curieux des choses de l'art ou de l'histoire connaissent les écrits savoureux des Drs Witkowski et Cabanès : ils y ont trouvé le réconfort après les pénibles labeurs de la profession médicale et le calme de l'esprit aux heures moroses.

cueillies dans les livres d'autrefois et d'aujourd'hui, et dont nous ou les malades nous faisons naturellement tous les frais. Puis viennent une série de proverbes et d'épigrammes relatifs à notre art. Bien entendu on trouve là surtout une foule de traits, plus ou moins heureux, décochés aux médecins. Depuis que le monde est monde la présomption de l'ignorance a cherché à nier le savoir des hommes compétents, et les malades ont été bien aises de se venger, après guérison, de ceux qui pour les soigner leur ont imposé leur autorité. Il n'y a pas là de quoi nous alarmer. La genèse de ces railleries faciles nous est connue, et nous pouvons être les premiers à en rire. Le livre de nos confrères se termine par une double série parallèle : L'esprit des malades célèbres et l'esprit des célébrités médicales. On ne s'étonnera pas de trouver dans cette dernière série un certain nombre des bons mots de Ricord, un des médecins les plus spirituels des temps modernes. Il y aurait trop à citer dans ces pages, pour qu'il nous soit possible de nous engager dans cette voie. Mieux vaut renvoyer les lecteurs au livre lui-même. La découpe du texte en fragments très courts en rend la lecture facile et rapide.

DR ARMAND BUSSY.



d'anecdotes judicieusement choisies, mettant en scène les plus grands personnages de notre histoire nationale et les médecins les plus connus. Ces récits courts et joyeux, dont aucun n'est entaché de malveillance ou de simple acrimonie, sont éminemment aptes à conjurer le flux de l'atrabilaire. Ils disposent au rire, qui est le propre de l'homme, en même temps qu'ils jettent un jour instructif et amusant sur les faits et gestes des principaux représentants de la médecine aux temps passés. Qui donc, aux moments de lassitude, n'aimerait pas trouver un tel livre à portée de sa main ?

J'ai également l'honneur de présenter à l'Académie, de la part de M. le Dr P.-S. de Megalhões, professeur à la Faculté de médecine de Rio-de-Janeiro, et à l'appui de sa candidature au titre de correspondant étranger, un manuscrit relatant une intéressante observation parasitologique.

Un malade atteint d'anémie fut examiné par le Dr von Baszewitz, de Santa Victoria do Palmar (Etat de Rio Grande do Sul); on crut avoir affaire à l'uncinariase et on prescrivit le traitement par le thymol. Au lieu de l'*Uncinaria stenocephala* ou du *Necator americanus*, dont l'issue était prévue, le malade rendit un grand nombre de Nématodes non décrits dans les livres de parasitologie humaine; il guérit promptement, à la suite de cette évacuation.

Les parasites en question appartenaient à l'espèce *Hemonchus contortus* (Rudolphi). Ce Strongyloïde vit normalement dans la caillotte et le duodénum du Mouton, de la Chèvre et du Chamois; quand il y existe en grand nombre, il cause une sorte d'anémie pernicieuse. A ces hôtes habituels, il convient donc maintenant d'ajouter l'Homme, — (Commission spéciale.)

M. M. Paul Bar : J'ai l'honneur d'offrir à l'Académie, de la part de M. le Dr Mercier (de Tours), un livre intitulé : *Conférences d'hygiène et de puériculture*.

Depuis 1903, M. Mercier fait à Tours, à l'Ecole primaire supérieure, des conférences d'hygiène portant sur les questions les plus variées : hygiène de la maison, régime alimentaire de l'ouvrier, principes de la lutte antituberculeuse, alimentation du nouveau-né, puériculture. Ces conférences, qui ont obtenu un grand succès, sont groupées dans le petit livre que je viens présenter. A la fois très simples, très claires et très précises, elles peuvent servir de modèles à ceux qui intéressent la vulgarisation des principes de l'hygiène dans le milieu spécial où a enseigné M. Mercier, milieu qui est appelé à devenir notre aide le plus précieux dans la lutte que nous poursuivons contre les maladies évitables. — (Commission de l'hygiène de l'enfance.)

doit lutter contre une intoxication : cette migration de la graisse vers les organes menacés apporte son contingent de cholestérine pour exercer son action antitoxique et, aussi, son pouvoir antihémolytique, car la plupart des poisons ont une action destructive considérable vis-à-vis des globules rouges. A. G.

L'AVENIR MÉDICAL ET THÉRAPEUTIQUE.



Revue des Livres

Les docteurs WITKOWSKI et CABANES viennent de nous offrir les « Gayet z d'Esculape » étude intéressante et amusante pleine de bonne humeur et illustrée de très nombreuses gravures, reproduites pour la plupart d'après d'anciennes estampes. Ceux qui pourront se procurer ce livre auront quelques heures joyeuses à passer. Il a été édité chez Maloine. Prix : 5 fr.

Après un rapport de M. Duguet sur les missions des stagiaires aux eaux minérales, M. Landouzy étudie un cas particulier qu'il a eu l'occasion de suivre à l'hôpital Laënnec : un jeune homme de seize ans a présenté successivement des éruptions cutanées, des manifestations arthritiques, des accidents cardiaques, etc. Soumis à l'ophtalmo-réaction, le malade a eu le rougeoiement du globe oculaire qui caractérise les tuberculeux; après sa mort, survenue au bout de cinq mois de maladie, l'autopsie a confirmé ce diagnostic : c'était un tuberculeux, et chacun des phénomènes morbides observés successivement n'était que des manifestations particulières de cette diathèse tuberculeuse. M. Landouzy en conclut que beaucoup de manifestations organiques très différentes d'aspect sont d'origine tuberculeuse. Ce polymorphisme de la tuberculose est dû aux toxines qui, après avoir envahi tout l'organisme, se manifestent, tantôt en un point, tantôt en un autre, par des phénomènes morbides qui, à première observation, ne semblent avoir aucun rapport avec la tuberculose.

M. Poncet, de Lyon, confirme les observations de M. Landouzy et rappelle que, personnellement, il a eu depuis longtemps l'occasion d'étudier des cas de tuberculose inflammatoire et de rhumatismes tuberculeux.



## Autographes et Manuscrits

Maison GABRIEL et EUGÈNE CHARAVAY

dirigée par

Madame Vve GABRIEL CHARAVAY

153, FAUBOURG SAINT-HONORÉ, PARIS (VII\*)

(ci devant 34, Faubourg-Poissonnière).

Ancienne Maison AUGUSTE LAVERDET

Fondée en 1838

Téléphone 569-93

Vente, achat, échange d'Autographes, Brevets, Chartes avec sceaux et sans sceaux, Curiosités, Documents historiques, Livres illustrés d'Autographes, Manuscrits, Manuscrits de Musique, Reliques de la Révolution et du Premier Empire, Sceaux, etc.

Achat de vieux papiers sans valeur, avec timbres sceaux, et d'anciennes correspondances avec marques postales.

### GRAND CHOIX D'AUTOGRAPHES

Pour l'illustration des Livres

Achat de collections d'Autographes au comptant.

Vente pour le compte des possesseurs.

Catalogue mensuel envoyé *franco* sur demande.

### BIBLIOGRAPHIE

#### Gayetez d'Esculape

Le Dr Cabanès, en collaboration avec le Dr Witkowski, vient d'ajouter un nouvel ouvrage à sa victorieuse série. Il est bien certain de compter un succès de plus. Ce n'est plus là un livre de grande histoire, posant des problèmes et les résolvant, mais la libre abondance de cet esprit très spécial dont les médecins sont si riches. Observateurs intelligents et renseignés de nos misères, de nos tics, de nos faiblesses, confesseurs de nos secrets physiologiques et physiques, leur philosophie dans le privé, les incite en propos, en observations, en traits, en saillies, qui sont bien de l'histoire encore ; car toute l'histoire de l'humanité est là.

*Gayetez d'Esculape* : c'est un musée d'esprit dont le médecin a fourni la plus large part.

La plus savante des Académies, celle de Médecine, a loué cette production, par la bouche de l'éminent Professeur Raphaël Blanchard. Il n'est pas de référence plus autorisée pour un tel ouvrage que cet éloge unanimement applaudi par les plus illustres des successeurs contemporains d'Esculape.

Voici en quels termes, dans la séance du 7 juillet dernier, s'est exprimé le professeur Blanchard, sur ce livre :

« Tous les médecins curieux des choses de l'art ou de l'histoire connaissent les écrits savoureux des Dr<sup>s</sup> Witkowski et Cabanès : ils y ont trouvé le réconfort après les pénibles labeurs de la profession médicale et le calme de l'esprit aux heures moroses.

Voici que ces deux auteurs tant appréciés viennent de publier en collaboration un livre que, en leur nom, j'ai l'honneur de présenter à l'Académie.

« Les Gayetez d'Esculape, » tel est le titre de ce nouveau volume.

« Il comprend plusieurs parties distinctes : le triomphe du clystère ; contes d'apothicaires ; variétés historiques, anecdotiques et littéraires ; parémiologie médicale ; l'esprit des malades célèbres ; l'esprit des célébrités médicales.

« Le premier de ces chapitres a la valeur d'une étude historique, abondamment documentée et ornée de nombreuses reproductions de gravures anciennes. Les chapitres suivants sont plutôt des recueils d'anecdotes judicieusement choisies, mettant en scène les plus grands personnages de notre histoire nationale et les médecins les plus connus.

« Ces récits, courts, joyeux, dont aucun n'est entaché de malveillance ou de simple acrimonie, sont éminemment aptes à conjurer le flux de l'atrabile.

Ils disposent au rire, qui est le propre de l'homme, en même temps qu'ils jettent un jour instructif et amusant sur les faits et gestes des principaux représentants de la médecine aux temps passés. Qui donc, aux moments de lassitude, n'aimerait pas trouver un tel livre à portée de sa main ? »

L'illustration, à notre point de vue documentaire, est à noter. Elle est curieuse, infiniment curieuse. Le clystère surtout a inspiré le crayon et le pinceau. La jolie matière à mettre en anecdotes ; l'aimable motif à retrousser galants pour les badins du dix-huitième siècle ! Les auteurs ne se sont point gênés de puiser dans les cartons. La médecine et l'art s'égaient de compagnie.

Qu'Esculape leur soit élement.

(Chez A. Malin, 153, Faubourg-Poissonnière, Paris.)

réuni une foule de courtes anecdotes cueillies dans les livres d'autrefois et d'aujourd'hui, et dont nous ou les malades nous faisons naturellement tous les frais. Puis viennent une série de proverbes et d'épigrammes relatifs à notre art. Bien entendu on trouve là surtout une foule de traits, plus ou moins heureux, décochés aux médecins. Depuis que le monde est monde la présomption de l'ignorance a cherché à nier le savoir des hommes compétents, et les malades ont été bien aises de se venger, après guérison, de ceux qui pour les soigner leur ont imposé leur autorité. Il n'y a pas là de quoi nous alarmer. La genèse de ces railleries faciles nous est connue, et nous pouvons être les premiers à en rire. Le livre de nos confrères se termine par une double série parallèle : L'esprit des malades célèbres et l'esprit des célébrités médicales. On ne s'étonnera pas de trouver dans cette dernière série un certain nombre des bons mots de Ricord, un des médecins les plus spirituels des temps modernes. Il y aurait trop à citer dans ces pages, pour qu'il nous soit possible de nous engager dans cette voie. Mieux vaut renvoyer les lecteurs au livre lui-même. La découpe du texte en fragments très courts en rend la lecture facile et rapide.

DR ARMAND BUSSY.



par jour, aux péripéties de cette vie fiévreuse. Lettres amicales, lettres scientifiques, lettres politiques, toutes concourent à éclairer d'un jour nouveau, et souvent inattendu, la physionomie de « l'Ami du Peuple ».

La correspondance privée de Marat a été à peu près complètement anéantie ; ses lettres aux assemblées ont eu le même sort ; celles saisies chez lui, sont disparues. Il reste peu de chose, M. Charles Vellay s'est efforcé de tout réunir.

Marat, médecin des écuries du comte d'Artois, on ne l'ignore point, postula pour avoir la direction de l'académie des sciences à Madrid. Sa correspondance, à ce sujet, est fort intéressante. Si la jalousie de ses confrères ne s'était déchaînée avec tant de passion contre lui, il aurait certainement été agréé. Marat médecin de la cour, à Madrid, directeur de l'académie, fût resté étranger aux événements, et eût fini au pays des nobles hidalgos, comblé d'honneurs, de titres et de dignités. Le cours des choses n'en eût pas été modifié, selon toute apparence. Et pourtant ! qu'aurait été la Révolution, si le souffle brûlant de ce fanatique ne l'avait jamais animée ? [Chez Fasquelle : 3 fr. 50.]

### Un grand marin : Tourville

On a beaucoup écrit sur les grands capitaines qui ont illustré le règne de Louis XIV. Mais les hommes de mer, qui ont soutenu à la même époque l'honneur de notre pavillon, ont été un peu laissés dans l'ombre. Il n'était que juste de rendre, dans l'histoire, au premier de tous, la place qui lui revient. M. Emmanuel de Broglie a retracé, avec une simplicité émouvante et une exactitude des plus documentées, la carrière de Tourville, qui ne dut sa fortune qu'à son mérite. Le héros s'initie au métier sur les galères de Malte ; monte, à dix-  
dicaux du temps passé.

Après un rapport de M. Duguet sur les missions des stagiaires aux eaux minérales, M. Landouzy étudie un cas particulier qu'il a eu l'occasion de suivre à l'hôpital Laennec : un jeune homme de seize ans a présenté successivement des éruptions cutanées, des manifestations arthritiques, des accidents cardiaques, etc. Soumis à l'ophtalmoréaction, le malade a eu le rougeoiement du globe oculaire qui caractérise les tuberculeux ; après sa mort, survenue au bout de cinq mois de maladie, l'autopsie a confirmé ce diagnostic : c'était un tuberculeux, et chacun des phénomènes morbides observés successivement n'était que des manifestations particulières de cette diathèse tuberculeuse. M. Landouzy en conclut que beaucoup de manifestations organiques très différentes d'aspect sont d'origine tuberculeuse. Ce polymorphisme de la tuberculose est dû aux toxines qui, après avoir envahi tout l'organisme, se manifestent, tantôt en un point, tantôt en un autre, par des phénomènes morbides qui, à première observation, ne semblent avoir aucun rapport avec la tuberculose.

M. Poncet, de Lyon, confirme les observations de M. Landouzy et rappelle que, personnellement, il a eu depuis longtemps l'occasion d'étudier des cas de tuberculose inflammatoire et de rhumatismes tuberculeux.

## Chez GEOFFROY Frères

5, Rue Blanche, PARIS

Prochaines **EXPOSITIONS** hebdomadaires : Estampes rares, de choix, documentaires :

Cathédrales. — Modes du second Empire. — Gastronomie. — Vues en couleurs. — Sanguines. — Bosce. — Métiers. — Napoléon I<sup>er</sup>. — Coiffures. — Lithographies. — Eaux-fortes. — Maison de France. — Portraits. — Châteaux. — Sujets religieux. — Eventails. — Femmes. — Calligraphie. — Marine. — Jeux. — Jeanne d'Arc. — Théâtres. Etc.

### LA VENDEE HISTORIQUE

(Revue de la Vendée militaire)

Paraissant à Luçon (Vendée), le 5 et le 20 de chaque mois

Directeur : HENRI BOURGEOIS.

Prix de l'abonnement : Edition sur papier fort : 6 fr. 50. — Edition sur papier ordinaire : 5 fr.

## Bibliothèques Démontables GALANTE à Rayons Mobiles

**SUPPRESSION**  
des Crémaillères  
**ADAPTATION**  
possible et simple  
AUX  
Meubles existants.

Envoi franco de  
notices, devis,  
tarifs, renseignements,  
etc.



**DÉPLACEMENT**  
facile des tablettes  
qui se fixent automa-  
tiquement à la  
hauteur que l'on  
veut.

Spécialité d'Agencements d'Angles, et d'entourages de tout ou partie d'une pièce.

E. GALANTE, 75, Boulv. Montparnasse, PARIS  
TÉLÉPHONE 721.68

Recherches historiques  
héraldiques et Généalogiques  
Titres de Noblesse  
Albums Généalogiques.  
M<sup>re</sup> O'Kelly de Galway, F.R.S.  
8 Rue Ménézière PARIS (18<sup>arr</sup>)

Librairie A. SAFFROY

## SAFFROY Frères, S<sup>rs</sup>

Le Pré-Saint-Gervais (Seine), près Paris

73, GRANDE-RUE, 73. — VILLA N° 23

publient ce mois-ci un Catalogue de Livres, Autographes, Documents imprimés et manuscrits, Vues, Portraits concernant les Provinces, la Noblesse, les Beaux-Arts, etc... Il sera envoyé à toute demande.



De quoi rire. — Dans les villes d'eaux.

Dans un récent numéro de ce journal, nous annonçons l'apparition prochaine d'un volume de joyeusetés médicales dû à la collaboration de deux confrères bien connus; le livre vient de voir le jour. Il s'intitule : *Gayetés d'Esculape*, il est signé Witkowski et Cabanès (1).

C'est un ouvrage sans prétention philosophique et sans exposé de thèse sociale, un vrai livre d'été, à emporter au bord de la mer ou à la station thermale, et qu'on feuillette avec plaisir entre deux rigodons de l'orchestre du casino ou entre deux parties de bridge. On l'ouvre, on en savoure quelques pages, on le referme, on le reprend ensuite, et on meuble l'esprit d'anecdotes amusantes, de variétés historiques, d'anas médicaux dont les auteurs ont recueilli une ample moisson.

L'histoire du clystère, qui ouvre le volume, documentée. C'est une bonne maillée de traits d'esprit, et nombreuses gravures dont t paru ici même. Le lecteur trouver, réunis, tous ces documents et iconographiques, la plu-

ET CABANÈS. *Gayetés d'Esculape*. Un volume, 21, place de l'Ecole-de-Médecine,

LE CORRESPONDANT

qui étaient dispersés un peu partout, les auteurs auraient-ils pu

« ... Le docteur Cabanès, en collaboration avec le docteur Witkowski, nous offre un nouvel ouvrage à sa victorieuse série... Ce n'est plus là toire, posant des problèmes et les résolvant, mais la libre abondance des anecdotes dont les médecins sont si riches. Observateurs intelligents, misères, de nos tics, de nos faiblesses, confesseurs de nos physiques, leur philosophie dans le privé, les incite en propos, en saillies qui sont bien de l'histoire encore; car toute l'histoire

*Gazette des Hôpitaux* (août 1908) :

« ... Les auteurs de ce livre s'inspirant d'une page charmante réhabiliter le clystère de nos pères nous retracent l'histoire du remède ou du remède, désignations diverses signifiant la même l'époque à laquelle on l'étudie.

La description de MM. Cabanès et Witkowski est accompagnée de plus suggestives et plus comiques les unes que les autres. Ce c'est à lire et non à résumer... »

Voici en quels termes, dans la séance du 7 juillet dernier, le docteur Blanchard sur ce livre :

« ... Tous les médecins curieux des choses de l'art ou de la science, des docteurs Witkowski et Cabanès : ils y ont les pénibles labeurs de la profession médicale et le calme de l'écriture.

Voici que ces deux auteurs tant appréciés viennent de publier un livre que, en leur nom, j'ai l'honneur de présenter à l'Académie. *Les Gayetés d'Esculape*, tel est le titre de ce nouveau volume. Il comprend plusieurs parties distinctes : le triomphe du clystère; variétés historiques, anecdotes et littéraires; parénésie des malades célèbres; l'esprit des célébrités médicales.

Le premier de ces chapitres a la valeur d'une étude historique et ornée de nombreuses reproductions de gravures antiques. Les autres sont plutôt des recueils d'anecdotes judicieusement choisis, plus grands personnages de notre histoire nationale et les plus célèbres. Ces récits, courts, joyeux, dont aucun n'est détaché de l'ensemble, ont pour but de conjurer le flux de l'histoire.

*Gayetés d'Esculape*, par les Drs WITKOWSKI et CABANÈS (1 volume, MALOINE).

Les Drs Witkowski et Cabanès sont bien connus de tous. Ils ont assumé la louable tâche de distraire les médecins, tout en les instruisant, et pour ce faire ils ont été chercher dans les livres, dans l'iconographie et dans les monuments du passé tout ce qui est susceptible d'intéresser leurs confrères. Ils ont étudié l'art et l'histoire dans leurs rapports avec la médecine, et il est résulté de cette recherche une double série d'ouvrages qu'il n'est plus besoin de signaler ni de recommander à personne, car ils sont aujourd'hui dans toutes les mains.

Le dernier fruit de leur collaboration ce sont les *Gayetés d'Esculape*. C'est un gros volume de plus de 400 pages abondamment illustré. La première série d'études s'appelle *Clystériana*. Elle renferme une foule de notions concernant le lavement dans l'histoire

dicina  
Mars 1909

depuis le passé jusqu'à nos jours. C'est presque une encyclopédie de ce qui a trait à ce remède. Notions étymologiques; origine et évolution des instruments qui ont servi successivement à donner les clystères, depuis la vieille bourse à clystère jusqu'au bock actuel, en passant par les diverses formes de la seringue, et même par la calabasse des nègres; vertus et prix des différentes espèces de lavement, anecdotes qui se rapportent à ce genre de médication, et bons mots qu'elle a suscités, tout cela est successivement passé en revue et se termine par un curieux procès et par d'amusants contes d'apothicaire. Une iconographie suggestive vient souligner et égayer le texte.

Après les *Clystériana*, les auteurs ont réuni une foule de courtes anecdotes cueillies dans les livres d'autrefois et d'aujourd'hui, et dont nous ou les malades nous faisons naturellement tous les frais. Puis viennent une série de proverbes et d'épigrammes relatifs à notre art. Bien entendu on trouve là surtout une foule de traits, plus ou moins heureux, décochés aux médecins. Depuis que le monde est monde la présomption de l'ignorance a cherché à nier le savoir des hommes compétents, et les malades ont été bien aises de se venger, après guérison, de ceux qui pour les soigner leur ont imposé leur autorité. Il n'y a pas là de quoi nous alarmer. La genèse de ces railleries faciles nous est connue, et nous pouvons être les premiers à en rire. Le livre de nos confrères se termine par une double série parallèle : L'esprit des malades célèbres et l'esprit des célébrités médicales. On ne s'étonnera pas de trouver dans cette dernière série un certain nombre des bons mots de Ricord, un des médecins les plus spirituels des temps modernes. Il y aurait trop à citer dans ces pages, pour qu'il nous soit possible de nous engager dans cette voie. Mieux vaut renvoyer les lecteurs au livre lui-même. La découpe du texte en fragments très courts en rend la lecture facile et rapide.

DR ARMAND BUSSY.



par jour, aux péripéties de cette vie fiévreuse. Lettres amicales, lettres scientifiques, lettres politiques, toutes concourent à éclairer d'un jour nouveau, et souvent inattendu, la physionomie de « l'Ami du Peuple ».

La correspondance privée de Marat a été à peu près complètement anéantie ; ses lettres aux assemblées ont eu le même sort ; celles saisies chez lui, sont disparues. Il reste peu de chose, M. Charles Vellay s'est efforcé de tout réunir.

Marat, médecin ne l'ignore point, l'académie des sciences, à ce sujet, de ses confrères passion contre lui Marat médecin de l'académie, fût-il eût fini au pays cœurs, de titres et n'en eût pas été. Et pourtant ! qu'un souffle brûlant de mée ? Chez Faso

### Un gra

On a beaucoup ont illustré le hommes de mer que l'honneur d'laissés dans l'ou dans l'histoire, revient. M. Em une simplicité plus documentée dut sa fortune q métier sur les

dicales du temp

Après un rap missions des s rales, M. Land hier qu'il a eu pital Laennec : ans a présenté tions cutanées, ques, des acci mis à l'ophtalm le rougeoiement ractérise les t survenue au ladie, l'autopsi c'était un tube nomènes mor ment iraient ticulières de M. Landouzy manifestations d'aspect sont lymorphisme toxines qui, ganisme, se point, tantôt mènes morbi tion, ne sem la tuberculos

M. Poncet, vations de personnellem l'occasion d'inflammatoir culeux.

John Ruskin si populaire en Angleterre, ont été pendant longtemps peu connus en France. Mais aujourd'hui, depuis que quelques admirateurs français se sont attachés à les mettre en lumière, les idées du grand esthéticien anglais commencent à se répandre dans notre pays. M. de la Sizeranne est un de ceux auxquels nous devons en partie ce résultat. Après avoir, il y a quelques années écrit un livre intitulé *Ruskin et la Religion de la Beauté*, où il s'efforçait de donner une idée d'ensemble de la pensée ruskinienne, il nous offre aujourd'hui un recueil de *Pages choisies* où chacun peut aller chercher la doctrine et le reflet de la physionomie du célèbre professeur d'Oxford. Quelques-uns des ouvrages de Ruskin ont été traduits en français. (*La couronne d'olivier sauvage, Les sept lampes de l'Architecture, Les Pierres de Venise, La Bible d'Assuerus, le Repos de Saint-Marc*), mais l'œuvre de Ruskin est si considérable, elle est si fourmillante d'idées, elle touche à tant de problèmes, que tout le monde n'a pas le temps de la lire en entier et de s'en assimiler la substance. Aussi faut-il être reconnaissant à M. de la Sizeranne de nous avoir rendu cette œuvre facilement accessible, et de nous avoir, dans le raccourci de quelques pages bien choisies, donné un aperçu de la doctrine du grand écrivain anglais. Une introduction fort bien faite précède les citations, met en lumière la physionomie si curieuse de Ruskin et les diverses phases de son activité.

Qu'on ne s'étonne pas de voir, dans un journal médical, recommander un livre dont le sujet est en apparence si étranger à la médecine. Non seulement Ruskin a résumé un si grand nombre d'idées qu'il s'en trouve parmi elles qui sont susceptibles de nous intéresser, mais encore ce puissant cerveau a élargi à ce point l'esthétique, qu'il y a fait entrer la vie tout entière. Comme l'Antiquité grecque pour qui la notion de

## Chez GEOFFROY Frères

5, Rue Blanche, PARIS

Prochaines **EXPOSITIONS** hebdomadaires : Estampes rares, de choix, documentaires :

Cathédrales. — Modes du second Empire. — Gastronomie. — Vues en couleurs. — Sanguines. — Métiers. — Napoléon I<sup>er</sup>. — Coiffures. — Eaux-fortes. — Maisons de Portraits. — Châteaux. — Sujets reli- Eventails. — Femmes. — Calligraphie. — Jeux. — Jeanne d'Arc. — Théâtres. Etc.

Medi

### LA VENDEE HISTORIQUE

(Revue de la Vendée militaire)

à Luçon (Vendée), le 3 et le 20 de chaque mois  
Directeur : HENRI BOURGEOIS.

Le l'abonnement : Edition sur papier fort :  
— Edition sur papier ordinaire : 5 fr.

### thèques Demontables GALANTE à Rayons Mobiles

RESSON émaillées TATION et simple AUX is existants-

franco de es, devis, renseignements, etc.



DÉPLACEMENT facile des tablettes qui se fixent automatiquement à la hauteur que l'on veut.

Spécialité d'Agencements d'Angles, et d'entourages de tout ou partie d'une pièce.

ALANTE, 75, Boulv. Montparnasse, PARIS  
TÉLÉPHONE 721.68

### Recherches historiques

vement découvertes, les émanations et les vapeurs nocives compromettent la santé et abrègent la vie des ouvriers. Sans doute on commence à faire de louables efforts pour diminuer ces dangers de l'industrie actuelle, mais que de progrès encore à faire dans cette voie ! Et comme on comprend qu'un esprit généreux ait cherché dans un retour au passé, au nom de l'esthétique humaine comme au nom du caractère artistique des objets fabriqués, la solution d'un problème qui sollicite aujourd'hui l'attention des économistes ! Ruskin a cherché aussi à mettre dans le corps social, cette harmonie, qui fait la beauté véritable de toute chose ; il a voulu améliorer le sort des classes inférieures et il a cherché à définir le rôle de la femme. C'est en un mot la vie tout entière, la vie des choses et la vie des êtres, la vie des sociétés et celle des individus qui a

Chronique  
Le Correspondant Médical







par jour, a  
tres amical  
toutes con  
souvent in  
Peuple ».

La corre  
près compl  
blées ont e  
sont dispar  
Vellay s'est

Marat, n  
ne l'ignore  
l'académie  
dance, à ce  
de ses co  
passion cor

Marat mée  
l'académie  
eût fini au  
neurs, de  
n'en eût

Et pourtant  
souffle brûlant  
mée ? Chez Fas

### Un gr

On a beauco  
ont illustré le  
hommes de me  
que l'honneur  
laissés dans l'o  
dans l'histoire,  
revient. M. Em  
une simplicité  
plus documente  
dut sa fortune,  
métier sur les

dicales du tem

Après un rap  
missions des  
rales, M. Land  
lier qu'il a eu  
pital Laennec  
ans a présent  
tions eutanées  
ques, des acc  
mis à l'ophtal  
le rougeoieme  
racterise les  
survenue au  
ladie, l'autops  
c'était un tub  
nomènes mo  
ment irration  
ticulières de  
M. Landouzy  
manifestation  
d'aspect sont  
lymorphisme  
toxines qui,  
ganisme, se  
point, tantôt  
mènes morb  
tion, ne sem  
la tuberculo

M. Poncet  
vations de  
personnel  
l'occasion d  
inflammato  
culeux.

aborder l'histoire de la corporation des apo-  
thicaïres, suivant ce que M. Coulon a fait pour  
les barbiers dans son volume sur les chirur-  
giens de Cambrai. Mais n'oublions pas qu'ils  
ont voulu se garder de tout esprit didactique  
et qu'ils nous offrent des *Gayetes*.

La collection de bons mots, saillies, répar-  
ties, et autres traits d'esprit attribués soit  
aux médecins, soit aux profanes, mais concer-  
nant toujours l'art médical, remplit la seconde  
partie des *Gayetes d'Esculape*. Il en est, parmi,  
qui sont extraordinairement réjouissantes et  
je ne sais, à dire vrai, qui montra le plus de  
malice, du médecin genre Ricord, ou du ma-  
lade genre Gérard de Nerval. Tous montrent  
que la vraie sagesse consiste à rire même des  
événements les moins gais et que la meilleure  
psychothérapie, c'est encore la gaieté.

C'est pourquoi la lecture des *Gayetes d'Es-  
culape* sera l'adjuvant nécessaire pour les cures  
de repos que la plupart de nos confrères font  
en ce moment, elle leur permettra d'oublier  
un instant les vicissitudes d'une profession  
hérissée de soucis : l'épanouissement de la  
rate par la lecture d'œuvres joyeuses, peut-  
être est-ce là le dernier mot de la thérapeu-  
tique ; qui sait si ça ne vaut pas la méthode de  
Bier ?

esthéticien anglais commencent à se répand-  
re dans notre pays. M. de la Sizeranne  
est un de ceux auxquels nous devons en  
partie ce résultat. Après avoir, il y a quel-  
ques années écrit un livre intitulé *Ruskin et  
la Religion de la Beauté*, où il s'efforçait de  
donner une idée d'ensemble de la pensée  
ruskinienne, il nous offre aujourd'hui un  
recueil de *Pages choisies* où chacun peut  
aller chercher la doctrine et le reflet de la  
physionomie du célèbre professeur d'Ox-  
ford. Quelques-uns des ouvrages de Ruskin  
ont été traduits en français. (*La couronne  
d'olivier sauvage, Les sept lampes de l'Architec-  
ture, Les Pierres de Venise, La Bible  
d'Assuerus, le Repos de Saint-Marc*), mais  
l'œuvre de Ruskin est si considérable, elle  
est si fourmillante d'idées, elle touche à  
tant de problèmes, que tout le monde n'a  
pas le temps de la lire en entier et de s'en  
assimiler la substance. Aussi faut-il être  
reconnaissant à M. de la Sizeranne de nous  
avoir rendu cette œuvre facilement acces-  
sible, et de nous avoir, dans le raccourci de  
quelques pages bien choisies, donné un  
aperçu de la doctrine du grand écrivain an-  
glais. Une introduction fort bien faite pré-  
cède les citations, met en lumière la phy-  
sionomie si curieuse de Ruskin et les  
diverses phases de son activité.

Qu'on ne s'étonne pas de voir, dans un  
journal médical, recommander un livre dont  
le sujet est en apparence si étranger à  
la médecine. Non seulement Ruskin a résumé  
un si grand nombre d'idées qu'il s'en  
trouve parmi elles qui sont susceptibles de  
nous intéresser, mais encore ce puissant  
cerveau a élargi à ce point l'esthétique, qu'il  
y a fait entrer la vie tout entière. Comme  
l'Antiquité grecque pour qui la notion de

de l'abonnement : Edition sur papier fort :  
— Edition sur papier ordinaire : 5 fr.

### othèques Demontables GALANTE à Rayons Mobiles

RESSON  
rémaillères  
PTATION  
le et simple  
AUX  
es existants

à franco de  
ces, devis,  
renseigne-  
ments, etc.



DÉPLACEMENT  
facile des tablettes  
qui se fixent auto-  
matiquement à la  
hauteur que l'on  
veut.

Spécialité d'Agencements d'Angles, et d'entourages de tout ou partie d'une pièce.

ALANTE, 75, Boulv. Montparnasse, PARIS  
TÉLÉPHONE 721.68

### Recherches historiques

vement découvertes, les émanations et les  
vapeurs nocives compromettent la santé et  
abrègent la vie des ouvriers. Sans doute on  
commencé à faire de louables efforts pour  
diminuer ces dangers de l'industrie actuelle,  
mais que de progrès encore à faire dans  
cette voie ! Et comme on comprend qu'un  
esprit généreux ait cherché dans un retour  
au passé, au nom de l'esthétique humaine  
comme au nom du caractère artistique des  
objets fabriqués, la solution d'un problème  
qui sollicite aujourd'hui l'attention des éco-  
nomistes ! Ruskin a cherché aussi à mettre  
dans le corps social, cette harmonie, qui  
fait la beauté véritable de toute chose ; il a  
voulu améliorer le sort des classes inférieu-  
res et il a cherché à définir le rôle de la  
femme. C'est en un mot la vie tout entière,  
la vie des choses et la vie des êtres, la vie  
des sociétés et celle des individus qui a



**WITKOWSKI et CABANÈS. — Gayetez d'Esculape, in-8, 1909, avec figures, 5 fr., net. . . . . 4 fr. 50**

# OPINIONS DE LA PRESSE

*Médecin chez soi* (juillet 1908) :

« ... J'en ris encore de ces folles « gayetés ». Ah ! que nos ancêtres en Esculape étaient rigolos avec leurs clystères qu'ils prenaient avec autant de sérieux et de vénération que le Saint-Sacrement. C'était l'âge d'or de la seringue... »

*La Revue* (juillet 1908) :

« ... Une histoire documentée du clystère, de son triomphe et de son procès ; une ample collection d'anecdotes dont on ne saurait dire qu'elle est la plus amusante, où se mêlent — souvent aussi amers qu'étincelants — les mots d'esprit du malade et ceux du médecin, nous faisant les uns et les autres, connaître les traits les plus imprévus de la vie médicale d'autrefois et d'aujourd'hui ; tel est le nouveau livre qu'offrent à notre curiosité M.M. Witkowski et Cabanès. On y trouve, sous une apparente fantaisie, l'abondante érudition qui a placé au premier rang du genre les auteurs d'une série déjà importante d'ouvrages. La lecture en est des plus divertissantes... »

*Centre Médical* (octobre 1908) :

N'est-ce pas Horace qui a donné le conseil : *Dulce est desipere in loco* ? Il est bon de ne pas toujours être raisonnable. Cherchons donc des distractions... Et justement voici que le docteur Witkowski, un classique en quelque sorte dans la recherche du curieux, de l'amusement du plaisant en médecine, et même des joyeusetés rabelaisiennes s'est associé au docteur Cabanès, le fouilleur, l'érudit et avisé investigateur, le documentaire par excellence, pour nous présenter un recueil des plus attrayants. *Les Gayetez d'Esculape*, un volume massif et richement illustré de gravures artistiques signées des plus fameux dessinateurs des deux derniers siècles... »

*Intermédiaire des Chercheurs* (juillet 1908) :

« ... Le docteur Cabanès, en collaboration avec le docteur Witkowski vient d'ajouter un nouvel ouvrage à sa victorieuse série... Ce n'est plus là un livre de grande histoire, posant des problèmes et les résolvant, mais la libre abondance de cet esprit très spécial dont les médecins sont si riches. Observateurs intelligents et renseignés de nos misères, de nos tics, de nos faiblesses, confesseurs de nos secrets physiologiques et physiques, leur philosophie dans le privé, les incite en propos, en observations, en traits, en saillies qui sont bien de l'histoire encore ; car toute l'histoire de l'humanité est là. »

*Gazette des Hôpitaux* (août 1908) :

« ... Les auteurs de ce livre s'inspirant d'une page charmante de Lasèque qui veut réhabiliter le clystère de nos pères nous retracent l'histoire ab ovo du clystère, du lavement ou du remède, désignations diverses signifiant la même chose et variant suivant l'époque à laquelle on l'étudie. »

La description de M.M. Cabanès et Witkowski est accompagnée de gravures toutes plus suggestives et plus comiques les unes que les autres. Cela défie toute description, c'est à lire et non à résumer... »

*Voici en quels termes, dans la séance du 7 juillet dernier, s'est exprimé le professeur Blanchard sur ce livre :*

« ... Tous les médecins curieux des choses de l'art ou de l'histoire connaissent les écrits savoureux des docteurs Witkowski et Cabanès : ils y ont trouvé le réconfort après les pénibles labeurs de la profession médicale et le calme de l'esprit aux heures moroses. Voici que ces deux auteurs tant appréciés viennent de publier en collaboration un livre que, en leur nom, j'ai l'honneur de présenter à l'Académie. »

*Les Gayetez d'Esculape*, tel est le titre de ce nouveau volume. Il comprend plusieurs parties distinctes : le triomphe du clystère ; contes d'apothicaire ; variétés historiques, anecdotes et littéraires ; parémiologie médicale ; l'esprit des malades célèbres ; l'esprit des célébrités médicales. »

Le premier de ces chapitres a la valeur d'une étude historique, abondamment documentée et ornée de nombreuses reproductions de gravures anciennes. Les chapitres suivants sont plutôt des recueils d'anecdotes judicieusement choisies, mettant en scène les plus grands personnages de notre histoire nationale et les médecins les plus connus. »

Ces récits, courts, joyeux, dont aucun n'est entaché de malveillance ou de simple acrimonie, sont éminemment aptes à conjurer le flux de l'atrabilie. »

Ils disposent au rire, qui est le propre de l'homme, en même temps qu'ils jettent un jour instructif et amusant sur les faits et gestes des principaux représentants de la médecine aux temps passés. Qui donc, aux moments de lassitude n'aimerait pas trouver un tel livre à portée de sa main ? »

L'illustration, à notre point de vue documentaire, est à noter. Elle est curieuse, infiniment curieuse. Le clystère surtout a inspiré le crayon et le pinceau. La jolie matière à mettre en anecdotes ; l'aimable motif à retrousser galants pour les badins du dix-huitième siècle ! Les auteurs ne se sont point gênés de puiser dans les cartons. La médecine et l'art s'étaient en compagnie. »

Qu'Esculape leur soit élément.

autre fois il entendait un de ses  
vanter d'avoir mené à bien une  
« Mais il ne reste à votre opéré,  
qu'un témoin et un témoin... à de  
Un joli subterfuge lui permit  
d'un de ses amis un maria  
geux, avec l'un de ses client  
contagieux. Ce dernier voulait à  
marier sans délai. Il fut convoqu  
tre à une heure déterminée hors  
consultation et se rencontra ave  
fut fixé !

Ricord sut se tirer d'une autr  
embarrassante d'une  
cément marié l'ava  
présenta à sa femm  
tour à tour : C'éta  
« Madame, s'écrie Ric  
que ma réputation es  
les, mais je puis  
d'honneur que je n'ai  
gnier monsieur votre  
Que de secrets le n  
lui...

Une fois que l'affection est enrayée, soit par l'opération ou le  
traitement médical, les malades doivent régler leur existence  
avec le même soin que s'ils avaient une tuberculose pulmo-  
M. LANGE.

et le succès qu'il eut surtout au

une page charmante  
de nos pères, nous  
du lavement ou du  
la même chose et  
udie.

Witkowski est accom-  
ves et plus comiques  
description, c'est à

e, du remède et du  
second chapitre qui a  
une série d'anecdotes

ue une qui nous a été  
verait bien à sa place  
l'intituler : « Levez

novice, dans un cou-  
La supérieure, femme  
ul pourrait la sauver.

mammaires (fig.) — C  
— HANNOUX et MARQU  
— COUPEAU  
intestinale. — Sur la pathogén  
riche : Sur la pathogén  
mammaires para-du

anse intermédiaire, ans

Lorsque cette hernie  
anse située dans la cavité  
sac herniaire, de deux an  
Son caractère principa  
étudiée jusqu'ici.

étrangement rétrograde

gique, 25 juillet 1908.)

de l'intestin (M. de Bru

La hernie étranglée en

nature à soigner.



par jour, les  
tres amis  
toutes con  
souvent  
Peuple ».  
La corré  
pris comp  
bles ont e  
sont dispa  
Vellay s'es  
Marat, ne  
ne l'ignora  
l'assassinat  
da  
de  
pa  
M  
la  
édi  
nei  
ont été  
n'e  
Et  
ses admirateurs  
me les mettre en li  
esthétique angl  
dre dans notre  
est un de ceux  
partie ce résulta  
ques années éc  
la Religion de la  
donner une idé  
ruskinienne, le  
recueil de *Paj*  
aller chercher  
physionomie d  
ford. Quelque  
ont été tradui  
Aggr  
missic  
rales, tecture, Les  
lier q  
pital  
ans a  
l'œuvre de Ru  
sons  
est si fourmi  
ques, tant de probl  
mis à  
le rou  
racier  
surve  
ladie,  
c'était  
nombr  
montr  
quelques pa  
aperçu de la nou  
glais. Une introduction fort bien faite pré  
cède les citations, met en lumière la phy  
sionomie si curieuse de Ruskin et les  
diverses phases de son activité.  
Qu'on ne s'étonne pas de voir, dans un  
journal médical, recommander un livre dont  
le sujet est en apparence si étranger à  
la médecine. Non seulement Ruskin a résumé  
un si grand nombre d'idées qu'il s'en  
trouve parmi elles qui sont susceptibles de  
nous intéresser, mais encore ce puissant  
cerveau a élargi à ce point l'esthétique, qu'il  
y a fait entrer la vie tout entière. Comme  
l'Antiquité grecque pour qui la notion de

ceste voie ! Et comme on comprend qu'un  
esprit généreux ait cherché dans un retour  
au passé, au nom de l'esthétique humaine  
comme au nom du caractère artistique des  
objets fabriqués, la solution d'un problème  
qui sollicite aujourd'hui l'attention des éco  
nomistes ! Ruskin a cherché aussi à n  
dans le corps social, cette harmonie  
fait la beauté véritable de toute chose  
voulu améliorer le sort des classes inf  
res et il a cherché à définir le rôle  
femme. C'est en un mot la vie tout et  
la vie des choses et la vie des êtres,  
des sociétés et celle des individus

REVUE BIBLIOGR  
*Gazette médicale de Paris*  
Gayetex d'Esculape, par les  
CABANÈS (Maloine).  
L'art d'être heureux, par le  
ragon).  
Opérations au domicile des  
D<sup>r</sup> BONNEAU (Maloine).  
Brochures  
Bien inspiré le médecin qui p  
ces a emporté dans sa valise l  
culape. Ce livre joyeux renfer  
d'anecdotes médicales fort am  
fait passer de bons moments. L  
auteurs sont la garantie qu'o  
présence d'un ouvrage histori  
sément documenté et fort spiri  
de ce volume nous confirme de  
Un très long chapitre — 125 j  
sacré à l'étude du clystère a  
ses figures formant une icon  
unique. Nous y voyons le tri  
puis son procès. D'amusants  
caires suivent.  
Citons aussi de nombreuses  
à l'esprit des malades célèbres  
médecins connus. Nos lecteurs  
nombreux traits fort amusants  
d'hui rappelons ces saillies d  
célèbre spécialiste examinait  
officier d'Afrique et lui trou  
endroit des éraflures fort su  
client : « Ne vous creusez pa  
en chercher la cause, lui dit-  
c'est ma selle qui m'a blessé  
Rétard, vous monter donc ce

ter dans la thérapeutique et le succès qu'il eut surtout au  
temps du grand roi.  
Les auteurs de ce livre, s'inspirant d'une page charmante  
de Lasèque qui veut réhabiliter le clystère de nos pères, nous  
retracent l'histoire, *ab ovo*, du clystère, du lavement ou du  
remède, désignations diverses signifiant la même chose et  
variant suivant l'époque à laquelle on l'étudie.  
La description de MM. Cabanès et Witkowski est accom  
pagnée de gravures toutes plus suggestives et plus comiques  
les unes que les autres. Cela défie toute description, c'est à  
lire et non à résumer.  
C'est aussi du lavement, du clystère, du remède et du  
bouillon pointu qu'il s'agit dans un second chapitre qui a  
pour titre : *Contes d'apothicaires*. C'est une série d'anecdotes  
d'une saveur toute gaioise. Il en manque une, qui nous a été  
contée par un magistrat et qui se trouverait bien à sa place  
dans ce second chapitre. On pourrait l'intituler : « Levez  
sainte Thérèse. » La voici : Une jeune novice, dans un cou  
vent, est prise d'accidents très graves. La supérieure, femme  
d'expérience, juge qu'un lavement seul pourrait la sauver.  
Mais comment faire venir un apothicaire en un pareil lieu ?  
Elle imagine ce procédé : L'apothicaire fut convié à se rendre  
au couvent ; on l'introduisit dans une petite pièce, sorte de  
parloir, dont les murs étaient entièrement recouverts par des  
portraits de saintes. L'apothicaire attendit quelques instants  
dans le plus religieux silence ; une voix douce se fit entendre  
et prononça ces mots : « Levez sainte Thérèse. » L'apothi  
caire chercha, parmi les portraits, celui de sainte Thérèse et  
le leva doucement. Ce qu'il vit lui fit aussitôt comprendre ce  
qu'on désirait de lui, et il opéra sans jamais avoir connu de  
cette sainte sœur d'autre visage que celui auquel il s'était  
adressé.  
Dans un troisième chapitre intitulé : *Variétés historiques,  
anecdotes et littéraires*, les auteurs nous content des his  
toires d'amour et autres des plus réjouissantes ; qu'on en juge  
par quelques titres pris au hasard : trait d'amour conjugal,  
le chat malade, prouesses d'Hercule, préjugé relatif à l'avarie,  
bander comme un carme, remède héroïque contre le mal de  
dents, etc. Comme à Waterloo, ils sont trop... même pour  
n'être qu'énumérés.  
Un quatrième chapitre passe en revue les proverbes et dictons  
sur les médecins.  
Enfin le dernier chapitre est consacré à l'esprit des malades  
célèbres et à l'esprit des célébrités médicales. Il y en a beaucoup  
de part et d'autre.  
Ce livre arrive à son temps ; c'est un vrai livre de vacances  
reposant, amusant et instructif tout à la fois. Ainsi lecteurs,  
liez-le et vous ne vous en... n'irez pas... d'nochin.

LIVRES NOUVEAUX  
*Gazette des hôpitaux* avril 1908  
Gayetex d'Esculape (1), par MM. CABANÈS et WITKOWSKI.  
Tel est le titre d'un nouveau livre qui vient de faire  
paraître MM. Cabanès et Witkowski. Une première partie  
intitulée : *Clysteriana*, est consacrée à l'étude, très humoris  
tique, du triomphe du clystère. Nous savons déjà par de  
nombreux travaux, et en particulier par l'article LAVEMENTS  
du Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales de Bro  
chin père, la grande place qu'occupait, de tous temps, le cly

Journal d'un praticien. Consultations sur la grossesse, l'ac  
couchement, les maladies des femmes et les soins à donner  
aux nourrissons. Observations personnelles notées au cours  
même des événements (1), par le docteur H. STAFFER.  
Ce livre s'adresse à l'étudiant, au praticien accoucheur, au  
spécialiste, chacun y récoltera ample moisson de faits et les  
renseignements les plus utiles. Le médecin y trouvera la solu  
tion d'une quantité de questions qu'il se pose dans la pratique  
de son art. L'obstétricien de profession y apprendra du nou  
veau. L'étudiant s'y préparera à l'exercice des accouchements.  
Ce journal d'un accoucheur est appelé à un grand succès en

(1) Un volume in-8° raisin. — Prix : 10 francs. — Paris. Vigot.  
raison même des sujets qu'il traite, de son utilité courante et  
aussi de la façon dont il est présenté.  
Nous n'avons pas eu, dans la littérature médicale, de livre  
aussi personnel, aussi instructif, aussi vivant depuis plus d'un  
siècle. On ne peut s'en détacher quand on l'a commencé.  
L'auteur, toujours pratique et de grand sens clinique, asso  
cie le lecteur à la pensée, à l'action scientifique et même aux  
émotions de la vie d'accoucheur : car par la forme qu'il a su  
donner à son journal, on peut dire qu'il fait vivre son lecteur  
avec lui. Il passe au crible d'une critique intelligente et probe  
les théories, les préjugés, les doctrines et n'a égard qu'aux  
faits, à l'observation patiente et exacte. L. GAYARD.

(1) In-8° avec 58 fig. — Prix : 5 francs. — Paris, A. Maloine.



par jour, à  
tres amica  
toutes com  
souvent i  
Peuple ».

La corre  
près comp  
blées ont e  
sont dispa  
Vellay s'es

Marat, n  
ne l'ignore

l'a

da

de

pa

M

l'ac

eût

ne

n'e

Et

sou

mé

metti

dicale

Apr

missio

rales,

lier q

pital

ans a

tions

ques,

mis à

le rou

ractér

survei

ladie,

c'était

nomèr

ment

ticulèr

M. La

manif

d'aspe

lymor

toxine

ganisr

point,

mènes

tion, r

la tub

M. I

vation

person

l'occas

inflam

culeux

aborder l'histoire de la corporation des apo-  
thicaires, suivant ce que M. Coulon a fait pour  
les barbiers dans son volume sur les chirur-  
giens de Cambrai. Mais n'oublions pas qu'ils

John

ont été

France

ques admirateurs

les mettre en l

esthéticien angla

dre dans notre

ont est un de ceux

hon partie ce résulta

que ques années écr

lais la Religion de la

dans don-ner une id

revi ruskinienne, il

une plus

recueil de Pa

dut aller chercher

méti physionomie c

ford. Quelque

ont été tradu

d'olivier sauva

lecture, Les

d'Assuerus, le

l'œuvre de Ru

est si fourmi

tant de prob

pas le temps

assimiler la

reconnaissant

avoir rendu

sible, et de n

quelques pa

aperçu de la

glais. Une introduction fort bien faite pré-

cède les citations, met en lumière la phy-

siomomie si curieuse de Ruskin et les

diverses phases de son activité.

Qu'on ne s'étonne pas de voir, dans un

journal médical, recommander un livre dont

le sujet est en apparence si étranger à

la médecine. Non seulement Ruskin a résumé

un si grand nombre d'idées qu'il s'en

trouve parmi elles qui sont susceptibles de

nous intéresser, mais encore ce puissant

cerveau a élargi à ce point l'esthétique, qu'il

y a fait entrer la vie tout entière. Comme

l'Antiquité grecque pour qui la notion de

cette voie ! Et comme on comprend qu'un esprit généreux ait cherché dans un retour au passé, au nom de l'esthétique humaine comme au nom du caractère artistique des objets fabriqués, la solution d'un problème qui sollicite aujourd'hui l'attention des économistes ! Ruskin a cherché aussi à mettre dans le corps social, cette harmonie, qui fait la beauté véritable de toute chose ; il a voulu améliorer le sort des classes inférieures et il a cherché à définir le rôle de la femme. C'est en un mot la vie tout entière, la vie des choses et la vie des êtres, la vie des sociétés et celle des individus qui a





# REVUE BIBLIOGRAPHIQUE

*Gazette médicale de Paris* 15 Avril 1908  
*Dr Lucien Craux*

**Gayetez d'Esculape**, par les Drs WITKOWSKI et CABANÈS (Maloine).

**L'art d'être heureux**, par le Dr WILLIAMS (Darragon).

**Opérations au domicile des malades**, par le Dr BONNEAU (Maloine).

## Brochures

Bien inspiré le médecin qui partant en vacances a emporté dans sa valise les *Gayetez d'Esculape*. Ce livre joyeux renferme une quantité d'anecdotes médicales fort amusantes et nous fait passer de bons moments. Les noms de ses auteurs sont la garantie qu'on se trouve en présence d'un ouvrage historique très sérieusement documenté et fort spirituel, et la lecture de ce volume nous confirme dans cette opinion. Un très long chapitre — 125 pages — est consacré à l'étude du clystère avec de nombreuses figures formant une iconographie spéciale unique. Nous y voyons le triomphe du clystère, puis son procès. D'amusants contes d'apothicaires suivent.

Citons aussi de nombreuses pages consacrées à l'esprit des malades célèbres et à celui des médecins connus. Nos lecteurs y trouveront de nombreux traits fort amusants. Pour aujourd'hui rappelons ces saillies du Dr Ricord. Le célèbre spécialiste examinait un jour un vieil officier d'Afrique et lui trouvait en un certain endroit des éraflures fort suspectes. Mais son client: « Ne vous creusez pas la cervelle pour en chercher la cause, lui dit-il, je suis cavalier, c'est ma selle qui m'a blessé. » — Tiens, dit Ricord, vous montez donc en croupe ? — Une

autre fois il entendait un de ses confrères se vanter d'avoir mené à bien une castration — « Mais il ne reste à votre opéré, remarqua-t-il, qu'un témoin et un témoin... à décharger ! » Un joli subterfuge lui permit d'éviter à la fille d'un de ses amis un mariage désavantageux, avec l'un de ses clients avariés et contagieux. Ce dernier voulait à tout prix se marier sans délai. Il fut convoqué par le Maître à une heure déterminée hors des jours de consultation et se rencontra avec le père qui fut fixé !

Ricord sut se tirer d'une autre situation fort embarrassante d'une façon élégante. Un ami, récemment marié l'avait invité à une soirée et le présentait à sa femme. Celle-ci rougit et palit tout à tour : C'était une ancienne cliente : « Madame, s'écrie Ricord, en s'inclinant, je vois que ma réputation est venue jusqu'à vos oreilles, mais je puis vous donner ma parole d'honneur que je n'ai jamais eu besoin de soigner monsieur votre mari ». Que de secrets le maître a dû emporter avec lui...

a disparu aussi très rapidement spontanément.

71 ont été traités chirurgicalement et 51 à l'hôpital même on a enregistré la mort de 4 des cas purulentes, une rupture de la cicatrice, (de), et de 6 des malades de médecine.

Le taux est peu élevé si on considère que beaucoup de cas médicaux sont des cas jugés (trop) opérés, et entrés cachectiques à l'hôpital. On a soigné avec soin ce que sont devenus tous ces malades sortis de l'hôpital. Il a pu constater qu'en fait ces malades étaient morts dont 15 opérés.

Il a été trouvé vivants, dont 17 opérés.

Les autres n'ont pu être retrouvés.

Le temps de survie des opérés et des non opérés, il est plutôt en faveur des cas traités médicalement.

Il y a eu de nombreuses complications après les opérations, notamment une désunion complète de la cicatrice; formation de fistules au niveau de la cicatrice; etc.

Les résultats n'est pas à l'avantage des méthodes chirurgicales.

On a permis de faire certaines constatations. Dans le cas de l'appendice, une seule fois il était atteint; 14 fois on a enlevé une ou les deux appendices; dans le seul cas la paroi de la trompe était profondément atteinte; dans les autres cas le revêtement péritonéal était normal comme les autres foyers. Dans aucun cas on n'a vu de la muqueuse.

L'appendice ni la trompe ne peuvent être le foyer primitif de l'infection.

Les lésions trouvées au cours des opérations. On voit que les cas sans épanchement, conglomérats, donnent de meilleurs résultats que les autres. Il se demande si ces cas n'ont pas été opérés antérieurement et ne sont pas déjà opérés.

On ne doit opérer que quand il y a une complication, à moins de la distension, il est mieux de mettre le malade avec les mêmes conditions hygiéniques que les cas de tuberculose pulmonaire : alimentation abondante, et plus tard, exercice modéré. Dans les six à huit semaines il n'y a aucune amélioration, l'opération peut être envisagée.



pe  
d'  
su  
les  
bat  
run  
sor  
lai  
au  
l  
lieu  
Feli  
Sou  
don  
dit-i  
prit









dont la *cornette* rappelait les *cornus* qu'il fit. C'est à la fois l'*Histoire de France tamarresque* de Touchatout et autre chose encore, car Witkowski se livre à de continuelles comparaisons entre les lettres majuscules et minuscules et les chiffres. 8 c'est, comme forme, le B — 6 c'est le b minuscule, — car il note soigneusement toutes les terminaisons à même consonnance : MARIE, HENRI ; les mêmes quantités ; les mots commençant ou finissant par les mêmes membres. Exemple typique : « Le débarquement de MAR-ie de Médicis, pour effectuer son MAR-iage à Lyon, eut lieu à MAR-seille (trois mots commençant par MAR dans le golfe du LION (rappelant LYON) » Autre exemple : tandis que Su-ly était retenu au lit à l'Arsenal, Henri IV, selon cette mauvaise langue de Tallemant des Réaux, se rendait au lit d'une de ses

favorites Mlle Paulet (rappelant Pau où était né Henri IV).

Concluons. Je ne sais si ces moyens « mnémotechniques » sont infaillibles, mais ce qui est certain, c'est que cette façon d'apprendre l'histoire de France ne manque pas d'une certaine originalité. Et pour la trouver, pour la « mettre sur le papier », comme disent les braves gens, il fallait tout l'entrain, toute la verve de celui qui restera un des plus grands « curieux » de notre époque, le Dr Witkowski.

J. G.<sup>1er</sup> Cartaret 2 rue Felix Ziem

CH. JULLIOT. *L'Education de la Mémoire*, in-16. Flammarion, 4 fr. 75.

Lucien Nass

Professeur à l'école de psychologie, M. Ch. Julliot vient de consacrer à l'éducation rationnelle de la mémoire, une étude remarquable. L'auteur a déjà plus d'un titre à la sympathie du médecin : il fut avec Reymond en 1918, le promoteur de l'aviation sanitaire.

Après un exposé des lois psychologiques de la mémoire, tel qu'un spécialiste était seul qualifié pour l'écrire, M. Julliot aborde le traitement de l'amnésie et n'hésite pas à recommander le vieux procédé de la mnémotechnie qui n'est, somme toute, qu'une application thérapeutique de l'écholalie. L'auteur se rencontre sur ce terrain avec Witkowski qui publia récemment une *Histoire de France mnémotechnique* des plus curieuses et assurément fort utile aux courtes mémoires.

Les commotionnés de la guerre, les amnésiques revenus si nombreux des tranchées, auront tout profit à se pénétrer du livre de M. Julliot, ce qui ne les dispensera pas d'un sérieux effort personnel.



## LIVRES REÇUS

*"Gazette des Laines" 30 rue Humboldt  
Mars 1918*

**Docteur G.-J. Witkowski.** — Les Bourbons : Henri IV. — Petits moyens mnémotechniques à l'usage des amnésiques. (Librairie Le François, 9 et 10, rue Casimir-Delavigne, Paris. — Prix : 4 francs.)

Pour ceux qui veulent passer un bon moment, voici un curieux petit livre à se procurer. De l'histoire ! Oui, mais quelle histoire ! Ce n'est plus celle qu'on apprend au collège sèche, rêche, ennuyeuse à souhait, et qu'on se fourre dans la tête, avec des dates, à force de bonne volonté patiente. Le docteur Witkowski arrache brusquement les voiles qui dérobaient à la postérité les tares, les vices, les défauts, les travers de toute nature dont n'aguère à s'enorgueillir notre pauvre humanité, même parée des attributs royaux. Aussi est-ce une histoire avant tout humaine que l'auteur a entrepris de narrer, en nous racontant le grand Béarnais, histoire qui n'est point écrite, comme l'indique la préface, pour les « chastes colombes de l'Université des Annales ». Pourquoi ne pas tout dire ? La conduite privée et publique

des gouvernants ne forme-t-elle pas un « bloc » — suivant un mot célèbre — dont on ne peut rien distraire sans donner une idée fausse de ce qui reste ?

Donc, le docteur Witkowski dit tout, en s'appuyant sur des sources documentées, celles fournies par les mémorialistes de l'époque. Et cela n'est pas toujours très édifiant, mais à quel point révélateur de la genèse probable de tel ou tel événement qui, cité sans les commentaires qui l'éclairent et le conditionnent, resterait inexplicable et comme la résultante d'un pur hasard. Voilà pour le fond de l'ouvrage. Mais, où réside véritablement son originalité, c'est dans le procédé mnémotechnique imaginé par l'auteur pour permettre aux gens qui ont la tête dure de retenir et de fixer à jamais dans leur mémoire les faits et les dates. M. Witkowski



nous apporte une sorte de contribution fantaisiste au traitement de l'amnésie à l'aide de procédés mnémoniques nouveaux et faciles à suivre : jeux d'esprit, comparaisons et coïncidences curieuses, analogies euphoniques et littérales. Un exemple : Les clefs de Paris furent remises à Henri IV par un certain Lhuillier, dont le nom est facile à se rappeler si l'on songe que l'*huis* put être ouvert grâce à... Lhuillier, nom qui contient l'*huis*. Mais voici qui est tout à fait amusant :

« Le numéro 14 semble avoir eu une influence fatidique sur la vie de Henri IV, assassiné le 14 mai 1610. Henri IV vint au monde 14 siècles, 14 décades, plus 14 ans après la nativité de Jésus-Christ. Il naquit un 14 (décembre) et mourut un 14 (mai). Il vécut 4 fois 14 ans, 14 fois 14 jours, 14 semaines. La victoire d'Ivry, la plus importante, fut remportée le 14 mars. Entre ce temps et celui de sa mort, il y a 14 ans 14 mois et 14 fois cinq jours. Henri IV entre à Paris en quatre-vingt-14. Son nom, Henri de Bourbon, renferme 14 lettres. »

Il suffit donc de retenir ce chiffre 14 pour avoir le souvenir de trois époques de la vie du Béarnais : naissance, victoire d'Ivry, mort.



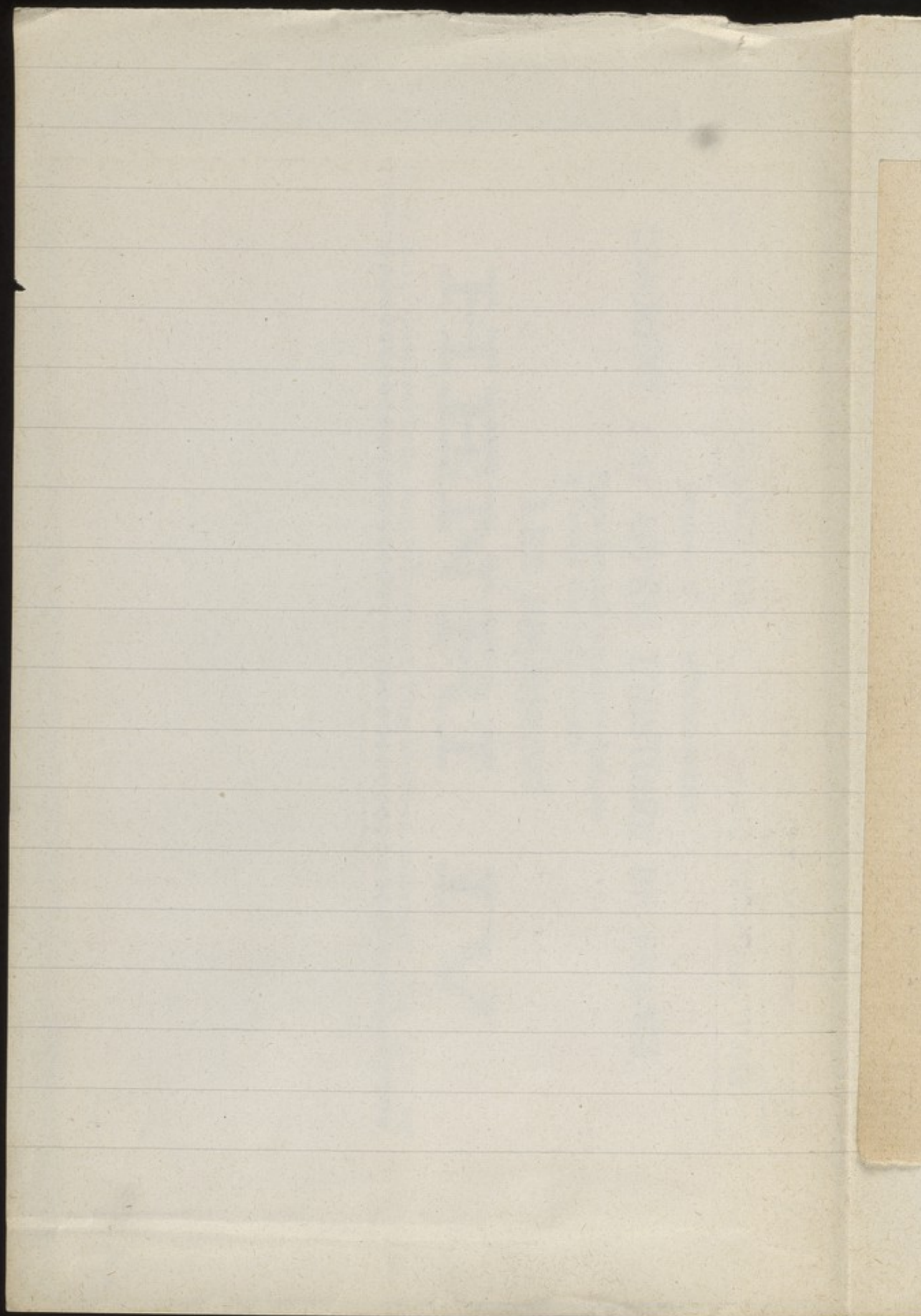
*Comment j'ai appris l'Histoire de France. Petits moyens mnémotechniques à l'usage des amnésiques. Les Bourbons : Henri IV* par le Dr G. J. Witkowski. Avec gravures. Paris, Librairie Le François.

« Ces pages », dit l'auteur, notre ami Witkowski, dont la verve est véritablement intarissable, « sous une forme humoristique, voire tintamarresque, renferment des faits précis et des dates exactes, aussi leur lecture pourra-t-elle être utile et agréable, également, à tous ceux qui veulent se souvenir en se divertissant : aux parents des écoliers, aux gens de lettres, aux étudiants qui ont jeté leur gourme et aux gens du monde à l'esprit indépendant. En revanche, elles sont formellement interdites aux oies blanches et aux faux collets montés qui ignorent qu'une aimable indulgence est le signe d'un corps bien portant et d'un esprit sain »

Esprit ingénieux, éternellement jeune, véritable « curieux » dans le sens que l'on donnait autrefois à ce qualificatif, le Dr Witkowski, malgré goutte et rhumatisme, poursuit avec entrain son labeur d'homme de lettres, d'annotateur de toutes choses pittoresques. Rien ne lui est étranger, si ce n'est la banalité.

Je ne sais si son « *Henri IV* » aura une suite, s'il est le premier volume d'une nouvelle série dans son bagage historique déjà si volumineux, mais il vaut qu'on s'y arrête. Car ce n'est point un Henri IV ordinaire, celui qui succède à Henri trois en 89 et fait son 89, en 1589, pour conquérir le trône, celui qui passionné pour la peau satinée du beau sexe, ne pouvait naître qu'à Pau, le bon coq, ami des poules, au point de vouloir que le paysan ent tous les dimanches, une poule au pot ; le vert galant qui affectionnait le vert, et







Docteur CALLAMAND

Lauréat de la Faculté de Paris

Consultations à 4 heures

16, Avenue Benoit-Lévy

Téléphone N° 83

Mon cher ami,

Merci de votre perspective de Henri IV.  
J'admire l'élégante ingéniosité de  
vos rigoles métronomiques. Quand on  
a examiné 39 instruments qui  
sont tous à l'échelle de la  
vibration de 288 de hauts, il n'est  
plus possible d'oublier les 288 de 28  
certainement capteurs 72 et 81. Or,  
vous intéressez tout cela en  
un instant de rien, je doute qu'en  
un seul d'entre eux puisse vous faire  
ce geste métronomique. Si toute la série  
des vases est vraiment un traité min,  
il est regrettable qu'une œuvre aussi  
originale et utile soit si vite morte  
et confondue à l'histoire de la science.  
On ne peut pas dire qu'il n'y ait pas de  
et quelques curieuses de cette œuvre et  
pourquoi de la couleur.

Docteur CALLAMAND

Je vous envoie ci-joint les

documents que vous m'avez  
demandés et qui vous  
seront utiles pour votre



Ne dites pas que vous ne méritez pas  
les mentions laudatives que je fais et  
l'occasion de votre nom et de votre œuvre.  
Je n'en dirai jamais la dixième partie  
de bien que j'en pense et qui ne se  
conçoit point dans les conditions de  
pratique journalière intense où vous  
avez tant produit. Quand je ferai  
votre biographie - à l'aide de votre autobiog. -  
je ne manquerais pas de le dire et  
d'ajouter que vous avez été reçu <sup>docteur</sup> externe  
et passé vos deux bachelots la même  
année, tout en travaillant pour l'existence  
matérielle.

Vous avez commencé tard la médecine.  
Et je vous délire que Clémenceau,  
lui aussi, ne s'y est mis qu'à 27 ans,  
en 1868, et a été reçu docteur au  
bout de quatre ans, en 1869. (Voir  
le Temps daté du 18 c<sup>te</sup>). Est-ce exact,  
et pourquoi a-t-il commencé si tard?

J'espère donc avoir l'occasion  
de parler longuement de votre  
Henri IV, de votre méthode d'enseignement.



Vient de paraître :

**D<sup>r</sup> G.-J. WITKOWSKI**

Comment j'ai appris l'histoire de France. — Petits moyens mnémotechniques à l'usage des Amnésiques. — Les Bourbons. — Henri IV. Paris, 1918, in-12 carré de 240 pages avec gravures. Prix. . . . . **4 fr.**

Envoi par Poste . . . . . **4 fr. 50**

Grande Imprimerie du Centre. — F. Herbin & H. Bouché, Montluçon

*Le maillet : No 306 : Avril-mai 1919 =*

1895 **WITKOWSKI** (le D<sup>r</sup> G.-J.). Tétoniana. Série complète en 4 volumes. Paris, 1898, 1903, 1907, 4 vol. in-8, demi-veau marron, tête dor., non rog. (Rel. neuve). 200 fr.

Comprenant : 1<sup>o</sup> Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, comprenant l'histoire du décolletage et du corset, 210 figures. — 2<sup>o</sup> Curiosités médicales, littéraires et artistiques sur les seins et l'allaitement, 180 figures. — 3<sup>o</sup> Les seins dans l'histoire, 254 figures. — 4<sup>o</sup> Les seins à l'église, 265 gravures.

Ces 4 volumes réunis sont excessivement rares.



Catalogue de Alph. Margraff  
Novembre 1919

2168 **WITKOWSKI** (Dr G.-J.). Comment  
j'ai appris l'histoire de France. Pe-  
tits moyens mnémotechniques à l'u-  
sage des amnésiques : Les Bourbons ;  
Henri IV. Chez l'auteur, 1918, in-12  
carré, br., couv. ill. (14) 4 fr.

Orné de reproductions de portraits, estampes,  
ou tableaux anciens, curieux, dont 10 hors texte.

— Essai d'un genre tout nouveau, donnant  
l'histoire de Henri IV, celle de sa cour, de ses  
amours, de ses vertus et de ses péchés, sous  
une forme humoristique, voire quelque peu  
tintamarresque, avec l'aide de calembourgs, rap-  
prochements de noms et de dates, parallèles  
historiques, analogies piquantes, expressions  
typiques, naturalistes au besoin, etc.



Paris le 6 février 1918  
(2 rue Félix Ziem)

Mon cher Witkowski

Puisque vous publiez encore des volumes,  
n'oubliez pas vos vieux amis.

J'ai grand plaisir à consacrer une  
notion à votre ouvrage mnémotechnique  
sur l'histoire de France sous mon pseudonyme :  
Le Musée de l'Encyclopédie de la Guerre  
que je vous envoie - si vous voulez  
bien me le faire parvenir.

Croyez à mes meilleurs souvenirs

J. Grant Cartier



Paris le 17 février 1918  
(2 rue des Zéens)

Cher Victor & ami

J'ai bien reçu votre lettre et votre Henri II, très  
curieux, très pas encore vu, soit par les procédés  
miniaturistiques auxquels il a recours pour insculper  
à la jeunesse les dates et les faits historiques, - soit par  
la façon dont il explique la blessure du roi Henry et dont  
il fait justice de l'histoire du comte de Ravaillac.  
Je connais le Journal d'Henri et les extraits  
que vous en donnez sont tout à fait convaincants pour  
l'histoire. Je me souviens d'autrefois - dans lesquelles, je  
crois, vous, moi et tant d'autres dormions depuis long-  
temps fixés.

Mais, n'est-ce pas mieux valoir, pour le  
succès de votre œuvre, faire deux éditions: l'une,  
art worm de la jeunesse - que ses propres miniaturis-  
tiques soient charmées, l'autre art worm des curieux  
et des sages vient sur le devant - car, sous la forme  
où vous le présentez, vous lui enlez la partie la  
plus importante de sa valeur. Ce double, le vrai,  
vrai,



Analyses, Comptes-rendus, Bibliographie<sup>ca</sup>  
de la Presse restreints par suite de la guerre  
Bulletin de  
l'Académie de Médecine  
Séance du 8 janvier 1918

### Présentations d'ouvrages manuscrits et imprimés.

I. M. PORAK : J'ai l'honneur de présenter à l'Académie un nouveau livre de M. le Dr Witkowski; cet ouvrage, qui a pour titre : *Comment j'ai appris l'histoire de France* (1), est agrémenté de nombreuses illustrations. Il est consacré au « règne d'Henri IV », où l'auteur étudie le caractère et les maladies du roi.

En sa qualité de médecin il ne perd pas de vue tout ce qui a trait à notre art. Entre autres, il fait la critique du procès-verbal de l'autopsie du monarque, signé par 30 médecins et chirurgiens. Selon lui, la mort a été causée, non pas par le second coup de couteau mais par le premier qui, d'emblée, aurait atteint le tronc de l'artère pulmonaire. Quant aux divers couteaux dits de Ravailiac, qui ont figuré ou figurent encore dans les musées, ils ne sont pas authentiques, le véritable ayant été brûlé avec le poignet du meurtrier.

Les anecdotes semées dans le cours du récit augmentent l'intérêt documentaire de ce travail. On y trouve, comme l'indique le titre de l'ouvrage, de nombreux moyens mnémotechniques.

Le Temps

**LIBRAIRIE**

12 Janvier  
1918

Dr WITKOWSKI : *Comment j'ai appris l'Histoire.*  
*Henri IV.* Vol. illustré, tirage restr. 4 fr. Maloine.

Même annonce Le Mercure de France, Février.



3 ~~est élaguée et~~  
~~en apparence, tout chez lui tend à la gravité. Son masque, son attitude~~  
~~sa mise en scène; il passe pour n'avoir pas eu de jeunesse, et~~  
~~de fait, à peine âgé de quarante ans, il siège déjà sur la~~  
~~chaise percée des sénateurs. Grâce à sa souplesse d'échine,~~  
~~cet avocat politicien et patelin a toujours su conserver son~~  
~~centre de gravité. A la barre, à les opinions successives~~  
~~qu'il défend trouvent leur raison d'être dans la fortune~~  
~~de ses clients. »~~ <sup>A la tribune,</sup> ~~il arbore l'étiquette de~~  
~~républicain indépendant - comme le Petit Journal! - épithète~~  
~~commode pour exécuter toutes les évolutions. Libéral à la~~  
~~tribune, il ne faut donc pas s'étonner de le voir passer en~~  
~~clercal au Palais, en l'artifice - il en a déjà la robe -;~~  
~~jetant le mouchoir à Dorine pour cacher ce sein qu'il ne~~  
~~saurait voir, mais qu'il brûle de toucher. Oh! avec onction,~~  
~~en baissant les yeux et en passant les doigts dans les poils~~  
~~hérissés de sa barbe comme en les crins de goupillon, avant~~  
~~de se signer, le bon apôtre. Qui veut faire l'ange, fait~~  
~~la bête, a dit l'auteur des Provinciales.~~

<sup>peu importe</sup> Ces accès de pudibonderie sont le propre des hommes  
politiques, qui mettent si rarement leur vie privée en rapport  
avec leurs principes: le socialiste Proudhon - travesti en  
Joseph Proudhomme pour la circonstance - se plaignait déjà  
que les théâtres « sucent l'obscénité! » <sup>le pauvre homme</sup> ~~Prost Pudar!~~ Certes  
la prudence de Maître X ne doit pas aller jusqu'à, car il est  
l'avocat d'office des gens de théâtre et en vit.

<sup>et pourrai prendre la défense du fameux fig de la Mirandole, de qui je scibilis sans</sup>  
~~Toutes les capacités - il se fait un grand usage de ne la - on pas vu~~  
~~pour tous aux ministères de l'Agriculture, de l'Instruction~~  
~~publique et même aux Finances? N'est-ce pas le cas de~~  
~~rappeler la boutade du Barbier de Séville: « Il fallait~~  
~~un calculateur, c'est un sauteur - pardon - un danseur~~  
~~qui l'obtient. »~~

à citer à X  
proposition  
de 1791







Cette note paraitre comme politique de ce pays. Joli Pierre  
Loli Académique : Rencontre de chiens <sup>la lubricité</sup>

Est-ce l'auteur ou le sujet qui est l'abbé ?

Il nous représente un affreux roquet, aux pures aures incluctables  
exigentes, de son anomalie il avait pour y satisfaire choisi  
le centre d'un placard. Par suite d'un mesad quel incident  
pathologique, l'acte commence vers l'achèvement et le rectad la  
celumbrale, dans un pose à la fin genre et frontifronte, attendant  
la suite de l'impulsion, le genre l'essai au ciel. (OT Brunetum  
comme toi de ton côté)

Un autre chien... s'approche de lui avec hâte et impudence et examine  
en courroux, du flanc avant que d'après, ce cas insoluble,  
plus de saigner à la réflexion, avec un air de dire : l'interdit  
l'angot et demeure vraiment en suspens, la patte contre son  
camarade, l'arrose rapidement et repulsa avec la main droite,  
de l'allure de quelqu'un qui a conscience d'avoir accompli un gros  
deson socle.

Que dire de l'auteur de Mme Chrysanthem qui méprend l'œuvre  
les deux traits principaux de son œuvre comme une importance  
bouffonne jointe à des goûts d'une irremédiable bêtise.



Notes d'observations  
sur la rumeur  
des Seins au Pectoral







Docteur WITKOWSKI

Paris, le ..... 190

LUNDI — MERCREDI — VENDREDI

de 3 h. à 4 h.



17, Avenue Trudaine





Souciare the Pantier Cille-ci et Cille-la 200 fr.  
ou la femme France passionnée



L'Avocat s'assure à cacher la vérité ou à  
la déguiser  
Arvid Huel Evigne d'Armand



Vous surmure

« Comédiens, d'ont la barre est la scène,  
Ils quittent leur rôle avec le protocole, prêts  
à samaser entre eux d'injures concertées  
1 d'ouïr les couleurs ou d'incidents d'audience  
préparés au verluum... » (Paul Gaultier)

Le rayon énergétique de Daumier qui croque  
la gent chicanerie après Rabelais

Alfred

Leifau?





FIGURE 6. — Sous Bois

*M.*

*Le Docteur WITK  
de vous faire part de  
trente-et-unième ouvrage*

## **LES MÉDECINS**

*jusqu'au X  
confié aux soins vigila  
ricier, M. MALOINE, édi  
de Médecine, à Paris.*

*Le père, malgré un travail des plus lab  
il espère que « le dernier fruit de sa veine, » d  
sa qualité d'enfant de vieux, bientôt **épuisé**.*



Dr Lescours Eugénie  
21 B. J. Ormston 1840

les ames des periphrazes  
les familles des periphrazes  
Vanoverfullen  
employeurs  
periphrazes



reception anglaise

Reynold semuante de  
la rentuante

un face rose el bouffe  
de cherubus

vanou fallier employer

car gar come les autres alpeuere  
employent de preference les mouvements  
+ tournants



## NOS CARTES POSTALES ILLUSTRÉES ANTICLÉRICALES

DEUX CRUCIFIÉS



LE CORBEAU. — Moi aussi, je porte ma croix!..  
 LE CHRISY. — Oui, mais la tienne t'a pensionné et te  
 fait bien vivre... la mienne m'a fait mourir...

ÉCHO DU VATICAN



PIE X. — Figurez-vous que je me suis éveillé tout bête...  
 MERRY-BELLE-BALLE. — Comment vous étiez-vous couché?  
 PIE X. — Comme d'habitude...

LA LESSIVE RÉPUBLICAINE DE MARIANNE



LA FRANCE, au père Combes. — Tu sais, entre nous, j'en  
 ai encore dans tous les coins.

UNE OCCASION



LA PAROISSIENNE. — Alors, c'est cinq francs la bouteille  
 d'eau distillée et pasteurisée?...

LE CURÉ. — Oui .. vous en remplissez ce bidet qui est une  
 relique inestimable... il appartient jadis à la Très-Sainte Vierge  
 Marie... je vous le vends 300 francs, sans escompte...

## ENVOI D'UNE SÉRIE DE 30 CARTES

contre mandat-postal de 1 fr. 75

**AVIS IMPORTANT.** — L'Administration du journal prie instamment ses correspon-  
 dants d'envoyer à l'adresse du Directeur du Journal Les Corbeaux, 11, rue du Croissant,  
 Paris, le montant de la somme en mandat-postal, mandat-carte ou bon postal.



## LA LIBRE-PENSÉE ET SES MARTYRS

par M. BARTHÉLEMY (suite)

La Mettrie : (1) (Julien Offray), médecin et philosophe (1709-1751). Il étudia chez les Jésuites de Caen. Ses parents le destinaient à l'état ecclésiastique, mais il refusa énergiquement d'embrasser cette carrière de parasite et jugea qu'il pourrait rendre de meilleurs services en faisant autre chose que de marmotter des prières à l'Eternel. En 1742, il fit campagne, comme médecin du régiment des gardes françaises. Mais la publication de son *Histoire Naturelle de l'âme* (1745) lui fit perdre toutes ses places, et, pour éviter la Bastille, il se réfugia à la cour du roi Frédéric, qui le nomma son lecteur.

Deux des ouvrages de La Mettrie furent brûlés, notamment *l'Homme-machine* (1748), condamné au feu par arrêt des magistrats de Leyde. Par testament, le fameux philosophe demandait à être enterré dans le jardin de lord Tyrconnel, ce qui eut été un dernier acte d'irréligion. On jugea plus convenable de l'ensevelir dans... une église (!) où, dit Voltaire, « il est tout étonné d'être. »

Rousseau (Jean-Jacques), philosophe (1712-1778), étudia au séminaire des Lazaristes d'Annecy (1729). En 1762, il écrivit *l'Emile*. Le clergé fit si bien, pour le faire emprisonner, qu'il y arriva. Rousseau, prévenu par le prince de Conti, quitta la France et se réfugia près de Berne. Il y était à peine arrivé, qu'il apprit que *l'Emile* venait d'être brûlé par le bourreau à Paris (11 juin 1762) et à Genève (19 juin), ainsi que le *Contrat social*. Jean-Jacques, expulsé d'Yverdon, se réfugia dans le comté de Neuchâtel, où il fut persécuté par le clergé protestant. Il reçut le mandement de l'archevêque de Paris, le sieur de Beaumont, auquel il fit une réplique foudroyante.

Les *Lettres de la Montagne* furent brûlées à Paris avec le *Dictionnaire philosophique* de Voltaire, en vertu d'un arrêt en date du 19 mars 1765, ainsi qu'à La Haye, Berne et Neuchâtel.

Diderot (Denis) (1713-1784) fit ses études au collège des Jésuites (1). Un de ses premiers ouvrages, *Les Pensées philosophiques*, fut condamné au feu par le Parlement. En 1747, le curé de Saint-Médard le dénonça au lieutenant de police Berryer comme « impie et fort dangereux ». En 1749, il publia sa *Lettre sur les aveugles*, où il pose la doctrine de l'athéisme matérialiste, ce qui lui valut d'être emprisonné au donjon de Vincennes, où il resta trois ans. C'est alors qu'il entreprit *l'Encyclopédie*.

Voici ce que M. Génin écrit à ce sujet : « Les Jésuites qui ont la rage de se fourrer partout » ils prévoient la puissance, avaient voulu s'introduire aussi dans *l'Encyclo-*

die, pour travailler à la partie théologique et se mettre avec Diderot, puisque Diderot n'avait pas voulu se mettre avec eux. Leur concours avait été refusé net : on n'avait pas voulu d'eux, pas plus que des Jansénistes. Alors le cri de ralliement fut : *impiété et irréligion*.

La meute aboyante n'attendit même pas l'apparition de l'ouvrage pour le diffamer. Abraham Chaumeix, ancien convulsionnaire de Saint-Médard, publia les *Préjugés légitimes contre l'Encyclopédie*.

Vint ensuite la *Religion vengée*, ou *Réputation des auteurs impies*, en vingt volumes, du P. Hayer, Recollet. Un Père jésuite, nommé Le Chapelain, dans un sermon prononcé devant le roi, fulmina contre *l'Encyclopédie*. Le théatin Foyer, ancien évêque de Mirepoix, le célèbre inventeur des *Billets de confession*, ne manqua pas de prendre parti pour les ténèbres contre la lumière. Pendant trente ans qu'il travailla à *l'Encyclopédie*, Diderot ne connut pas un jour de repos et de sécurité.

*L'Encyclopédie* se vendait très bien, quand un arrêt du Conseil du 7 février 1753 suspendit la distribution du tome II. Les véritables instigateurs de cet interdit étaient les rancuneux jésuites et l'évêque Boyer. A la publication du septième volume, un arrêt ordonna que l'ouvrage fut acéré et brûlé par la main du bourreau. Un second arrêt révoqua le privilège accordé aux Libraires associés (18 mars 1759), et un troisième, en date du 21 juillet 1759, ordonna le remboursement aux souscripteurs de 75 livres, sur les avances qu'ils avaient faites pour avoir la totalité de l'ouvrage, officiellement supprimé. En dépit de tout, *l'Encyclopédie* parut (1).

L'archevêque Christophe de Beaumont fit un mandement contre cet ouvrage. C'était le coup de pied de l'âne...

Bien qu'il eût refusé de rétracter ses opinions et de se confesser, le célèbre auteur de la *Religieuse* fut enterré dans l'église de Saint-Roch à Paris!

Citons, pour terminer, quelques vers de Diderot :

Une douleur muette, une haine profonde  
Affaisse tour à tour et révolte son cœur,  
Quand je vois des brigands, dont le pouvoir se fonde  
Sur la bassesse et la terreur,  
Ordonner le destin et le malheur du monde...

... L'enfant de la nature abhorre l'esclavage;  
Implacable ennemi de toute autorité,  
Il s'indigne du joug, la contrainte, l'outrage,  
Liberté! c'est son vœu! son cri, c'est liberté!...

... Jamais au public avantage  
L'homme n'a franchement sacrifié ses droits,  
S'il osait de son cœur n'écouter que la voix,  
Changeant tout à coup de langage,  
Il nous dirait comme l'hôte des bois :  
« La Nature n'a fait ni serviteur, ni maître;  
« Je ne veux ni donner, ni recevoir de lui. »  
Et ses mains ourdiraient les entrailles du prêtre  
Au défaut d'un cordon pour étrangler les rois.

(A suivre.)

DIDEROT (2).

(1) Dans *l'Encyclopédie*, la théologie est de l'abbé Mallet; la métaphysique, la logique, et la morale, de l'abbé Yvon, secondé de l'abbé Pestre; l'arithmétique et la géométrie élémentaire, de l'abbé La Chapelle; la grammaire est de Dumarsais; la musique, de Rousseau, etc.

(2) « Pour être athée comme Hobbes, Spinoza, Bayle, Dumarsais, Helvétius, Diderot et quelques autres, il faut avoir beaucoup observé, beaucoup réfléchi; il faut joindre, à des connaissances très étendues dans plusieurs sciences difficiles, une certaine force de tête... Il doit donc, nécessairement, y avoir peu d'athées. »

NAIGEON.

Le Journal « LES CORBEAUX »  
EST LE PLUS ANCIEN,  
LE MIEUX INFORMÉ,  
LE PLUS LU  
des Journaux anticléricaux.

(1) Parmi les plus illustres francs-maçons, nous pouvons citer : Arago, Augereau, Bailly, Barnave, Elie de Beaumont, Bernadotte, Berryer, Louis Blanc, Boissy d'Anglas, Brissot, Cambacérès, Canrobert, le conventionnel Carnot, Champfort, Chaptal, Chénier, Condé, Condorcet, Crémieux, Dalember, Danton, David d'Angers, le maréchal Davout, Désaugiers, Camille Desmoulins, Diderot, Dupin, Jules Favre, Fouché, Fourcroy, Franklin, Gambetta, Garibaldi, Garnier Pagès, l'abbé Grégoire, Hébert, Henri Heine, Helvétius, Henric du Pansay, Hoche, Humboldt, Hutchinson, Kellermann, Kléber, Lacépède, La Fayette, Lamartine, Lamettrie, Laplace, Laréveillère-Lépeux, La Rochefoucauld, Las Cases, Lauriston, Lazun, le maréchal Lefèvre, Lepelletier-Saint-Fargeau, Lessing, Littré, Mac Donald, Marceau, Masséna, Maupertuis, Mercier, Meyerbeer, Mirabeau, le maréchal Moncey, Montgolfier, Moreau, le maréchal Mortier, Mozart, Netson, Odillon Barrot, le maréchal Oudinot, Parny, Pernety, Péthion, Pingré, Proudhon, Quinet, Rohan-Guéméné, J.-J. Rousseau, Saint-Just, Santerre, de Ségur, Sieyès, le maréchal Soult, Tissot, Turgot, Volney, Voltaire, Washington, etc.

(2) Les Jésuites n'ont pas eu de chance avec leurs élèves : on a vu aux pages précédentes que Viau, Grandier, Molière, Borri, Bayle, Fontenelle, Voltaire, La Mettrie et Diderot, sortaient de leurs collèges. Rabelais fut élevé par les Bénédictins, Desperrier par des moines, La Fontaine alla à l'Oratoire, et Rousseau chez les Lazaristes.

Pascal qui a été des Jésuites : a souffert  
dans une chapelle de l'église de Saint-Roch  
comme Diderot est  
enterré à Saint-Roch



Lettre au D<sup>r</sup> Sorok  
del'Academie de Medecine  
à propos d'Henri IV.  
sur une me larepoume et d'un est jet, d'oum' l'apereu de  
paler de papillon important  
20 Mars 1918 Cours Inductoire  
91 rue du Commerce

Mon cher ami

C'est aujourd'hui le printemps,  
l'anniversaire de ma naissance

J'entre donc dans ma 78<sup>e</sup> année

— 78 ! qui l'eût cru ! Qui l'eût dit ! —

ou a bien raison de dire qu'il n'y a

que les bous qui s'en vont. mais

à 78 ans j'en suis sûr plus sérieux

qu'à 20, l'état d'âme est le même

le cœur d'ailleurs ne vieillit pas.

Tout ce long préambule pour te dire

qu'il est inutile d'envoyer « des fleurs

ni couronnes » et que ma santé est

aussi mauvaise que ~~peut~~ être celle

d'un cadavre ambulante. Je t'envoie

un ou deux numéros du Revue Médical

ou je deteste mes élucubrations peu  
académiques, reflet de mon état d'âme  
d'un descendant de Gargroche.

J'aurais toujours à te dire bien que

mes faibles ressources ne me permettent

plus de voyages d'agrément, peu

confortables, c'est vrai, car j'ai pris en anachorisme

et en ermite vertueux. D'ailleurs

au début de l'automne j'ai fait vœu de

chasteté jusqu'à la fin des hosties ou

mieux de la VICTOIRE.

Mais à qui diable décerne-t-on le

prix du philanthrope Montyon ?

Depuis 1914, je l'ai mérité chaque

année et j'en vois rien venir. Comparez

la devise des descendants d'Atreï

qui me poursuivent. Heureusement que

j'ai de la philosophie à revendre

à Kant et que je me f... du KANT <sup>du Kant</sup>







### ERRATUM (pp. 56, 60, 104).

---

Le point de ralliement des trois poiriers et la pyramide qui les remplaça se rapportent à la bataille d'Ivry et non pas à celle d'Arques; d'après POIR-son (rappelant POIRIERS), qui fait autorité en l'espèce (t. I, p. 205); de plus, la harangue populaire relative au *panache blanc* serait imaginaire : selon Mézeray (t. III, p. 761), elle s'applique à ces poiriers d'Epieds, en vue d'Ivry-la-Bataille.



Mon cher ami,

Voici ce que vous m'avez demandé.  
Je me was de mandeur qu'une chose  
c'est de le faire imprimer tel  
quel - et de m'en donner 2 épreuves,  
Si un an ou deux quelq'un chose à  
changer ou à supprimer ou faire  
le faire par la typographie de donner  
après le bon à tirer.

Donnez signature de Mathot  
au marchand comme un ordre -

Je prend toutes les responsabilités.  
Si une copie avant l'an d'un jour comme  
par garantie si l'œuvre est chargée

# bien tol.  
Valé. Marchant.



Tout ce qui est adressé à  
l'Académie doit être franc de port;  
on peut lui faire parvenir les  
lettres, mémoires, etc., sous le  
couvert de M. le Ministre.

• ACADEMIE DE MEDECINE •

Paris, le 6 mai 1903

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

A. Mouricq & docteur G. J. Witkowski  
Paris

Mouricq

L'Académie a reçu l'ouvrage que vous avez bien  
voulu lui adresser, intitulé:

Les Seins de l'histoire; singularités. Paris  
1903, to 8.

J'ai l'honneur de vous offrir ses remerciements.

Cet ouvrage a été déposé dans la Bibliothèque  
de l'Académie.

Agreez, Mouricq l'assurance de mes  
sentiments distingués

Le Secrétaire Perpétuel.

Jacques



Tout ce qui est adressé à l'Académie doit être franc de port, on peut lui faire parvenir les lettres, mémoires, etc., sous le couvert de M. le Ministre

• ACADEMIE DE MEDECINE •

Paris, le 20 janv. 1898

Le Secrétaire perpétuel de l'Académie

A. MOUNIER Docteur Witkowski  
à Paris

Monsieur

L'Académie a reçu les ouvrages que vous avez bien voulu lui adresser, intitulés :

*Anecdotes historiques et religieuses sur les seins et l'allaitement, Paris, 1898, in 8*

*Croniques médicales, littéraires, et artistiques sur les seins et l'allaitement, Paris, 1898, in 8*

J'ai l'honneur de vous offrir ses remerciements.

Ces ouvrages ont été déposés dans la Bibliothèque de l'Académie.

Agitez, Monsieur l'assurance de mes  
sentiments distingués.

Le Secrétaire Perpétuel.

J. Berger



Au mal qu'on lui met  
des opoterpie.  
Un client vaine parlait  
en rayons fort grande

Lerum de boue, Lerum de pore.  
- Mais c'est bel homoeopathie!

Je fais l'opoterpie +  
Lerum de boue, Lerum de pore.  
- ~~Il se m'opoterpie~~  
Il me le dit chaque jour plus fort.  
- Mais c'est bel homoeopathie

784-

Duchêne (Em) 9 rue d'Orléans. 19h. 491



BIBLIOTHÈQUE

des

Ouvrages Pratiques . . . . .

. . . . . et Documentaires

16, Rue Alphonse-Daudet, 16

PARIS (XIV<sup>e</sup>)



Paris, le 28 Nov 1916

Monsieur,

Si il n'y a pas, de ma part, confusion  
de nom, et si vous êtes bien l'auteur de  
" l'Histoire des accouchements chez les Peuples "  
Voulez vous avoir la bonté, ou de venir me  
voir, le matin, avant midi, en me fixant  
d'avance le jour, ou de me fixer vous même  
rendez-vous chez vous, où j'aurai le plaisir  
de me rendre, au jour et à l'heure que  
vous voudrez bien m'indiquer.

Ceci pour vous entretenir d'une affaire  
intéressante pour nous deux.

Si par hasard il y a de ma part - "erreur  
sur la personne" - peut-être puis-je espérer  
de votre obligeance confraternelle, l'adresse  
de Monsieur Witkowski, l'écrivain dont je  
parle plus haut.

De toute façon, je vous remercie d'avance  
et vous prie d'agréer, Monsieur avec mes  
excuses, l'expression de mes sentiments distingués.

A. Guignon



Page 146 du même *Manuel*, les porte-plume officiels ajoutent :

*Le gouvernement provisoire ne peut rien exiger de l'habitant, de ce qui apparaît comme un crime contre la patrie du dit habitant.*

Page 172 :

*S'il y a crise ouvrière, l'occupant doit y remédier en faisant travailler dans le pays même.*

Ces trois textes, plus clairs que la littérature coutumière des législateurs allemands, suffisent.

A ces mots, il faut que les neutres opposent des mots, puisqu'ils ne peuvent opposer des actes. Le droit vit par le verbe et le témoignage, quand il est écrasé par la force. Certes, les mots ne valent pas les actes. Mais les mots valent, s'ils préparent les actes.

Les neutres peuvent protester, contre la violation du droit, par des signatures. Le procès-verbal du crime sera prêt pour être produit à l'inévitable jugement, et il aura toute valeur s'il porte des millions de signatures.

« Ma signature, dira peut-être le modeste neutre, est sans force, sans autorité. »

Certes oui, si elle est isolée. Mais si une mitrailleuse est inefficace, mille mitrailleuses sont puissantes.

Une signature, ce n'est pas une arme; c'est un flocon de neige, papillon léger, papillon d'un instant, perdu dans le noir des hivers. Mais que les flocons se joignent aux flocons; que les papillons fous se forment en essaims dans l'espace et tombent sur la terre; ils forment cette masse aveuglante et glissante qui ensevelit la plaine et le mont.

Il faut que les signatures des neutres, les plus humbles et les plus glorieuses, soient les flocons de neige, de la neige qui est un linceul, mais qui peut devenir l'avalanche, cette force faite de faiblesses unies.

Sursauts de colère, indignations, révoltes ! vous êtes des armes si vous êtes innombrables. Si tous les hommes sont solidaires les uns des autres, c'est toute l'humanité qui doit protester contre le crime commis en Belgique. La grandeur de la guerre n'a rien à voir ici : il s'agit d'un forfait accompli en temps de guerre, et c'est la cour martiale des peuples civilisés qui doit le juger.

Le jugement ne sera peut-être pas exécuté sur l'heure. Mais l'exécution viendra et il appartient à l'heure de préparer l'éternité.

Les Allemands n'ont qu'une excuse : la Prusse, esclave de son passé, obéit à sa loi historique en étant cruelle dans l'exercice de sa force provisoire. Elle suit sa voie comme les astres suivent la leur, en errant au ciel; mais les astres font de la lumière et l'Allemagne fait de l'obscurité. Mille millions de signatures neutres éclaireraient la scène du crime.

JEAN DE BONNEFON.

Il serait oiseux de rappeler que le droit écrit, le droit des gens, le droit international et le droit tout court s'élèvent contre ces crimes.

On fait sourire en parlant des textes de la conférence de la Haye, textes qui interdisent les déportations, les séparations de la famille, les attentats contre l'enfant. L'Allemagne a signé. Mais elle s'en moque comme elle se moque de ce qui n'est pas la force — pendant qu'elle a la force !

Mais l'Allemagne se moque aussi d'elle-même, des textes qu'elle a inscrits dans son *Manuel des lois de la guerre* (édition du grand état-major allemand, 1903).

A la page 102, on lit :

*L'habitant des pays envahis a cessé d'être considéré comme un ennemi... Il doit vivre à l'abri des vexations, comme en temps de paix.*



jeudi 21 nov. 1918

L.-G. TORAUDE au Dr. V. H. H. H.

très bon ami,

Je viens de recevoir des mains de M. Baverel  
le livre que vous avez bien voulu lui confier à  
mon intention. Laissez-moi vous en remercier d'abord,  
en toute simplicité et de grand cœur et puis mettez-moi  
ensuite de vous dire tout l'agrément, tout l'intérêt  
et toute la joie que j'en ressente en commençant

TÉLÉPHONE 259

23, GRANDE-RUE  
ASNIÈRES (SEINE)



des bûches la lecture des faits et gestes de notre bon  
roi Henri. Si c'est ainsi, cher monsieur, que vous  
avez appris l'histoire, laissez-moi vous dire  
que votre méthode est la bonne ! Préférable, en  
tout cas, et de combien ! à celle que j'ai suivie !!

Seul un Français pouvait concevoir et  
écrire cet extraordinaire ouvrage où l'esprit le  
plus malicieux et l'érudition la plus haute  
marchent côte à côte. Merci de tout le fégal  
que vous me procurez; merci de votre aimable  
pensée. **Et**, en attendant le plaisir de vous voir, je  
l'espère, un jour très prochain, - adieu, je vous prie,  
mes très respectueuses assurances, // Grand



Comptes-rendus de la presse  
sur Henri IV.



(c)

Progrès Médical 19 janvier 1918

**Henri IV**, *Comment j'ai appris l'histoire de France. Les Bourbons*, par le Dr WITKOWSKI. Un vol. in-12 raisin. avec 30 figures dont 10 hors texte. Tirage à 550 ex. numérotés. Prix 4 fr. net. Envoi franco contre mandat-carte de 4 fr. 50 à la librairie Le François, 9, rue Casimir-Delavigne, et à la librairie Maloine, place de l'École-de-Médecine, Paris.

Cet opusculé est extrait des neuf volumes in-4° dactylographiés qui comprennent les règnes des souverains jusqu'au premier Empire inclus et pourront être consultés, dans leur intégralité, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, après le décès de l'auteur. Il s'adresse surtout aux professeurs d'histoire qui s'intéresseront à cet essai et en effectueront un choix rigoureux, expurgeant le texte pour n'en donner que la fleur à leurs élèves. Ils leur faciliteront, au moyen de trucs mnémoniques, l'étude des dates et des faits de l'histoire, tout en les amusant. « Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant », a dit l'auteur de *Télémaque*.

La lecture de ces pages, à forme humoristique, pourra être *utile et agréable* également à tous ceux qui veulent se souvenir en se divertissant, aux parents des écoliers, aux gens de lettres, aux étudiants qui ont jeté leur gourme et aux gens du monde à l'esprit indépendant et sans morgue. En revanche, dit l'auteur, elles sont formellement interdites aux Oies blanches et aux faux collets montés qui ignorent qu'une aimable indulgence est le signe d'un corps bien portant et d'un esprit sain.

Ce nouveau-né du Dr Witkowski, trouvera dans le monde médical un accueil aussi chaleureux que ses aînés, qui ont depuis longtemps pris place dans la bibliothèque de tous les amateurs de médecine historique.

*Les Bourbons, Henri IV.* — Docteur WITKOWSKI (moyens mnémotechniques à l'usage des amnésiques) : 4 fr. — Le François, Paris.

Quel curieux livre ! à nul autre pareil, écrit du reste pour tous, sauf pour « les chastes colombes de l'Université des Annales ». Nous sommes, par lui, introduit dans la vie privée de nos Rois, et ça n'est pas toujours très édifiant. D'autre part — et c'est là l'originalité de l'ouvrage — l'auteur nous indique un procédé pratique pour retenir faits et dates ; ce sont là conseils que beaucoup aimeront à écouter et à suivre.

La Dépêche de Vichy  
et du Centre  
3 mai 1919  
A. Regimbal Directeur



Vittel  
G<sup>d</sup> Hôtel de l'Établissement  
Lettre 13 Août 1904

A. D. de Biéville

Avoué de 1<sup>re</sup> Instance

5, Rue St. Georges

(C'est la critique du manuscrit  
des Leurs au greffe qui a été  
modifiée sur ces bons avis,  
Mon cher Docteur,

Je vous ai bien voulu me  
soumettre votre préface : c'est  
sans doute pour que je vous en  
donne mon avis très franc et très  
net. Eh bien après l'avoir lue  
et relue plusieurs fois, je pense  
qu'il est absolument impossible  
de la laisser paraître sans de profondes  
coupures et de nombreuses retouches.  
Au point de vue du justiciable,  
elle tombe en plein sous le coup  
de la loi qui punit la diffamation.  
Au point de vue de l'Auteur  
elle gagnerait beaucoup à s'élever



Au premier rang je place le portrait  
physique et morale de l'avocat. Il  
ne suffit pas de ne pas écrire son  
nom en toutes lettres (il ennuie  
vous avez connu le moyen de l'y  
mettre) pour échapper à la loi.

Son physique, ses relations, ses malades,  
ses habitudes professionnelles ne vous  
appartiennent pas. Les pages 2 et 3  
sont donc à supprimer par prudence.

J'ajoute qu'elles font diversion à  
la démonstration que vous vous proposez  
de faire et qui devrait beaucoup  
plus homogène en passant du haut  
à la page 2 à la page 4.

Soi vous êtes bien sur le terrain de  
la défense, bien que les circonstances  
particulières attirent l'attention  
du lecteur de la thèse à l'imposition

qui est, on l'oublie pas, la défense  
d'immoralité de vos livres.

Pour Champfleury je me permettrai de  
vous faire remarquer que la couleur  
n'est pas « bourgeoise ».

Page 10 la vie privée de A. X vous  
échappe entièrement : vous devez la  
laisser absolument de côté, d'autant  
plus que des personnes bien informées  
en ont écrit qu'il n'y avait rien  
de vrai dans la légende W. et B.

Sur la page 13 je supprimerais  
tout le chapitre final relatif au procès B  
et par conséquent étranger à votre thèse.  
Il aurait de plus l'inconvénient grave  
de réveiller les souvenirs de M. B.  
de lui permettre de vous faire le procès  
qu'il a reçu, et de donner ainsi à  
M. X l'avantage de plaider pour  
lui-même sous le couvert de son client.  
Croyez en ma vieille expérience ; les  
passages indiqués sont le minimum des  
retouches indispensables, et bien que

Je ne suis pas à la fin ; cette annotation est une fin de non recevoir à l'égard de ceux qui voudraient en faire un prétexte pour ne pas s'occuper de la thèse.



qui est, on l'oublions pas, le défaut  
d'immortalité de vos livres.

Pour Champfleury je me permettrai de  
vous faire remarquer que le conteur  
n'est pas "bourgeois".

Page 10 la vie privée de M. X vous  
échappe entièrement: vous devy la  
laisser absolument de côté, d'autant  
plus que des personnes bien informées  
m'ont assuré qu'il n'y avait rien  
de vrai dans la légende M. X et B.

Enfin page 13 je supprimerais  
tout le chapitre final relatif au procès B  
et par conséquent étranger à votre thèse.  
Il aurait de plus l'inconvénient grave  
de réveiller les rancunes de M. B.  
de lui permettre de vous faire le procès  
qu'il a rêvé, et de donner ainsi à  
M. X l'avantage de plaider pour  
lui-même sous le couvert de ses clients.  
Croyez en ma vieille expérience; les  
parages indiqués sont le minimum des  
retouchements indispensables, et bien que

Je ne salue combien il est difficile à un écrivain de se faire de ces  
"livres" pas à la fois; votre amitié m'a fait un grand plaisir  
à vous en parler. Je ne puis vous en parler que par vous-même.  
Je ne puis vous en parler que par vous-même.  
Je ne puis vous en parler que par vous-même.



en faveur des personnalités. que vous  
vous souvenez ? C'est <sup>la correction de</sup> que vos  
ouvrages a été travestis et présentés  
comme obscurs. Vous vous défendez  
contre ce reproche et vous en parfei-  
tement raison. Mais qu'importe  
au public et à vos lecteurs le  
père B. et même le personnage  
de l'avocat de l'adversaire ? La  
thèse est beaucoup plus générale.

Passant aux détails je me  
suis permis d'appeler votre attention,  
par une marque au crayon bleu, sur  
les violences de plume que je vois  
superflues et de placer entre des  
parenthèses au crayon rouge les  
passages dont la prudence vous  
impose le retranchement.



à la  
biographie  
voyage

après a.  
prière ?

le tribunal venant de decerner le  
Dignus intrare dans la confrérie des biscornus à un « fils  
à papa », un « inutile », sans instruction mais millionnaire  
qui n'a ~~jamais~~ <sup>eu</sup> ~~jamais~~ <sup>entre les mains</sup> d'autres livres que les livres sterling  
avec ~~possédant~~ ce que Bonaparte appelait « l'éducation de la peau » ; à  
cet heureux mortel, il ne manquait que la consécration du « plus  
heureux des trois » ; son bonheur est désormais complet ; appelons-le,  
pour l'airime, Coneau, Gogo, Jambouneau, comme vous voudrez.

La porte bonheur!

L'infirmité du <sup>Gogo</sup> ~~seur~~ Coneau  
Ainsi que sa fortune immense  
Prouve que, dans le conjugal,  
Cornes sont cornes d'abondance.

- (1) On trouvera les <sup>biographie</sup> ~~biographie~~ <sup>dans le cours du</sup> ~~dans le cours du~~ <sup>de cette affaire</sup> ~~de cette affaire~~ <sup>volume</sup> ~~volume~~.



Cyil Blas 21 avr 1889

Rien d'original et d'amusant comme les *Accouchements à la Cour*, le dernier ouvrage du docteur G.-J. Witkowski. Dans ce volume, qui fourmille d'anecdotes et de détails historiques bizarres, et illustré de 208 figures, on trouve, au complet, la relation des *six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois, et la *Naissance des enfants de France*, par Deneux. (G. Steinheil, éditeur).

D. E. M.

Patru 26 7<sup>bre</sup> 1889

### Bibliographie

Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume qui va suivre la trace de ses aînés. Il est intitulé: LES ACCOUCHEMENTS A LA COUR. (1)

Notre savant confrère a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des Dauphins. Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné ainsi des détails fort intéressants peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* les *Six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois. Le docteur Witkowski a été bien inspiré, car cet ouvrage est très intéressant et introuvable.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les *Accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

Nous devons dire que nous avons lu avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, et nous sommes convaincu que ceux qui voudront imiter notre exemple n'en seront pas fâchés.



Le second trait du dieu d'ivresse,  
 Prend pour ~~cherche~~ <sup>morce</sup> ~~préparer~~ le fond du cœur.

Il vise, atteint, entrouvre et blesse,  
 Se fait vainqueur  
 Avec adresse.

Notre âme se plaint de souffrir  
 Et dit qu'elle aime,  
 D'amour extrême,  
 Dans un soupir.

3  
 Le coup mortel, le coup de grâce,  
 Celui qui seul comble nos vœux,  
 Sur notre bouche étend sa trace  
 Grace de feu  
 Toujours vivace.

La lèvre, aut tant fraise et rosée,  
 Nous dit qu'elle aime,  
 D'amour extrême,  
 Dans un baiser.

x

x x

Sur un album

4  
 Beau parterre de fleurs,  
 Je crains, en y semant la mienne,  
 De ternir tes couleurs...  
 Puisse-t-elle être toujours graine.



14 juillet 1889

Notre collaborateur le docteur Witkowski vient d'être nommé officier de l'instruction publique. Cette haute distinction était bien due au savant anatémiste dont tous nos lecteurs connaissent les œuvres vulgarisatrices sur la structure du corps humain.

*Le petit médecin des familles*

## NOUVELLES & ÉCHOS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs que notre collaborateur, le docteur Witkowski, vient d'être nommé officier de l'Instruction Publique. Cette récompense était bien due à l'auteur de *l'Anatomie Iconoclastique*; *le Corps humain*; *la Génération humaine*; *l'Histoire des accouchements chez tous les peuples*; *l'Animal obstétrical*; *les accouchements à la cour*; *les sages-femmes et accoucheurs célèbres*; *Anecdotes et curiosités sur les accouchements*; *Le mal qu'on dit des médecins*; *la Médecine littéraire et anecdotique*; *Les anecdotes Médicales*; *Les Joyeusetés de la médecine*; *Les Drôleries médicales*; *de la Méthode à suivre dans l'examen des maladies des yeux*, etc., etc.

Nous renonçons à citer tous les ouvrages de notre collaborateur. En voilà d'ailleurs assez pour justifier la distinction dont il vient d'être l'objet, et nous en connaissons plus d'un dont le ruban rouge décore la boutonnière, qui n'en a pas fait autant.



Pensées et réflexions

La femme parle et l'homme réfléchit.

Le signe le plus évident,  
D'un amour sincère et ardent,  
C'est devoir, près de sa conquête,  
L'homme d'esprit devenir bête.

Sur un album  
Il me faut te tâcher,  
Album, — ~~ta~~ tâche <sup>combien</sup> pénible! —  
Aussi vais-je tâcher  
A faire tâche imperceptible.

La trinité de l'Amour  
L'Amour, voistu, matoutte belle,  
A trois flèches en son carquois.  
La première, la moins cruelle,  
Pourbut, fait choix  
De la prunelle.  
Notre œil ébloui par cet art  
Nous dit qu'il aime,  
D'amour extrême,  
Dans un regard.



x x

## La Règle de trois en amour ou le crayon de l'hyménée

Règle: Dans un couple quelconque, l'amour  
n'atteint jamais le même degré, de part et  
d'autre. Autrement dit: l'un aime, l'autre  
n'aime pas ou aime moins.

Preuve par la division: d'un crayon. - Soit  
le couple formé de M<sup>lle</sup> X et de M<sup>r</sup> Y. Je  
dis que l'amour qui les unit se trouve ou  
d'un côté ou de l'autre. En effet:

Un crayon est composé de trois parties:  
deux baguettes et la mine. Cela établi,  
supposons que M<sup>lle</sup> X soit une de ces baguettes,  
M<sup>r</sup> Y. l'autre, l'Amour sera la mine qui  
les attache. Branchons d'un bout à l'autre

le crayon ainsi formé! Qu'arrivera-t-il?  
La mine restera fixée, soit d'un côté  
soit de l'autre. C. Q. F. D.

Conclusion. Voulez-vous être aimée ou  
aimé? N'aimez pas.

L'amour est une règle de trois: la femme, le plus heureux  
des trois et l'autre.



La Médecine contemporaine  
1. Nov. 89

## BIBLIOGRAPHIE

### Les accouchements à la Cour

Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume qui va suivre la trace de ses aînés. Il est intitulé **LES ACCOUCHEMENTS A LA COUR** (1) et est illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

Notre savant confrère a relaté, dans un style clair et très attachant les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines de toutes les nations, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des Dauphins. Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné aussi des détails fort intéressants peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* les *Six Couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois. Le docteur Witkowski a été bien inspiré car cet ouvrage est introuvable.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les *Accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

Nous devons dire que nous avons lu avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, et nous sommes convaincu que ceux qui voudront imiter notre exemple n'en seront pas fâchés.

Le Praticien . (21 8<sup>h</sup>. 89)

## BIBLIOGRAPHIE

Le docteur G. J. Witkowski, notre collaborateur, vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume qui va suivre la trace de ses aînés. Il est intitulé **Les accouchements à la cour** (1) et est illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

Notre savant confrère a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observées pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des dauphins. Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné aussi des détails fort in-

teressants peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* les *six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois. Le docteur Witkowski a été bien inspiré, car cet ouvrage est introuvable.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les *Accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

Nous devons dire que nous avons lu avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, et nous sommes convaincu que ceux qui voudront imiter notre exemple n'en seront pas fâchés.

1. Librairie Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne.



x  
x x

(devant un gamin)

La réflexion del' Etrangère, le dumas; « quel  
dommage qu'ils deviennent les hommes » s'appliquerait  
mieux aux jeunes filles : « quel dommage qu'elles  
deviennent des femmes », pour troubler notre existence ».

x  
x x

La femme joue avec un cœur épris  
Comme le chat avec une souris.

Parfois sa patte de velours caresse;  
Plus souvent sa dent mord, sa griffe blesse.

- x  
x x
- Comme vous vous arrondissez, Docteur, depuis que  
vous êtes à Paris ?
  - En effet, ~~je me~~ repose : en province, je faisais  
del'art; ici, je fais du laid.

x  
x x

La femme est l'injustice même, parce qu'elle raisonne avec  
son cœur et non avec son cerveau. Elle généralise un cas particu-  
lier et fait del'exception la règle. <sup>un point secondaire devient</sup>  
à ses yeux <sup>elle place les deux au même plan</sup> un point capital; les <sup>différences</sup> distinctions sont fautes, mais  
le point de départ est faux. Voilà pourquoi elle beroute tout  
esprit observateur qui veut étudier son caractère d'après ses  
actes; il en conclut que la femme est un être indéfinissable.  
Elle se trompe : la femme est <sup>l'incertitude</sup> l'inconséquence même.  
Elles sont toutes des <sup>qu'il libère</sup> ~~des~~ <sup>libres</sup>.

x x

Avec envoi du Mal qu'on a dit des médecins  
Vous guérissez, Madame, avec cet opuscule  
votre doute médical.

J'en ai le ferme espoir, si j'en crois la formule :  
« Guérir le mal par le Mal ».



Journal de la Santé

1<sup>er</sup> Nov 89

## BIBLIOGRAPHIE

Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume qui va suivre la trace de ses aînés. Il est intitulé : **les Accouchements à la cour** (1) et est illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

Notre savant confrère a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des Dauphins. Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné ainsi des détails fort intéressants peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* les *Six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois. Le docteur Witkowski a été bien inspiré, car cet ouvrage est introuvable.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les *Accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Dureau, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

Nous devons dire que nous avons lu avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, et nous sommes convaincu que ceux qui voudront imiter notre exemple n'en seront pas fâchés.



Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume intitulé : *les Accouchements à la cour*, illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

L'auteur a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des dauphins. Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné ainsi des détails fort intéressants, peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* un ouvrage introuvable : *les Six Couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois.

Enfin il s'est longuement étendu sur les *Accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

On lira avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, qui

vient de paraître à la librairie Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne.



+  
+ +

Landes qu'esur s'oulet sans voile elle repose  
 Par la fenêtre ouverte entre un beau papillon.  
 Ils'abaissent sous lui, prenant son frais bouton  
 Pour un bouton de rose

+  
+ +

Je suis ton reflet, ton image :  
 quand ~~de~~ son doux regard me sourit,  
 Le sourire est leur mon visage ;  
 Et quand ~~il~~ <sup>il</sup> s'assombrit.  
 Gronde-t-elle ? il s'assombrit.

+  
+ +

Plus connu de l'amour la gamme de l'ivresse ;  
 Par lui, je fus souvent le plus heureux mortel  
 Et malgré ce bonheur, je crus qu'en sa détresse  
 L'homme n'a jamais eu d'ennemi plus cruel.

+  
+ +

Malheureux est celui qui plaça dans la femme  
 Son culte, espérant d'elle et constance et retour.  
 Plus malheureux le cœur ~~qui se~~ <sup>pris de</sup> ~~de~~ <sup>toute</sup> flamme :  
 C'est un cœur mort celui qui n'a connu l'amour.

+  
+ +

Profitons de la vie  
 Car peut-être demain  
 La Mort <sup>qui nous épie</sup> ~~qui nous épie~~  
~~apparaîtra~~ <sup>La brisera</sup>  
~~La brisera soudain.~~  
 La brisera soudain.



La Presse 15 9<sup>6</sup> 89

### BIBLIOGRAPHIE

Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume intitulé : *Les Accouchements à la cour*, illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

L'auteur a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observées pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi la cérémonial

particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des dauphins.

Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné ainsi des détails fort intéressants, peu connus ou même ignorés.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* un ouvrage introuvable, *Les Six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les *Accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

On lira avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, qui vient de paraître à la librairie Steinheil, 2, rue Casimir-De-lavigne.

Profitez-en vite

C'est pour vous

La Presse

Librairie



x  
x x

~~Le temps passe si vite, si vite  
 que l'on ne s'en aperçoit  
 que lorsqu'il est trop tard.  
 Arrêtez le temps, qu'il ne passe plus :  
 Son aile en bécaille se change.  
 Arrêtez le temps, qu'il ne passe plus.~~

x x

Que ne puis-je en ces doux instants,  
 Passer à genoux dans son temple,  
 De Josué suivre l'exemple :  
 Arrêter la marche du temps.

x x

Amour de femme ?  
~~Un~~ Feu de paille, à courte flamme !  
 Amour d'amant ?  
~~Un~~ Feu grégeois toujours ardent !

x x

Sachez que ma brevette  
 Est en tout point parfaite,  
 Au physique, au moral :  
 Elle ignore le mal ;  
 Corps troublant et cœur tendre ;  
 De l'esprit à revendre.  
 En elle tout est bon,  
 Tout .... comme le cochon.



Echo Pontonsien 14 9<sup>h</sup> 89  
et 6 Mars 90

## BIBLIOGRAPHIE

Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume qui va suivre la trace de ses aînés. Il est intitulé **les Accouchements à la Cour** (1) et est illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

Ce savant auteur a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines de toutes les nations, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des dauphins. Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné ainsi des détails fort intéressants peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso*, les six couches de Marie de Médicis, par Loyse Bourgeois. Le docteur Witkowski a été bien inspiré, car cet ouvrage est introuvable.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les accouchements de la duchesse de Berry, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

Nous devons dire que nous avons lu avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, et nous sommes convaincu que ceux qui voudront imiter notre exemple n'en seront pas fâchés.

x  
x x

Quand, <sup>adorée</sup> ~~desirée~~, une femme vous dit  
qu'elle se donne à vous, ah que nenni !  
Elle n'est pas si bête  
Et seulement se prête.



x  
x +  
Credo

Quand ton sourire  
semble me dire :  
« J't'aime un peu... »  
Je crois en Dieu !

—  
Quand j't'adresse  
avec tendresse  
un doux aveu...  
Je crois en Dieu !

—  
Quand sur ta bouche  
ta lèvre touche  
ma lèvre en feu...  
Je crois en Dieu !

—  
Quand ta carence  
m'offre l'ivresse,  
m'offre un ciel bleu...  
Je crois en Dieu !



## FEUILLETON

### NAISSANCE DE LOUIS XIV ET DE SES ENFANTS LÉGITIMES OU BATARDS.

Le deuxième volume de l'*Histoire des accouchements*, de notre ami et collaborateur, le docteur Witkoswki<sup>1</sup>, vient de paraître, nos lecteurs ont déjà eu la primeur de quelques passages, nous en publions aujourd'hui de nouveaux fort intéressants, malheureusement nous ne pouvons reproduire les nombreuses gravures qui augmentent encore l'attrait de cette curieuse publication.

« *Naissance de Louis XIV.* — Suivant Dreux du Radier, il passe pour constant qu'en 1622, Anne d'Autriche, grosse de

six semaines, fit une fausse couche<sup>1</sup>. Durant les vingt années qui suivirent, elle

1. Bassompierre raconte ainsi cet accident : « Sur le milieu du carême (mars), il arriva un accident qui fit quelque désordre; la Reine devint grosse, et l'estoit de six semaines, quand un soir, M<sup>me</sup> la Princesse tenant le lit, la Reine y alla passer la soirée jusques après minuit, avésques les autres princesses et dames du Louvre; M. de Guyse, les deux frères de Luynes, M. Le Grand, Blainville et moy, nous y trouvâmes, et la compagnie fut fort gaye; quand la Reine s'en retournant coucher, et passant par la grande salle du Louvre, M<sup>me</sup> la connétable de Luynes et M<sup>lle</sup> de Verneuil la tenant sous les bras et la faisant courir, elle broncha et tomba en ce petit relais du haut dais, dont elle se blessa, et perdit son fruit; on céia l'affaire le plus que l'on peut au Roy, tant qu'il fut à Paris, d'où il se résolut de partir

1. Un volume chez Steinheil, éditeur, 2, rue Casimir-Delavigne.



+ +  
Contraste féminin

I

Au physique, celle <sup>que j'</sup> aime  
Est un être idéal, troublant.  
Mais au moral, c'est différent,  
Elle est l'incohérence même.

II

Elle est aimable un jour sur deux.  
Un jour, c'est une fée, un ange;  
Mais dès le lendemain tout change:  
C'est un vrai bâton... épineux.

x x

Sur la danseuse Laure Fonta (née Poisnet)

Lors ~~à l'Opéra~~ <sup>à l'Opéra</sup> ~~un bel ornement de ballet,~~ <sup>un bel ornement de ballet,</sup>  
astre naissant ~~qui, dès l'aurore,~~ <sup>à, dès l'aurore,</sup> dont l'orteil redore

~~sur l'orteil redore~~  
L'orbe attristé qu'Emma<sup>(1)</sup> traçait.

~~dit, en~~ <sup>dit, en</sup> ~~l'orchestre~~ <sup>l'orchestre</sup> ~~l'organe~~ <sup>l'organe</sup> ~~Laure;~~ <sup>Laure;</sup>  
(Elle vaut de l'or son poids net! (2))

(1) Livry, brulée vive.

(2) Poisnet nom de famille de Laure Fonta.



BIBLIOGRAPHIE.

**Les accouchements à la Cour**, par le Dr WITKOWSKI.  
Paris, Steinheil, 1889, 1 vol. gr. in-8, 415 pages, 208 figures.

La pathologie est le fond d'une partie de l'histoire; le grain de sable peut devenir pierre, et la pierre peut amener des bouleversements mous. Nos derniers désastres le prouvent surabondamment.

J'ai, dans un livre aujourd'hui épuisé, traité de la mort des rois de France depuis François I<sup>er</sup>. M. Witkowski a pris un sujet moins sinistre, en traitant des naissances des rois, princes et princesses, tant de la main droite que de la main gauche, depuis les temps mythologiques jusqu'à l'impératrice Eugénie.

Son livre, gros par son volume et par les faits qu'il contient, constitue une excursion des plus intéressantes dans les alcôves des souveraines, des princesses et des dames de qualité. L'histoire n'a rien à faire avec l'art. 378 du Code pénal et grâce à M. Witkowski, qui a ses petites entrées à la Cour, nous pouvons assister, spectateur curieux et impartial, à bien des couches mémorables.

Il est impossible de donner une analyse, même aussi courte que possible, de tout ce que contient ce volume. M. Witkowski est à la fois historien et médecin; il raconte, d'après des documents authentiques toutes les naissances

princières. Les Bourbons, race essentiellement prolifique, tiennent une large place dans son livre. Henri IV sacrifia beaucoup à la déesse Lucine et si sa première femme Marguerite de Valois ne lui donna pas d'enfants, il n'en fut pas de même de sa seconde femme Marie de Médicis, qui lui en donna six en huit ans et M. Witkowski a emprunté à Louyse Bourgeois, dite Boursier, le récit véritable de la naissance des enfants de France. Il n'a pas omis les accouchement des maîtresses du roi Vert Galant, de la Fosseuse, de Gabrielle d'Estrées qui eut une fin si tragique, de la connétable de Montmorency et de la belle Henriette d'Entragues.

Si Louis XIII n'avait pas hérité de la puissance prolifique de son père, il la transmit à son fils Louis XIV qui, de son mariage avec Marie-Thérèse d'Autriche, eut trois fils et trois filles dont cinq moururent dans l'enfance, mais qui se dédommagea du côté des enfants naturels au nombre de treize, dont huit vécurent et furent légitimés.

Il paraît que les choses se passaient ainsi à cette époque et que les reines étaient très tolérantes sur les infidélités conjugales.



x  
x x

La Trinite' sel 'amour

—

L'amour, mabelle,  
Nait par hasard  
Et se revile  
Dans un Regard.

—

Aussitôt même  
Il fait souffrir.  
On dit qu'on aime  
Dans un Souper.

—

Puis l'esperance  
Vient remplacer  
Notre souffrance  
Dans un Baiser.



Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Marie-Thérèse, avaient pris des sages-femmes pour les accoucher ; la Dauphine ne voulut pas les imiter et se confia à un accoucheur nommé Clément, qui était alors en grande réputation, et qui mit au monde le duc de Bourgogne, ce qui lui valut dix mille livres.

Chaque naissance inspirait des poètes et donnait lieu à la fabrication de médailles commémoratives que M. Witkowski a toutes reproduites.

Tout le monde sait que Louis XVI était affecté de phimosis et qu'il fut sept ans sans consommer le mariage ; il n'était qu'époux *in partibus*. Il consentit enfin à l'opération, et on en sait les résultats.

Une princesse dont les accouchements ont fait beaucoup de bruit fut la duchesse de Berry et son accoucheur, Deneux, que la reconnaissance royale fit appeler, en 1823, à une chaire à la Faculté de Paris ; il a écrit des mémoires sur la *naissance des enfants de France*, mémoires manuscrits qui ont été en la possession de M. Witkowski et auxquels il a fait de nombreux emprunts.

Ces mémoires sont écrits avec une grande bonhomie, qui touche parfois à la naïveté et on partage involontairement les angoisses de ce pauvre accoucheur, — toujours en retard, — dont la fidélité ne s'est pas démentie dans la mauvaise fortune de sa royale cliente, qu'il alla délivrer au fort de Blaye. Son dévouement eut à peu à peu le même sort que celui de Louyse Bourgeois, ce qui prouve qu'il n'est pas toujours bon d'approcher le soleil de trop près. Louyse Bourgeois mourut dans la gêne et Deneux alla terminer modestement ses jours dans son pays natal avec 3 ou 4.000 francs de rentes.

Passons sur les accouchements bourgeois de la famille d'Orléans pour arriver à la famille impériale. Les accouchements des deux impératrices réclamèrent l'application du forceps, mais les deux souverains traitèrent plus généreusement les accoucheurs.

Une fois à la Cour de Napoléon III, M. Witkowski n'a

guère pu se dispenser de parler de l'impératrice de la main gauche et du scandale qui s'en suivit.

Ce livre présente une somme considérable de travail et de patientes recherches dans nos Archives et nos Mémoires historiques. Tous les écrits ont été feuilletés, fouillés, compulsés et analysés par M. Witkowski avec une patience que nous admirons. Médecins et historiens trouveront à sa lecture plaisir et profit : c'est du moins l'impression qui nous en est restée.

A. G.



x  
x x  
La femme n'est pas parfaite  
Conclusion logique

Une femme parfaite est, dit-on, chose rare.  
Pour plaire, il faut qu'elle ait trois grandes qualités:  
Esprit - Coeur et Beauté. Mais la nature avare  
est chiche de ces biens elle les donne isolés.

Morale

Donc, ne pouvant trouver dans une même femme  
Le charme de l'esprit et la beauté du corps  
Unis aux qualités si précieuses de l'âme,  
On doit en prendre trois ayant l'un des trésors.

x x  
x x

On pourrait écrire, aujourd'hui, sur la couverture  
des lits, comme sur la couverture des livres:  
« Reproduction interdite »

Jadis, on faisait des enfants,  
Mais de nos jours on les évite.  
Le mot d'ordre est, pour les amants:  
« Reproduction interdite. »



## Bibliographie

Les *Accouchements à la cour*. — (Steinheil, éditeur, Paris.)

Le livre que le docteur Witkowski vient de publier fait heureusement suite à la série d'ouvrages si curieux qui ont donné au savant anatomiste l'autre notoriété d'écrivain et de — chroniqueur au bon sens du mot. Les *Accouchements à la cour* continuent proprement l'*Histoire des accouchements chez tous les peuples*, dont le succès bibliographique n'est plus à dire. Witkowski est vraiment ici une manière de Saint-Simon du forceps : il nous mène dans l'alcôve des princesses et des reines — sans oublier les reines de la main gauche ; il les consulte devant nous ; leur fait raconter leurs petites misères, leurs folies, leurs préjugés ; le prince, époux ou amant, doit, lui aussi, faire halte dans la chambre et, au chevet de l'altée, esquisser un bout de la confession nécessaire aux clartés de la situation. On conçoit qu'il est piquant pour le lecteur (et la lectrice), d'assister quatrième, à ces discrets entretiens. Toutefois, si Saint-Simon gynécologue il y a, l'historien des grossesses, des couches et fausses-couches principières n'a point les cultes insupportables du grand écrivain de cour : sa plume a des audaces et des irrévérences qui rappellent celles du scalpel de Dupuytren disant à ses aides, au grand scandale des courtisans, au moment d'autopsier Louis XVIII : « Allons, messieurs, approchez le sujet ».

Le docteur Witkowski sait nous montrer une Marie Stuart « forte rousse, grande mangeuse, hâtant la mort de son jeune mari, le roi François II, par les exigences de son tempérament » ; ou bien un Henri III,

retour de Pologne, poivré à Venise par une belle fille et ne pouvant faire que des avortons, des mort-nés à la pauvre Louise de Lorraine : sans cette mésaventure galante, le Béarnais ne s'asseyait point au trône des Valois. Ce n'est point d'ailleurs à l'histoire moderne que Witkowski borne ses intéressantes recherches : l'histoire contemporaine, Louis XVI, Napoléon I<sup>er</sup>, Napoléon III, etc, lui ont fourni des pages bien piquantes.

Si la curiosité est mise en émoi et plus d'une fois amusée et contentée dans les *Accouchements à la cour*, le goût d'études plus substantielles et plus scientifiques s'y satisfait aussi. Le livre présente dans son ensemble un historique des plus complets de l'hygiène spéciale, et ce, dans un milieu où il semblerait que cette hygiène dût être excellente. Le lecteur, peu ou même point familiarisé avec les notions d'une science qui fait chaque jour tant de progrès, constatera avec un légitime effroi que la médecine d'il y a cent, deux cents ans, était généralement l'art de contrarier la nature et d'empêcher les dénouements à peu près certainement favorables. Ce ne sont que saignées à air libre, saignées au bain, saignées au pied, saignées à la tempe, mani-



Cresate et multiplacemini.  
Sur l'air de Plaisir d'amour (de Florian et  
Martin)

Pourquoi l'amour, qui naît dans un baiser,  
Nous cause-t-il des si vives alarmes ?  
Pour un beau jour, quel ~~de~~ <sup>de</sup> sonas ! ~~quel~~ de larmes !  
Et Dieu pourtant nous dit : ~~qu'il~~ faut <sup>qu'il</sup> mourir !

Si trop souvent l'amour nous fait souffrir  
C'est le seul bien de notre triste vie.  
Profitez-en, aimez ~~vous-mêmes~~ <sup>à la folie</sup>  
Adorez-nous, dussiez-vous en mourir.

x  
x x  
Ah aimons de tout cœur ceux que Dieu nous envoie  
Ils ne font que passer ;  
Saisissons cette fois ;  
Envoyons nous d'amour pour ne pas regretter



pulations barbares, breuvages bizarres et de terrible goût, etc. Avant d'arriver aux fécondités heureuses de la reine Victoria, à l'accouchement sans douleur avec le *chloroforme à la reine*, que de malheureuses ont payé de leur vie les barbaries prétendues scientifiques de leur temps! A cet égard, c'est plutôt récit du martyr que récit des accouchements de la reine Elisabeth de Valois, fille de Catherine de Médicis et femme de Philippe II, qu'il faudrait dire! Et combien d'autres!

La valeur historique et documentaire du nouvel ouvrage de Witkowski est parfois considérable et nous montre à côté du critique et de l'écrivain, un érudit de bon aloi, curieux des bonnes et premières sources, les seules auxquelles on doit puiser. L'auteur a édité, au cours de son travail, des mémoires inconnus, peu connus et même inédits qui jettent un jour précieux sur les mœurs des différentes époques parcourues : à cet égard les mémoires de Loyse Bourgeois, dite Boursier, l'accoucheuse de Marie de Médicis, constituent un des documents les plus curieux pour l'histoire de la fin du seizième siècle. Il en est de même des mémoires de Deneux, le médecin de la duchesse de Berry avant et après 1830, aux Tuileries et en Vendée, qui n'étaient connus que par fragments et que Witkowski publie pour la première fois intégralement sur le manuscrit original dont il a eu la bonne fortune de devenir possesseur. Ce dernier document est d'un haut intérêt pour l'histoire politique de notre temps.

Si nous ajoutons que le livre est écrit par un auteur connaissant bien sa langue, d'un style clair, simple, plaisant quand il est nécessaire, sans pédantisme de mots et de formules comme il convient lorsque l'on s'adresse au vrai public; si nous ajoutons encore que l'auteur a enrichi le texte d'un nombre considérable de gravures très artistiques reproduisant des tableaux, des portraits, des médailles visités et consultés dans nos collections nationales et dans les plus riches collections privées, on voit que les *Accouchements à la cour* sont une des publications les plus vraiment intéressantes de l'année.

L. F.



+  
+  
Sur l'air de Fortunio

I

Tu me demandes si j't'aime  
Toujours autant.  
En doutes-tu, mon bien suprême,  
Un seul instant ?

II

Tout en moi te le dit sans cesse :  
Ne sers-tu pas  
Avec quelle ardeur j'te presse  
Entre mes bras.

III

Et mes regards pleins de tendresse,  
Et mes soupirs, <sup>lourds</sup> ~~lourds~~ <sup>lourds</sup> ~~lourds~~  
Et ~~mes~~ mes baisers, <sup>mes baisers</sup> ~~mes baisers~~ <sup>mes baisers</sup> ~~mes baisers~~,  
Et mes desirs.

IV

Tu remplis toute ma pensée,  
La nuit, le jour.  
Et tu seras - ma bien aimée -  
Mon seul amour.



## FEUILLETON

### LES ACCOUCHEMENTS DEVANT L'HISTOIRE.

Les travaux d'érudition ont décidément un grand attrait. Dès que l'on a goûté à ce plat d'ambrosie, il semble qu'on ne puisse plus en écarter ses lèvres. On citerait facilement plus d'un exemple de médecin, qui, ayant par fantaisie ou même par simple hasard, tâté de ce gâteau enchanté, s'est trouvé aussitôt enchanté lui-même. On n'est pas si aisément rassasié dans ces sortes d'études. C'est que l'on y trouve un double plaisir, le sien propre d'abord, et puis celui bien plus grand de faire partager à de nombreux lecteurs les résultats de ses investigations.

Le Dr Witkowski avait commencé par recueillir des anecdotes relatives à l'art médical. Il en publia successivement plusieurs volumes sans prétention et auxquels la critique érudite put adresser quelques chiquenaudes. Les quatre premiers tomes n'étaient en effet qu'une accumulation presque sans ordre, sans

classification, de bizarreries, de traits, de mots et même de calembours (1).

Dans les deux volumes qui suivirent, la méthode commence à apparaître. Il s'agissait du *Mal qu'on a dit des médecins*.

Il y eut un premier livre consacré aux auteurs grecs et latins, et un deuxième qui ne cite que les auteurs français jusqu'à Molière. En attendant de nous donner la suite obligée de ce dernier recueil, pour laquelle les auteurs du siècle dernier et ceux de notre temps n'ont pas ménagé les matériaux, M. Witkowski a fait un peu l'école buissonnière. Mais là, quelles glanes n'a-t-il pas recueillies ! car il nous a donné l'an dernier un superbe volume ou plutôt deux volumes (*L'Histoire des accouchements chez tous les peuples* (2)) a en effet un appendice publié à part sous le titre *L'Arsenal obstétrical*) et voici qu'il vient de publier une deuxième

(1) La *médecine littéraire et anecdotique* portait la double signature de MM. Gorecki et Witkowski. Les *anecdotes*, les *drôleries* et les *joyeusetés de la médecine* ne portent plus sur leur titre que le nom du Dr Witkowski.

(2) Un volume grand in-8 de XII-714 pages avec un appendice de 182 pages. Paris, G. Steinheil, éditeur.



Pour la guérison des affections psychiques : Magnans  
de toute sorte, mélancolie, etc il faut, avant tout, changer  
de milieu : voyager, se déplacer; (une cure d'absence).

Rébus

Tout le monde me voit et cependant me cherche; dès qu'on  
me trouve, je disparais.

Réponse : Rébus.

La caractéristique d'un caractère est d'en manquer.

Le spermatozoïde est le roi du monde entier; et sous  
sa domination tous les peuples.

~~Un homme est un être qui se sent seul et qui se sent seul  
réellement et véritablement car il ne peut être  
que seul et seul.~~

- Le Vin Blanc <sup>symbolise</sup> les ans de J.C.
- Il était donc anémique, demande Calino?

La boussole de la femme est l'intérêt; parfois,  
mais rarement, la passion trouble, momentanément,  
la direction de l'aiguille. <sup>affole</sup>

Remède contre le phylloxera, par l'acide sulfurique:  
Brûler du soufre dans des chambres mobiles qu'on promène  
sur toute la vigne.



série : les *Accouchements à la cour* (1), en nous promettant une dernière partie qui renfermera les anecdotes et les curiosités sur les accouchements.

La première série de ce grand travail comprend quatre divisions : 1° *l'obstétrique et le culte*, chapitre subdivisé en trois sections (l'obstétrique mythologique, l'obstétrique biblique, et l'obstétrique catholique); 2° les erreurs et préjugés sur la grossesse, sur les accoucheurs et les sages-femmes et sur l'accouchement; 3° les accouchements extraordinaires et les monstres, qui constituent une des parties les plus intéressantes de l'ouvrage; 4° enfin viennent les mœurs et coutumes obstétricales; on y trouve les détails les plus complets, tant sur les postures prises pendant l'accouchement chez les différents peuples que sur les usages, opérations singulières ou pratiques superstitieuses en vigueur dans les temps anciens et dans les divers pays; sans compter une dernière section consacrée à étudier le rôle des sages-femmes et des accoucheurs.

---

(1) Un volume grand in-8 de VIII-416 pages avec 208 figures. Paris, G. Steinheil, éditeur.

Quant à l'appendice, à *l'Arsenal obstétrical*, le titre en dit suffisamment le contenu; et bien que M. Witkowski, en bon élève de M. Pajot à qui l'ouvrage est dédié et qui a répondu à l'auteur par une lettre (dont on voit la reproduction autographiée en tête du volume), bien que M. Witkowski, dis-je, considère avec M. Pajot que la rage d'invention des instruments nouveaux a été poussée de nos jours jusqu'à l'extrême, il n'a pas moins représenté en plus de 1100 gravures cet outillage formidable :

« Nous avons pensé, nous dit-il dans sa préface, que, devant une telle monomanie instrumentale, la meilleure critique était de reproduire tous ces engins dont Torquemada eût été jaloux. »

Et cette reproduction forme, en même temps qu'une histoire de l'art obstétrical, un véritable atlas on ne peut plus utile à posséder et à consulter. On y trouve de tout; bandages, ceintures, forceps des formes les plus variées, embryotomes, céphalotribes, et jusqu'aux pèse-bébés. Les gravures sont nettes autant que nombreuses. Cependant il ne faudrait pas croire que le volume du texte en soit dépourvu, car on y en trouve 461, représentant toutes sortes de faits relatifs à l'accouchement; sculpture, tableaux, gravures, portraits de monstres et reproduction *ex-vivo*, d'après les voyageurs,



Quand la femme dit : « Demandez-moi tout ce que  
vous voudrez », cela signifie : « Demandez-moi ce que je  
veux ».

Ceux qui croient à la double vue, ont une à courte vue.

Par l'effet de l'égoïsme humain, les gens qui se portent bien  
ne veulent pas croire aux maladies des autres. Ils traitent de  
malades imaginaires celui qui ~~se plaint~~ <sup>gémît</sup> ~~de sa souffrance~~ et  
~~qu'il vient à succomber~~, ils ne sont pas loin de dire :  
« Bah ! c'est un mort imaginaire ».

Condé dit à La Renaudie, dans la Conspiration d'Amboise  
Nous-mêmes, dans ma famille on a cela de beau,  
De ne croiser ses bras qu'en fond de son tombeau.  
Ce distique pourrait être mon épitaphe.

J'en suis qu'un compilateur comme l'abbé Trublet :  
Au peu d'esprit que le bonhomme avait,  
L'esprit d'autrui par supplément servait ;  
Il entassait adages sur adages ;  
Il compilait, compilait, compilait.  
A bien considérer, dans n'importe quelle production  
de l'esprit, il y a bien trois quarts de compilation  
<sup>remémorance</sup> consciencieuse au moins. Nihil novi...

Aucun cheval ne se vendrait, aucun appartement ne se louerait  
aucune femme ne se marierait, si on les prenait à l'essai.



des positions ou conditions dans lesquelles se pratiquent les accouchements des peuplades les plus sauvages.

La deuxième série des études de M. Witkowski a pour titre : *Les accouchements à la Cour*. Ici encore c'est un superbe volume qui se présente à nos yeux. Les gravures y abondent également, gravures toutes historiques. Pour la fin du xvi<sup>e</sup> siècle, ce sont surtout les peintures de Rubens qui sont mises à contribution. (Musée du Louvre.) Car on nous reproduit la série des tableaux relatifs à la naissance de Henri IV comme à celle de Marie de Médicis. Portraits, tableaux de maîtres, statues, médailles frappées en l'honneur d'une naissance royale, etc., tous nos musées ont concouru à l'illustration de ce volume, qui comprend deux grandes divisions un peu inégales.

La première, de beaucoup la plus courte (elle n'a que 12 pages), a pour objet les cérémonies, réjouissances et particularités curieuses observées à la naissance des monarques de l'antiquité.

La deuxième, qui s'étend de la page 12 à la page 401, est consacrée au moyen âge et aux temps modernes et comprend deux subdivisions : l'une, pour les cours étrangères, l'autre, la plus développée, pour la cour de France.

M. Witkowski a eu la bonne idée de donner en entier la relation de Loyse Bourgeois sur les couches de Marie de Médicis, relation que le Dr A. Chereau avait déjà éditée en 1875, sous la forme d'un petit volume à l'usage des bibliophiles et devenu aujourd'hui assez rare.

Notre auteur a fait mieux, il a reproduit, presque dans son entier, les mémoires de Deneux sur les couches de la duchesse de Berry. Feu le Dr Mattei qui, avant M. Witkowski, posséda le manuscrit de Deneux, avait déjà extrait de ces mémoires et publié à part (en 1881), tout ce qui concerne la naissance du duc de Berry. Le nouvel acquéreur de ces mémoires s'est montré plus large ; et la partie de son livre qui renferme le journal de Deneux n'est pas une des moins intéressantes ni des moins importantes pour l'histoire.

Est-ce à dire que la critique brisera sa plume devant une telle publication ?

Assurément non ! et nous reprocherons à l'auteur d'avoir par endroits oublié que le caractère propre de l'historien doit être la sérénité. Dans quelques passages, il y a, en effet, de petites intempérances de langages qui montrent que l'auteur a perdu de vue cette qualité de l'historien. Ajoutons que ce défaut en est un sur-



~~Le médecin est un homme qui pour  
faire son métier doit être un homme  
d'acier~~

Le médecin La recette du médecin se fait avec des recettes.

Pour un ami sincère

(X)

Le cœur et le cerveau doivent être de verre.

Philosophe du mariage.

— La femme est un zéro, prise séparément, mais placée  
à la gauche de l'homme, représentant l'unité, elle décuple la  
valeur du groupe: 10.

Reflexion féminine.

Le médecin est souvent obligé de guérir le mal, en faisant  
du mal, similia similibus.

Le médecin est souvent obligé de faire du mal, pour faire  
du bien.

La morte saison pour les médecins est précisément celle  
où ils ont peu de morts - ayant peu de clients.

C'est surtout au gouteux qu'il faut dire: Tu gagneras  
ton pain à la sueur de ton front.

On sait, en effet, que l'exercice est le meilleur remède préventif  
de la goutte.

Des jambes et le repos des mâchoires

En fait d'alimentation, l'économie n'aime ni  
l'économie ni la prodigalité.



tout aux yeux des rhétoriciens ; pour maint lecteur, c'est au contraire un mérite qui donne de la saveur au texte.

De plus, dans cette richesse de gravures, richesse presque exubérante, il nous paraît manquer quelque chose. Au-dessous de chaque gravure, un renvoi à la page où il est question du sujet ou du personnage représenté par l'image, nous semblerait utile, cela faciliterait et simplifierait les recherches. Ainsi à la page 105, nous trouvons un beau portrait d'Elisabeth d'Autriche, d'après Clouet. Nous avons interrogé les pages qui précèdent et qui accompagnent le portrait, nous restions ignorants du rôle joué par cette princesse dans l'art d'accoucher. Nous avons cru trouver la clef de l'énigme en nous apercevant, qu'il y avait à la fin de l'ouvrage, une table alphabétique des personnages cités avec renvoi à la page où il en est question. Or, au mot Elisabeth d'Autriche, on nous a renvoyé tout bonnement à la page 105, où se trouve le portrait, coupant une pièce de vers latins (de Th. de Bèze), faisant l'horoscope de Henri II, mais où il n'est nullement question de la princesse sur laquelle nous cherchions des renseignements. Heureusement, après avoir tourné la page, nous avons fini par retrouver le nom de la princesse, précédant une pièce de vers en l'honneur de la femme

de Charles IX. — Mais ne sont-ce pas là de simples vétilles ? Et après avoir parcouru les beaux volumes de M. Witkowski, tout lecteur conviendra avec moi que l'auteur mérite autre chose que ces petits reproches. Il a droit à des louanges et à des félicitations pour l'œuvre accomplie, et à de chaleureux encouragements pour ce qui reste à faire. Emprisons-nous de les lui adresser.

D<sup>r</sup> ALBERTUS.

(X) Avec un ami sincère  
— Où perche ce merle blanc ? —  
Cœur et cerveau sont de verre.  
— Où sont les neiges d'autan !



# Chanson

Chanson

Viens, ma belle maîtresse,  
 Dans mes bras amoureux;  
 Qu'ils t'enlacent sans cesse  
 Qu'ils ~~te rendent~~ nous ouvrent les cœurs!  
 Pendant notre jeunesse  
 Ne pensons qu'à s'aimer.  
 Aimons jusqu'à l'ivresse  
 Pour ne pas regretter.

2<sup>e</sup> couplet

~~Quand dans la nuit~~  
 Loin des bruits de la ville  
 Où l'on est enroulé,  
 Dans les bois parfumés  
~~Chuchotons~~ sous la charmille  
 Suivons  
 Les sentiers d'étoilés.

Écoutons la personne  
 Qui répond au person.

Que ~~les~~ <sup>tes</sup> lettres, me ignore,  
 Répète la chanson

Le soir sous les étoiles  
 Tes charmes de Vénus,  
 L'un vers l'autre étendus;  
 Apparaissent sans voiles  
 Loin de tous et sans voiles  
 A mes yeux éperdus  
 Montre tes charmes nus.

Passons la nuit trop brève,  
 Ton beau sein dans ma main,  
 Et quel même rêve  
 Nous conduise au matin.

~~Les charmes de Vénus~~  
~~Des charmes de Vénus~~  
~~Des charmes de Vénus~~  
~~Des charmes de Vénus~~

3<sup>e</sup> couplet

Dans l'ombre elle mystère  
 D'un rustique berceau,  
 Buons au même verre,  
 Faisons le renouveau.  
 Dès quel orchestre invite  
 Fillettes et garçons,  
 Gorgions-nous au plus vite  
 A leurs yeux tourbillons

Les charmes de Vénus  
 Apparaissent sans voiles  
 A mes yeux éperdus

Montre moi sans voiles  
 Les charmes de Vénus



Gazette de Gynecologie  
15 Janv. 1891



L'esprit de parti, quel euphémisme! L'abêtisse de  
parti pris à la bouche!

Dans le pronostic des contusions de l'épaule, il faut  
être circonspect à cause du cerconflexe (ouf) qui trop trouble détermine  
une paralyse du membre.

La nutrition de l'économie est une sorte de tenue de livres.  
Elle est parfaite quand la dépense balance la recette.  
En cas contraire surviennent les maladies de misère (marasmus,  
phthisie, anémie, faiblesse), si la dépense l'emporte, et les  
maladies de richesse (obésité, goutte, etc) si la recette est  
supérieure au déficit.

Théorie de l'amour  
L'homme est le pôle positif ou actif; la femme, le  
pôle négatif ou passif; les deux mis en contact déterminent  
une étincelle électrique qui est l'amour. ~~ou la haine.~~

~~La femme est le pôle négatif ou passif.~~

- Pourquoi compare-t-on une « horizontale » à une « grue »
- Parce que de même qu'une grue lève les colis, ~~de même~~  
une cocotte lève les hommes

Le mari est un roi constitutionnel: il règne mais  
ne gouverne pas, en dépit de l'article du Code civil qui  
impose à la femme d'obéir à son mari: c'est un soliveau.



<sup>L'agresseur</sup>  
 Le ~~seducteur~~ <sup>agresseur</sup> cette femme (4)  
 Que prit le premier homme (6)  
 Ne fut pas un ~~simple~~ <sup>simple</sup> fruit (8)  
 Mais ~~ce fut~~ <sup>le sem.</sup> Eve ~~le sem.~~ femme et rebonds (10)

En notre siècle de lumière  
 Que fait la femme de son temps?  
~~habiller, babiller, visiter~~ <sup>habiller, babiller, visiter</sup> Louise au Printemps  
 User son mobilier pour chasser la passion!

Si vous voulez connaître l'opinion du jury aux  
 assises, interrogez <sup>la première</sup> ~~une~~ femme; il juge comme elle:  
 avec son sentiment et non la raison. On lui demande  
 si un tel a empoisonné ou tué; il cherche le clerc qui  
 a dicté la dénonciation de la Marquise de Rayne!  
 Le jury, comme la femme, est toujours à côté de la  
 question; aussi ne doit-on jamais discuter avec elle.  
 On demande au jury si Darnal a empoisonné sa femme; il répondra oui parce que la  
 mort de sa femme il l'a passée chez sa maîtresse! Renard est un pederaste, donc  
 il a tué son maître Bandy, quand le Dr Balthazar répondra que les 17 coups de couteau ont été donnés par un  
 autre, un gaucher, qui a <sup>avoué</sup> ~~avoué~~!  
 La femme ment depuis sa naissance jusqu'à sa mort  
 elle rayonne du mensonge par ses réponses. Et la légèreté de l'homme l'exige. C'est lui qui  
 choisit la femme et qu'il se laisse aller à ses amours; elle ne lui enlève ni quel illusion et neuf fois  
 sur dix elle quipe ailleurs en vertu de ce précepte: Fuyez la femme elle vous suit, saisissez-la elle vous fuit.  
 Quel est l'idiot qui a <sup>imaginé</sup> ~~imaginé~~ l'institution du jury? (1)  
 Transformés en juges, les épiciers, <sup>ou les sauteuses</sup> ~~ou les sauteuses~~ à côté de la rue.  
 A chacun son métier: qu'ils jugent! Les épiciers  
 vendent leurs primeaux et les merciers leurs ~~boutons~~ <sup>rayettes</sup>.

Qui dit commerçant dit voleur. Mesure, de deux voleurs, n'a-t-il pas  
 toujours été le plus grand voleur.  
 Un commerçant ne s'enrichit généralement que par le vol: en  
 prêtant sur ses denrées un bénéfice exagéré ou malhonnête.  
 (1) C'est à la Révolution (1792) que nous devons la sublime institution du jury! Certes  
 les juges, enclins à se courber devant le pouvoir, le clerc et la noblesse étaient sujets à caution.



L'abbé A. Riche dans les Merveilles de l'œil  
(Etude religieuse d'anatomie et de physiologie humaine)  
(chez Plon, 1876)  
a reproduit, sans mériter, plusieurs pages de mon anatomie  
de l'œil. après une plainte de mon éditeur, j'ai reçu  
la lettre ci-jointe.

J'ajoute la lettre dans mon Archevêque  
interfolier.

Le mot qui ne comporte pas de pluriel ; il est même rare qu'on  
ait l'occasion de l'appliquer au singulier.



A Folkestone passe un groupe, au milieu,  
un être <sup>imprécis</sup> indéfinissable :

— Est-ce un homme ? Est-ce une femme ?

— Ni l'un ni l'autre. — C'est une Anglaise !

Vaut mieux portion que potion

La devise de l'hygiène doit être : longue et bonne  
par opposition à celle des fétards : courte et bonne.

Chaque matin, on doit se dire : « Peut-être demain ! »  
et s'attendre à recevoir une mauvaise nouvelle.  
De la sorte s'il survient un cuisinier, on n'a aucune surprise et on le rapporte facilement.

Dans la vie, il y a une variété de joie pour cent de  
peines et les bonnes âmes persistent à appeler celui qui les  
a imaginées : le BON Dieu ! Quel euphémisme !

On a bien tort <sup>de consacrer ses ? opinions publiques</sup> des'occuper de l'opinion publique. En  
quoi consiste-t-elle ? L'opinion d'un concierge vicieux ou ivrogne ;  
d'un <sup>ou d'un commerçant ou d'un industriel</sup> épiciers, retirés après vols journaliers, d'un ancien vendeur  
de contre-marchés ; d'un entrepreneur enrichi à la suite  
d'abus de confiance <sup>(Blanche)</sup> ; d'un notaire qui d'un jour à l'autre  
va à Melun tresser des chaussons de lisière en fur d'une foule  
d'individus qui se supposent considérés parce qu'ils se considèrent  
eux-mêmes et qui oublient les multiples vilenies commises par  
eux journellement. (M. M. Emile Dumas de la Croix qui s'ennoblit pour épouser  
une fille de négociant ; Jacques Roussé du Crédit Lyonnais pour abus de confiance etc. etc.)  
Beauté de l'hypocrisie humaine. Une femme qui couche  
avec un homme tous les jours et qui fait honneur à son sexe  
plusieurs fois par nuit, comme mes voisins du dessus méprisera  
un vieux garçon, <sup>parce qu'il</sup> comme mes voisins du dessous, qui regardent  
sa maîtresse une fois par semaine et le traitera de coureur, de débauché !  
<sup>hasard, en coup de vent,</sup>



Le Glamour de St Quentin  
6 mars 90

### BIBLIOGRAPHIE

Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, un nouveau volume intitulé *Les Accouchements à la Cour* (1) et illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

Il a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des Dauphins. Il a donné, à propos des souveraines de la main gauche, des détails fort intéressants, peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in-extenso* les *Six couches de Marie de Médicis* par Loyse Bourgeois, cet ouvrage est introuvable.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les *Accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

Nous avons lu avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, et nous sommes convaincu que ceux qui voudront nous imiter n'en seront pas fâchés.



L'Alphonse de barrière qui se fait entretenir par une femme  
n'est pas plus méprisable que l'homme sans ressources  
qui épouse une femme à cause d'une fortune ou d'un noble,  
comme le marquis de Noyes, qui vend son titre contre un dot.

L'homme en se mariant perd son indépendance et la  
femme la reconquiert.

Toutes les femmes, en se mariant, jurent obéissance à  
leurs maris !

Quelle plaisanterie ! Quelle est la femme qui obéit ? Toutes  
mènent le monde, c'est pourquoi il va si mal.

Le monde est un monde —

Sexe faible ! Quelle douce ronce !

N'est-ce pas lui qui dirige la vie ?

Du monde entier <sup>c'est lui qui donne le signal.</sup>  
~~c'est lui qui donne le signal.~~

C'est pour cela, d'ailleurs, qu'il va si mal.

— Credo médical —

Proverbe Les maladies <sup>fébriles</sup> sont ou bénignes ou  
malignes.

Quand elles sont bénignes, elles guérissent malgré la méd.  
Quand elles sont malignes, elles sont plus ~~malignes~~ que la méd.

Trop souvent les banquiers deviennent des banquistes.

Les peintres modernes <sup>tendent trop à rappeler</sup>  
~~ont~~ que  
art est la première syllabe d'argent.



ART. 14400. — *Les accouchements à la cour*, par le D<sup>r</sup> WITKOWSKI (1).

Ce nouveau volume du D<sup>r</sup> Witkowski ne le cède en intérêt à aucune des nombreuses et intéressantes publications du même auteur. Il est la suite naturelle d'une œuvre considérable, l'Histoire des Accouchements chez tous les peuples, ouvrage en deux volumes et qui a eu le plus grand succès. Comme le précédent, celui-ci est riche non seulement par l'érudition déployée, mais par le soin que l'auteur,

collectionneur délicat de toutes les curiosités, a mis à l'enrichir de gravures curieuses. Le titre du livre porte la reproduction d'un curieux dessin existant à la Bibliothèque Nationale et rappelant, dans une forme naïve, l'accouchement de la papesse Jeanne.

Les anecdotes et les renseignements qui remplissent le livre sont empruntés à tous les temps ; au moins y a-t-il quelques anecdotes relatives à l'histoire romaine. Mais c'est le moyen âge et les temps modernes qui ont fourni le principal des documents. Il faut lire ce livre pour se rendre un compte du travail prodigieux qu'il représente. Les documents ont été empruntés partout en quelque sorte.

Une des curiosités de ce livre est certainement la reproduction d'une partie des mémoires inédits de Deneux sur les accouchements de la duchesse de Berry. Ces mémoires sont considérables et tiennent une part importante du livre. On y peut étudier tous les détails de la vie et l'intrigue des cours. L'histoire de la nourrice du duc de Bordeaux est certainement des plus instructives. On y voit comment une princesse en pleine puissance est enveloppée en quelque sorte par ses ennemis, par tous ceux qui peuvent avoir un intérêt à s'occuper de l'intérieur du palais et qui ne reculent guère devant le crime simplement pour en chasser un témoin incommode ou qui ne saurait être acheté.

On y voit aussi les déboires financiers du pauvre accoucheur qui raconte avec une certaine naïveté comment non seulement il n'a pas reçu les honoraires qui lui avaient été promis, mais encore comment il a été félicité comme s'il les avait reçus.

C'est là du reste un livre dont il faudrait citer toutes les pages et on ne saurait mieux faire que de souhaiter au lecteur le loisir de le lire complètement.



Pour le plus part des femmes le corset ne sert que quand il serre

Plus d'un point de ressemblance entre cabot et officier

1. le déguisement Ils n'ont de prestige qu'avec l'uniforme ou le costume.
  2. Vaincu satisfait d'attirer les regards du public, en général, et ceux d'une femme, en particulier, d'un de nombreuses bonnes fortunes.
  3. Font des dettes et vivent volontiers aux crochets des femmes.
- La différence essentielle est que le cabotin travaille et que l'officier musarde, se mire et s'admire.

Ressemblance de l'église et du théâtre.

Représentations données avec orchestre, décors, accessoires et costumes et figurants. La comédie de la messe, la seule qu'on joue à l'église, a un nombre incalculable de représentations grâce à l'habileté humaine et surtout à l'habileté féminine. Il y a plus de matines qu'il y en a de soirées à l'église.

Pourquoi dit-on : « Donnez-vous la peine d'entrer » ?  
Si c'est une peine, ~~autant d'entrer~~ l'invitation est peu engageante.

L'arrêt du sang est celui de notre mort

Le sang fixe le sort :

Il tue ou vivifie.

Son cours, c'est notre vie ;

Son arrêt, notre mort.

L'amour est une maladie cérébrale et, comme les maladies, elle comprend plusieurs périodes :

Invasion : Brusque (coup d'foudre) ou lente progressive.

Développement ou symptômes : Va en augmentant. Trouble toutes les autres fonctions et les absorbe. Exerce une domination absolue sur le sujet malade.

Terminaison : Guérison ou succède

Traitement : Guérir le mâle par le mâle pour la femme, et pour l'homme guérir le mal de la femme par un autre mal féminin. Nous renfermés de la cure d'absence et du changement de milieu.

La vesicale n'est qu'une excitation de suggestions ; la volonté n'est autre chose qu'une auto suggestion.



Le Temps 25 mai 90

Le docteur Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, un nouveau volume: *Les Accouchements à la Cour*. Il a relaté dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des dauphins. Il a donné, à propos des souveraines de la main gauche, des détails fort intéressants, peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* les *Six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois; cet ouvrage est introuvable.

Enfin, il a consacré un long chapitre aux accouchements de la duchesse de Berry, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit. Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

L'excellent travail du docteur Witkowski, grand in-8 illustré de 208 figures, a paru chez Steinheil, 2, rue Casimir-Delavigne.

Telegraphe 24 Mai 90

LES ACCOUCHEMENTS A LA COUR,  
par le Dr WITKOWSKI, ouvrage comprenant  
« les six couches de Marie de Médicis », par  
Mme Bourgeois, « la naissance des Enfants  
de France », de Deneux, etc. Ce livre curieux,  
illustré de 208 figures, est bourré de docu-  
ments aussi intimes qu'inédits sur les sou-  
veraines de la main droite et les reines de la  
main gauche. L'éditeur est G. Steinheil, 2,  
rue Casimir Delavigne.



Le monde se divise en deux catégories: les exploités  
ou les suggestionnés et les exploiters ou les suggestionneurs

La femme, comme l'atouette et comme tout esprit  
superficiel qui ne juge que sur les apparences, les dehors  
ou les qualités extérieures, se laisse toujours prendre  
au miroir des costumes; qu'ils soient portés par  
des militaires, des cabotins ou des acrobates aussi  
vains et vanteux les uns que les autres. Tout est vrai que  
se ressemble l'ensemble: à esprit vain, esprit  
superficiel

Un exemple typique de l'esprit superficiel de la femme.  
Le Docteur Lucas Champroux est appelé auprès  
d'une de ses clientes Madame de B...; la consultation  
est grave; il s'agit de décider si on ouvrira ou non  
le ventre de la malade. Le chirurgien conclut à l'opération.  
Celui-ci parti, je retourne auprès de ma cliente pour  
lui dire quelques mots de consolation, or avant que  
j'ouvre la bouche, elle me dit:  
— Il avait un gilet blanc bien rafraîchi!

Tout le monde, sur la foi de son extrait de naissance,  
se fait illusion sur son âge. On a toujours 9 mois  
de plus, <sup>les mois</sup> ~~ceux~~ de la vie intra utérine: le premier jour  
de la naissance <sup>effective</sup> on entre dans son dixième mois.

Mourir de fatigue ou de faim

C'est le sort du médecin

Le premier a été de mourir de fatigue et de faim: j'ai fini et commencé mon calvaire dans une  
chambre d'opérations dormant sur les nues saint-gabriel.  
Quand l'accouchement s'arrête, il faut que la femme marche  
à la période expulsive, la femme doit prendre la tête du  
lit et son courage, à deux mains



Le Temps 28 mai 90



La médecine a ses caprices, comme la mode

La mémoire est la clef - c'est la clef des vœux de toutes les carrières

En argot, pourquoi appeler chat un organe qui déteste  
l'amour ?

L'estomac qui après trop de verres doit être mis au vert.



— Parbleu, répondis-je, nous sommes ici, cher monsieur, dans votre domaine, au pays des reines, des nourrices et des petits enfants. Et puisque vous entendez, vous, initié, les dialogues que ces belles dames de pierre échangent avec les nouveau-nés, contez-moi ce qu'elles disent. Du haut d'un piédestal, on doit juger de toutes choses avec sagesse.

Le docteur me répondit :

— Avec sagesse et avec modestie. Si un rêve habitait encore ces têtes sculptées, les reines vous diraient que de toute leur grandeur, de leurs gloires défunctes, le plus consolant souvenir, le seul qui puisse encore les faire sourire quand le printemps revient, quand le soleil les touche, c'est le souvenir des naissances de dauphins. A ces minutes-là, les plus dédaignées par des époux volages, les plus délaissées des courtisans et des cours, ont connu des heures radieuses. Autour de leur lit d'accouchées, elles ont entendu des clameurs joyeuses de foule, des cris de joie mêlés aux sonneries de cloches; leur cœur a battu à l'unisson de tous les cœurs de femmes; et, pour une fois, la pompe de leur vie n'a pas gâté leur joie, mais bien plutôt l'a décuplée, puisqu'elles ont senti toute une nation en adoration comme elles-mêmes devant le vagissement des petits rois nouveau-nés. Par exemple, leurs angoisses de mères devaient commencer tout de suite après, car l'étiquette guettait ces jeunes dauphins pour les façonner comme avec une bandelette à leurs poses de rois. Et il n'a jamais été de mode de laisser des héritiers de trônes pendus aux seins de leurs mères.

Sur ces mots j'interrompis mon savant interlocuteur et je demandai :

— Excusez-moi, cher monsieur, si ma mémoire est infidèle, je croyais pourtant que la reine Hécube allaita Hector, Andromaque Astyanax, Pénélope Télémaque.

M. Witkowski me répondit avec indulgence :

— Homère l'affirme, mais c'est de la mythologie. De même, Verdier-Heurtin raconte, dans son *Essai sur l'allaitement* qu'à la mort de Thomiste, septième roi de Sparte, les Lacédémoniens élurent comme son héritier au trône le cadet de ses fils, parce qu'il avait été allaité par sa mère « l'aîné, disaient-ils, élevé par une nourrice, n'avait pu hériter des vertus de ses pères ». Mais cet auteur doit faire confusion, car le septième roi de la dynastie fabuleuse est Argalos; et puis Thomiste n'est pas un nom grec. Pour les Romains, ils offrent l'exemple de l'épouse d'Auguste qui nourrit elle-même ses enfants, de Flaccilla, femme de Théodose qui donna le sein à son fils Honorius. Au moyen âge, en France une seule reine a nourri son enfant de son lait, Blanche de Castille et Antoine Varillas conte à ce propos une amusante anecdote.



8 Aout 1899  
Château de Chesnay

L' Aube

La nuit fait place enfin à l'aube matinale  
Rochefort

Dès que le jour luit  
La Nature s'éveille,  
Et jusqu'au soir poursuit  
Le travail de la veille.

Le blé gonfle son grain,  
La fleur pare sa robe,  
Distille pour l'essaim  
Les sucs qu'il lui dérober.

Ce labeur s'accomplit  
Dans le plus grand silence,  
À peine quelque bruit  
Trouble le calme immense :

Le fou-frou de l'oiseau,  
Le vent dans le feuillage,  
Le murmure de l'eau,  
La cloche du village.

Le coq lance à l'écho  
Comme un clairon sonore  
Son fier cocorico,  
Son salut à l'Aurore.

Le chant des laboureurs  
Le cri de leur charrue  
Sont <sup>les seuls</sup> ~~encore~~ ~~des~~ clameurs  
Qui montent à la nue.



« La reine Blanche, dit-il, voulut être la nourrice de son fils et, comme il est malaisé d'aimer sans jalousie, elle ne pouvait souffrir que Saint-Louis suçât d'autre lait que le sien. Or, un jour que la reine était dans l'ardeur d'un accès de fièvre, une dame de qualité, qui pour faire sa cour nourrissait également son fils, vit le petit Louis pleurer de soif. Elle lui offrit sa mamelle. Au sortir de son accès, la reine Blanche fit apporter l'enfant et présenta son sein. Le petit n'en voulut point et la reine, fort émue, en demanda la cause. Quand elle sut ce qui s'était passé en dehors d'elle, elle entra son doigt avec force dans la bouche de l'enfant et le contraignit de vomir le lait qu'il avait pris. Cette violence avait causé de l'étonnement tout autour d'elle. Pour le faire cesser la reine dit : « Je ne puis endurer qu'une autre femme me dispute la qualité de mère. »

La reine Blanche était un peu entière dans tous ses sentiments; elle ne trouva point d'imitatrice. Au seizième siècle, la reine Marguerite cite comme un fait surprenant dans ses mémoires l'exemple de la comtesse Lalaing de Flandre qui dans un grand repas, étant « parée, toute couverte de pierreries et en pourpoint de toile d'argent brodée en or, avec de gros boutons de diamants, se fit apporter à table son fils, emmaillotté aussi magnifiquement qu'elle était vêtue, pour lui donner à téter. Cela eût été tenu incivilité à quelque autre; mais elle le faisait avec tant de grâce et de naïveté qu'elle en reçut autant de louanges que la compagnie de plaisir ».

— Dans la règle, l'enfant royal était tout de suite confié à une *teneuse*, à une *promeneuse*, à une *remueuse* et à une *nourrice*. Vous savez quels soins nous tous, pères et mères de famille, nous apportons aujourd'hui au choix de ces laitières, et quel total de perfections nous voudrions voir réunies chez elles. Aux qualités qu'on exigeait sous l'ancien régime d'une nourrice du roi, les belles filles que vous voyez-là, les mieux établies, auraient eu chance de se voir renvoyées à leurs marmots et à leurs crèches. On voulait — je vous cite un texte exact — « que la nourrice fût âgée de vingt-deux à trente ans, qu'elle eût un lait de trois mois : elle devait être d'un tempérament sanguin, de cheveux noirs ou bruns; avoir une constitution forte et robuste; être assez grasse; avoir un bon appétit et n'être délicate ni sur le boire ni sur le manger; être gaie et de bonne humeur; avoir toujours le mot pour rire; n'être sujette à aucune incommodité; ne sentir mauvais ni de la bouche, ni des aisselles, ni des pieds; n'avoir point de dents cariées et les avoir toutes; avoir la peau blanche et nette. Il fallait de plus qu'elle fût assez jolie, gracieuse dans son parler, bien forte dans sa taille, ni trop grande ni trop petite, ni bossue ni boîteuse, et qu'elle n'eût aucun accent prononcé. Enfin, et l'on exigeait cela par dessus tout, on voulait que la gorge fût bien faite et contint suffisamment de lait.



Sous vous c'est un concert  
Débordant d'harmonie  
(tout rempli)  
Chacun donne son air,  
Chacun fait sa part.

Préparent à ce chœur:  
Faussette babillarde,  
Pie et merle maqueur  
Courterelle mignarde  
(paillette).

Et sans aucun égard  
Pour dame ou pour encelle  
Le coucou goguenard  
Persifle Sganarelle.

L'alouette, en plein champ,  
Prend sa haute volée  
Pour moduler son chant,  
Vibrante mélodie!

Le fidèle jupon  
Assourdit sa juponne  
De sa courte chanson,  
Unique, monotone.

Soudain ~~l'astre~~ à l'horizon  
Le soleil se lève  
Pour dorer la moisson  
Pour vivifier la sève.

Quand que tout concourt  
Dehors à charmer l'homme  
Lui, paresseux, balourd,  
Est plongé dans un somme.

Post-scriptum.

Une ombre à cet tableau:  
C'est la mouche, cynique,  
A l'effleur burlesque,  
Nous harcèle et nous flique.

*Non payé et*



# BIBLIOGRAPHIE

---

Le docteur G.-J. Witkowski vient d'ajouter à la longue série de ses ouvrages, qui ont tous eu un véritable succès, un nouveau volume qui va suivre la trace de ses aînés. Il est intitulé : LES ACCOUCHEMENTS A LA COUR (1), et est illustré de 208 figures intercalées dans le texte.

Cet auteur a relaté, dans un style clair et très attachant, les incidents curieux et les singularités observés pendant la grossesse ou l'accouchement des souveraines depuis les temps reculés jusqu'à nos jours. Il a indiqué aussi le cérémonial particulier à leurs couches, ainsi que les fêtes et réjouissances relatives à la naissance des Dauphins. Il devait parler encore des souveraines de la main gauche, c'est ce qu'il a fait. Il a donné ainsi des détails fort intéressants peu connus ou même pas du tout.

Il a, en outre, reproduit *in extenso* les *six couches de Marie de Médicis*, par Loyse Bourgeois. Le docteur Witkowski a été bien inspiré, car cet ouvrage est introuvable.

Enfin, il s'est longuement étendu sur les *accouchements de la duchesse de Berry*, en citant les passages les plus intéressants des volumineux mémoires de Deneux, dont il possède le manuscrit.

Il fait ainsi profiter le public de ces curieux documents, inédits pour la plupart, et qui appartiennent à l'histoire.

Nous devons dire que nous avons lu avec le plus grand intérêt l'excellent travail du docteur Witkowski, et nous sommes convaincu que ceux qui voudront imiter notre exemple n'en seront pas fâchés.



Scene from Texas 19 Oct. 1889



# LA VIE A PARIS

Au jardin du Luxembourg. — Le parterre des nourrices. — Au pied des reines de France. — Naissances de dauphins. — Jalousie de la reine Blanche. — Une nourrice de roi. — Mémoires de sage-femme.

...Quand le soleil se montre, j'aime à venir m'asseoir sur cette terrasse du Luxembourg qui domine le bassin. Le sable y est très sec, et, à l'abri des arbres, les nourrices du quartier s'y groupent en décameron. C'est un rendez-vous de Bretonnes, de Normandes et de Morvandiotés. Les rubans des bonnets, l'éclat des pèlerines, le beau teint des laitières font concurrence aux massifs de pivoines. Et les nourrissons sortis tous les jours au bon air, promenés sous les allées de marronniers, ont un air dru, une joie de vie, qui ne me paraissent point si brillants dans les autres jardins de Paris.

Donc, dimanche dernier, dans la matinée, je fumais tranquillement au pied des reines de France qui debout sur des socles, en robes, en collerettes de pierre, contemplant de leurs yeux vides, l'éternelle renaissance des massifs et des berceaux, quand une voix familière dit à côté de moi :

— Voyez-vous comme Marie de Médicis sourit à cet enfant qu'une nourrice fait sauter sur ses genoux et qui se renverse les bras en arrière, étouffant de rire, rose dans sa pèlerine retournée comme un bouquet de bengales dans du papier blanc !

Je me retournai et je reconnus le docteur Witkowski. Il portait sous le bras, encore tout frais des presses, le gros livre de recherches et d'images qu'il vient d'écrire sur les *Accouchements à la cour*.



*Le Docteur Witkowski.*

*Accouchements - Maladies des Femmes et des Enfants.*

*Franconville (S. & C.)  
de midi à 2<sup>h</sup>.*

*Rue Bleue, 16,  
à 3h. 1/2.*



monies et les pneumonies infectieuses, qui causent le plus grand nombre de décès.

Parfois les phénomènes primitifs de l'influenza sont un peu différents; il peut y avoir prédominance des accidents nerveux, ou bien les phénomènes bronchi-

ques et gastro-intestinaux ouvrent la scène.

Le traitement consiste, avant tout, à rester chez soi; favoriser la transpiration avec des tisanes de bourrache ou de tilleul; en cas de forte fièvre, de délire surtout, prendre un gramme d'antipyrine, et recommencer au

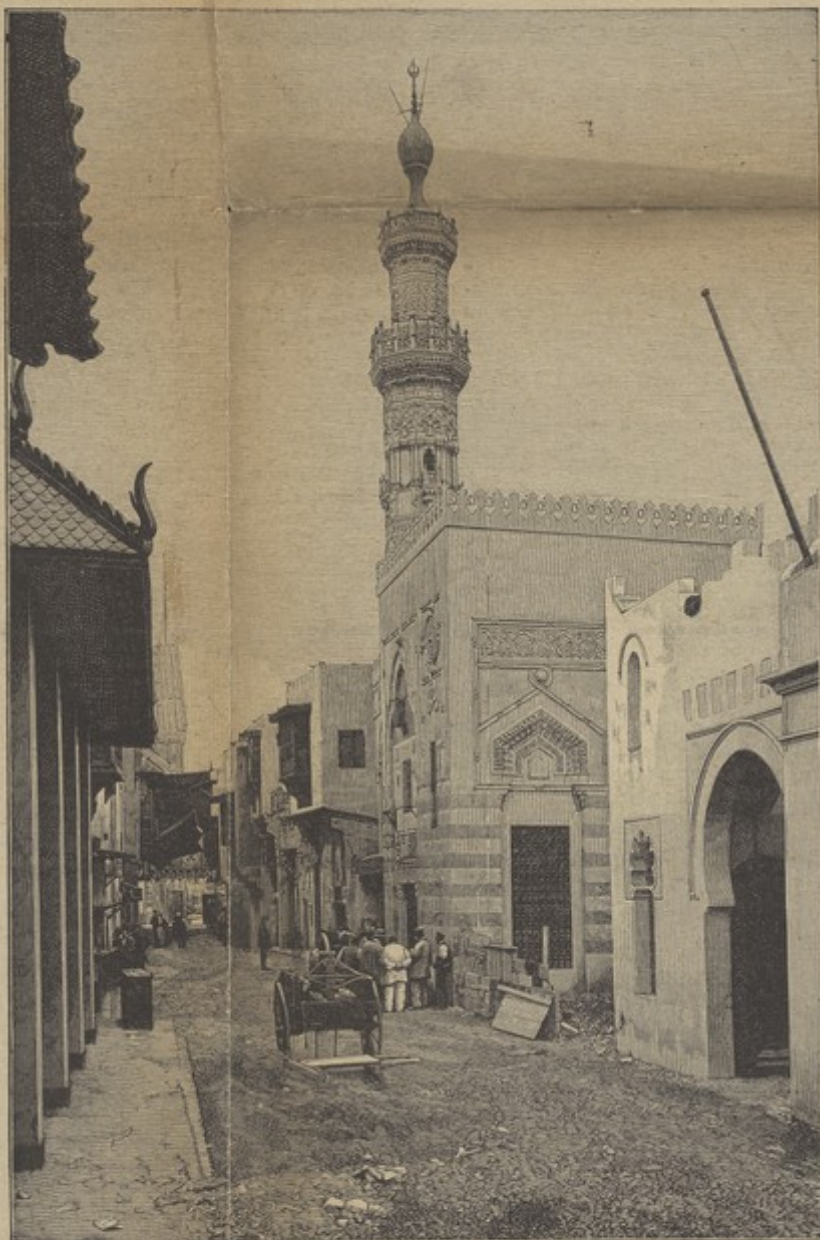


Fig. 1. — La rue du Caire à l'Exposition universelle de 1889. Gravure extraite du *Journal de la Jeunesse*.

besoin; le deuxième jour, un purgatif salin, eau de Sedlitz ou limonade purgative. Malgré le mieux apparent, garder la chambre pendant au moins huit jours. Dans tous les cas, il est bon de faire venir le médecin, qui seul peut juger de l'opportunité d'une médication énergique: vomitifs, ventouses, vésicatoires, etc.

D<sup>r</sup> WITKOWSKI.

## BIBLIOGRAPHIE

*Journal de la Jeunesse* (Lib. Hachette).

Le *Journal de la Jeunesse*, cette belle publication aujourd'hui si répandue, a terminé sa dix-huitième



décès s'abaissa à 9,776, parmi lesquels un peu plus de deux cents cholériques.

Cette apparition de l'épidémie pendant que soufflait le vent d'est, sa disparition à la suite d'un fort courant provenant de l'ouest et arrivant chargé d'ozone, démontre que cet agent gazeux avait brûlé et détruit les germes ou miasmes morbides répandus dans l'atmosphère, d'où la conclusion à tirer — conclusion contraire à l'opinion assez généralement répandue — que les vents provenant des directions sud-ouest et ouest sont plus favorables au maintien de la santé publique que ceux des directions nord, nord-est et est. En thèse générale, les vents chauds et humides sont plus hygiéniques que les vents secs et froids, du moins pour la généralité des tempéraments. La mortalité diminue et les épidémies ne se produisent pas quand règnent les premiers, pour cette raison que ce sont les vents d'ouest qui contiennent les plus grandes quantités d'ozone, ainsi que l'indique, quand soufflent ces vents, le changement de couleur et la nuance foncée du papier ozonométrique qui sert à déterminer la quantité plus ou moins grande d'ozone en suspension dans l'atmosphère.

Cet ozone imprègne nos aliments, les rend plus facilement digestifs, parce que les fonctions des organes sont favorisées, soit par la présence de cet agent, soit par la pureté de l'air résultant de la destruction des miasmes malsains. Ces faits expliquent aussi pourquoi l'épidémie cholérique qui a sévi sur une partie de l'Allemagne, ne s'est pas étendue sur la France et pour quel motif la mortalité a été moindre pour les trois derniers mois de 1872 que pour les mêmes mois de 1869 et de 1871. Peut-être, étant avéré que l'ozone purifie l'air par la destruction des germes morbides, la médecine trouvera-t-elle le moyen de mettre à profit cette précieuse propriété dans le but d'aider au rétablissement des malades atteints d'affections purulentes ou de maladies ayant une cause épidémique.

Mais, dans l'espèce, nous croyons qu'il faudra se résigner et se préparer à subir les attaques de l'influenza tant que dureront les temps froids et que souffleront les vents du nord-ouest, du nord, du nord-est et de l'est.

A propos de l'influenza, M. Charles Rabot communique au *Temps* une curieuse observation :

« Voici une observation qui, peut-être, vous intéressera à propos de l'épidémie actuelle. Elle semble bien prouver que ce malaise est produit par le passage d'un milieu froid et sec dans un milieu humide.

« En juillet, lorsque l'on quitte la côte septentrionale de la Norvège, où la température est douce, pour aller au Spitzberg, où le thermomètre ne s'élève que de quelques degrés au-dessus de zéro, le voyageur n'éprouve aucun malaise.

« Au Spitzberg, il peut impunément tomber à l'eau et laisser ensuite sécher ses vêtements sur le dos : aucune indisposition à craindre, ni fièvre, ni rhume. Mais si vous quittez cette terre polaire pour rallier l'Europe, au milieu d'août, c'est-à-dire à une époque où la température est encore assez élevée dans le nord de la Norvège, dès que le navire est arrivé dans les parages de Beeren-Eiland, où commence la zone du Gulfstream, et où, par suite, le thermomètre fait une ascension rapide, les éternuements commencent à bord. Tout le monde est courbaturé, plus ou moins fébricitant et se sent le cerveau pris. Cette grippe est générale et persiste pendant plusieurs jours.

« Chaque fois que je suis allé soit au Spitzberg, soit

au Groënland, j'ai eu un gros rhume et la fièvre rentrant en Europe.

L'intéressante communication de M. Charles Rabot a remis en mémoire à un lecteur un passage de la « Géographie universelle » d'Elisée Reclus.

« Il semble, nous dit le correspondant, qu'en lisant ce qui y est dit de la « maladie des huit jours » redoutée des habitants de l'île de Saint-Kilda (à l'ouest des Hébrides) et en rapprochant cette maladie de celle qui sévit à Paris et des circonstances indiquées par M. Rabot, on sera frappé de l'analogie, sinon de l'identité.

« Voici, du reste, le passage en question :

« La petite communauté de Saint-Kilda, composée en juillet 1877 de 19 familles et de 76 individus, constituée, par le fait même de son isolement, un groupe tellement distinct que l'arrivée d'un navire, avec ses matelots, ses passagers, dont le genre de vie diffère absolument de celui des insulaires, suffit à donner aux Gaëls de Saint-Kilda un malaise général accompagné de rhume; cette maladie, que l'on appelle *eight days sickness* (maladie des huit jours) ou *boat cough* (rhume de bateau), est dangereuse surtout pour les hommes, et quand le bateau qui importe le mal est venu de l'île Harris, les cas de mort causés par cette affection ne sont pas rares. De même dans plusieurs îles du Pacifique la seule présence d'un étranger suffit pour répandre comme une atmosphère de malaise. » (Elisée Reclus, « Géographie universelle »).

## CONSULTATION SUR L'INFLUENZA

### MOYENS PRÉVENTIFS ET CURATIFS

L'influenza étant une épidémie à extension rapide et comme telle se propageant par l'air, bien différente en cela du choléra, de la fièvre typhoïde, etc., dont les germes paraissent surtout se transmettre par l'eau, la meilleure prophylaxie nous paraît être celle qui a pour objet l'antisepsie de la bouche et de la gorge. Se gargariser trois fois par jour avec une solution tiède de borate de soude (25 grammes de borax pour un litre d'eau) paraît être un excellent préservatif. Dans tous les cas, il est hygiénique et absolument inoffensif.

Le début de l'influenza se fait par des douleurs de tête, de la courbature, une sensation de fatigue dans les jointures, comme le lendemain d'un exercice violent; les paupières ont de la peine à se soutenir, le fond de l'orbite est douloureux; en même temps, la fièvre éclate, la température monte rapidement à 39° ou 40°; pendant la nuit, il y a de l'insomnie et du délire; la peau est chaude, sèche, parfois il y a une éruption ou une sorte de *rash* suivi plus tard de la desquamation de l'épiderme. Si l'on inspecte la gorge, on reconnaît qu'elle est un peu rouge, le voile du palais semble bordé d'un liseré écarlate; la langue est sale; l'appétit nul.

Dans cette première période de la maladie franche, il est rare qu'il y ait du coryza et de la toux. Au bout de douze, vingt-quatre ou quarante-huit heures, la maladie semble terminée, la température revient rapidement à la normale; il ne reste qu'un sentiment de prostration, de la faiblesse et une aptitude très remarquable à contracter d'autres maladies. C'est alors qu'il faut se mettre en garde contre les bronchites, les broncho-pne-



XXXVI Silhouettes Médicales et para-  
medicales I. Le Docteur Cabanes  
1915-1916.

XXXV bis. Comment j'ai appris l'Histoire de  
France Petits Moyens Mnémotechniques  
A l'usage des Amnésiques  
Les Bourbons  
Henri IV  
avec gravures.

Editeur Le François <sup>1918</sup> et Chez l'auteur

XXXVII. Dissection de Folie d'Empereur  
du Dr Cabanes.

<sup>1916</sup>  
in. quarto Deux exemplaires dactylographiés de 154 p.

VIII bis La Génération humaine 9<sup>ème</sup> édition, chez  
Maloine 1920

XXXIV bis. Comment moururent les rois de France  
m-12. La composition terminée M. Le François  
en raison du prix du papier a renoncé à l'impression  
Feuilleton paru dans le Mondeur Medical.

Nouvelle édition in 8° avec gravures et augmentée  
chez Bariffand. Librairie des Curieux rue de Poursbeimberg. 4. 10<sup>ème</sup>  
1920



XXII bis Les Licences de l'Art Chrétien,  
nouvelle édition de l'Art Chrétien ses licences.  
Bruffaut, éd. Librairie des Curieux 10 s  
1920

XXVIII L'Art de Dompter les mémoires  
rebelles. Deux exemplaires dactylographiés in-4° 79 p  
1920  
—



**H. DARAGON, Éditeur, 96, rue Blanche, Paris**

**EN SOUSCRIPTION A NOTRE LIBRAIRIE**

⊙ **Pour paraître le 15 janvier 1909**

**D<sup>RS</sup> WITKOWSKI & L. NASS** ⊙

# **Le Nu au Théâtre**

## **DEPUIS L'ANTIQUITÉ JUSQU'A NOS JOURS**

**1 Vol. in-8° de 400 pages, 200 illustrations : 20 fr. (1)**

Sujet d'actualité brûlante, puisque la Cour d'Appel de Paris n'a point encore dit son dernier mot dans les fameux procès intentés à des directeurs de music-halls et à des artistes prévenus d'outrages à la pudeur. Ces demoiselles, en paraissant nues sur la scène, croyaient n'avoir fait qu'œuvre d'art, telle Phryné apaisant ses juges par le seul aspect de sa beauté dévoilée. La pudibonderie de certains bérengistes en a jugé autrement.

Ces exhibitions de nudités féminines ne constituent point une exception dans la mise en scène dramatique, lyrique et chorégraphique. Dans leur volume, documenté aux meilleures sources, et abondamment pourvu de références authentiques, les Drs WITKOWSKI et Lucien NASS démontrent que ces exhibitions ne font que continuer la tradition, et que, depuis l'origine du théâtre, des femmes nues — ou si peu vêtues qu'elles étaient quasiment « en peau » — ont été offertes à l'admiration du public.

Pendant bien longtemps, celui-ci n'y vit point matière à porno-

(1) Ce prix sera réduit à **15 fr.** franco pour les souscripteurs qui nous adresseront leur commande avant le 31 décembre prochain. Passé cette date et sans aucune exception le prix sera fixé à **20 net.**



graphie. Il suffisait que ces exhibitions ne fussent point interdites pour que sa lubricité ne fut point éveillée. Du jour, au contraire, où le raffinement des mœurs et aussi l'hypocrisie des préjugés et conventions sociales attachèrent à l'exhibition de la chair un caractère de paillardise, aussitôt, avec tout l'attrait que comporte le fruit défendu, le public se mit à considérer comme croustillants et éminemment propres à réveiller « le cochon qui sommeille » au cœur de tout individu,

Ce sont les différentes phases de cette esthétique théâtrale que les auteurs du **Nu au Théâtre** se sont efforcés de faire revivre et de replacer au vrai Jour de la critique. Somme toute, ils ont passé une revue générale de la mise en scène depuis l'origine du théâtre jusqu'à nos jours, en insistant spécialement sur son côté galant et sur son interprétation du sentiment amoureux ; puis dans une autre partie, étagée par de nombreuses citations, ils ont démontré que les audaces du langage dramatique étaient autrement téméraires autrefois qu'aujourd'hui.

Donc, deux parties dans leur œuvre : le **Nu dans le Costume**, le **Nu dans le Langage**.

En abordant le Nu sur la scène, les Drs WITKOWSKI et L. NASS ne se sont point bornés à une fastidieuse énumération de pièces comportant des exhibitions de nudités. Ils ont tenté une véritable synthèse de l'art scénique, en montrant comment celui-ci s'est développé, s'est adapté aux progrès de la civilisation, s'est lentement raffiné par une analyse plus étroite des sentiments humains, une interprétation plus précise de la vérité. C'est d'abord le théâtre antique, en Hellade et à Rome, avec des comédies *salées*, ses caractères accusés, puis le théâtre sacré, touchant de près à la prostitution, les cortèges et les danses de femmes nues, lors des bacchanales et des dyonisiaques. Ensuite, ce fut au Moyen-âge les mystères, miracles, soties, farces et autres manifestations scéniques d'un théâtre encore en enfance, qui ne se firent point faute de se corser d'exhibitions « au naturel », de même que dans les entrées officielles des rois en leurs bonnes villes, des beautés nues complétaient la mise en scène chamarrée et pittoresque des longues théories des personnages officiels.

Sous la Renaissance, même faveur des académies féminines ; c'est au dix-septième siècle que la pudibonderie, qui devait plus tard se traduire par l'influence des *Précieuses* et de l'Hôtel de Rambouillet, ce fut sous Louis XIV, avec les grands dramaturges, avec des moralistes vertueux comme Molière, que le Nu fut expulsé de la scène. Il se réfu-



gia dans les théâtres privés, sur les scènes particulières, notamment chez Fouquet où, au cours de la sensationnelle tête de Vaux, la femme de Molière parut aux yeux d'une assistance admiratrice, sans autre voile qu'un léger feston de gaze.

Sous la Régence, sous Louis XV, la licence règne en souveraine. Le théâtre a toutes les audaces ; mais, en public, ces audaces se bornent à des témérités de langage ou de situation. Dans les théâtres libertins ou clandestins, à huit-clos comme chez la Guimard, le nu triomphe sans entrave.

C'est, enfin, le dix-neuvième siècle ou l'exhibition de la forme, d'abord accusée par le maillot, puis de plus en plus audacieuse, enfin nue comme le discours d'un académicien, devient l'attrait, la raison d'être d'un genre scénique moderne, le music-hall, jusqu'à ce que la police s'émeuve et se cabre devant ces témérités esthétiques.

Chemin faisant, les auteurs du **Nu au Théâtre** pénètrent dans la vie privée des artistes, nous content une foule d'anecdotes piquantes sur leur libertinage, leur sensualité, leur plastique ; les plus célèbres comme les moins connues de ces charmeuses ne trouvent point grâce devant le scalpel de leur critique.

La seconde partie non moins intéressante de leur ouvrage, est consacrée au Nu dans le langage, aux licences des situations dramatiques, aux grivoiseries du dialogue. Ils ont choisi, dans cet immense répertoire qui s'étend depuis Aristophane jusqu'aux temps modernes, les pièces les plus typiques sous ce rapport, et le lecteur peut se faire ainsi une juste idée de l'évolution du théâtre depuis que, pour la première fois, un comédien monta sur des tréteaux pour divertir ses contemporains.

Le **Nu au Théâtre** est donc un volume indispensable aux nombreuses personnes qui s'intéressent aux choses de la scène. Illustré de nombreuses figures d'après des documents authentiques, il apporte une contribution de premier ordre à l'histoire du théâtre, en même temps qu'il amuse par la variété de ses chapitres, et qu'il ressuscite les scandales de coulisses, les potins de scène dont les siècles passés et le temps présent ont été si friands.





## A LA MÊME LIBRAIRIE :

**H. SAUVAL** — La **Chronique Scandaleuse de Paris**

Avocat

(Chronique des mauvais lieux), 1 vol.,

au Parlement

4 pl. gravées ..... 15 fr.

**G. DUCHESNE** — **Mademoiselle de Charolais, pro-**

**cureuse du roi**, 1 vol. in-8°, 2 pl. gravées..... 15 fr.

**J. de REUILLY** — **La Raucourt et ses Amies** (Mœurs

lesbiennes), 1 vol. in-8°, avec 3 jolies pl. gravées..... 20 fr.

**J. HERVEZ** — **Les Femmes et la Galanterie au**

**XVII<sup>e</sup> Siècle**, 1 vol. in-8°, 2 pl. gravées..... 15 fr.

**A. Van BEVER** — **Contes et Conteurs gaillards au**

**XVIII<sup>e</sup> Siècle**, 1 vol. in-8°, 8 pl. hors texte..... 15 fr.

**J. HERVEZ** — **Les Sociétés d'Amour au XIII<sup>e</sup> Siècle.**

1 vol. in-8°, 8 pl. hors texte ..... 20 fr.

**B. de VILLENEUVE** — **Le Baiser en Grèce**, 1 pl..... 8 fr.

— **Le Baiser à Babylone**, 1 pl..... 8 fr.

— **Le Baiser à Rome — L'Orgie**

**Romaine**, 4 pl..... 8 fr.

**E. BENOIT** — **La Psychologie de l'Amour**, 1 vol... 3 50

**PARIS GALANT pour 1908**, superbe almanach, 60 illustrations. 0 90

**PARIS GALANT pour 1909**, superbe almanach, 65 illustrations. 0 90



1918

Docteur G.-J. WITKOWSKI

## COMMENT J'AI APPRIS L'HISTOIRE DE FRANCE

Petits moyens mnémotechniques  
A l'usage des amnésiques.

LES BOURBONS

# HENRI IV



Un vol. in-12 raisin, avec 30 figures dont 10  
hors texte. Tirage à 550 ex. numérotés.  
Prix . . . . . 4 fr. net.

Envoi franco contre mandat-carte de 4 fr. 50.

Cet opuscule est extrait des neuf volumes in-4° dactylographiés qui comprennent les règnes des souverains jusqu'au premier Empire inclus et pourront être consultés, dans leur intégralité, à la Bibliothèque Sainte-Geneviève, après le décès de l'auteur. Il s'adresse surtout aux instituteurs et aux professeurs d'histoire, qui, nous l'espérons, s'intéresseront à cet essai sans prétention et en effectueront un choix rigoureux, expurgeant notre texte pour n'en donner que la fleur à leurs élèves. Ils leur faciliteront, au moyen de nos trucs mnémoniques, l'étude des dates et des faits de l'histoire, tout en les amusant. «Heureux ceux qui se divertissent en s'instruisant», a dit l'auteur de *Télémaque*.

La lecture de ces pages, à forme humoristique, pourra être *utile et agréable* également à tous ceux qui veulent se souvenir en se divertissant, aux parents des écoliers, aux gens de lettres, aux étudiants qui ont jeté leur gourme et aux gens du monde à l'esprit indépendant et sans morgue. En revanche, elles sont formellement interdites aux Oies blanches et aux faux collets montés qui ignorent qu'une aimable indulgence est le signe d'un corps bien portant et d'un esprit sain.

---

*En préparation.* — Résumé expurgé, à l'usage des collégiens et des familles, des neuf volumes dactylographiés de notre *Histoire de France pour rire*.



(1) En dépit de la loi Guillaumet, escaladons le mur de la vie privée. Écoutez ces confidences d'intimité nécessaires à notre protestation contre cette énormité: «homme d'argent!» Le vertige des chiffres et aussi une prodigalité excessive de bouquinerie nous firent chercher, dans le mariage, surtout une caissière qui mit ordre à notre débordement livresque. Mais, elle prit son rôle un peu trop à la lettre et, s'occupant des ~~des~~ notes, nous ne pouvions soustraire à la communauté que quelques consultations au comptant (et nous nous souvenons avoir détérioré notre chronomètre en cachant dans sa boîte une pièce de dix francs) Bref, nous acceptions la modeste somme de cinq francs quand nous allions à Paris, <sup>encore,</sup> et pour la régularité des écritures, fallait-il, au retour, rendre compte de cette folle dépense. Un jour, ne pouvant nous souvenir d'un de ces détails, on nous menaça de supprimer intégralement notre viatique. A cet abus de pouvoir, le mouton, devenu enragé, profita d'une absence de son mauvais berger pour cambrioler le pupitre-caisse, puis il acquit un coffre-fort Fichet et se fit des observations rétrospectives du sexe qui en fait mais n'en accepte point. Et voilà comme le mariage fait un cambrioleur d'un honnête homme.

Connaissez-vous un ~~ma~~époux aussi déboussaie et désintéressé, digne du prix Montyon et dont le nom devrait être donné par les horticulteurs à une poire spéciale?

l'qui en marque  
est le passage



(1)

typique

(1) Comme étude <sup>typique</sup> de mœurs rurales et de mentalité du sexe mythomane, voué dès le berceau au mensonge et à la perfidie, écoutez ce que ~~devint~~ <sup>des plus simples,</sup> une phrase ~~de~~ <sup>au. fide</sup> en passant <sup>longues</sup> par deux bouches féminines. L'une d'elles, Mme X, nous demande s'il est vrai que nous devons <sup>(bientôt)</sup> quitter le <sup>pays pour la capitale.</sup> ~~France~~. « C'est inexact, répondîmes-nous : nous ne nous fixerons à Paris qu'après la <sup>mort-perte</sup> ~~disparition~~ de nos <sup>notre belle-mère;</sup> ~~bons parents~~, dont la <sup>sa</sup> fortune nous permettra d'attendre la clientèle. » Cette dame, une ~~ancienne ouvrière~~ parvenue fort honnête, répéta notre propos - nous mes avons en quels termes - à une ancienne <sup>ouvrière</sup> ~~qui fut~~ <sup>qui fut</sup> ~~parler beaucoup~~ <sup>de la façon dont nous avons vu le père mendié à la gare,</sup> ~~elle~~ <sup>qui le</sup> ~~transmit dénature~~ <sup>de cette</sup> ~~de la sorte~~ <sup>qui le</sup> ~~doit~~ <sup>à Mme X</sup> ~~on recherche les bonnes grâces~~ : « Le docteur a dit à Mme X qu'après le décès de <sup>la mère de sa femme</sup> ~~ses parents~~, il <sup>semparerait de</sup> ~~préparerait~~ <sup>l'héritage</sup> ~~et~~ <sup>de celle-ci</sup> ~~mettrait~~ <sup>à la porte</sup> avec un coup de pied au derrière. » Sic. Et voilà comment le sexe dit faible... d'esprit, mais fort de ~~méchante~~ <sup>malignité</sup>, écrit l'histoire, à la façon du fameux jésuite Loricquet.



ce 18 Janvier

Mon cher Docteur ,

Je vous remercie bien sincèrement d'avoir  
pensé à votre serviteur en lui envoyant un ex.  
de votre auto-biographie .

J'ai passé de bonnes minutes à vous  
lire et aussi à vous relire : Comme c'est bien tapé  
et avec quelle ironie vous savez dire tout ce que vous  
pensez !

Cette histoire de l'auto-penseur n'est point banale...  
... Rien d'ailleurs n'est banal dans cette autobiographie, depuis  
le début jusqu'à l'Ultima Verba !

L'avez-vous envoyé à Wilop ?

J'aperçois assez souvent le vélo et le proprié-  
taire d'icelui ; pauvre coureur ! une force mystérieuse  
semble lui dire « pédale ! » et il pédale sans que le  
l'arrête au passage ... bien entendu .



19 janvier 1917

Mon cher ami, Voici, me  
me donne trois exemplaires de  
votre autobiographie, demandée par le  
D<sup>r</sup> Wickersheimer, Delaunay et  
Rambaud? Une de celles que vous  
m'avez envoyées a été donnée à l'ami Collin  
qui vous a connu externe chez Bergeron, où  
il était interne en pharmacie avant 1870.

Bien cordialement

C. Doreau



## BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HYGIÈNE

## Préjugés relatifs aux nouveau-nés (1).

Le conduit auditif des chiens nouveau-nés est oblitéré par une membrane qui se déchire au bout de quelques jours et les paupières de ces animaux restent closes pendant le même temps; aussi ne voient-ils et n'entendent-ils que plusieurs jours après leur naissance. De même, on croit généralement que l'enfant ne voit ni n'entend quand il vient au monde; or, la vision et l'audition fonctionnent normalement chez lui, mais il n'a que la conscience simple et non la conscience réfléchie de ses impressions, il voit sans regarder, il entend sans écouter.

Autrefois, on exposait les nouveau-nés au feu pour les préserver des maléfices. Cette coutume, sur laquelle les détails nous manquent, serait venue des Egyptiens et des Amorrhéens. En Bretagne, on attachait au cou du nouveau-né un morceau de pain noir afin que les génies en voyant qu'il était pauvre ne lui fissent point de mal. Les sauvages mettaient au cou des nouveau-nés des *gris-gris* achetés aux sorciers, comme en France, on y suspend des médailles bénites ou des scapulaires pour leur assurer un sort heureux. Les Chinois se servent de fétiches qui doivent placer leurs enfants sous la protection des ancêtres. « Chez les Turcs », dit le Dr Zambaco, à la partie supérieure du front des nouveau-nés, on pend un paquet composé d'une pièce en or plus ou moins grande sur laquelle se trouvent inscrits des versets du Coran. Dans les familles riches, un bijou en or et en diamant, sur lequel on lit *Macha-Allah* (ce que Dieu veut), une pierre bleue, une turquoise, ou un morceau de verre rond pour les pauvres, quelques perles enfilées et une gousse d'ail, constituent un talisman préservatif contre les accidents et le mauvais œil. Les chrétiens remplacent le *Macha Allah* (ce que Dieu veut), par une croix, et la pièce en or, par une monnaie ancienne vénitienne, de Marie-Thérèse ou de Pierre-le-Grand. Les Grecs préfèrent une pierre byzantine de Constantin. Dans certains villages grecs, on ajoute une dent de porc ou de sanglier et la coquille d'un limaçon. Il est surprenant que les Gaulois aient porté aussi des amulettes dans lesquelles figuraient une canine de sanglier ou de porc, et de petits coquillages appelés porcelaines ». On sait que les Romains attachaient au cou ou sur le front de leurs jeunes enfants des *bulbes* en guise de porte-bonheur; nous parlerons en détail de cette coutume dans le chapitre consacré aux *Mœurs et Coutumes*.

En France, pour préserver les enfants des convulsions on leur met au cou des colliers de gousses d'ail ou d'ambre, sans doute en raison des vertus antispasmodiques et magnétiques de ces produits; d'après la doctrine des semblables, on y suspend aussi des têtes de vipères; du vil-argent dans un nouet, ou bien des pattes de taupes, l'une devant, l'autre derrière, arrachées à l'animal vivant. Au moment des convulsions, on invoque Saint-Gilles, ou bien on arrache le bonnet de la tête de l'enfant, on le

jette au feu et on fait sur les cendres un grand signe de croix. Notons, entre autres médications bizarres, conseillées par les commères, pour guérir la jaunisse anodine des nouveau-nés, la recette publiée par le Dr Droixhe, de Huy : « Vous achèterez un pot, après que l'enfant aura uriné dessus, à minuit sonnant; vous sortirez du lit et vous vous rendrez en chemise et pieds nus sur le chemin, en portant votre enfant sur le bras gauche et tenant le pot dans la main droite. Après avoir fait quelques pas, vous lancerez au loin le pot derrière vous, sans vous retourner, en disant : *C'est pour le premier chien qui passe*, et le premier chien qui passera, mangera la miche et emportera la jaunisse ».

Toute aussi efficace était la recommandation de Salchon médecin à Meldorf, et du crédule chevalier d'Igby qui conseillaient de presser sur le cordon pour en faire refluer le sang jusqu'au délivre, afin de préserver les enfants de la variole et de la rougeole. Levret, lui-même, voyait dans cette pratique le préservatif de la jaunisse des nouveau-nés. Cette idée erronée remonte d'ailleurs à Aristote qui croyait, par ce moyen, rendre l'enfant plus vigoureux.

C'était pour les Anciens un heureux présage de naître avec des dents; les Bécheranas ne partagent pas cet avis et immolent ces enfants privilégiés comme de véritables monstres. La précocité de l'éruption dentaire ne mérite ni cet excès d'honneur ni cette indignité, elle a seulement le grand inconvénient d'empêcher d'élever les enfants au sein. Ainsi pour Louis XIV, qui présenta cette anomalie à sa naissance, on fut obligé de changer plusieurs fois de nourrices, à cause des morsures qu'il leur faisait. Dionis attribue à tort ce changement fréquent des seins au grand appétit du jeune prince.

Les Romains, d'après Pline, voyaient aussi les plus belles destinées pour l'enfant qui était venu au monde par l'opération césarienne. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, pendant cette opération il était d'usage de maintenir ouverte, avec un baillon, la bouche de la patiente; « ce n'est pas », dit Dionis, « que sur ce chapitre, je sois dans l'erreur du menu peuple, qui croit que l'enfant respire dans le ventre de sa mère, et qui s'imaginerait que trouvant l'enfant mort, comme il arrive le plus souvent, se serait la faute du chirurgien qui n'aurait pas mis le baillon. Je sais que cette circonstance est inutile, mais il ne la faut pas omettre, pour contenir les assistants et pour éviter tous les sots discours que feroient contre le chirurgien quelques femmelettes ». Nous avons vu le synope de Cologne recommander dans le même but illusoire, non seulement de mettre entre les dents de la femme, à l'instant de sa mort, un bout de roseau ouvert des deux côtés, mais encore de placer un tube semblable au fond du vagin.

Jacques Duval relève une foule de préjugés dont plusieurs ont encore cours de nos jours; on disait de son temps « qu'il faut laisser crier un enfant maste principalement, d'autant que cela lui augmente la poitrine et fortifie la voix. Ce qui est souvent cause de lui donner une relaxation de l'intestin, qui descend dans le scrotum ou bourse des testicules dont il est cruellement vexé toute sa vie ».

(1) Compte rendu du Secrétariat, extrait de l'ouvrage du Dr WITKOWSKI, membre titulaire, sur l'Histoire des accouchements, par M. le Dr Félix BRÉMOND.



« Quelques-unes », ajoute-t-il « donnent du vin pur disant que ce vin ainsi donné, empêche que l'enfant estant parcrû ne s'ényvre si aisément ». Les cosaques ont cette mauvaise habitude, mais ils croient rendre l'enfant plus vigoureux. C'est aussi un préjugé courant dans nos campagnes.

Les mères ne devraient pas embrasser leur enfants aussitôt après le travail : « quand encore esmues de leur travail le sang perturbé et les infectées lochiés ou purgations estant tellement agitées en elles, quelles peuvent infecter un miroër, corrompre son lustre et splendeur de leur seul regard, induire la rage au chiens qui gousteroient de cest excrément, faire une playe incurable à ceux qu'elles morderoient, les vins qui en seroient imbués deviendroient aigres, les tendres germes des plantes touchées en seroient brûlées, les fruits des arbres qui auraient esté imbués tomberoient. C'est pourquoy Columelle deffend qu'une femme malade de telles purgations soit admise en un lieu auquel on a de nouveau planté des melons, concombres, ou citrouilles, d'autant que par leur attouchement l'augmentation des dictes herbes s'hébète et ne peut procéder en avant : et la femme aussi fait mourir les jeunes fruits des plantes par son regard seul. Et a esté reconnu mesmement qu'une femme ayant rétention de telles superfluités peut offencer et corrompre un jeune enfant, voire même agé de six à sept ans, qui seroit avec elle couché. Si donc advient que par leur témérité elle s'inclinent pour donner des baisers à ce qui est nouvellement nay, elles peuvent lui donner pasle couleur du visage, lentignes, bourgeons, dartres pernicieuses, rongnes, et autres infections du cuir. En quoy on recognoit que par leur indiscretion elles leur portent un amour de ange, qui est dit-on, de sucer si for ses petits, par un ardent désir d'amitié, qu'il les suffoque ».

En Livonie, on a coutume de planter un arbrisseau à la naissance de chaque enfant et la destinée du nouveau-né est attachée au sort de cet arbre que l'on entoure des plus grands soins. M. Auzou a fort bien représenté l'effroi d'une jeune Livonienne qui venant cultiver l'arbre planté à la naissance de son premier né, le trouve brisé.

Chez les Aïnos Karafutos, les ancêtres des Japonais, les sages-femmes avaient une singulière façon de reconnaître la vigueur de l'enfant : elles prenaient de l'eau froide dans la bouche et lançaient cette sorte de douche, avec force, sur le ventre du nouveau-né ; s'il protestait par des cris, ce qui devait être le cas le plus fréquent, c'était l'indice d'une nature vigoureuse ; son silence était interprété comme signe de faiblesse et il était exposé. De même, en Bretagne, les habitants du Finistère, non moins arriérés que les ancêtres des faces jaunes, plougeaient l'enfant aussitôt né, dans les eaux glacées de la fontaine de Saint-Candide, située dans l'arrondissement de Quimper « si le pauvre petit étend les pieds, dit le Dr A. Legendre, c'est signe qu'il vivra ; s'il les retire, c'est signe d'une mort prochaine ».

Les Groenlandais, peuple prudent quoique naïf, mettent à côté d'un enfant nouveau-né qui meurt, une tête de chien ; ils craignent que ne connaissant pas bien le pays des âmes, il ne s'égare en chemin ; le chien, vrai chien d'aveugle, lui servira de guide et le conduira au séjour des âmes.

Les sauvages chirigans semblent être des gens économes et n'aimant pas à rien perdre : quand un enfant

meurt en bas-âge, on l'enterre le long d'un chemin ; passe une femme enceinte, et l'âme du jeune défunt s'empressera de pénétrer dans ce domicile de hasard.

## Revue analytique et critique des publications périodiques d'hygiène.

LA ZDROWIE

*Janvier 1888. — Dr MERUNOWICZ. — Épidémies de dysenterie en Galicie.* — L'auteur, secrétaire du bureau de santé de Galicie, étudie les épidémies de dysenterie de 1879 à 1886. Dans tout l'empire d'Autriche-Hongrie, la mortalité de la dysenterie a été pendant cette période de 40 pour 100,000 habitants tandis qu'en Galicie elle s'est élevée à 93 pour 100,000 h. Cette province occupe la troisième place, relativement à cette mortalité, dans toute l'Autriche-Hongrie ; la première place appartient à la Bukowine.

Le Dr Merunowicz étudie la marche des épidémies sur les différents points du pays. Les chiffres qu'il donne, prouvent que la maladie peut se répandre aussi bien à des altitudes élevées (600 mètres au-dessus du niveau de la mer) que dans les lieux bas, aussi bien sur les terrains sablonneux, que dans les villes, les campagnes cultivées et les marais.

On a observé la dysenterie dans des lieux possédant une eau pure et l'on n'a signalé aucun cas dans beaucoup de localités où l'eau se trouve contaminée avec les matières organiques putréfiées. Les chaleurs prolongées favorisent le développement de cette maladie ; il en est de même des changements brusques de température et de l'humidité.

L'état barométrique semble n'exercer aucune influence. En général les épidémies ont commencé à se développer quand la température ne descend pas au-dessous de + 10°.

*Février. — M. CIEMNIEWSKI. Phénomènes météorologiques en Pologne, en 1886.* — Depuis trois ans la direction du Musée de l'Industrie et de l'Agriculture de Varsovie a organisé des stations météorologiques en Pologne, Lithuanie, Podolie et Volhynie. Ces stations sont dirigées par des fabricants de sucre ; le bureau de Varsovie centralise les rapports de toutes les stations et publie un bulletin. M. Ciemniowski, dans son étude qui a surtout un intérêt local, a comparé ces bulletins dont nous extrayons quelques chiffres.

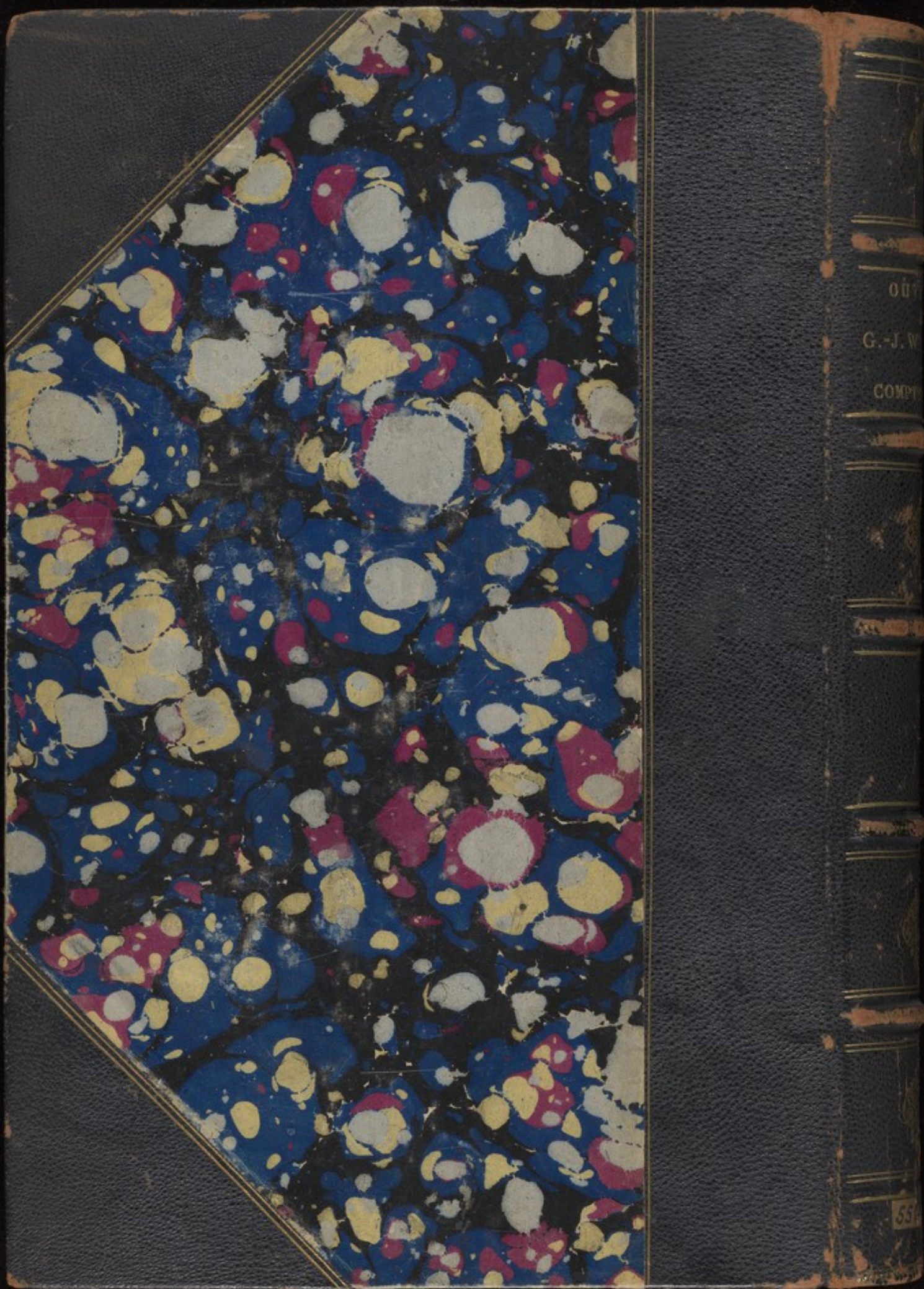
A Varsovie la température moyenne a été, pour l'année, + 7°,3 (hiver - 2°,8 ; printemps + 6°,6 ; été + 17°,5 ; automne + 8°,5).

La pression barométrique a été pour l'année et les saisons de 750.2 ; 748.8 ; 752.0 ; 748.1 ; 751.7.

*Dr TCHORNICKI. Vidange des petits hôpitaux.* — L'auteur examine les procédés que l'on peut pratiquement appliquer dans les petits hôpitaux des campagnes ou des villes. Son expérience lui a démontré que les closets à terre sèche, à cendre ou à sciure peuvent être employés avec succès, si leur construction est faite avec soin et si le personnel est bien surveillé et instruit.

*Mars 1888. — Dr BUJAKOWSKI. Les eaux minérales de Druskienicki.* — Druskienicki est un petit village









OUVRAGES  
DE  
G. J. WITKOWSKI  
COMPTES-RENDUS



3



651







Handwritten text on a small piece of paper tucked into the book:

Handwritten text in cursive script, likely a library or ownership mark.

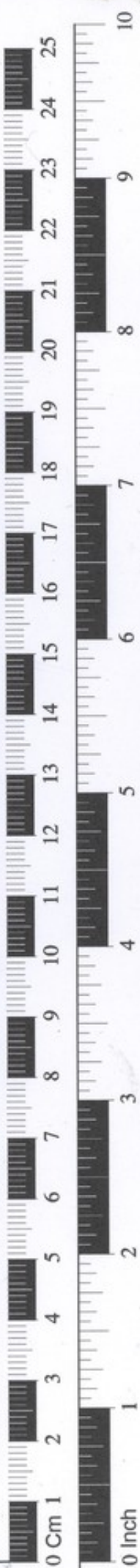
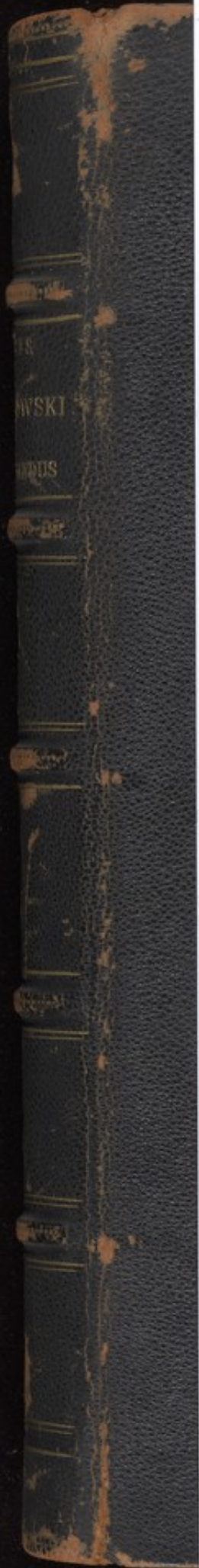




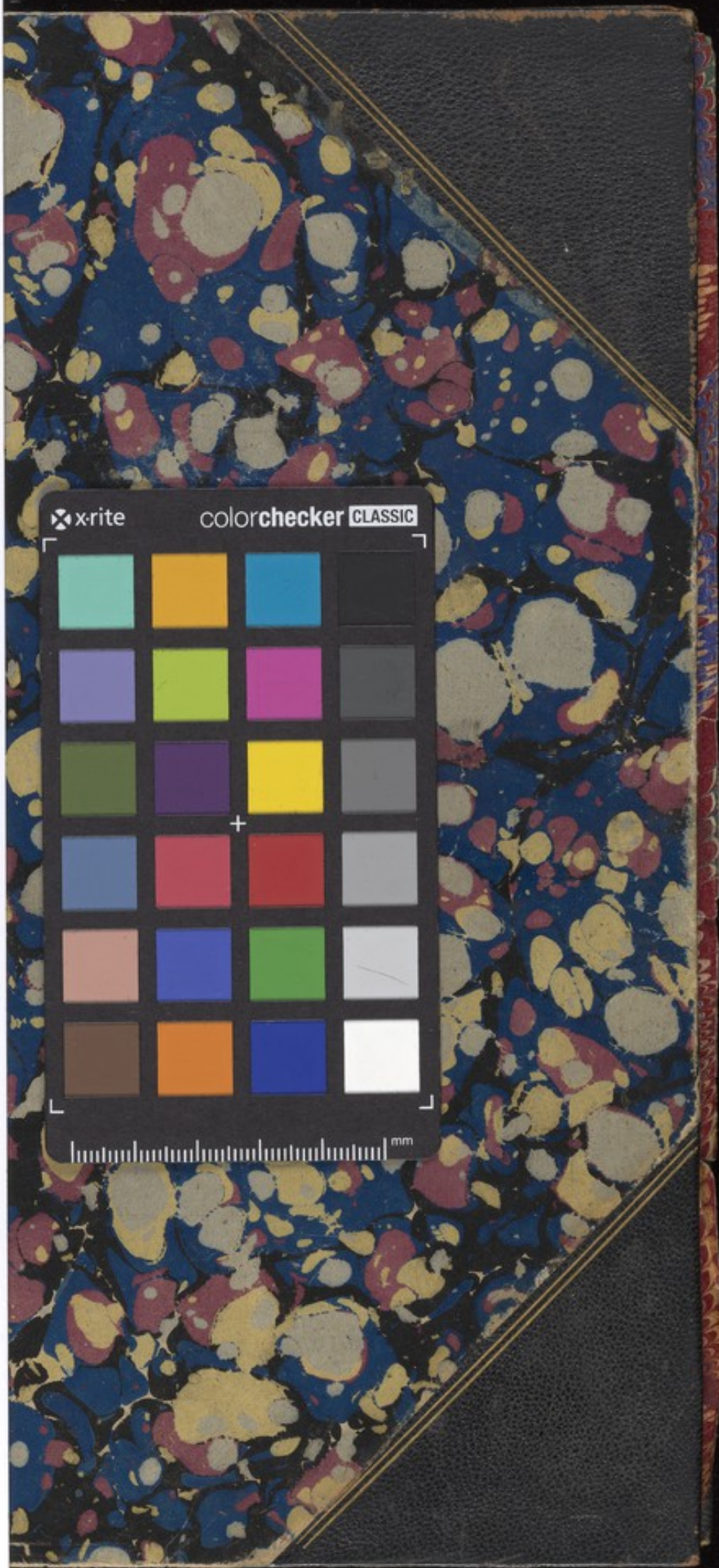








Wellcome Collection





Vien  
nheil, :

QUES  
kowsi  
fantai

La G  
Dr G.  
ques. -  
de 500 p  
G. Steir

LE PRATICIEN 33  
BIBLIOGRAPHIE  
rairie Stei- | d'Anatomie (ostéologie — Arthrologie Myo-  
e: Memento | logie Angiologie) PETITS MOYENS MNÉMONI-



Wellcome Collection

